

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE Nº 14068 - 4.50 F

VENDREDI 20 AVRIL 1990

L'aménagement des relations entre les Occidentaux

Que faire de l'OTAN?

CERTAINES polémiques sont parfois difficiles à comprendre. Ainsi en va-t-il de celle qui appose une fois de plus, par commentateurs et petites phrases lapidaires interposés, les Etats-Unis à la France à propos de l'avenir de l'OTAN et qui est au centre des entretiens entre M. Bush et M. Mitterrand, jeudi 19 avril, à Key Largo (Floride). Le moins qu'on puisse dire, en effet, c'est qu'en l'absence de déclarations claires et nettes des intéressés l'accessoire l'emporte jusqu'à présent sur l'essentiel.

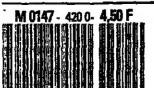
L'essectiel reste le fait que Paris et Washington sont favorables au maintien de l'OTAN et à l'appartenance de l'Allemagne unifiée au pacte atlantique. Tout en acceptant que le territoire actuel de la RDA soit doté d'un statut spécial et que les 380 000 soldats soviétiques qui y sont stationnés ne soient pas contraints à un départ dans le désordre, les deux capitales, tout comme Londres, ne veulent pas entendre parler de la dernière idée soviétique, qui traduit surtout l'embarres de Moscou, selon laquelle l'Allemagne unie pourrait appartenir pendant les cinq ou sept années qui viennent tout autent au pacte de Varsovie qu'à

NCRER durablement l'Alle Amagne à l'Ouest suppose cependant une réforma du pacte fois de l'effondrement du pacte de Varsovie, de la vraie nature du régime soviétique et du renforcement espéré de la construction

Demander aujourd'hui à la France de réintégrer purement et simplement le commandement militaire de l'OTAN est une absurdité. Tout comme d'ailleurs de croire qu'une Allemagne unifiée, où la présence des troupes alliées va bien vite poser problème, n'invoquera pas rapidement le précédent du statut spécial français pour se détaire d'engagements qui ne seraient que de circonstance.

Si l'on veut exercer quelque maîtrise sur les événements et éviter que le sens des économies des parlementaires américains ne règle la question en imposant à l'improviste des coupes claires dans les rangs des Gl's stationnés en Europe, il faut envisager la construction de ce pilier européen de l'OTAN dont on a beaucoup parlé naguere mais qui n'a jemais vu le jour. Cela revient à s'interroger sur de nouveaux rapports entre l'Europe et les Etats-Unis. Il est normal. des lors, qu'apparaissent des divergences puisque les intérêts en présence ne coincident pas

Mais c'est aux Européens à prouver qu'ils ne se gargarisent pas de mots et qu'ils sont capables d'avancer sur la voie d'une sécurité commune, en alliance avec, et non plus en dépendance des Etats-Unis. Le chemin sera long et difficile. M. Bush le sait tout comme M. Gorbatchev, qui préférerait bien sûr un système de sécurité continental mais non contraignant. On n'en voit pourtant pas d'autre en ces temps d'incertitudes.



MM. Kohl et Mitterrand relancent l'Europe politique

M. Mitterrand et le chancelier Kohl veulent « accélérer la construction politique de l'Europe des Douze ». Ils ont exprimé leur résolution, jeudi matin 19 avril, dans un message adressé en commun au premier ministre irlandais - et président en exercice du conseil européen, - M. Haughey. « Le moment est venu, déclarent-ils, de transformer l'ensemble des relations entre les Etats membres en une union européenne. »

Le président français et le chancelier allemand sont décidés à hâter l'avènement d'une union politique européenne. Ils le disent clairement et avec une certaine solennité, dans un message adressé en commun à M. Haughey, président en exercice de la Communauté jusqu'au

Dans la perspective du prochain conseil européen de Dublin, qui sera consacré, le 28 avril, à la question allemande et aux relations entre la Communauté et l'est du continent. M. Mitterrand et le chancelier Kohl jugent « nécessaire d'accélérer la construction politique de l'Europe des Douze ».

TATABANYA

de natre envoyée spéciale

carte de visite, puis, se ravisant,

ouvre un tiroir et en sort un tam-pon tout neuf, qu'il applique au-

sourire: - Axel-Springer-Budapest Ltd -. Lorsqu'un jour-nal passe, du jour au lendemain, des mains de l'ancien Parti com-

muniste bongrois à celles d'un

des plus grands groupes de presse du monde capitaliste, le rédacteur en chef n'a pas forcé-

La réforme

du placement

des malades

mentaux

credi 18 avril, l'examen d'un projet de loi présenté par M. Claude Evin, ministre de la soliderité, de la santé et de la

protection sociale, visant à réformer la loi de 1838 relative

au placement des malades mentaux. L'examen du projet

de loi a fait l'objet d'une petite

fronde au sein du groupe socia-liste, un contre-projet étant présenté par M. Michel

Drayfus-Schmidt (PS, Territoire de Belfort). La droite a

repoussé les amendements contenus dans ce demier texte.

Lire page 8

La Sénat a commencé, mer-

dessus de son nom avec un petit

Gabor Gombkötő tend sa

- Nous pensons, écrivent-ils, que le moment est venu de transformer l'ensemble des relations entre les Etats membres en une Union européenne et de doter ceile-ci des moyens d'action nécessaires, ainsi que l'a prévu l'Acte unique. »

Les deux dirigeants déclarent souhaiter du conseil européen qu'il décide « de demander aux Instances compétentes d'intensifier les travaux préparatoires à la conférence intergouvernemen tale sur l'union économique et monétaire, qui s'ouvrira (...) avant la fin de l'année 1990, à l'invitation de la présidence ita-

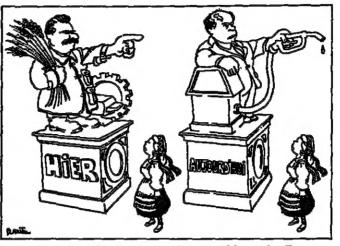
Lire la suite page 4

Nouveaux « raiders »

L'embargo pétrolier contre la Lituanie

Vilnius demande à Washington une « aide concrète »

Un communiqué du ministère soviétique de la pétrochimie, lu à la télévison, a confirmé, jeudi 19 avril en fin de matinée, que l'approvisionnement de la Lituanie en pétrole brut avait été interrompu mercredi soir, comme il avait été annoncé dans la nuit à Vilnius. Le président lituanien, M. Landsbergis, a protesté contre cet acte de « guerre économique », et demandé au président Bush son « aide concrète ».



Lire pos informations page 2 et page 36 - section D

L'argent de la drogue

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

Un projet de loi pour obliger les banques à signaler les opérations « suspectes »

page 10 - section B

La restructuration du capitalisme français

II. - Les trois modèles page 27 - section D

Les bénéfices de Peugeot

Un record en 1989 : 10,3 milliards de francs page 25 - section D

Les otages du Liban

Libération imminente d'un Américain ?

La crise

au Cachemire La tension s'accroît

entre l'Inde et le Pakistan

La mort de Frédéric Rossif Du petit au grand écran,

page 11 - section B

AFFAIRES

 Les silences de Bernard
 Tapie • La SNCF et le déciin du fret • Les mirages de « Trump City »

pages 29 à 33 - section D « Ser le vif » et le sommaire se troovent page 36 - section D

des élections hongroises. « Acquis » est le terme le plus

Lancée très tôt dans la course à la privatisation, la Hongrie découvre,

parfois à ses dépens, les tactiques sauvages de l'Occident

Springer a acquis en l'espace d'une semaine, entre le 3 et le 7 av.il, juste avant le second tour exact: il ne les a pas achetés, et pourtant ils sont à lui. On ne les lui a pas donnés non plus, puis-que leur ex-propriétaire, le Parti socialiste hongrois (PSH, ancien parti communiste) ne souhaitait

ent le temps de se faire faire de

M. Gombkötő dirige l'un des

six journaux régionaux honorois

que le groupe ouest-allemand

nouvelles cartes de visite.

commente, les yenx réveurs, M. Gombkötö. « Un putain de scandale », s'écrie le porte-parole du PSH, M. Victor Polgar. Moral ou pas, régulier ou pas, c'est en tout cas un coup de génie capitaliste que vient de réussir Springer dans cet Eldorado de l'économie de marché à laquelle s'ouvre la Hongrie, avec une avidité parfois effrayante.

pas s'en défaire, du moins pas

dans ces conditions, et crie au

voleur. - Un coup fabuleux ».

Prenons l'exemple du Komarom Megvei Dolgozok Lapia

département de Komarom), que dirige M. Gombkötő, et dont le siège se trouve dans la ville minière de Tatabanya. Comme les autres quotidiens régionaux du pays, ce journal, créé en 1946 et tirant à 51 000 exemplaires, appartenait au Parti communiste et se trouvait en situation de monopole dans le département de Komarom-Esztergom, déga-geant des bénéfices non négligcables.

(Journal des travailleurs du

SYLVIE KAUFFMANN Lire is suite page 3

La grande misère des chaînes publiques

Victimes de la position dominante de TF 1 et d'un financement insuffisant, l'audiovisuel public s'enfonce dans la crise, face à un gouvernement paralysé ou indifférent

Il a suffi que Michel Drucker leurs dirigeants à opérer « un quitte A 2 pour TF 1 pour rallumer la polémique autour de l'audiovisuel public. M. Michel Péricard, député RPR, le voit « menacé d'agonie », et réclame d'urgence un débat parlementaire. A l'UDF, M. François d'Anbert préconise la privatisa-tion d'Antenne 2. Le ministre de la communication, M= Catherine Tasca, s'inquiète dans un entretien (la Tribune du 13 avril) des « sérieuses diffi-cultés que traversent les chaînes publiques - et invite fermement

La « trahison » de l'animateur de « Champs-Elysées » ne justi-fie pas, à elle seule, tant d'émoi. Le départ de Michel Drucker vient s'ajouter aux démissions moins spectaculaires de nombreux cadres, aux états d'âme d'antres vedettes, à la démobilisation des personnels, à la montée perceptible des revendications salariales et, surtout, à l'apparente paralysie des chaînes publiques. Un an et demi après

la mise en chantier de la réforme

redressement urgent ».

par le gouvernement, huit mois après la nomination des nouveaux dirigeants. Antenne 2 et FR 3 stagnent. L'érosion de leur audience s'est, certes, stabilisée, mais le sursant espéré tarde à se

Est-ce, comme on continue à le suggérer dans les allées du pouvoir, parce que les dirigeants, nommés par le Conseil supérieur de l'audiovisuel sont incompétents ? Faut-il incriminer, comme on le fait de plus en plus 2 à l'intérieur des chaînes, la dilution des responsabilités entre un superprésident, M. Philippe

Guilhaume, deux directeurs généraux et deux directeurs de programmes? Ou bien conclure, comme le font en privé certains membres du CSA, qu'en réunis-sant A 2 et FR 3, la loi a créé un

monstre ingérable ? Il faut d'abord souligner que TF i joue un rôle important dans le déclenchement de la crise.
D'autre part, la privatisation de
la première chaîne a profondément deséquilibre l'économie de l'andiovisuel et la force du ser-

JEAN-FRANCOIS LACAN Lire la suite page 16 - section B

GERARD VALBERT Albert Cohen,

Le Seigneur

A APOSTROPHES LE 20 AVRIL

GRASSFI



"Une biographie émouvante, inspirée par une longue amitié et une admiration sans réserve. Il est bien possible que l'œuvre d'Albert Cohen, génératrice de fantasmes si puissants, soit encore, malgré sa gloire internationale, largement méconnue dans sa dimension prophétique." Catherine David

Le Nouvel Observateur

LIVRES + IDÉES

u Dante au Paradis ILe dossier Boukbarine 🔳 Genèse poétique d'André du Bonchet ; les longs détours de Jacques Réda : Histoire littéraire : le retour du Moyen Age m L'histoire, par Jean-Pierre Rioux : l'Europe des grandes familles M Le feuille-ton de Michel Brandean : la magie Modiano # La chronique de Nicole Zand : le temps du cyrillique

pages 17 à 24 - section C

A L'ÉTRANGER: Algéria, 4.50 DA; Margu, 5 db.; Tombie, 850 m.; Allemagne, 2,10 DM; Autriche, 20 ach.; Salgique, 50 fc.; Canada, 2,25 \$; Antilian/Réceise, 7,20 F; Cita-d'Ivoire, 426 FCFA; Denominis, 12 in.; Signagne, 160 pas.; G.-B., 60 p.; Grice, 150 dc.; Minode, 90 p.; India, 2 000 L; Libye, Q.400 DL; Libye, Q.

حكذا من الأصل

ETRANGER

URSS: l'épreuve de force entre le Kremlin et Vilnius

Moscou a interrompu les livraisons de pétrole à la Lituanie

Si les approvisionnements de la Lituanie étaient apparemment normaux en ce qui concerne le gaz, jeudi 19 avril en fin de matinée, l'arrêt des livraisons de pétrole à la principale raffinerie lituanienne de Mazeikiai, par l'oléoduc venant de Polotsk, en Biélorussie, avait été annoncé dans la nuit de mercredi à jeudi par le Conseil suprême (parlement) de Lituanie dans un com-

Selon M. Bronius Vainora, le directeur de la raffinerie, la baisse de l'approvisionnement a débuté mercredi à 21 h 30, heure locale, (20 h 30 à Paris) pour s'interrompre totalement une heure plus tard. Le même directeur avait reçu à 21 h 25, soit cinq minutes avant les faits, un appel téléphonique d'un responsable à Moscou de la distribution du pétrole, un certain Zadorojni, lui annonçant : « En vertu d'une résolution du Conseil

livraison de petrole à votre raffinerie. » Cette résolution portait, toujours selon M. Vainora, la signature du premier ministre soviétique, M. Nikoka Ryjkov.

Jusqu'à sa confirmation par Moscou, cette première mesure d'application du blocus énergétique paraissait d'autant plus surpre-nante que les premières informations - provenant également de sources lituaniennes, mardi 17 avril - à propos d'une réduction sévère » des fournitures de eaz naturel à la République avaient été, elles, démenties par le gouver-nement central. Une dépêche de l'agence TASS diffusée dans l'après-midi de mercredi citait M. Aklim Moukhamedzianov. vice-ministre soviétique de l'industrie du gaz et du pétrole, qui déclarait « dénuées de tout fondement » ces « allegations » et affirmait n'avoir reçu « aucune instruction du conseil des ministres » concernant une réduction des fournitures

affaires étrangères du Soviet suprême, M. Alexandre Dzassokhov, actuellement en visite à Paris, confirmait cette situation : « Il n'y aucune sanction économique, ni d'autres sanctions qui soient prises par le gouvernement soviétique, déclarait-il à la presse. Celui-ci s'abstient de toute sanction contre la Lituanie, » Autre manifestation de détente : on affirmait que l'agence soviétique Novosti organisait en fin de semaine un voyage de dix journalistes anglo-améri-cains à Vilnius, alors que l'accès de la Lituanie est interdit depuis le début du mois à la presse interna-

credi, le président du comité des .

Pas de nouvelles lois lituaniennes avant le 1º mai

M. Gorbatchev avait-il redouté un « tourhant vers une aggravation des relations soviéto-américaines » de nature à entraîner l'éventuelle annulation du sommet soviétoaméricain, une hypothèse qu'évoquait, sans trop y croire d'ailleurs,

un article des Izvestia publié mer-credi ? Ou bien avait-on pris note du ton décidement conciliant des autorités lituaniennes ? De fait, les parlementaires de Vilnius avaient décidé mercredi après-midi -avant l'arrêt des fournitures de pétrole à la "raffinerie de Mazeikiai – de ralentir leur activité législative.

Une résolution, rapportée par l'agence TASS, précisait que « pen-dant des consultations parlementaires préliminaires entre la Litua-nie et l'URSS, si elles débutent », le Parlement ne prendra pas « de nouveoux actes législatifs politiques avant le 1⁻ mai de cette année ». Elle appelait d'autre part l'URSS à ne pas avoir recours à « différents moyens de pression, en particulier économiques, contre la république de Lituanie et ses citoyens, et à entamer des consultations sur des pourparlers avec une délégation de la République de Lituanie » dirigée par Bronius Konzmitskas, viceprésident du Conseil suprême

« Nous sommes prêts à étudier

n'importe quelle question, en exalégitimes de l'URSS et de ses citoyens », indiquent par ailleurs les députés dans leur réponse au message envoyé vendredi dernier par MM. Gorbatchev et Ryjkov. Interrogée à ce sujet par l'AFP lors de son passage à Moscou sur le chemin d'Oslo, Mª Prunskiene, premier ministre de Lituanie, avait précisé les concessions possibles de son gonvernement en vue d'un compromis. Il s'agirait de « geler le vote de toute nouvelle loi avant et pendant les négociations, d'envoyer dans l'armée des jeunes gens qui reulent rolontairement faire leur service militaire et de préparer une loi sur les droits des citoyens sovié-tiques vivant en République de

Il reste que le message de Moscon du 13 avril annoncait bien des représailles économiques si la Lituanie n'annulait pas dans les deux jours un certain nombre de lois indépendantistes (ce à quoi se refusent toujours les parlemen-taires lituaniens), et c'est précisément ce qui vient d'arriver avec l'arrêt des fournitures de petrole. Cette mesure a entrainé un change-ment de ton immédiat à Vilnius. Lituanie ». « Si nous devons end

leurs de Rome que M. Landsbergis a envoyé début avril un message au pape Jean Paul II pour le convier à se rendre en Lituanie. - (AFP. Reu-

où M. Landsbergis, président du Parlement, a dénoncé une action qui a renforcera le processus d'autodétermination partout en Litua-nie, en URSS, dans le monde occintal ». L'URSS s'est lancée selon lui dans « une guerre économique contre un pays roisin » et « recon-naît de fait l'indépendance de la rer ces souffrances pour le bien de l'indépendance de la Lituanie, et bien cela ne sera pas le plus grave », a-t-il ajouté, avant d'invi-tes « toutes les forces politiques » à adopter « une attitude claire ». Dès le 14 avril, le président lituanien avait écrit au président Bush pour lui demander une « aide concrète », « votre serme sontien politique » et « la reconnaissance par vous du nouveau gouvernement lituanien ». On apprend par ail-

En visite « non officielle » à Oslo

Toujours dans la journée de mer-

Le premier ministre de Vilnius en Norvège pour acheter du gaz

STOCKHOLM

de notre correspondante

Queiques heures seulement avant l'arrêt des livraisons de gaz et de pétrole par l'URSS à la Lituapie, le premier ministre lituanien, M∞ Kazimiera Prunskiene et son ministre des affaires étrangères, M. Algirdas Saudargas, sont arrivés à Oslo pour une visite « non officielle » à l'invitation du groupe d'action Donner une chance à la démocratie à l'Est, soutenu par les trois partis membres de la coalition gouvernementale norvégienne.

« Le but essentiel de cette visite. déclarait le premier ministre litua-nien aux escales de Moscou et de Stockholm, mercredi en fin

d'après-midi, est d'acheter du gaz et du pétrole norvégien pour parer à une éventuelle décision des autorités soviétiques de couper les livrai-sons à notre pays. » M= Pruns-kiene a également précisé que les autorités norvégiennes, de leur côté, s'étaient engagées à lui fournir ces approvisionnements lors de la récente visite à Oslo d'un groupe

parlementaire lituanien. A sa surprise, le premier minisnorvegien (conservateur), M. Jan P. Syse, devait démentir que la Norvège ait fait une telle promesse à la Lituanie. « L'état-major norvègien ne vend pas de petrole. Ce serait dans ce cas aux compagnies pétrolières de prendre position si la demande leur en est

faite », a indiqué M. Syse qui devait recevoir M∞ Prunskiene jeudi. De son côté, le chef du service d'information de la compagnie pétrolière nationale norvégienne, Statoil, indiquait que : « Si elle souhaite acheter du pétrole, la Lituanie serait traitée au même titre que n'importe quel autre client et qu'elle devrait payer en devises fortes. » Auparavant, d'ailleurs, le ministre norvégien des affaires étrangères, M. Kjell-Magne Bondevik, avait déclaré que « son gouvernement n'envisageait pas de faire une exception pour la Lituanie en lui accordant des tarifs préférentiels ou des dons sous forme de livrai sons de pétrole et de gaz. »

FRANCOISE NIETO

A Key-Largo, en Floride

L'avenir de l'OTAN et la crise lituanienne au centre des entretiens Bush-Mitterrand

Qu'on ait des choses importantes à se dire n'empêche pas de choisir un site agréable : pour leur troisième « sommet » en moins d'un an, MM. Bush et tance. Fondamentalement. Fran-Mitterrand se retrouvent une nouvelle fois, jeudi 19 avril, au bord de la mer.

KEY-LARGO (Floride)

de notre envoyé spécial

Après les côtes du Maine au temps dernier et une plage de l'île franço-néerlandaise de Saint-Martin en décembre, c'est au tour de la Floride : Key-Largo, la première et la plus grande des îles qui s'égrénent en une longue virgule au sud-ouest de Miami. La villa d'un riche industriel, au milieu d'une résidence de vacances pour gens très fortunés, sert de cadre aux temps est mesure. Parti jeudi matin de Paris, M. Mitterrand devait, par la grâce du Concorde. repartir le soir même pour la France après une demi-journée de séjour partagée entre des conversa-tions, un déjeuner, une conférence de presse et un diner.

Du point de vue américain, cette rencontre avec M. Mitterrand suit d'avoir aux Bermudes avec M= Thatcher. Le président américain, qui s'était aussi entretenu quelques jours plus tôt avec le premier ministre canadien, Brian Mulroney, et avait reçu quelques semaines auparavant le chancelier Kohl a Camp David, prouve abondamment qu'il maintient un contact étroit avec ses alliés, au moment où le prochain somme soviéto-américain se rapproche à grands pas, où l'attitude de M. Gorbatchev suscite des interrogations et un inconfort croissant, et où la réflexion sur l'avenir de l'OTAN se fait plus pressante.

C'est ce dernier sujet, sur lequel leurs positions sont sensiblement différentes, que MM. Bush et Mitterrand devaient en principe privilégier dans leurs conversations.

Mais, actualité oblige, les deux présidents devront bien évoquer aussi l'affaire lituanienne, tout désireux qu'ils puissent être l'un et l'autre de ne pas lui donner trop d'imporçais et Américains ont jusqu'à présent paru partager le même point de vue.

de réagir

Sans nier le droit des Lituaniens à l'indépendance, il convient avant tout de calmer le jeu et de faciliter la tâche de M. Gorbatchev. Mais dès lors que la pression soviétique ne cesse de s'accroître et que M. Gorbatchev commence à met-tre à exécution ses menaces de blocus économique, Français comme Américains ne penvent plus guère éviter de réagir et plus seulement

d'Etat, James Baker, a explicité devant une commission du Congrès l'avertissement lancé la veille en termes volontairement vagues par le président Bush : les Etats-Unis envisagent bien de mettre un frein aux « contacts com-merciaux bilateraux » avec l'URSS même si, comme l'a souligné M. Baker, « certains de ces contacts commerciaux (...) apparaissent être plus directement dans l'intérêt des Etats-Unis que de l'URSS ». Mais Washington souhaite de toute évidence éviter d'en arriver là. Mercredi en fin de journée, après l'an-nonce de la fermeture de l'oléoduc alimentant la principale raffinerie lituanienne, la Maison Blanche se refusait au moindre commentaire.

Quant aux propos de M. Roland Dumas selon lequel la France son-haite que les Douze examinent les possibilités de venir concrètement en aide aux Lituaniens, ils devraient piquer l'intérêt des Américains : la France s'était en effet opposée récemment à l'adoption d'une déclaration concernant la Lituanie dans le cadre d'une réu-nion des ambassadeurs de l'OTAN,

A propos des questions que tour

de l'Atlantique, sur l'avenir de l'Allemagne, de l'OTAN, de la

L'obligation

Mercredi 18 avril, le secrétaire

le monde se pose de part et d'autre

sécurité européenne. Français et Américains sont d'accord sur des points essentiels : l'Allemagne uni-fiée devra faire partie de l'alliance atlantique ; les récentes suggestions soviétiques quant à une « double appartenance » de l'Allemagne à l'OTAN et au pacte de Varsovie ne peuvent être prises au sérieux ; et il n'est pas question non plus d'en-visager que la CSCE puisse se substituer à l'OTAN pour assurer la sécurité en Enrope. A partir de là apparaissent ce que les Américains appellent des « nuances », les Français des « ambiguités ».

Washington, soucieux d'assure la pérennité de l'OTAN, cherche à élargir un peu son champ de compétence, et sans gommer son aspect militaire. à mettre en valeur sa vocation politique, voire économi-que. Les Français affectent de ne pas très bien comprendre ce que les Américains ont en tête et ne veulent pas se laisser entraîner sur ce terrain, d'autant que Paris est convaince de la nécessité d'affirmer « l'axe européen » de l'alliance atlantique. Quant à la coopération politique, c'est précisément dans le cadre européen que la France vou drait la voir se développer. Was-hington n'y est pas franchement hostile, mais apprécie toujours aussi peu que les Douze puissent prendre des positions communes et publiques, y compris dans le domaine des affaires Est-Ouest. avant de s'être mis d'accord avec les Etats-Unis.

Rien de tout cela n'est de nature à compromettre sérieusement les relations entre les deux pays, sur-tout en cette période d'incertitude. Tout indique d'ailleurs que les Américains gardent le souci de ménager le particularisme français : les insistantes invites britanniques à la réintégration par la France de l'organisation militaire de l'OTAN sont considérées à Washington comme une maladresse. Ce qui ne signifie pas que sur le fond les États-Unis ne partagent pas ce point de vue.

Chef de file des « radicaux »

M. Iouri Afanassiev a rendu sa carte du parti

L'une des principales figures de proue des réformateurs radicaux, l'historien et député louri Afanassiev, a rendu, mercredi 18 avril, sa carte de membre du Parti communiste de l'Union soviétique.

MOSCOU

de notre correspondant

Dimanche dernier dejà, l'un des autres dirigeants de la tendance « plate-forme démocratique », M. Nicolai Travkine, avait annoncé dans l'hebdomadaire Ogoniok sa décision de quitter le parti (le Monde du 17 avril).

D'autres radicaux pourraient dans la mesure où beaucoup d'entre eux jugent aujourd'hui vain de vouloir continuer à se battre dans un parti qu'ils jugent moribond. Leur raisonnement est que la résistance opposée aux changements par l'appareil conservateur rendrait de toute manière trop tardive la transformation du PCUS en un parti capable de mobiliser les forces de renouveau. Il vaut donc mieux, à leurs yeux, s'atteler aniourd'hui à la constitution d'autres formations politiques.

M. Gorbatchev mis en cause

La Lettre ouverie aux communistes publiée il y a dix jours par le comité central pour deman l'exclusion des animateurs de la « plate-forme démocratique » a naturellement donné du poids à cette analyse,

Parallèlement, elle a affaibli la position de ceux des radicaux qui ne veulent pas abandonner le parti aux conservateurs. Isolés par les départs de leurs amis, les plus modérés de ces radicaux se retrouvent ainsi en porte à faux et les Nouvelles de Moscou déplorent cette semaine, dans un article signé par M. Len Karpinski, le « pas vers la scission » que constituerait cette lettre du CC.

Commentateur politique régulier de l'hebdomadaire de la perestroïka, M. Karpinski met directement en cause M. Gorbatchev en écrivant : « Ce qui m'afflige le plus (dans cette lettre), c'est la situation du président nouvellement élu qui demeure secrétaire général du comité central. Si ce dernier accepte une telle conception du pluralisme politique au sein du parti, quelle idée se fait alors le président du pluralisme dans la société? B. G.

Le Monde

Tout en condamnant leurs « méthodes illégales »

Le Soviet suprême refuse de lever l'immunité des deux « petits juges »

Les juges Gdlian et Ivanov ne seront pas poursuivis en justice. Tout en condamnant les « méthodes illégales » d'instruction employées par les deux plus célèbres magistrats d'Union soviétique, le Soviet suprême s'est en effet abstenu, mercredi 18 avril, de lever leur immunité

> MOSCOU - HEFA de notre correspondant

Cette résolution mi-chèvre michou aura demandé aux députés fédéraux trente-six heures de qu'ils avaient à trancher pose de problèmes éthiques et politiques. Pour la grande majorité des Sovié-tiques, le cas est simple ; deux courageux petits juges sont en butte à la vindicte de la caste au pouvoir pour avoir non seulement fait jeter en prison de hauts dignitaires oliqués dans une vaste affaire de corruption, mais aussi dénoncé noms à l'appui ~ des hommes poliiques en place qui auraient entravé leur instruction de ce qu'on appelle le « scandale du coton ouzbèke »

Pour la commission d'enquête parlementaire, formée après que les magistrats eurent accusé le chef de file des conservateurs, M. Ligat-chev, de les avoir empêchés de oiler toute la vérité, les faits sont, en revanche, tout autres. Non seulement MM. Gdian et Ivanov sont incapables de fournir la moindre preuve à l'appui de leurs accusations politiques, mais ils ont mené leur instruction dans le plus mene teur instruction dans se plus complet mépris du droit – exerçant notamment, pour obtenir des avenx, des pressions physiques et morales d'une rare brutalité.

De fait, les preuves contre M. Ligatchev n'existent pas et les méthodes d'interrogatoire employées par les deux juges sont scandaleuses. Pourquoi refuser alors de les laisser poursuivre devant les tribunaux ? Pour trois

raisons au moins, toutes trois discutables et très discutées.

La première est que si MM. Gdlian et Ivanov se sont effectivement plus comportes en inquisiteurs staliniens qu'en magis-trats d'un Etat de droit, tous leurs collègues en ont toujours fait autant, et absolument rien ne prouve que tous aient renoncé à ces pratiques La seule raison pour laquelle MM. Gdlian et Ivanov auraient été plus coupables que d'autres aurait donc été leurs accusations contre des hommes en

> Un terrain très mouvant

Deuxième problème : si ces accusations sont infondées en droit, tout le monde sait bien en revanche, que le pouvoir en place et M. Gorbatchev le premier est absolument opposé à un grand déballage rétrospectif, car on en arriverait vite à devoir juger deux dizzines de millions au moins de bureaucrates corrompus. Il est donc plus que probable, que l'ar-deur des deux petits juges a été délibérément tempérée - même si c'était pour des motifs politique-

Troisième problème enfin : l'ouverture d'un procès contre deux hommes capables de mobiliser en leur faveur des milliers de personnes aurait risqué de provoque une crise politique majeure et de faire plébisciter par la rue le recours à la justice expéditive contre les « pourris »

Le terrain était plus que mouvant. Prudent, le Parlement a averti MM. Gdlian et Ivanov que leur immunité serait levée « s'ils poursuivaient leur activité de désta-bilisation du pays », il a accepté qu'ils soient expulsés des rangs du parquet et demandé que le soient aussi ceux de leurs supérieurs qui ursuivaient leur activité de désta n'avaient rien fait pour s'opposer à

BERNARD GUETTA

Le Monde

Edité per la SARL la Monde Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciene directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), ss Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985) Administrateur général : Bernard Wouta Directeur de la rédaction : Daniel Vernet

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 7. RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Rédecteur en chef : Bruno Frappet

TG.: (1) 42-47-97-27 Talecopleur : (1) 45-23-06-81 ; Telex 650572 F MONDPAR

ADMINISTRATION: 1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94882 IVRY-SUR-SEINE CEDEX T& : (1) 49-60-30-00 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 281311 F MONDSIR

BARBOR OF THE SEC. LEADING ใช้สามารถ สุดในการกรม และเกษ**าแม้แล้วสามาร**์ martin person of a storey to be the mega en velag, wirt au fer @ Hitter perenting and processing ingalizir in tosens de pro-COLUMN TO THE REAL PROPERTY. Baibe d'are in le demarche

MECOSLOVAQUIE : VIVES TONE

IN THE PROPERTY OF THE PERSONS grade a colo el transfer.

ST ATTEND & Après les

Miles indictations Butte

STATE STATE A RESIDENCE

dentile suctions deputs N

properties and estat tan les

plant de passage de à des

gra turbaute attigent å gett den

0'd to The 'e par 1 60000

en begenn unen Rarnel

Life de calabia duerage

SCHOOL ST. ST. WATER SE ME

gor Son Thank here. and

The Parish of Davidsons and

tat de la transcition exement

pi mut de suite suserié les

Bit baraicune din gentag

gete une ame sur politique

pie spres in formetune &

Miles gouvernement & Books

AND STATE OF THE BOARDS CO.

the state of a gar lander grant at any money or designation

ga periode o tra o cal des 🕬 🕬.

allen afteren in meter bereift

and the second second at the second s

gripeston die just begie bi**bling**

gam gur in a northung 📽

a Playth

Wall Street #

ration and the order alleading

<u>ade da sente la propria del las **sept**i</u>

LA TEROPER TE TANK DES

voulait interdire

for the best first being order bea. Compar !! - martine du Perte Statement to the control of the Cont de Mamerica en defentere institute. mielt je aufer a l'emperture : te senior de Parlement Essemblee resteration a retarde de his beares to debut the une debute

SERVICE THE PROPERTY OF THE ACCORD men i is suite d'une réunion plant de Kirche barkenteren. mande bearefree bat nice Kitgracies, marti, an counte com-Ma PCT pur le prevareur de Pra-R. 4 Tomas Seines memagan de me fin, a partie du 1" mes, sus ente du PCT dans la capetale, su the de a proposation of the hypersymmetry the management of the same of the same and par le soule penul

ions de longue, discussions du la laine, le priserreur general de laine, M. Parel Richetsky, a adanne des ant le Parlement le maising et la contrate de la c tennelly de M. Sokol, en chill Lone sunte q'une brace decisione à l'encourire de ce the Dane of settler is becomen The state of the second to the state of the sales of the street the liberty of the same way

a processing the continuency of dalliman day ics methodes de the state of the state of the same of the same internation of contrast the firm While I will full the world Le RPR or les récrétains sousselles

filled a general translate our grant Spiller in Igner Capational In en de la campagne d'actoride à disc du cerutin, le 20 mai. Sales of the second of the tale d and a section of being the in Rhail Iran.Paul Chara. oung Jean-Michel Fores Dental Leave the Britains, Phi ides et Courtino f atons ya Schille, mut referme for the Marie Day Me Mache Alliano Sell W | Principles | Selpent |

EUROPE

HONGRIE: la libéralisation du secteur privé et les nouvelles orientations du secteur public

Les propositions de l'économiste Janos Kornaï provoquent un vif débat

« Et maintenant au travail : sortons de la crise et transformons l'économie. » Après les élections législatives, cette démarche domine à Budspest. Mais comment faut il commencer? La réponse ne fait pas l'unanimité, surtout depuis la publication, au mois de novembre dernier, d'un essai sur les problèmes du passage de l'économie bureoucrat ique à une économie de marché par l'économiste bongrois Janos Kornaî, l'auteur du célèbre ouvrage Socialismo et économie de la pépurie. Son nouveau livre, qui s'intitule Pamphiet passionné au sujet de la transition économique, a tout de suite suscité un débat passionné qui devrait prendre une ampleur politique accrue après la formation du nouveau gouvernement à Buda-

Janos Kornaī - qui a jugé le moment opportun pour sortir de l'approche purement descriptive qu'il avait toujours suivic jusqu'à présent - développe des proposi-tions sur la transformation des institutions et sur la stábilisation éco-

Son point de départ est que jusqu'à maintenant, le secteur privé a été soumis en Hongrie à des contraintes administratives, tandis que le secteur étatique a été libéralisé sans que cela n'introduise de modifications notables dans son comportement.

« Plastic Wall-Street w

La solution réside, selon lui, dans le renversement de cette situation avec la libéralisation totale du secteur privé et la recentralisation du sécteur étatique. C'est ainsi qu'une accumulation devienera possible dans le secteur prive qui, en s'élargissant en fur et tion graduelle des moyens de production étatiques.

La raison d'une telle démarche s'explique par la voie sans issue

d'une simulation du marché dans le secteur étatique, qu'il s'agisse de l'introduction de la Bourse – que Kornaï appelle « Plastic Wall Street » - on des privatisations par les participations croisées.

Une vraie réforme de la propriété est nécessaire, mais elle devrait passer par la propriété individuelle. Jusque-là, les ressources du secteur étatique devront être centralement allouées, ce qui dans la nouvelle situation politique ne conduirait pas à des dérapages comme dans le passé, car les admi-nistrations seront contrôlées par un Parlement légitime et par un gouvernement qui, pour pouvoir résister à toute tentation, devrait

Un traitement de choc

De nombreux économistes hongrois contestent l'approche de lanos Kornaï. Premièrement, ils remettent en cause son diagnostic en soulignant que tout en étant d'accord avec la nécessité de la libéralisation du secteur privé, la situation actuelle doit être plus uancée, entre autres à cause de l'existence de nombreuses entraves à la gestion dans le secteur étatique. Deuxièmement, ils refusent l'idée de la réintroduction de la centralisation pour les entreprises publiques, dont la gestion risque

de poser des problèmes à cause de

ses liens multiples avec le secteur

Mais la critique essentielle porte sur les expériences désastreuses du passé qui ont toutes les chances de se reproduire dans un tel système, d'autant: plus qu'il semble que executif n'aura pas la force souhaitée. Enfin, contrairement à Kornal, une grande partie des économistes ont la conviction que le remède à l'inefficacité du secteur public ne réside pas dans sa centra-lisation, mais dans sa privatisation accélérée. Cela implique la recon-naissanguides domes de propriété privée collective, y compris les difcrentes solutions de la privatisamême si la reprise des entreprises par leurs anciens dirigeants suscite

beaucoup de méfiance. En ce qui concerne la politique

de stabilisation, Janos Kornal est partisan d'une lutte anti-inflationniste vigoureuse, d'un traitement de choc qui doit anéantir rapidement l'inflation. A cet égard, les critiques qui lui sont adressées soulignent deux faits. D'un côté, les expériences internationales prouvent qu'un tel traitement n'est applicable qu'en cas d'hyperinflation, ce qui, pour le moment, n'est pas le cas en Hongrie, où l'augmentation annuelle des prix avoisine 30 %. Pour beaucoup, la tâche principale du nouveau gouverne-

ment consistera à ralentir la hausse

des prix par une série de mesures

dans le cadre d'une politique de longue haleine. D'autre part, certains reprochent à l'auteur du « pamphlet passionné » de ne pas avoir tenu compte, dans ses propositions de stabilisation, de ses idées concernant le secteur étatique. En effet, l'expérience des années 80 montre que ce sont les prix fixés préconisés par Kornaï pour le secteur centralisé, un secteur par ailleurs dominé par des monopoles qui ont connu, paradoxalement, les plus fortes hausses.

> ISTVAN SALGO économiste à l'Institut de l'économie de l'office du Plan à

Nouveaux « raiders » à l'Est

En octobre 1989, lorsque « le Parti » se transforme en Parti socialiste, la rédaction espère acquerir un peu d'indépendance. Mais le pluripartisme est déjà florissant en Hongrie et les journalistes se heurtent vite aux luttes d'influence des politiciens de tous bords : le quotidien régional ne doit plus être l'organe d'un parti. mais de tous les partis, expliquent les hommes politiques locaux à une rédaction qui rêve de n'être l'organe d'aucun parti. Les conflits s'enveniment, il est même un moment envisagé de suspendre la publication.

C'est alors qu'arrivent les hommes de Springer. Le geant ouest-allemand a créé en février 1989 une filiale hongroise : Axel Springer-Budapest Ltd. qui publie divers magazines et des romans à l'ead de rose. Si la presse nationale hongroise a déjà attiré un certaux (Murdoch et Maxwell, par exemple, ainsi que le groupe Hersant, qui négocie actuellement avec le prestigieux quotidien Magyar Nemzet). la presse régionale n'intéresse encore pas grand-monde. Peut-être est-ce parce qu'elle appartient au PSH, que tous les hommes d'affaires savent qu'après les élections libres le PSH devra présenter l'inventaire détaillé de son patrimoine au nouveau Parlement et que ce patrimoine a toutes chances d'être

Mais Springer a moins de scrupules. Ses représentants contactent discrètement les rédacteurs en chef des quotidiens régionaux. « Cela s'esi passé en trois étapes, raconte Gabor Gombkötő, quinquagénaire fin et mesuré. D'abord, avec moi, pendant quelques semaines, ils ont èchange des informations. » Pendant six semaines en fait, M. Gombkötö sera seul avec son secret. Le 2 avril, Springer annonce publi-quement qu'il a pris le contrôle des quatre premiers quotidiens régionaux, dont l'un à Eger. « Nos journalistes, qui à ce stade-là étaient au courant des tractations en cours chez nous, sont alors allés roir leurs collègues d'Eger pour s'informer ». Troisième étape : l'un des dirigeants allemands de Springer, M. Eckart Bollmann, vient lui-même à Tatabanya. « Au cours d'une réunion, il a convaincu les journalistes que notre intérêt était de passer chez Springer. »

C'était jeudi 5 avril. Chacun des soixante-quatre salariés signe alors un contrat de travail avec Axel Springer-Budapest Ltd et une déclaration de changement d'employeur, qui est notifiée au précédent : la maison d'édition du PSH. Le tour est joué. Samedi 7 avril, le Komarom Megyei Dolgozok Lapja paraît sous un nouveau titre : 24 Ora (24 Heures), avec l'ancien titre en tout petit sous la man-

C'est le même journal, fait par les mêmes journalistes dans les mêmes locaux, imprimé sur les mêmes rotatives. Simplement, le PSH n'a plus de journal et Springer en a un nouveau. L'opération n'a pas coûté un sou d'investissement au nouveau propriétaire, qui se contente de payer les salaires, le loyer des locanx à la municipalité, l'abonnement à l'agence de presse nationale MTI et les frais d'imprimerie. Un notiveau contrat a été passé avec l'imprimerie, qui la Poste pour les abonnements. Bref, Springer en est quitte pour payer les frais d'exploitation... et recueillir les bénéfices. Le groupe ouest-allemand, déjà présent dans plusieurs pays d'Europe de l'Est, vise le contrôle d'une dizaine des dix-neuf quotidiens régionaux

Le dindon de la farce?

Les journalistes de 24 Ora affirent y trouver leur compte, dans la mesure où l'indépendance du journal leur paraît désormais assurée et où Springer a promis d'investir dans la modernisation technique. « A vrai dire, reconnaît le rédacteur-en-chef, nous ne savons pas encore si ces promesses vont se réaliser, ni quand, ni comment... mais nous pensons que c'est dans leur intérêt de moderniser, pour gagner plus d'argent. » Tout s'est fait tellement vite que les rédactions n'ont même pas eu le temps de négocier des augmentations de salaire sérieuses. A Tatabanya, ils ont simplement obtenu l'alignement du salaire de base sur le revenu moyen de l'an-née précédente, c'est-à-dire en tenant compte des primes diverses. * Dérisoire pour un empire comme celui de Springer«, admet Peter Szabo, journaliste. Pourquoi n'ont-ils pas demandé davantage? « Parce que nous sommes des moutons », répond l'un des journalistes, les yeux baisses, après un instant de réflexion. « Parce que M. Bollmann serait remonté dans sa voiture et aurait acheté un autre journal », répond un autre, guère plus fier.

VIENT DE

ACHETER

Car qui, à part les représentants de Springer, peut pavaner? Au bout du compte, on sent sourdre chez ces journalistes le malaise confus de celui qui a fait apparemment une bonne affaire mais qui commence à se demander si ce ne serait pas lui le dindon de la farce. · Après avoir passé toute la nuit avec nos collègues d'Eger, on s'est dit que ce n'était pas génial mais qu'on devait accepter », se souvient Karoly Morocz. Les hommes de Springer n'avaient pas choisi la date au hasard : trois jours avant le deuxième tour des élections, les journalistes se sont senti le couteau sous la gorge. Qu'allait-il advenir de tous les journaux du parti ? Seraient-ils nationalisés ? Placés sous le contrôle d'un autre parti ? Allait-on licencier les journalistes? Tant d'incertitudes... L'offre de Springer tombait à

Tous sont à peu près persuadés qu'un arrangement secret est intervenu entre le PSH et Springer, visant à dédommager le parti de la perte de cette précieuse source de revenus, sans pour autant que cela apparaisse à l'actif du patrimoine qui reste à inventorier. Les dirigeants du PSH s'en défendent : « Ces requins ont eu des journaux pour le simple prix des salaires des rédactions », fulmine le porte-parole du PSH. Dans un communiqué public le 10 avril, les représentants de Springer out affirmé qu'ils avaient « catégoriavement » rejeté une demande d'indemnisation du PSH, considérant que les journalistes, en changeant d'employeur, avaient eux-mêmes entraîné la disparition des anciens titres.

Derrière cette affaire se profilent en fait deux problèmes propres à un pays sortant de quatre décennies de communisme, celui du patrimoine de l'ancien parti unique, que certains tentent de sauver discrètement avant que l'Etat n'en récupère ce qui lui revient, c'est-à-dire la quasi-totalité, et celui des privatisations sau-

Une affaire

de « sauvetage » L'avocat d'opposition Alajos Dornbach, élu député de l'Alliance des démocrates libres le 8 avril, estime à « 95 % la part du patrimoine du PSH issue du budget national ». Cet avocat réputé a réussi à interrompre une affaire de « sauvetage », comme on appelle les tentatives de privatisation des biens du parti, lorsou'il a su que l'ancien PC tentait de transformer en société privée ses maisons de

repos et hôtels. Le recours qu'il a intente en justice en septembre a abouti le mois dernier, et les transactions out etc bloquees.

PAS MOT

J'APPARTIENS RUPERT

MURD DCH.

Cette affaire à incite des sources anonymes à le mettre sur la piste d'un autre scandale, celui du « palais Gerbeaud », immeuble classé situé en plein centre de Budapest et qui abrite le plus beau café de la ville. L'immeuble est aussi celui de l'Office du blé, organisme public qui a forme une joint-venture avec une société de RFA, la GSB Betriebs-und-Beteilingungs GmBH. L'Office du ble a tout simplement verse dans la société mixte l'immeuble Gerbeaud dont il avait l'usufruit, mais pas la propriété : c'est l'Etat qui en est proprietaire. Les statuts de la société mixte permettaient ainsi à l'entreprise ouest-allemande de transformer l'immeuble en hôtel de luxe. Alerté, le ministère de l'agriculture est intervenu, et l'affaire doit être jugée le 28 avril.

Alajos Dornbach est maintenant débordé : on vient de lus proposer huit autres affaires a du même type, mais de moindre amnleur. dit-il : une partie des personnes impliquées sont incompétentes, les autres sont corrompues ». Après le scandale de HungarHotels, dans lequel la chaîne nationale des hôleis hongrois, comprenant notamment l'Intercontinental et le Forum, était sur le point d'être vendue pour une bouchée de pain à une firme hollando-suédoise. Quintus, avant que le ministère du commerce ne fasse intervenis la justice in extremis, cela fait

En Europe centrale, la Hongrie a été la première à s'ouvrir - très largement - au capital étranger. dans l'espoir de renflouer son économie. Mais outre qu'une législation héritée des années 50 permet une confusion entre usufruit et propriété, aucune procédure érieuse n'avait été prévue pour l'évaluation des biens d'une

Depuis le 14 mars, une Agence pour la propriété d'Etat est chargée de vérifier toutes les transactions entre joint-ventures afin d'éviter qu'on ne « dévalise la Hongrie », comme dit le porte-pa-role du PSH, mais plusieurs juristes mettent en doute l'efficacité de cet organisme, aux moyens

Les instincts nationaux du Forum démocratique, le mouvement qui vient de remporter les élections, feront peut-être davantage pour mettre un frein aux abus. Interrogé au lendemain de sa victoire sur l' « affaire Springer », le futur premier ministre, M. Jozsef Antall, a pourtant jugé qu'il n'y avait pas heu de s'alarmer. . Pour l'instant ...

SYLVIE KAUFFMANN

TCHECOSLOVAQUIE : vives tensions politiques avant les élections

Le procureur de Prague voulait interdire le PC

communiste tchécoslovaque (PCT) a été désamorcée en dernière minute, mercredi 18 avril, à l'ouverture

L'assemblée fédérale a retardé de trois heures le début de ses débats consacrés aux nouvelles lois économiques à la suite d'une réunion d'urgence du groupe parlementaire communiste, provoquée par une lettre adressée, mardi, au comité central du PCT par le procureur de Prague. M. Tomas Sokol menaçait de mettre fin, à partir du 1º mai, aux activités du PCT dans la capitale, au motif de « propagation du fascisme et de mouvements similaires », délit. prévu par le code pénal.

Après de longues discussions de couloir, le procureur général de Bohême, M. Pavel Rychetsky. a condamné devant le Parlement La initiative privée » et l'a opinion personnelle » de M. Sokol, en annonçant l'ouverture d'une procédure disciplinaire à l'encontre de ce dernier. Dans sa lettre, le procureur de Prague soulignait que le PCT est « un parti dont l'Idéologie et les acti-vités visent à la répression des droits et des libertés des travailleurs, malgré des proclamations contraires ». Et il affirmait que les méthodes de « liquidation physique d'adversaires ou leur internement pendant de longues années (...) sont pratiquement

D Le RPR et les élections roum - Le RPR-a décidé d'envoyer en Roumanie huit députés pour observer le déroulement de la campagne électorale jusqu'à la date du scrutin, le 20 mai, en raison du « climat d'incertinude entourant la préparation de ces élecentourant la preparation de ces elec-tions » et ceci « à l'appel de plusieurs partis roumains ». Il s'agit de MM. Eric Raouit, Jean-Paul Charié, Alain Cousin, Jean-Michel Ferrand. Xavier Denian, Louis de Broissia, Phi-lippe Legas et Christian Estresi. Le jour du scrutin, une délégation du RPR, conduite par M= Michèle Alliot-Marie et M. Dominique Perben, assistera aux opérations de vote.

Une crise politique provoquée par les mêmes chez les communistes et les nazis ». Les accusations portées contre le Parti communiste reflètent, à sept semaines des élections libres. la détérioration du climat politique en Tchécoslovaquie. Une autre polémique avait été lancée la veille contre le ministre de l'intérieur, M. Richard Sacher, membre du Parti populaire (de tendance chrétienne-démocrate), accusé de faiblesse face aux anciens membres de la police secrète. Le Forum civique a demandé sa démission. - (AFP.)

> □ Le Parlement ouvre la voic au capital étranger. - Le Parlement tchécoslovaque a adopté, mercredi 18 avril, une toi ouvrant la voie à la création de sociétés anonymes sans autorisation préalable de l'Etat. Cela doit permettre la transformation des entreprises d'Etat et la création de sociétés à capital étranger sans contrôle de l'Etat qui, jusqu'à présent, pouvait décider sans consulter les actionnaires En début de session, l'Assemblée fédérale avait ancré le droit à la propriété privée dans la Constitution, un préalable à l'adoption de lois qui doivent permettre le passage de l'économie centralisée pla-nifiée à l'économie de marché; le Parlement devait en débattre jeudi. - (AFP.)

Le Monde LE MONDE ET SES PUBLICATIONS Gerez vos abonnements sur minitel 24 heures sur 24

7 jours sur 7 ABONNEMENTS.



Une femme tombe amoureuse de deux jumeaux qui tiennent leur journal, un couple se retrouve et s'aime sur un banc de Zurich, huit nouvelles d'amour où, en virtuose, Jean-Pierre Giraudoux mêle le fantastique au quotidien et tisse, entre ses personnages, des liens mystérieux.

JEAN-PIERRE **GIRAUDOUX** Le Miroir aux fruits d'or

aux fruits d'or L'amour du style

And the second of the second second and the lager of the profit of the the second second particular A transport - Core au mente Surger Control of the Res the property of the same of the ore of the Non-spile the Section of the Contract of AND AND AND AND SI REARDING Popular . Le Monde

agen in MM. Geban et beite actions on he within Camera autan amer ete lemm tal int warter des bamens & · 田田田 (本) (日本) tem Talls is Life in eine grab and 190 g and a local content of the state of the state and best Committee Committee Propertie fin all beimpatteben ft bemat.

netrole à la Lituanie

A 11/833 10 d. 11

t of dr. property was

Mi diri ediriyah: Wi e

A SCOROBANIAL TO THE

MINN BY & HAVE M

Paul es condamnant leurs e méthodes illégales .

Le Soviet suprême refuse de lever

l'immunité des deux « petits juges,

NOT THE RESERVE

HINTE & Union

to Service suprême

STREET, MARKETS

House bee performe

M these one is message of Man.

Se I word ename to have the

met enth end bedeated plant for

place with station to the first

a entrane media a vime

i and sherges, pre-

tenta una la maria de la trata una la

Mille er an et france ge ge

e fiel sement plus compaths

Tur the think and an

that fine biet de dreit teut en

sie deuen en ent tonjem in

the first of the first a collection

THE RESERVE AND A STATE OF THE PARTY OF THE

et abler amert man

a terrein

COLUMN TENERS

BAT ALBERT SHALL FARE LESS IN LANG SAME AND THE EMPTY OF OF AR AN ANA

DIPLOMATIE

La préparation du conseil européen de Dublin

La CEE prévoit d'intégrer la RDA au terme d'un processus en trois étapes

BRUXELLES

(Communautés européennes) de notre correspondant

mercredi 18 avril, sa position sur l'intégration de la RDA à la CEE. L'exécutif communautaire estime que trois étapes seront nécessaires avant l'achèvement du processus. Le document de Bruxelles sera examiné samedi 21 avril à Dublin par les ministres des affaires étrangères des Douze dans le cadre de la préparation du conseil européen, qui se tien-dra une semaine plus tard dans la capitale irlandaise.

La Commission exprime sa foi dans « l'Allemagne unie » : « Le pro-cessus d'unification, souligno-t-elle, est parfaitement compatible avec les objectifs de l'intégration europeenne. » Cela ne l'empêche cependant pas d'inventorier les multiples difficultés qui rendent la tâche de la communauté singulièrement com-plexe: « L'économie de la RDA peut sembler relativement performante (...) mais un examen plus détaillé fait apparaître, tout à la fois de graves retards structurels et des déficiences

Bruxelles fixe le début de la pre-mière étape - « la phase intérimaire

d'adaptation » - lors de la création de l'Union monétaire inter-alle-mande, prévue pour le le juillet prochain. Il faudra donc veiller très vite, souligne la Commission, à ce que le processus d'unification soit compatible avec la législation ouest-alle-mande, afin de bien préparer les étapes ultérieures. Le document envisage même la conclusion d'un traité entre la RFA et la RDA, de sorte que des garanties soient données à la

Malgré les précautions prises par les responsables européens sur l'Union monétaire – « le toux de change entre le deutschemark et le mark de l'Est relève essentiellement d'un choix politique et économique des deux Allemagnes » - ceux-ci affirment que l'opération aura « des conséquences macro-économiques el monétaires pour la Communauté dans son ensemble ». Ils s'inquiètent aussi de la restructuration de l'industrie en RDA, qui comportera néces-sairement des aides substantielles au secteur public. Bruxelles demande à être informé avant l'octroi des subventions, afin de pouvoir apprécier si elles sont conformes aux règles de

rence en vigueur dans la CEE. An total, estime la Commission, la transformation progressive de l'éco-

tent que les ministres des affaires

étrangères soient chargés d'établir un

premier rapport pour le conseil euro-

péen de juin et un rapport final pour

celui de décembre. Ils désirent aussi

que la conférence intergouvernemen-tale sur l'union politique se réunisse

« parallèlement à la confèrence sur

l'union économique et monétaire ».

« Notre objectif, concluent-ils, est que ces réformes fondamentales -l'union économique et monétaire

réformes radicales et immédiates », qui supposent des investissements massifs, tant publics que privés. Elle rappelle à cet égard la vocation de la RDA à bénéficier des fonds de la BERD (Banque européenne de reconstruction et de développement). de la BEI (Banque européenne d'investissements) et de la CECA (Communauté européenne du charbon et de l'acier). Le texte de Bruxelles reprend à son compte les estimations selon lesquelles les bouleversements nomiques en Allemagne de l'Est se solderont par un point supplémen-taire de croissance en RFA et un demi-point en moyenne dans l'en-semble de la Communanté.

La question agricole

En résumé, la Commission Delors juge important l'impact de l'unifica-tion allemande sur la vie communautaire. Aussi souligne t-elle la nécessité « de passer de l'information à la consultation, ce qui requiert des pro-cédures appropriées, assurant une transparence optimale du déroule-ment de la phase intérimaire d'adapation ». Ce qui n'est visiblement pas

La deuxième étape (« phose tran-titoire ») devrait commencer avec unification formelle des deux Allemagnes. Pendant cette période, la législation européenne, notamment celle relative à la réalisation du marche regative a la realisation di final-ché unique, devra être appliquée pro-gressivement par la partie orientale du pays. La Commission ne fixe pas, à ce stade, de délai d'adaptation, mais estime souhaitable que les déro-gations aux règlements et directives communautaires soient « aussi limitées que possible » à l'échéance du I" janvier 1993. Autant dire qu'elle méfère rester vague sur le passage à la troisième étape, celle qui devrait consacrer l'intégration de l'ex-RDA

Le document consacre, en outre, une attention particulière à la question agricole. L'agriculture de la RDA, explique-t-il, est caractérisée par l'existence de fermes d'Etat, qui couvrent 95 % des terres cultivées et

exploitations familiales, forcement les plus répandues dans la CEE.

La Commission note que la productivité moyenne de l'agriculture est-allemande est largement infé-rieure à celle des Douze, en raison principalement de son organisation et de la surabondance de maind'oeuvre. En outre, la RDA pratique un système de subventions élevées à la consommation. Bruxelles estime qu'il faudra beaucoup de temps avant de surmonter toutes les difficultés, dont celle qui tient su régime de propriété. C'est pour cela que la CEE se garde d'évaluer le coût de l'intégration de la RDA pour le budget européen . Esquive d'autant plus aisée que la politique agricole com-mune absorbe encore aujourd'hui la majorité des crédits communautaires

deux témoins qui ont participé à l'attentat - dont un officier chilien, le capitaine Fernandez Larrios, qui (près de 60 % des dépenses globales) s'est livré aux autorités fédérales Le grand nombre d'accords interen 1987, - la justice américaine nationary conclus par la RDA pré-occupe également la Commission. Tous reflètent les échanges commerimpute ce double meurtre à la DINA, le service secret du régime militaire. Elle a réclamé de la Cour ciaux actuels de ce pays qui, à concurrence de 65 % - dont 40 % avec l'URSS - s'effectuent, le plus suprême de Santiago, jusqu'à présent en vain, l'extradition de ceux qu'elle estime être les commandisouvent sons forme de troc, avec les taires du crime : l'ancien directeur Etats membres du COMECON et à de la DINA, le général Manuel hauteur de 20 % seulement avec Contreras, et l'un de ses proches l'Europe occidentale (y compris les collaborateurs, le colonel Pedro 8 % au titre du commerce inter-alle mand). La question qui se pose est de savoir comment harmoniser le arrangements existants avec les règles Vinis-faux erciales de la CEE. La Commission n'a pas encore de réponse,

SANTIAGO (Chie)

de notre correspondant

plusieurs éléments nouveaux vont

peut-être permettre de rouvrir le

procès instruit par la justice améri-

caine sur l'assassinat d'Orlando

Letelier, ancien ministre des

affaires étrangères de Salvador Allende, commis à Washington en

1976. Une charge explosive avait

désintégré la voiture du dirigeant

socialiste, en compagnie duquel se

Sur la foi des déclarations de

L'a affaire Letelier » rebondit :

L'arrestation, la semaine dernière, par le FBI d'un Cubain anticastriste résidant en Floride devrait apporter de nouvelles preuves de la conspiration. Selon les enquêteurs américains, Dionisis

Sugrez aurait fourni l'explosif aux hommes de la DINA. La « filière enhaine » a d'ailleurs été utilisée par le service chilien qui n'hésita pas, dans les années qui suivirent le coup d'Etat de 1973, à commettre plusieurs attentats en terre

AMÉRIQUES

Le nouveau pouvoir et le FBI

relancent l'enquête

sur l'« affaire Letelier »

D'autre part, le quotidien démo-crate-chrétien La Epoca, proche du nouveau pouvoir, public depuis plusieurs jours un reportage sur la mystérieuse « Liliana Walker », un agent de la DINA qui s'est rendu à Washington en compagnie du capitaine Fernandez Larrios, se faisant passer pour son épouse. Il s'agirait d'une ancienne entraîneuse de cabaret, qui, n'y résistant plus, s'est décidée à parler. Mais depuis qu'elle fait la une des journaux, la Mata Hari chilienne est introuvable.

De son côté, le gouverneme suit une autre piste, celle des « vrais-faux » passeports délivrés par le ministère des affaires étrangères aux agents de la DINA pour leur voyage aux Etats-Unis et à propos desquels une enquête administrative a été ordonnée. Elle ne ermettra cependant nas d'éclaireir e mystère entourant la mort de trois employés du ministère ayant eu connaissance de la falsification L'un s'est « suicide », les deux autres ont été victimes d'e accidents ». Quant au général Contreras, reconverti avec succès dans les affaires, il proteste de son innocence, même s'il se trouve très peu de personnes au Chili pour le

GILLES BAUDIN

MM. Kohl et Mitterrand relancent l'Europe politique

Ils attendent du conseil qu'il décide de lancer les travaux préparatoires à une conférence intergouvernementale sur l'union politique ». « Il s'agira notamment, ajoutent-ils, de renforcer la légitimité démocratique de l'union, de rendre plus efficace les institutions, d'assurer l'unité et la cohérence de l'action de l'union dans les domaines économique, monétaire et politique, de définir et mettre en oeuvre une politique étrangère et de

MM. Kohl et Mitterrand souhai-

ainsi que l'union politique – entrent en vigueur le 1º janvier 1993, après Les deux Allemagne ont entamé leurs négociations en vue d'un « traité d'Etat »

Les premières rencontres ministérielles interallemandes depuis la constitution du nouveau gouvernement à Berlin-Est ont eu lieu, mercredi 18 avril. à Bonn. Elles sont le prélude à des consultations intensives entre les deux parties destinées à mettre au point le « traité d'Etat » qui encadrera la marche des deux Allemagnes vers leur

BONN

de notre correspondant

Les discussions entre les deux ministres de l'intérieur, MM. Wolfgang Schauble (CDU-Ouest) et Peter-Michael Diestel (DSU-Est), ainsi que la rencontre entre M= Hildebrandt (SPD-Est) et M. Blüm (CDU-Ouest). caractère officiel, alors que les premiers contacts entre M. Hans-Die trich Genscher et son homologue estallemand, le social-démocrate Markus Meckel, ont pris la forme d'un diner impromptu au domicile privé du chef de la diplomatie de Bonn.

MM. Schauble et Diestel ont annoncé qu'ils avaient l'intention d'abolir « aussi vite que possible » les contrôles à la frontière interallemande, sans toutefois annoncer une date précise. M. Schauble a cependant indiqué que cette mesure devrait intervenir « à temps pour être appliquée lors de la grande vague des voyages d'été ». Entre-temps, la RDA et la RFA devront harmoniser leurs politiques en matière de visas, ce qui est loin d'être simple : les Allemands de l'Ouest devront persuader leurs partenaires européens du « groupe de Schengen », qui prépare la libre circulation des personnes au sein de CEE, qu'il convient de traiter sur le même pied les citoyens de la RDA et de la RFA. D'autre part, Berlin-Est devra expliquer au gouvernement turc que la décision de supprimer les visas entre les deux pays, prise in extremis par le gouvernement Modrow, n'entrera vraisemblable-

ment jamais en vigueur... Les deux ministres ont également indiqué que les activités d'espionnage réciproques entre la RDA et la RFA allaient prendre fin. Cela concerne, a précisé M. Schauble, les interventions à l'Est de l'Office de

protection de la Constitution, dont a la tutelle et qui est responsable de la sécurité intérieure de la RFA, et non celle du Service d'information fedéral (BND), équivalent ouest-alle-mand de la DGSE française. Les missions futures du BND sur le terri-toire est-allemand devront être discutées dans le cadre de la conférence « quatre plus deux », dont la première réunion au niveau ministérie se déroulera au début du mois

Rien n'a filtré des propos qu'ont échangés MM. Genscher et Meckel. On peut cependant supposer que les deux hommes ont évoqué les problèmes posés par la lettre transmise par l'ambassadeur d'URSS à Berlinpar l'ambassadeur d'URSS à Berlin-Est au premier ministre est-alle-mand, M. Lothar de Maizière. Selon la télévision ouest-allemande, cette lettre exprimerait les réserves Moscou sur l'intégration de la RDA à l'OTAN et l'application de l'article 23 de la Constitution de la RFA pour l'unification des deux pays. Les problèmes des relations germano-po-louaises étaient également à l'ordre du jour puisque M. Meckel doit se rendre lundi à Varsovie.

LUC ROSENZWEIG

A TRAVERS LE MONDE

COTE-D'IVOIRE Le gouvernement prépare

mais elle pense, d'ores et déjà, que

«l"Allemagne unie » devra continue

d'importer les hydrocarbures et les

matières premières d'URSS et d'ex-

porter vers ce pays des produits

MARCEL SCOTTO

une relance de l'économie

is l'annonce, marci 17 avril. de la suspension des baisses de salaires, le chef de l'Etat ivoirien. M. Félix Houphoutt-Boigny a chargé M. Alassane D. Ousttara, gouverneur de la Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO), de la conduite du plan de relance de l'économie du pays Ue Monde du 19 avrill. M. Quattari est nommé président d'un conseil interministériel regroupant sept membres du gouvernement (économie et finances, agriculture, commerce, industrie, mines, fonction publique et travaux Publics). Ce conseil a pour mission d'étu-cier de nouvelles mesures d'austérité dans le cadre d'un plan d'ajus tement structurel, recommandé per les beilleurs de fonde.

Le gouverneur de la BCEAO a indiqué qu'il mettrait à profit cette pause pour « approfondir le proramme d'aiustement structurel » élaboré précédemment et lui « donner une mailleure base », avant de soumettre rapidement de « nouvelles solutions » au chef de l'Etat ivoirien ». Le « sursis » que se donnent les autorités d'Abidjan, en repoussant les mesures d'austérité, permettra peut-être de résoudre dans un premier temps la crise politique qui tourne autour de le fin du mandat du président et de la désignation de son successeur. -- (Correspondance.)

ESPAGNE

Le premier ministre roumain a obtenu un crédit de 100 millions de dollars

Le premier ministre roumain. M. Petre Roman, a fait, les 17 et 18 avril en Espagne, sa deuxième visite officielle à l'étranger. Au cours de ses rencontres, notamment avec le roi Juan Carlos et le président du gouvernement, M. Felipe Gonzalez, il a insisté sur son souhait de voir l'Espagne participer à la reconstruction de l'économie roumaine. Cette aide semble particuliarement attendus dans deux sectours : le tourame et l'agricul-

ture. Avec ses guarante millions de visiteurs par an, l'Espagne à offert se collaboration pour le formation des cadres roumains eo matière xie

De même l'Espegne, grand expor-tateur de produits agro-allmentaires, pourrait coopérer avec la Roumanie pour sider celle-ci à mieux vendre et transformer sa production. Pour stimuler les échanges, trés réduits, entre les deux pays, MM: Roman et Gonzalez ont signé, mercredi 18 avril, un accord-cadre de collaboration économique et l'Espagne a promis l'ouverture d'une ligne de crédits de 100 millions de dollars. - (Corresp.)

NICARAGUA

Accord sur un projet de cessez-le-feu

La Résistance nicaraguayenne (RN), représentant la Contra, et le gouvernement sandiniste sont tombés d'accord, mercredi 18 avril, sur le principe d'un cessez-le-feu et d'un regroupement des forces rebelles dans cinq zones de sécurité où ils remettront leurs armes. Il reste toutefois à préciser les aspects « techniques » de ce début d'accord, le négociateur du gouvernement san-diniste ayant refusé de préciser la localisation et la surface des enclaves où seront regroupés les rebelles. Enfin aucune date n'a été officiellement retenue, la Contra affirmant qu'elle ne « désarmerait pas avant la passation de pouvoirs du 25 avril » et avent d'avoir vu s'opérer d'importants changements dans l'armée sandiniste.

De son côté, le président Daniel Ortega a déclaré, mercredi, qu'il entendait respecter le calendrier e même si la Contra ne désarmah pas dans les montagnes du nord du pays » : « Le 25 avril, a-1-il dit, ja passerai l'écharpe présidentielle à Violeta Barrios de Chamorro et elle deviandre le chef de l'exécutif, que la guerre continue dans notre pays ou qu'elle ait été éradiquée... » - (AFP, Reuter.)

Le Monde

YOUGOSLAVIE

de l'état d'urgence au Kosovo

Avec l'accord de la République de Serbie et du gouvernemen la Yougoslavie a décidé, mercredi 18 avril, de mettre fin à l'état d'urgence en vigueur debuis treize mois dans la province du Kosovo. La présidence a également ordonné la libération de cent huit prisonniers politiques. Estimant que la loi et l'ordre publics ont été dans une certaine mesure 3 rétablis, elle se déclare convaincue que ces décisions contribueront à promouvoir les processus de et dans l'ensemble du pays.

Des mesures d'urgence avait été décrétées au Kosovo le 27 février 1989 à la suite d'un soulèvement de la population de souche albanaise contre une réforme constitutionnelle et de la reprise en main de la province par la Serbie. Les affrontements avec les forces de l'ordre ont fait une cinquantaine de morts en un an.

Selon un représentant de l'opposition au Kosovo, M. Manuto la présidence collégiale a pris ces décisions non pas pour setisfaire ses revendications, mais plutôn pour répondre aux demandes des gouvernements étrangers qui, dans ces conditions, seraient prêts à apporter leur soutien financier sux réformes fédérales. L'op-position continue à réclamer la liberté d'association, des élections libres et la libération de tous les prisonniers politiques. (Intérim.)

NAMIBIE : ouverture du procès du meurtrier présumé d'Auton Lubowski. - Le procès d'un ressortissant irlandais agé de cinquantedeux ans, Donald Acheson, meurtrier présumé du dirigeant blanc de la SWAPO, Anton Lubowski, assassiné le 12 septembre, s'est ouvert, mercredi 18 avril, à Windhoek en l'absence de tous les témoins à charge, soit quatre anciens policiers sud-africains qui ont refusé de venir déposer. Le juge M. Ismael Mohammed a souligné qu'il n'existait aucun traité d'extradition entre la Namibie, dépendante depuis le 21 mars, et l'Afrique du Sud. Ces quatre témoins ainsi que deux autres hommes cités par le ministère public appartenaient à un mystérieux organisme dépendant des forces armées sud-africaines, le Bureau de coopération civile (CCB). - (AFP.)

Selon le gouvernement britannique

Les tubes destinés à l'Irak étaient bien les éléments d'un canon

LONDRES

de notre correspondant

Le gouvernement a confirmé que les huit tubes métalliques saisis le 11 avril dans un port du nord-est de l'Angleterre étaient bien les éléments d'un canon destiné à l'Irak. Mettant fin à une semaine d'hési-tations, M. Nicholas Ridley, ministre du commerce et de l'industrie, a déclaré mercredi 18 avril devant les Communes qu'il était désormais « entièrement certain qu'il s'agissait des composants d'un canon et que les douanes avaient ani correctement ».

M. Ridley a d'autre part reconnu que son ministère avait été contacté au cours de l'été 1988 par deux sociétés impliquées dans cette affaire, Walter Somers et les Forges de Sheffield, qui s'inquié-taient de savoir si le matériel que une entreprise belge et une entre-prise irakienne n'était pas interdit à l'exportation. Ce n'était pas le cas « selon les informations disponibles à l'époque », a affirmé M. Ridley. « Jusqu'à ces derniers jours, mon ministère ignorait totalement que ces produits serviraient à constituer un canon », a-t-il ajouté. M. Ridley a enfin estimé qu'« il n'était pas possible de construire un canon complet avec les éléments qui ont déjà été expor-tés de Grande-Bretagne ».

M. Ridley a révélé au passage que Walter Somers avait fait savoir à son ministère pendant l'été 1988 que la commande venait de la société belge Space Research Cor-poration. Celle-ci était dirigée par M. Gerald Bull, un spécialiste des questions balistiques, qui avait déjà construit de nombreux canons

dans le passé et a été assassiné le 22 mars dernier à Bruxelles. Comment dans ces conditions le minis-tère du commerce et de l'industrie a-t-il pu accepter la version selon laquelle les tubes, dont les plans avaient été dessinés par cet expert, devaient servir à des installations pétrolières ? Sir Hal Miller, député conserva-

teur et ancien vice-président du parti a aussitôt qualifié de « mensonge * l'affirmation de M. Ridley selon laquelle son ministère n'était pas au courant. Sir Hal a déclaré aux Communes qu'il avait luimême averti au début de l'année 1988 le ministère du commerce et de l'industrie, celui de la défense et « une troisième institution » (qui pourrait être le MI 6, les services secrets) des doutes des responsables de Walter Somers à propos de ces contrats.

DOMINIQUE DHOMBRES

AMÉRIQUES

CHILI

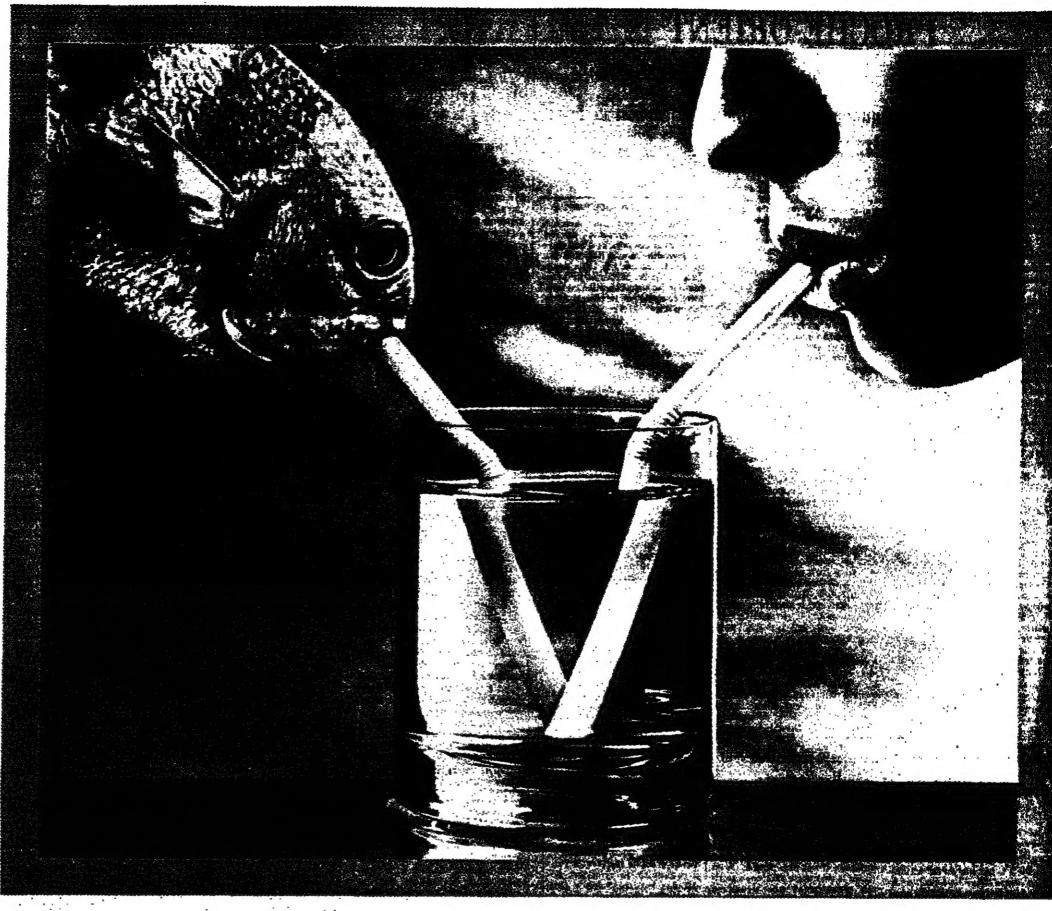
La nouveau pouvoir et le FBI relancent l'enquête sur l'« affaire Letelier »

OUGOSLAVIE

de letat d'urgence

au Nosava

ooo Le Monde @ Vendredi 20 avril 1990 |



Plus besoin d'être un poisson pour boire de l'eau de mer!

uand on sait que 70 % de la surface du globe sont recouverts d'eau, on ne peut s'empêcher de penser à une tragique ironie: 400 millions d'hommes vivent en bordure de mer et manquent d'eau potable. En association avec les spécialistes et les autorités, les chercheurs de Du Pont de Nemours ont réussi à transformer l'eau de mer en eau potable. La solution : le filtre

PERMASEP*, une fibre creuse et ultra-fine pour le dessalement des eaux de mer ou saumâtres. Chaque jour, ce sont ainsi deux milliards de litres d'eau potable qui sont produits dans plus de quarante pays!

Du Pont de Nemours fournit à des millions d'êtres humains ce qu'ils désirent le plus : un verre d'eau fraiche.

Du Pont et la vie.

technologie au service de la vie.

PERMASEP fair partie des centaines avec des spécialistes d'horizons aussi Pour toute information concernant de nouveaux produits développés par variés que l'agriculture, la médecine Du Pont de Nemours, contacter : Du Pont de Nemours qui participent et l'énergie, permet aux hommes de Du Pont de Nemours (France) S.A., à la sauvegarde de l'homme à travers Du Pout de Nemours de meure la 137, rue de l'Université, 75334 Paris Cedex 07 - Tél.: (1) 45.50.63.81.

Dans son communiqué, le JILP

affirme que sa « réponse positive n'est intervenue que parce qu'[il a]

confiance en la solution telle au elle

a été proposée, et sur la base du mes-

sage verbal qui sera transmis au pré-sident » américain, M. George Bush,

Il ajoute aussitôt, menaçant : « Nous

sommes prêts à répondre positive-

ment comme nous sommes prêts à une escalade, et c'est à l'autre partie

de choisir. » L'organisation parle

d'un « contexte positif assurant une

solution bénéfique à toutes les parties concernées », mais entretient le flou

en ne donnant aucune indication sur

un éventuel accord entre des narties

iraniennes ou entre l'Iran et Was-

Depuis deux mois, la presse ira-

nienne a multiplié les articles évo-

quant la fin de la crise des otages, et

le 7 mars son « sentiment que le pro-

blème des otages est en passe de

trouver une solution ». Dans une

interview à la BBC, le rédacteur en

chef du Teheran Times, qui reflète généralement les positions des

modérés » iraniens, s'est montré

optimiste, mercredi, affirmant que

« tous les otages seront libérés, et

Washington, en revanche, se mon-

tre plus prudent. Le porte-parole de

la Maison Blanche, M. Mariin Fitz-water, a déclaré qu'il fallait « atten-

dre et voir ». Il a ajouté que, de

toute manière, le secrétaire d'Etat

adjoint pour le Proche-Orient, M. John Kelly, qui se trouvait mer-

credi à Beyrouth, « ne rencontrera

pas les preneurs d'otages ». « Nous n'entendons pas qu'il soit impliqué

dans cette affaire », a-t-il souligné.

Le secrétaire d'Etat James Baker

avait auparavant déclaré que les

Etats-Unis avaient « toujours un

espoir » que des otages puissent être libérés. - (AFP, Reuter.)

le nord de la bande de Gaza, à

6 kilomètres du camp de réfugiés

palestiniens de Shatti, un des pins

miséreux et des plus peuplés. A en

croire le Jerusalem Post, les autori-

tés prévoiraient une deuxième

implantation dans le territoire de

Gaza, Peat-Sadeh, près de la fron-

Pas moins de quatre quotidiens -Haaretz, al Hamishmar, Hadashot

et Maariv - critiquent le gouverne-

ment de M. Shamir pour cette

volonté de créer ainsi des « faits

accomplis > : ils estiment que l'occu-

pation d'un immeuble par des « colons juiss » dans le quartier chré-

tien de la vieille ville de Jérusalem

fait expressément partie de cette

même politique. Pour la deuxième

fois depuis le début de l'affaire, la

justice israélienne a ordonné l'évic-

tion des « colons », mais ceux-ci ont

décidé de faire appel devant la Cour suprême. Ils ont reçu le soutien

d'une autre personnalité du Likoud, M. Dov Shilansky, le président de la

Knesset, venu leur rendre visite

mercredi. Les manifestations de

Palestiniens devant l'immeuble, l'hospice de Saint-Jean, à côté du

Saint-Sépulcre, sont devenues quoti-

ALAIN FRACHON

tière avec l'Egypte.

ISRAEL : profitant du départ de M. Pérès du gouvernement

M. Shamir préparerait de nouvelles implantations

dans les territoires occupés

président iranien Ali Akbar

hemi-Rafsandjani avait affirmé

Un groupe terroriste annonce la libération imminente d'un otage américain

Le Jihad islamique pour la libération de la Palestine (JILP) qu'il ne faut pas confondre avec le Jihad íslamique - a lancé, mercredi 18 avril à Beyrouth, le compte à rebours pour la fibération « dans les quarante-huit heures » d'un des trois otages américains qu'il détient, mais a exigé la venue à Damas dans ce délai d'un haut responsable américain.

Dans un communiqué parvenu au bureau d'une agence de presse occi-dentale à Beyrouth-Ouest (sous contrôle syrien), l'organisation clandestine pro-iranienne affirme que son initiative « répond à la demande pressante » des dirigeants iraniens « pour commencer à clore le dossier des otages ». Le JILP saiue « les efforts continus de la Syrie » sur la question des otages, et demande la enue à Damas dans les quarantehuit heures de M. John Kelly, secrétaire d'Etat adjoint américain pour le Proche-Orient et ancien ambassadeur des Etats-Unis au Liban, pour « parachever les préparatifs de la

Le JILP ne précise pas l'identité de l'otage qu'il a l'intention de libérer. Il avait revendiqué l'enlèvement de trois professeurs américains, MM. Jesse Turner, cinquante ans, Robert Polhill, cinquante-neuf ans, et Alann Steen, quarante-neuf ans, enlevés ensemble le 24 janvier 1987 College (BUC), a Beyrouth-Ouest. Dix-sept Occidentaux - dont huit Américains - sont actuellement détenus au Liban, la plupart d'entre eux par des organisations ciandes-tines présumées proches des intégristes pro-iraniens.

Pour authentifier son message. l'organisation y a joint un cliché instantané couleur de M. Turner. Amaigri, portant une longue barbe et un T-shirt jaune, l'otage a les

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Fidèle à la tactique du fait accom-

pli, la droite israélienne profiterait

du départ des travaillistes du gou-

vernement pour préparer de nou-

velles implantations dans les terri-

toires occupés. Du moins est-ce ce

qu'affirme cette semaine l'ensemble

de la presse israélienne, en souli-

gnant que le gouvernement Likoud

(droite) de M. Itzhak Shamir plani-

fie l'installation d'une implantation

en Cisjordanie, sur la route de Jéri-

cho, non loin de celle de Kfar-Adu-

mim. Il s'agirait d'une toute petite

agglomération, un village, mais qui

ne figurait pas dans le programme

d'implantations - très limité -convenu entre le Likoud et les tra-

vaillistes après les élections de 1988.

Seul au gouvernement depuis le

départ des travaillistes en mars der-

profité de l'absence de M. lizhak. Rabin au ministère de la défense

pour favoriser un discret accroisse-

ment des implantations. Outre celle

de la route de Jéricho, les travaux de

terrassement ont commencé cette

semaine pour une autre implanta-tion, celle de Dugit, devant abriter

deux cent cinquante personnes dans

nier, le Likoud, rapporte la pres

dans un bus scolaire

Les médias du général Aoun ont tout de suite affirmé que les miliciens des Forces libanaises, dont les positions font face au passage du Musée, avaient tiré une balle incendiaire sur le bus, provoquant le carnage. Objectif : fermer ce passage qui relie Beyrouth-Ouest au sous-réduit du général Aoun et, à travers celui-ci seulement, à l'enclave de Beyrouth-Est tenue par les Forces libanaises, au bénéfice du passage du Port nouvellement ouvert entre les deux secteurs de Beyrouth et qui les relie directement, passage au demeurant olus sur que l'autre dans le contexte géopolitique actuel de la capitale

Accusations et contre-accusations

Ainsi mises en accusation, les Forces libanaises ont accusé à leur tour le général Aoun d'avoir luimême fomenté l'attentat pour couvrir celui qui s'était produit trois heures plus tôt dans l'une de ses casernes. Leur principal argument : à l'endroit où le bus a été atteint, il n'était plus visible à partir des positions des forces libanaises. Leur principale requête pour se disculper : une commission d'enquête. Accusations et contreaccusations se perdront, comme toujours au Liban, dans le bruit et l'horreur d'une prochaine bataille.

caserne d'une unité d'élite des troupes du général Aonn, elle s'était produite mercredi à 9 h 30 à proximité du ministère de la défense, à Varzé, Selon le cénéral Apun, des munitions prises (aux FL) auraient explosé en cours de transport, faisant deux tués parmi des soldats. Selon les Forces libanaises, une voiture piègée en vue d'un attentat aurait explosé dans la caserne faisant six morts, dont un beau-frère du général Aoun et son épouse, tous deux en liaison avec le dissident FL pro-syrien M. Elie Hobeika, et une dizaine de blessés dont le commandant de l'unité d'élite. Les FL attribuent l'explosion à une opération menée par les commandos de militaires opposés au général Aoun, qui se sont donné le nom « Honneur, Fidélité, Sacrifice » et qui se sont déjà manifestés deux fois, revendiquant des opérations toutefois moins specta-

Enfin, si l'armée syrienne a

LUCIEN GEORGE

Huit instituteurs et trois écoliers brûlés vifs

BEYROUTH de natre correspondant

Un minibus ramenant, mercredi 18 avril dans l'après-midi, des ins-tituteurs et des enfants d'une école de Beyrouth-Ouest à Beyrouth-Est, venait de traverser la ligne droite du passage du Musée et de pénétrer dans le réduit chrétien en territoire contrôlé par le général Aoun, lorsqu'il a explosé et pris feu. Onze passagers trois enfants et huit adultes ont péri calcinés. Les autres, qui ont pu se jeter par les portes et fenêtres, ont échappé à la mort ; dix sont blessés et trois dont le chauffeur sont saufs.

Quant à l'explosion dans la

imposé l'ordre entre les deux milices chiites, Amal et le He lah, qui se tivraient bataille à Beyrouth-Ouest, la tension y demeure

fort vive.

ASIE

La tension entre l'Inde et le Pakistan à propos du Cachemire

Des risques de dérapage

La question du Cachemire a gravement envenimé les relations entre New-Delhi et Islamabad ces dernières semaines, chaque pays préparant son opinion à l'éventualité d'un nouveau conflit. Mercredi 18 avril, M. Robert Kimmit, sous-secrétaire d'Etat américain aux affaires politiques, a exprimé son « inquiétude croissante », estimant qu'il y a « un grave risque d'erreur de calcul qui pourrait conduire les événements à échapper den-

> de notre correspondant en Asie du Sud

Une nouvelle fois, le Pakistan et l'Inde menacent d'en découdre. De part et d'autre, les affirmations martiales se succèdent, aussitôt suivies de protestations pacifiques : si agresseur il y a, ce sera l'autre. Le ton ne cesse de monter, et cette escalade verbale devient préoccupante. La guerre, le cas échéant, serait plus lourde de conséquences que les trois précédents conflits pakistano-indiens, en raison de la modernisation des armements. Comme en 1965, la question irrésolue du Cachemire en serait le détonateur. De différentes capitales occidentales, mais anssi de Pékin et de Moscou, des appels à la modération, à la néces-sité de régler le différend par voie de négociation, ont été lancés.

En réponse, les deux premiers ministres, M. V. P. Singh et Mme Benazir Bhutto, mettent l'accent sur les préparatifs de guerre de l'adversaire. Les premiers morts de cette nouvelle tension entre les deux moitiés de l'ancien Empire des Indes, mal séparées en 1947, sont tombés le 12 avril, dans le secteur de Poonch, dans la région de Jammu. Certes, comme l'a fait, à Islamabad, un porte-parole du ministère de la défense, on pourrait considérer que « des tirs le long de la ligne de cessez-le-feu sont un phénomène normal, qui a lieu pratiquement chaque jour ». Il est vrai que des escarmouches ont lieu régulièrement sur les hauteurs du glacier Siachen, dans le nord du Cachemire.

Pourtant, par la voix de M. Singh, l'Inde affirme que l'armée pakistanaise a été mise en état d'alerte « rouge », que de nouopérationnels non loin de la frontière, que des radars ont été déployés et des troupes blindées dépêchées. Islamabad a démenti : « aucun changement de notre côté, mais l'armée reste vigilante ». Pourtant, selon des sources indépendantes, une activité militaire habituelle a lieu dans la zone de Muzaffarabad, « capitale » de l'Azad-Cachemire, la partie pakistanaise de cette région toujours disputée depuis la partition de l'ancienne colonie britannique.

Les Pakistanais, de leur côté, soulignent que les troupes gereusement à tout contrôle ». Entre-temps, à Srinager, capitale de l'Etat indien de Jammu-et-Cachemire, la situation demeure tendue, un couvrefeu presque complet étant en vigueur depuis deux

Le gouvernement a interdit la plupart des organisations indépendantistes et ordonné la fermeture de deux imprimeries confectionnant plusieurs journaux réputés sécessionistes.

indiennes qui, chaque année, effectuent des manœuvres au Rajasthan, dans la région de Bikaner, ne se sont pas repliées sur leurs positions comme elles auraient du le faire, à la fin mars,

les états-majors

D'autre part, le Pakistan s'inquiète de la présence au Cache-mire, soit à quelques dizaines de nètres de sa frontière, d'environ 250 000 hommes, charges, seion New-Delhi, de combattre la rebellion indépendantiste des Cachemiris. Néanmoins, il ne semble pas que, des troupes aient été massées en nombre significatif le long de la ligne de cessez-le-feu, et les contacts entre les états-majors des deux armées (grâce à une « ligne rouge ») n'out pas été inter-

A Islamabad comme à New-Deihi, le pouvoir est faible : rien de tel que des gouvernements peu assurés de leur avenir sur le plan politique pour se lancer dans la surenchère diplomatique. Là se situe le risque de dérapage. Aucun des deux pays n'a *a priori* intérêt à la guerre, mais cela ne suffit pas à en écarter la menace. La querelle sur le Cachemire est en effet dans une impasse diplomatique... depuis M. V. P. Singh s'enfonce de plus en plus dans une politique répressive pour écraser l'action subversive de militants indépendantistes dont il feint de croire qu'ils ne sont que des « terroristes ».

S'il n'y pervient pas, c'est préci-sément, affieme t-on à New Delhi. parce que le Pakistan entraîne, finance et arme cette subversion, comme il le fait pour celle, voisine, des indépendantistes sikhs du Pendjab. L'échec de sa politique conduit le gouvernement indien à désigner le coupable, ou le bouc émissaire : le Pakistan. Le Pakistan, son peuple et son armée sont, de leur côté, entretenus dans l'idée qu'il s'agit d'un devoir moral et islamique de « libérer » le peuple du Cachemire victime d' « atrocités ». Le dialogue de sourds est

L'Inde a produit des « preuves » de l'implication du Pakistan, mais celles-ci n'emportent pas la conviction Islamabad, de son côté, nie en bloc. Me Bhutto fut un moment accusée du pire par son

opposition, dont le chef de file est chef-ministre du Pendjab, M. Nawaz Sharif, et elle a donc vite adopté un ton nettement plus agressif, M. Singh, lui aussi, à ses ultras : le BJP (Bharatiya Janata Party), le parti de la droite hindouiste, dont dépend en grande partie la survie de son gouvernement, réclame l'abrogation de l'article 370 de la Constitution, qui accorde à l'Etat de Jammu-et-Cachemire un statut à part. Le fait que le Cachemire soit le seul Etat de l'Inde à majorité musulmane n'arrange évidemment pas les choses aux yeux des mouvements hindous extrémistes. Ceux-ci réclament ouvertement qu'une « lecon » soit donnée aux Pakistanais, accusés par ailleurs d'être à l'origine des troubles communautaires et des attentats qui, depuis quelques semaines, se multiplient

M= Bhutto шевасе́е

Mais la situation de M= Bhutto est encore plus inconfortable. Son gouvernement, sous sa forme actuelle, ne survivrsit probablement pas à un conflit. L'opposition cherche par tous les moyens à la déstabiliser. Le président de la République, dont les pouvoirs restent importants, n'est pas de son bord. Dans la province du Sind, cò des chars out été déployés dans les rues il y a quelques jours, des affrontements dignes d'une guerre civile se produisent régulièrement. Le chef de l'armée pakistanaise, le général Aslam Beg, vient de déclarer que l'armée ne resterait pas un « spectateur, silencieux » au cas où zouvernement de M= Bhutto serait incapable de maintenir l'or-

Certes, le rapport des forces semble nettement favorable à l'inde. Mais le Pakistan, dans l'hypothèse d'un conflit, jouerait probab la carte d'un blitzkrieg, en attendant que les grandes puissances imposent la paix. Ni New-Delhi ni Islamabad ne venient d'une guerre dont les conséquences en termes de vies humaines, de destructions et d'impact sur des économies déjà fragiles, scraient considérables. Chaque pays le mesure mais, jusqu'à présent, se refusait à ouvrir le dialogue. Un espoir cependant : la rencontre qui devrait avoir lieu, dimanche à New-York, entre les ministres des affaires étrangères pakistanais et indien.

droits de l'homme les plus counus :

M. Devendra Raj Pandey, vice

président de l'Organisation des droits de l'homme et économiste

de renom, qui sera ministre des finances, et le docteur Mathura Shrestha, éminent spécialiste, qui

prendra le portefeuille de la santé. Tous deux ont quelques années de

prison derrière eux et ont beau-coup œuvré pour la restauration de

Le premier ministre détiendra

également les portefeuilles de la défense et des affaires étrangères.

Décision judicieuse : le Népal va devoir dans les prochaines

semaines rouvrir des négociations commerciales délicates avec l'Inde

(le Monde du 31 mars). Cette priorité ira de pair avec une autre, la rédaction d'une nouvelle consti-

la démocratie.

LAURENT ZECCHINI

Seloppement de la region Nord locard adresse « ses à M. Laflet

Quant A A Party

oteger le troisieme

district of a second

PARTY IN THE SE

FOR ANALYSIS IN FLANIOR

In the presidence from the

Part Pascasements The

Part of June 1984

OF THE NUMBER

The property bearing the same

Carrier of a statement

The comparation to the

DE SECTION 12: SECTION

SECURITY OF SECURITY OF SECURITY

the place of the property and apple

PARTY SOL DICELLINE

of All properties on the Party

diameter tangent in

A 18 181 10 10 101

party des hausses de tarriès

prot de les resats? au loge

gus plus delay-crack don't

Elie calibratio sera sal.

is teutiente lecture week-

g 23 aveil pourrait bien

THE COURS for S LIFE ISSUE

alle Un accord par inter-

samed 15 avril au cours

sinta de la commission de

siction et des échanges.

LANGE BY ME CHANGE OF CHICAGO

ammer dan eller de her. le

and the first of the same of

grammer as an other discounted to

mara er eine er einernigen

apparet an in the contrast with

managed as a finishment

eginte sectade il de giovapere 105 i De et Periodalent en

street a con dispersion or the let-

discussion for the little and

mmette egene in pletart been.

after du retus a card. El sublemen

alementer ministre in Azerian-

TO SAME TWO IN COLUMN COM

mann gerraten der

elespendinge du gravel**as**e

mapping and the Amarona.

Appetite bard if aver if

North Comment of the Care

the medical groups in a question of

was in the contract of the

Marin Profile

THE SAME PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

102 325

Accord sur le lon

CHECKS.

POUR SE DOM: TOM. an Le Penser a indique this week A l'ange d'un man M. Jacques Luffene, ERPCR. des le premier EN Matter Revail avail See to the same of the Maler, apre. la vente des des cours d'exploration Mala province Nord de acCaledonic a majorite

le Penier a fait part de la Danie salitation in the de ed . January I Lather fe Boffertank medt mante STATE OF STA

CAPEL let en quatre pour les **Jublemètres**

THE SHAME SALES

ME .. . (183). MA

William South State &

NÉPAL ... Le roi a approuvé la composition du gouvernement intérimaire

La composition du gouvernement de coalition chargé d'organiser des élections a été approuvée par le roi, jeudi 19 avril. Ce gouvernement est présidé par un ancien dissident, M. Krishna Presad Bhattarai.

NEW-DELHI

de notre correspondent en Asie du aud

Célibataire de soixante-sixans, personnage à l'humour et au rire faciles, M. Krishna Prasad Bhattarai a passé quatorze ans de sa vie dans les geoles royales, au cours d'une dizaine de séjours, sous des motifs divers : le roi emprisonnait facilement. La plus longue période de détention du nouveau chef du gouvernement a duré trois ans et demi. La dernière, c'était juste avant le déclenchement du mouvement qui a mis fin à trente ans de avant le déclenchement du mouve-ment qui a mis fin à trente ans de monarchie absolue, il y a quelques semaines. En même temps que le vieux leader du Congrès népalais, Ganesh Man Singh, il avant été mis en résidence surveillée, vaine ten-tative pour priver le mouvement populaire de ses chefs. Il est prési-dent en exercice de la principale formation politique népalaise depuis 1977.

Il n'appartient pas à l'équipe des dirigeants historiques du Congrès qui, comme Ganesh Man Singh et B. P. Koirala (décédé), de leur exil à Calcutta, luttèrent contre le régime de Katmandou et se solidarisèrent avec le mouvement du Congrès indien. Mais sa légitimité

est incontestable. Le verbe aisé trop sans doute, - le nouveau pre-mier ministre a eu tendance, au cours de ces derniers jours, à se contredire. Lundi, il affirmait que son cabinet ne comporterait pas de e panchas », c'est-à-dire de représentants du roi. Mercredi, il a annoncé qu'il y en aurait deux.... comme le souhaitait Ganesh Man

M. Krishna Prasad Bhattarai va diriger un gouvernement intéri-maire de onze membres, jusqu'à l'organisation d'élections libres, vraisemblablement dans un délai d'un an. Trois de ses ministres seront des membres du Congrès, trois autres du Front uni de la gauche (qui regroupe les organisa-tions communistes), dont la prési-dente de l'ULF. M= Shahna Pra-dhan, une petite dame intelligente, « marxiste » et qui avait prévu na'il y auguit des proches du mi qu'il y aurait des proches du roi dans le futur « gouvernement du peuple ». Un gouvernement bien

II INDONÉSIE : la France et le sort des coadamnés à mort. -M. Roland Dumas a affirmé, mercredi 18 avril, au cours de la séance de questions à l'Assemblée nationale, qu'il avait écrit person-nellement à son homologue indo-nésien pour demander au gouver-nement de Djakarta de libérer six condamnés à mort pour faits politiques. En février, quatre pri-sonniers politiques ont déjà été exécutés pour des faits qui remon-

tent à plus de vingt ans. Djakarta a

refusé, jusqu'à nouvel ordre, de

LZ s'engager à accorder la grace à SIX autres condamnés à mort.

CHINE : Chai Ling et le résistance. - Au cours d'une conférence de presse, mercrèdi 18 avril à la Grande Arche de la Défense, la dissidente chinoise a affirmé que les forces de la résistance, en Chine, étaient « extrêmement vivaces et très déterminées ». M™ Chai Ling a ajoute qu'elle n'avait pas encore décidé d'adhérer ou non à la Fédération pour la démocratie en Chine, qui regroupe

Larousse Le Monde

présentée et analysée dans le JOURNAL DE L'ANNÉE 1989

UNE COÉDITION Larousse Le Monde

douze mois d'actualité deviennent un an d'histoire

V

see Le Monde • Vendredi 20 avril 1990 7

the case of the ca

ie auci-ministre du Pendi

dent depend a par

partie la survice de son gomes.

partie la survice de son gomes.

partie la constituto en la constitu

ande a l'Etat de Jammen

chemiere un statut à part left

ger ie t achemire soit le seil be

de l'india a majorité music

er attatige enidemment park

handous extremistes Constitut

ment gavertement gin

· Series Serie danger and Pales

ta. action bat affent det

in see on troubles commen

fa ter at der attentats que dem

Cartage to Maines, & mahujus

M= Bhatto

Mait in estaction de Me Bas

est en la plus inconforche &

gauseinement, seus si fem

anter a ne summer pour

ment par a un confin L'exem-

Aller of the first is mornish

German . von Le president de b

familians is movembalded

the transfer of a configer to the terms in

a Tierie merte dignes d'ent gant

and the property of the same

A C. but de affect passing

aufteren Anam fice vertichte

THE PARTY TO THE PARTY OF THE P

2 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 2 2 2 2 2 E

wig ferensement de Mr be

and a magenta of manifester

Comment of the second of the second

And the Parties and Property

A Stappe

The second secon

1. 1. 1 to 1 to 1 to 1

A CONTRACTOR

Section 1

ALREST TEEDS

epite a on dont le chef de fie got and got stone effer. Management of Relative Communication of the Communi M. Sharif, et elle 1 (a) the starte un ten nettenen in Singh, but some in Gerand de BIP (Bharatiya ban Gerand de la droite la

Plante port, te Pakietan e'er.
Stat de la petante au Chefre-les ett francheure dersinen de states de la fontaire d'est 2.000 Rottenge, aharges. Man-Donk, de gombettre ta Man-Donk, de gombettre ta Man-Donk, de gombettre ta Man-Donk, de gombettre des to pick das, the trouper acent ele the manufact state of the atte b imme fe eringt in ten er ment maken ben dial a erte turt MA - ---The state of a set pas for the care

A filippiant comme à ben Marie de proposit des factions and a All Out des presentariereils je . the four greener ber at girbe. Sees pour se lancer dans .a. Di finde in bei beite fin be The stands of strapegy Amin's AND DOOR D'S A PROOF. MITTEE & TE THE PART OF THE 2 to memore La getiter Country and the 1771 Same THE CO SOCIETY OF THE TANK Complete a proper sectors

The state of the s ter geling ber ber ber ber ber Charles in the last price and a second The second of th to provide the following the following the first the fir The second secon A Francis of the Array war. Spirit de la grande de la constitución de la consti

de franchischer de find the Con-Marie a semination is 10 No. 10 11. ings gurinde de de

mposition du gouvernement interimaire 1000

Control of the second of the s Marie Control Discovery of the Control Discove Marie Company Control of the Control

> CAPEL prêt-à-porier horomes grands hommes fors 74, boulevard de Sabastopol Paris 3*
> 28, boulevard Malestoches Paris 3* Centre Corn. Maine Montparmesse Paris 15*
> 13. rue de la République, 69001 Lyon e 27, rue du Déene, 67000 Strasbourg

POLITIQUE

A l'Assemblée nationale

Protéger le troisième âge contre les hausses de prix excessives

mière lecture et à l'unanimité, mercredi 18 avril, le projet de loi relatif aux conditions de fixation des prix des prestations fournies per certains établissements d'hébergement des personnes âgées, présenté au nom du gouvernement par M- Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat chargé de la consom-

Ce projet d'apparence très technique devrait en fait permettre de renforcer la protaction des personnex ágées, en encadrant strictement les prix des prestations fournies aux pensionnaires de centres d'hébergement, pendant la durée de leur séjour, afin d'empêcher des hausses de tarifs intempestives.

Les députés out retrouvé leur unanimité pour adopter, mercredi

Le projet de loi relatif au loge-

ment des plus défavorisés dont l'Assemblée nationale sera sai-

sie en deuxième lecture, ven-

dredi 20 avrii, pourrait bien

connaître cette fois une issue

favorable. Un accord est inter-

venu, mercredi 18 avril, au cours

des débats de la commission de

Au cours de son examen en pre-

mière lecture en décembre dernier. le

projet de loi relatif au logement des plus défavorisés avait été dépouillé

de deux de ses articles fondamentaux

qui prévovaient un renforcement des

pouvoirs du préfet pour l'attribution

de logements sociaux. Les groupes RPR, UDF, UDC et PC s'étaient en

effet opposés à ces dispositions et le

Sénat, saisi à son tour du texte au début de cette session, s'était bien gardé de les rétablir.

Ce front du refus avait d'ailleurs

incité le premier ministre à deman-

der, lors du conseil des ministres du

mercredi 11 avril, l'autorisation d'en-

gager la responsabilité du gouverne-

Soumis à l'exames de la commis-

sion de la production et des échanges

de l'Assemblée, mardi 17 avril, le

projet a été partiellement rétabli dans

sa version initiale grace à quelques

concessions du gouvernement aux groupes UDF, UDC et PC. Le gou-vernement a donc proposé plusieurs

Le ministre des DOM-TOM,

M. Louis Le Pensec, 2 indiqué mercredi 18 avril, à l'issue d'un

entretien avec M. Jacones Lafleur.

chef du RPCR, que le premier ministre, M. Michel Rocard, avait

transmis « ses selicitations » à Jac-

ques Lafleur, après la vente des actions de sa société d'exploitation

de nickel à la province Nord de Nouvelle-Calédonie, à majorité

M. Le Pensec a fait part de la

« très grande satisfaction » de

M. Rocard. « J'ai dit à M. Lafleur

combien le gouvernement avait

apprécié son geste qui est une contribution majeure à la concréti-

sation des accords de Matignon ». 2

indépendantiste.

ment sur ce texte.

la production et des échanges.

18 avril, un projet de loi sans préten-tion, mais qui, comme l'a souligné Me Véronique Neieriz, a tend à amé-liorer les conditions de vie quotidiennes des personnes agées ». Ce texte établit un régime légal clair pour l'évolution des tarifs d'un secteur en expansion : les maisons de retraite ou nces » destinées aux persoones âgées,

Sur les cinq mille cinq cents établis-sements agréés, mille trois cents — dont tous les établissements privés à lucratif (six cent quatrotreize) - se trouvent dans une situa-tion mai définie. Ils sont exclus de la hiberté des prix par l'ordonnance du l« décembre 1986, mais ils ne sont pas habilités à recevoir des bénéficiaires de l'aide sociale (dans ce cas, les prix sont fixés par le président du al général) et ne sont pas non plus conventionnés avec l'aide per-sonnalisée au logement (APL) comme les foyers-logements (1). Leurs tarifs doivent être finés per les préfets, mais dans la pratique, ceux-ci ne disposent guère des éléments nécessaires, et les

Accord sur le logement des plus défavorisés

amendements réintroduisant les pou-

voirs des préfets tout en les assortis-

Le premier amendement dispose

que des protocoles d'occupation du

patrimoine social peuvent être conclus, à la demande du préfet, des

collectivités territoriales et des orga-

nismes d'HLM, pour « fixer les objectifs en terme d'accueil de popula-

tions défavorisées », en tenant

compte « du bilan social et de l'état d'occupation du patrimoine » des offices HLM. En cas d'échec de ce

protocole su terme d'un délai de six mois, le représentant de l'Etat dans

le département peut désigner aux offices HLM « des personnes priori-taires que ceux-ci sont tenus de

Les membres de la commission ont toutefois adopté deux sous-amendements du groupe commu-

niste, prévoyant, d'une part, que ces affectations d'office se feront « en

priorité » dans les communes où l'es-semble des logements locatifs socianx représente moins de 20 % des rési-

tre part, que ces désignations préfec-torales devront tenir compte « de

l'état d'occupation du patrimoine de l'organisme ». Ces deux sous-amen-dements répondent à la volonté de

rééquilibrer le parc social immobilier

deuxième amendement du gouverne-

ment. Afin d'accroître l'offre de loge-ments sociaux, cet amendement dis-

Cette préoccupation a motivé le

priorité » dans les comm

entre les communes.

Le développement de la région Nord en Nouvelle-Calédonie

à M. Lafleur

M. Le Pensec.

M. Rocard comme par la réaction

positive de l'opinion française. On insiste enfin sur la « sérénité à

toute épreuve » du chef du RPCR et sur sa détermination à laisser

son empreinte dans l'histoire de la Nouvelle-Calédonie.

De son côté, M. Lafleur a

déclaré qu'il ne « fallait pas être sceptique » sur les accords Mati-

gnon. « Dans la mesure où la popu-

lation néo-calédonienne n'a pas le

sentiment que j'al fait cela pour

m'en aller, elle comprend le sens

profond de ce que j'ai fait », 2-1-il dit, notant qu'il lui était « déjà

arrivé » de se sentir isolé en Nou-

ses fruits dans quelque temps », et qu'il scrait « surement imité, mais

à une échelle plus petite ». « Après

le partage politique, c'est le partage

économique. Il manquait un nouveau souffle aux accords de Mati-

gnon, il s'agit d'une relance néces-

velle-Calédonie.

saire », a-t-il ajouté.

sant de conditions nouvelles.

prix, parfois irréalistes, ne sont pas respectés. Or ce secteur, qui, avec cinquante-

neuf mille places, ne représente aujourd'hui que 20 % de la capacité totale d'hébergement, est appelé à se développer considérablement dans les prochaines années, avec l'augmentation du nombre de personnes très àgées (les quatre-vingt-cinq ans et plus vont passer de sept cent mille à un million cent mille d'ici à 2002). Des groupes immobiliers, bôteliers ou de services ont commencé à créer des « résidences médicalisées » ou des « résidences avec services » (restai tion, ménage, surveillance médicale ou paramédicale), avec d'importants projets de développement. Destinés surtout pour l'instant à des catégories aisées, ils vont sans doute élargir leur clientèle avec le temps.

Le texte adopté vise à concilier la liberté des prix et un contrôle de leur évolution, afin de protéger les personnes hébergées contre des hansses de prix brutales qui pourraient les obliger à quitter leur résidence. Le

nose que le droit de préemption

urbain sur certains immeubles ne

pourra s'appliquer dans les com-

munes où le parc social représente moins de 20 % des résidences princi-

M. Guy Malandain (PS, Yvelines)

présentera en outre, lors du débat en séance publique vendredi 20 avril,

un amendement introduisant un arti-

cie additionnel au projet de loi, qui

de logements pour les personnes les plus défavorisées. Il réaffirme qu'en

cas d'expulsion de logement pour

non-paiement de loyer, le juge peut

donner des délais pour la mise en

Le juge doit également informer le préfet de cette décision afin de per-mettre le relogement de la famille

expulsée dans le cadre du plan dépar-

temental d'action en faveur du log-ment des plus défavorisés. L'amen-

dement précise enfin que, « par décision spéciale et motivée », le juge qui ordonne l'expulsion peut choisir

de ne rendre cette décision effective

Ces modifications susceptibles

d'entraîner l'abstention du groupe

communiste, et sans doute celle des

centristes en séance publique, devraient ainsi éviter au gouverne

ment d'avoir recours à la procédure

contraignante de l'engagement de sa

responsabilité pour faire adopter ce

projet de loi.

œuvre de cette procédure.

tend à restreindre les cas d'expub

prix de départ sera donc libre, mais les hausses seront, sauf exception, limitées, en fonction d'un indice spé cifique (fondé sur l'évolution du coût de la construction, celle des prix des produits alimentaires et celle des ser-

Renforcement de la notion de contrat

Un contrat précisera les services compris dans le prix : il pourra être révisé par la suite (par exemple si les résidents ont besoin d'une surveillance médicale), mais après discussion et avec signature d'un « avenant ». Enfin, ce contrat sera établi pour une durée « indéterminée ». Cela devrait renforcer la position des résidents ou de leur famille. Le représentant de l'Etat dans le département garde tou-tefois la possibilité de fixer un pourcentage d'augmentation supérieur, en cas de hausse importante des coûts d'exploitation, s'ils résultent « d'améorations des prestations existantes ou de la modification des conditions de gestion ou d'exploitation ».

Les députés ont adopté plusieurs amendements, renforcant la notion de contrat dans le projet de loi, Ils ont notamment précisé que le document annexé au contrat devra indiquer les conditions de facturation de chaque prestation « en cas d'absence ou d'hospitalisation du souscripteur », afin d'éliminer certaines clauses abusives permettant à l'établissement de facturer des services - en particulier des repas - qui n'auraient pas été

Un autre amendement, déposé par le rapporteur du projet, M. Marcel Garrouste (PS, Lot-et-Garonne), ouvre la possibilité de conclure des contrats à durée déterminée en cas d'hébergement temporaire (d'une durée inférieure à six mois). A l'initiative des députés communistes les dénutés ont adopté une série d'amendements tendant à renforcer le rôle des conseils d'établissement, en matière de fixation des prix et de offertes aux résidents. Dans un délai de trois mois après l'entrée en application de cette loi, les centres d'hébergement seront tenus de proposer un

G. H. et P. R.-D.

(1) Les résidences en copropriété pe sont

contrat à leurs résidents.

pas concernées par ce texte.

Protection des brevets pharmaceutiques

Les députés ont adopté en pre-mière lecture à l'unanimité, mercredi 18 avril, une proposition de loi du groupe socialiste, présentée par M. Gaston Rimareix (PS, Creuse), tendant à créer un nou-veau titre de protection industrielle pour les titulaires de brevet d'invention ayant pour objet un médicament, ou un produit entrant dans la composition d'un médicament. Cette protection, d'une durée de sept à dix-sept ans, s'ap-plique sons la seule réserve qu'elle produise ses effets en France quelle que soit la nationalité du détenteur du brevet - et que le brevet ait bénéficié d'une autorisation de mise sur le marché conforme au code de la santé publique du médi-

L'évocation des affaires Nucci et Greenpeace

Les doigts dans le placard

signe que l'opposition a retrouvé sa vigueur perdue. Greenpeace, l'affaire Nucci... on a entrouvert les vieux placards. nationale, lors de la séance des questions au gouvernement. Officiellement, M. François

d'Aubert (UDF-PR, Mayenne), ne devait se préoccuper que de la bonne santé des relations franco-néo-zélandaises. C'est du moins ce que laissait penser l'intitulé de sa question au ministre des affaires étrangères. Mais une fois le micro en main, bien calé face aux caméras de télévision. M. d'Aubert a axhibé le livre que le journaliste Franz-Olivier Giesbert vient de consa-crer au président de la République et a demandé au gouvernement des précisions sur l'affaire Greeenpeace. « Qu'est-ce qui vous empêche maintenant de reconnaître les faits, a-t-il demandé, de mettre fin à un mensonge d'Etat qui a duré cino ans, et de dire aux Français, qui y ont droit, la vérité sur l'affaire Greeenpeace? >

La question n'a pas semblé émouvoir un instant M. Roland Dumas. Après avoir dûment rassuré le député UDF sur la qualité des relations franco-néozélandaises, qui « ne peuvent être meilleures », le ministre des affaires étrangères a indiqué qu'il ne forgeait pas « ses convictions à partir d'écrits, si affaire qui a connu bien des rebondissements ». « S'il fallait s'en tenir aux écrits des uns et des eutres, quel embarras I, a poursuivi M. Dumas. Un bon exemple : y a-t-il eu une, deux, ou trois équipes impliquées ? »

Une impatience partagée

Et, le plus doctement du monde, le ministre des affaires ères a simplement prié M. d'Aubert de faire preuve d' « un peu de patience » puisque le tribunal d'arbitrage international, auguel la France et la Nouvelle-Zélande ont confié ce contentieux, rendra sa sentence « dans quelques semaines ». Il serait même « inconvenant », a souligné M. Dumas dans un sourire, « de faire des déclarations sur le fond alors que les juges sont an train de délibérer », « Mon impatience est aussi grande que la vôtre, a conclu le ministre, encore que ce ne soit pas pour les mêmes raisons... >

Ce placard à peine refermé, le groupe RPR s'est empressé d'en ouvrir un autre : l'affaire Nucci, et son pendant, l'amnistie. M. Franck Borotra (RPR, Yvelinas) s'est lassé un peu emporter par sa passion en indiquant que la Haute Cour de justice avait rendu un acrêt de non-beu e en se fondant sur des dispositions législatives votées récemment par le Parlement, et que les groupes RPR de l'Assemblée et du Sénat ont rejetées ». Le garde des Sceaux. M. Pierre Arpaillange, a donc du rafraîchir la mémoire de son interlocuteur.

Des propos « excessifs et non fondés »

Tout en « désapprouvant formellement > les propos e excessifs et non fondés » tenus récemment par M. Nucci. qui a mis violemment en cause les magistrats de la Haute Cour. M. Arpaillange a rappelé aux députés RPR que leur groupe s'était pour le moins divisé lors du vote de l'amendement d'amnistie dans la nuit du 6 au 7 décembre demier. Sur cent trente et un membres, cent neuf ont effectivement voté contre, quatorza se sont abstenus, un a voté pour, et sept autres n'ont pas participé au vote.

La mathématique parlementaire a ses règles toutes simples : les voix socialistes n'auraient pas suffi à faire adopter cet amendement que seul la bloc. L'emnistie n'a donc pu être votée que grâce aux abstentions ou au soutien bienvenu de certains élus du RPR, de l'UDF et de l'UDC. It faut parfois se méfier en ouvrant des placards, il est facile de s'y coincer les doigts ...

P. R.-D.

POINT DE VUE

Un arrêt est un arrêt

par M∞ Xavier de Roux et Grégoire Triet lier, voilà qui dépasse la mesure.

CHRISTIAN NUCCI a été amnistié ; il n'est plus coupeble de rien. Il a retrouvé l'innocence, et pourtant voilà qu'il se répand partout proférant qu'il « a été trahi par des juges partiaux ».

Que Christian Nucci s'en prenne en termes désobligeants à ses juges, après tout c'est son affaire, et c'est surtout celle de M. le garde des sceaux, dont on dit qu'il est là aussi pour sauvegarder l'honneur des magistrats : mais que Christian Nucci continue de charger ses colla-borateurs, et plus précisément continue d'instruire le procès d'Yves Cha-

Tout se passe dans son esprit comme si la culpabilité de Challer pouvait l'innocenter, comme si les juges n'avaient pas déjà indiqué quelles étaient les responsabilités respectives. Pour l'ancien ministre, le crime de

lèse-majesté commis par les magis-trats dans leur long arrêt de soixante-treize pages, c'est d'avoir simplement remis l'affaire en perspective, le ministre à sa place, le chef de cabinat à la sienne - qui est à l'évidence plus modeste. Peut-être M. Christien Nucci aurait-il souhaité qu'on fasse de la hiérarchie jusqu'en haut, et au-delà de lui-même. Mais un arrêt est un arrêt : celui-là n'a pas l'air d'un service. Il est d'ailleurs rugueux à souhait. Prenons-le comme il est, avec le respect qu'on

Quant à ceux qui restent inculnée dans cette affaire, qui n'ont pas retrouvé l'innocence de l'ancier ministre, tenons-les à l'écart des imprécations et du vacarme du blanchi. La justice, en effet, aura besoin de toute sa sérénité pour déterminer la responsabilité des comparses et des exécutants, dont le patrimoine ne s'est d'ailleurs pas plus accru que celui de l'ancien ministre. Dans ce monde de cigales républicaines, i est bien dangereux de désigner le chef d'orchestre des nuits d'été.

Christian Nucci ne veut être rien, ni amnistié ni coupable ; l'histoire aura coulé sur lui comme l'eau sur les plumes d'un canard. Il fait semblam de ne comprendre rien à le place où il fut. Mais pourquoi voudrait-il alors désespérément que ses subordonnés aient plus compris que lui, si décidément, comme it le laisse entendre, cette affaire les dépassait

► Mª Xavier de Roux et Grégoire Triet sont les avocats d'Yves Cha-



M. Rocard adresse « ses félicitations » 4, Jouevan de Scossopor Pars 3º 28, boulevant Maleshertes Pars 3º Centre Com, Mans-Morspurisses Paris 15º 13, rue de la République, 69001 Lyon 27, rue du Dóme, 67000 Strasbourg

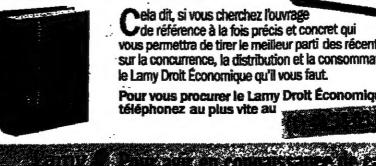
déclaré M. Le Pensec en partance pour la Nouvelle-Calédonie. Evo-quant « le montage juridique et financier » de l'opération, le ministre a indiqué que rien n'était « bouclé à cette heure ». « Nous continuons à travailler en concertation avec la province Nord. Il reste à voir les modalités selon lesquelles une province peut participer avec succès à l'exercice de responsabili-CAPSL prét-à-porter hommes grande hommes forts. • 74, boulevant de Sébastopol Paris 3º tés industrielles. C'est un problème nouveau pour beaucoup », a ajouté Dans l'entourage du ministre, on ajoute que M. Lafleur a garanti à la province Nord une assistance technique sur le long terme. On remarque que M. Lasleur a été très touché par les félicitations de

Les affaires sont les affaires A défaut du **yous pouvez** éventuellement Octave Minbeau consulter cet ouvrage... ela dit, si vous cherchez l'ouvrage Ude référence à la fois précis et concret qui



vous permettra de tirer le meilleur parti des récentes dispositions sur la concurrence, la distribution et la consommation, c'est plutôt le Lamy Droit Economique qu'il vous faut.

Pour vous procurer le Larmy Drolt Économique





Le rôle des magistrats dans l'hospitalisation pour troubles mentaux

M. Evin sauvé par la majorité sénatoriale

Les sénateurs ont commencé, mercredi 18 avril, l'examen du projet de loi présenté au nom du gouvernement par M. Claude Evin, ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale, relatif aux droits et à la protection des personnes hospitalisées en raison de troubles mentaux ainsi qu'aux conditions de leur hospitalisation. Cet examen a été l'occasion d'une mini-fronde du groupe socialiste contre le projet du gouvernement, accepté dans ses grandes lignes

Même lorsqu'on est un vieux routier du Sénat, on n'a pas tous les jours l'occasion de s'attaquer à « un monument législatif » vieux de cent cinquante ans. Impossible de résister au plaisir de prendre date, de parler pour l'Histoire, en espérant secrètement que, dans un siècle et demi, le législateur se référera, avec toute la révérence requise, à ce discours en tous points historique. Et. puisque la loi du 30 juin 1838 relative aux atiénes. etait offerte. mercredi 18 avril, en pâture aux sénateurs, chacun y est allé gravement de son commentaire sur la maladie mentale. sur la place du « fou » dans la société et, plus généralement, sur les libertés et les droits de

L'occasion de citer les « illustres ancèlres », qui, dix-huit-mois durant, en 1837-1838, planchèrent sur ce fameux texte de loi qui, à l'époque, était présenté devant le Parlement par le ministre de l'inté-

Signe des temps et des progrès de la psychiatrie : c'était, cette fois, le ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale, M. Claude Evin, qui s'adressait aux sénateurs, pour leur présenter son projet de loi « relatif aux droits et à la protection des personnes hospitalisées en raison de troubles mentaux et à leurs conditions d'hospitalisation » (le Monde du

Un projet modifié, selon lui, par « l'amélioration des techniques dia-gnostiques et thérapeutiques », qui permettent de traiter et de stabili-ser bon nombre de pathologies qui, il y a encore quelques décennies, présentaient un réci danger pour la sécurité du malade ou pour son entourage. De ce fait, estime M. Evin, la loi de 1838 était devenue pour une grande part « désuète

Répondant par avance à ceux qui auraient préféré une abroga-tion pure et simple de la loi, M. Evin devait rappeler que, contrairement à certaines idées reçues, les placements d'office ou sur demande d'un tiers (les fameux placements « rolontaires », selon la terminologie de la loi de 1838) sont loin d'être aussi exceptionnels qu'on pourrait le croire. Ainsi, en 1988, il y a toujours près de vingt mille personnes présentes un jour donné en placement contrai-gnant, soit 26 % des malades hospitalisés en psychiatrie.

Contre-projet

Par ailleurs, 11 % des admissions dans l'année, ce qui correspond à trente mille personnes, représentent encore des placements effectués sans le consentement des inté-resses. A cela, il faut ajouter des disparités régionales importantes en matière de placement : en 1986. en mattere de placement : en 1986, en Picardie, plus de 28 % des admissions en hôpital psychiatri-que correspondaient à des place-ments imposés, ces mêmes place-ments ne représentant que 4,4 % des entrées en Auvergne.

Le projet de loi du gouverne-ment, élaboré en concertation avec les services du ministre de l'intérieur et ceux du garde des sceaux.

M. Pierre Sergent, ancien

député Front national, conseiller municipal dePerpignan, déclare

dans un entretien que publie la

revue Passages datée du 20 avril,

après avoir parlé des immigrés

e Enfin et avant tout, il v a les

juifs, ils sont partout, ils

contrôlent tout. Plus grave, ils tru-

quent à leur profit. Pourquoi Jean-

Marie Le Pen a-t-il son immunité

parlementaire levés à Strasbourg

ators que le rapporteur de la com-

mission ad hoc, socialists qui plus

est, rejette la demande formulée

par le gouvernement français.

sinon parce ou'on he peut n'en

contre des Simone Veil ou des

Laurent Fabius, qui ne se donnent

pas la peine d'apparatire à Stras-

bourg, où c'est notre groupe qui

effectue le plus de travail

M. Pierre Sergent:

l'immigration est une « lèpre »

par la majorité sénatoriale. M. Michel Dreyfus-Schmidt (PS, Territoire de Belfort), rapporteur pour avis au nom de la commission des lois, a présenté un contre-projet combattu par le rapporteur de la commission des affaires sociales saisie sur le fond, M. Jean Dumont (RI, Deux-Sèvres), allié pour la circonstance au gouvernement. La droite sénatoriale, par cent soixante et onze voix contre cent quarante-sept (1), a finalement repoussé les amendements proposés par

du 30 Tuin

ne devait, a priori, guère poser de problèmes lors de son examen par

es parlementaires. Ses grandes

lignes ne semblaient devoir prêter

le flanc à aucune critique fonda-

mentale : promouvoir les droits

des malades hospitalisés librement

avec, en particulier, l'instauration du principe de droit commun de l'hospitalisation libre en psychia-

trie, nécessitant le consentement

du malade; mieux garantir les

droits des personnes hospitalisées

sans leur consentement, avec.

notamment, le fait qu'un avis

médical sera dorénavant requis

avant toute décision de placement

par le préfet ; instaurer un meilleur

contrôle des conditions d'hospitali-

sation en psychiatrie, grâce notam-ment à la création de commissions

départementales indépendantes.

chargées d'effectuer des contrôles

périodiques des dossiers indivi-

duels des personnes hospitalisées

favoriser la réadaptation, la guéri-

son ou la réinsertion sociale des

« Peut mieux saire et même

beaucoup mieux ! », ont pourtant répondu à M. Evin les sénateurs

socialistes unanimes, pour regrette

que le texte gouvernemental « aménage » plus qu'il ne « resond » la loi de 1838. Plutôt

que de livrer une longue bataille d'amendements, les sénateurs

socialistes, et avec eux la commi

table contre-projet de loi.

sion des lois, présentèrent un véri-

Pierre angulaire de ce texte : la

iudiciarisation de l'ensemble de la

procédure d'internement. En d'au-

tres termes, la décision de placer, contre sa volonté, une personne

dans un établissement psychiatri-

que doit relever de l'autorité judi-

iaire, qui est, selon l'article 66 de

la Constitution de 1958, « la gar-dienne de la liberté individuelle ».

et non plus de l'autorité préfecto-

M. Dreyfus-Schmidt, qui prése

resse pas. I faut laisser les morts

enterrer les morts, et d'ailleurs,

qui parle des charniers de nos

compatriotes en Algérie ou de

tous les Français qui ont péri aux

quatre coins du globe pour garder

intact l'honneur de la France ? Il v

a des Compagnons de la Libéra-

tion au Front national et il y a

même des juifs, allez leur deman-

der s'ils ont l'impression d'être

« L'immigration, pour la France,

c'est une lèpre qu'il faut vaincre

au plus vite si l'on ne veut pas

que les Français en fassent les

frais. Il n'v a pas assez d'enfants

de vrais Français pour contrer la

fécondité galopante des beurs.

Ce n'est pas lorsque nos villes

seront administrées par des immi-

grés qu'il faudra réagir. »

dans un parti raciste !

tait l'avis de la commission des

propose donc que le juge des

consentement

M. Dreyfus-Schmidt. Ce dernier a assuré que l'opération n'avait pas eu pour objectif de mettre en difficulté le gouvernement mais de prendre date sur une question de société. Dans l'entourage de M. Evin, on a également écarté cette hypothèse en indiquant qu'à l'Assemblée nationale les députés socialistes s'étaient prononcés contre le dispositif de « judiciarisation » prôné par le groupe sénatorial.

d'un risque de trouble à l'ordre public qui, par définition, n'est pas constitué et relève donc, par essence, d'une action préventive, c'est-à-dire de la compétence des autorités administratives ».

Peut-être le gouvernement aurait-il eu moins de problèmes avait assorti cette refonte de la lo de 1838 d'un vaste plan d'humani sation des hôpitaux psychiatriques ou encore d'une vaste réflexion sur l'articulation du judiciaire et de l'administratif dans la prise en charge des malades mentaux. De la même manière, peut-être la position des sénateurs socialistes apoaraîtrait-eile, sinon plus réaliste, du moins plus facile à mettre en pratique, si le gouvernement avait mis en chantier un important propareil judiciaire.

On retiendra, enfin, que M. Evin a entendu les psychiatres sur au moins une de leurs principales critiques, puisqu'il propose un amendement prévoyant qu'en cas d'ex-trême urgence, contrairement à ce que prévoit l'article L 333 (qui stipule que deux certificats médicaux doivent être produits préalablement à l'admission d'une personne sur demande), le premier certificat, qui émane le plus souvent d'un médecin généraliste de ville, pourra ne pas être exisé.

Un autre amendement instaure comme pour le piacement d'office, un dispositif de révision périodi-que de la décision du placement sur demande, en prévoyant la levée automatique du placement en l'absence d'un certificat médical confirmant la nécessité de poursuivre les soins sans le consentemen du malade. Enfin, afin d'affirmer le rôle de la commission départe mentale de contrôle, on se disait prêt, dans l'entourage de M. Evin,

pouvoir décisionnel de sortie. En 1838, la loi avait érigé le principe de l'isolement comme première mesure thérapeutique de l'aliénation mentale. Aujourd'hui, en dépit des incontestables améliorations qu'apporte le projet de loi défendu par M. Evin, on ne peut que constater que les placements sous contrainte en milieu hospitalier fermé demeurent la principale réponse officielle à la folie. Il fau dra pourtant bien un jour engager une vaste réflexion sur l'obligation de soins pour, enfin, ne pas se contenter - qu'on l'admette ou non - d'exclure celui qui dérange.

(1) Seize sénateurs communistes (sur seize). Soixante-six socialistes (sur soixante-six) et soixante-cinq centristes (sur soixante-huit) se sont prononcés en faveur des amendements présentés par M. Dreyfus-Schmidt au nom de la commission des lois. Quatre-vingt-dix RPR (sur quatre-vingt-dix), cinquante-deux républicains indépendants (sur cinquante-deux), vingt-deux rass, dém. (sur vingt-trois), cinq non-inscrits (sur six) et vingt-trois), cinq non-inscrits (sur six) et deux centristes (MM, Maccel Daunay et deux cestristes (mm. marcei Daunay et Claude Huriet) se sont prononcés contre. MM. Etienne Dailly, qui présidait la séance, Alain Pober, président du Sénat, et Hubert Durand-Chastel, non-inscrit,

M. Daillet demeure au sein du

F. NOUCHI et G. PARIS

groupe », précise-t-on au groupe « Force unie » et le groupe centriste. - Le groupe centriste à l'Assemblée nationale a indiqué, mercredi 18 avril, à M. Jean-Marie Daillet (UDC, Manche) qui vient d'adhérer au mouvement créé par M. Jean-Pierre Soisson, la « France unie » composante de la majorité présiden-

et Hubert Durand-Chastel, n'ont pas pris part au vote.

Les élus locaux de l'opposition et les « primaires à la française ». - Le Mouvement national des élus locaux, qui regroupe les élus de l'opposition, a annoncé, mercredi 18 avril, le lancement d'une enquête auprès de ses trois cent mille membres sur l'organisation des « primaires à la française » pour la désignation d'un candidat unique de l'opposition à la prochaine élection présidentielle. Les résultats de cette enquête devraient être connus à la fin du mois de mai,

de la République ou, le cas

échéant, par une autorité adminis-

On concevra que cette critique radicale, au nom des grands principes de défense des libertés, n'air pas été du goût de M. Evin, d'autant que le texte de M. Dreyfus-Schmidt n'a été connu que fort tard en sin de semaine dernière. Aussi élégante et satisfaisante soitelle sur le plan des principes, la position du sénateur du Territoire de Belfort a pourtant peu de chance d'être prise en compte, La judiciarisation des procédures d'internement est, en effet, critiquée non seulement par une majorité de psychiatres, mais également par l'ensemble des ministres concernés par ce problème.

Une note du ministère de la justice

Ainsi, une note établie par le et du sceau, au nom du garde des sceaux, indique-t-elle que « l'intervention du juge judiciaire dans la décision de placement des personnes atteintes de troubles mentaux ne saurait utilement être retenue ». En effet, précise la note, « l'autorité ludiciaire occupe déjà une position déterminante dans le processus de placement par le contrôle de la procédure et la possi-bilité d'ordonner la fin de cette mesure. Elle n'a, en outre, pas les moyens juridiques d'intervenir efficacement dans un processus purement préventif, marqué par l'urgence des mesures propres à protèger les intéressés et préserver l'ordre public ». Le texte précise que « confier la décision même du nlacement au juse n'effrirair pas placement au juge n'offrirait pas aux intéressés beaucoup plus de garanties (...). S'agissant d'une dif-ficulté d'ordre essentiellement médicale, le juge ne pourrait. de surcroît. que se fonder sur le contenu du certificat médical et ne serait donc pas en mesure de jouer sur ce point un rôle bien différent de celui de l'autorité administra tive s.

tutelles soit désormais compétent pour autoriser le placement. Selon lui, dans les cas d'urgence, l'inter-En outre, ajoute le sous-directeur vention du juge pourrait intervenir postérieurement à l'internement, qui serait, dans de telles circonsdes affaires civiles et du sceau, M. Mazars, « il n'apparaît pas opportun de confier au juge judi-ciaire l'appréciation de l'existence tances, ordonné par le procureur

M. Daillet devra choisir entre la

tielle - que cette adhésion était

« incompatible » avec l'apparte-

nance au groupe UDC. M. Daillet.

qui s'est longuement exprimé lors

d'une réunion consacrée à sa situa-

tion, en présence du président de l'UDC, M. Pierre Méhaignerie,

devra « réslèchir et donner sa

réponse ». « L'immense majorité des

députés a exprimé le souhait que

Après la rencontre à l'hôtel Matignon

Le climat s'est amélioré entre le PS et le gouvernement sur la fiscalité et le budget

M. Michel Rocard, entouré de MM. Pierre Bérégovoy et Michel Charasse, a reçu à l'hôtel Matignon, mercredi 18 avril, une délégation du groupe socialiste de l'Assemblée nationale pour une concertation entre le gouvernement et sa majorité aur l'élaboration du projet de loi de finances pour 1991. Les deux parties ont souligné que la réunion, qui a duré près de deux houres, s'est déroulée dans un climat « constructif ». Toutefois, aucune décision n'a été arrêtée. Un nouveau rendez-vous du même type a été fixé à la mijuin avent que soient envoyées aux ministres les « lettres-plafond » prévues dans la procédure budgétaire.

Quel dommage ! Mais quel dom-mage, vraiment, de ne pas y avoir pensé plus tôt ! Avec cette « première » en matière de concertation budgétaire majorité gouvernement, les ministres et les députés sem-blaient, mercredi 18 avril, couvain-cus qu'ils avaient trouvé là une nouvelle pierre philosophale, capa-ble de transmuter de vilaines cha-mailleries de plomb en un magnifique débat d'or massif. Si cette recette, toute bête - se réunir à quelques-uns, discuter, a Matignon, assez longtemps pour que chacun vide son sac, – avait été imaginée plus tôt, cafouillages et magouillages auraient sans doute pu, depuis la fin du congrès de Rennes, être contenus dans des limites plus raisonnables, semblaient penser tous les participants à la réunion bipartite.

La semaine dernière, Matignon et les députés socialistes communiaient dans une morosité et une méfiance réciproques. Cette semaine, les uns et les autres s'esbandissent du « bon climat » de leurs retrouvailles. Que le rocar-dien Michel Sapin air trouvé la rencontre « très agréable » ne constitue pas, à l'évidence, un acquis significatif. Mais que le fablusien Jean Auroux pense que désormais « il n'y aura plus de malentendus » c'est, il faut le

Plus fort encore, l'embellie a surécu à une discussion de fond. Tous les participants connaissaient les vieilles ficelles qui consistent à parier de la pluie et du beau temps, ou à taper sur les opposants, pour se mettre d'accord. Cette fois, ils ont réussi à mener un débat « franc, imaginatif, même un peu hardi et réaliste », comme le résume M. Sapin. Là où les socia-listes frôlent le nirvana, c'est sur la qualité » de leur discussion.

Le rite était immuable : après avoir observé que telle mesure sou-haitée par les députés coûtait bien cher, chaque ministre convenzit immédiatement que, pour autant, il serait merveilleux de pouvoir l'adopter. En retour, chaque parlementaire qui émettait une sugges-tion lourde de charges nouvelles pour le budget de l'État se désolait immédiatement du coût de sa proposition. De sorte que les ministres étaient ravis de trouver des interlocuteurs si responsables, et les dépu-tés rassérénés de découvrir des partenaires si compréhensifs.

Appel à la solidarité

D'entrée, M. Rocard a procédé au « cadrage politique » de la réu-nion, en lançant, selon l'un des participants, un « appel décon-tracté à la solidarité » d'où il res-sortait, en substance, que les socia-listes ne gagnéraient qu'unis et qu'ils devaient donc éviter de don-ner à l'opinion le spectacle de leurs divisions. Ce qui bien sur divisions. Ce qui, bien sûr, n'empêche pas le débat.

Le premier ministre, ainsi, a sou-haité que soient évités, à l'avenir, des épisodes tels que la dispute publique entre les députés et le gouvernement sur la réforme de la taxe d'habitation, en ajoutant qu'il n'y a rien de pire que des impôts annoncés et pas votés. Un silence présumé approbateur aurait suivi ces sages propos, un député ayant seulement ajouté que, de fait, en s'y prenant comme ca, on n'avait ni les impôts ni les voix des élec-

Les parlementaires socialistes ont ensuite ouvert leurs cahiers de doléances et débattu avec les ministres de sujets qui allaient bien an-delà du strict ordre du jour budgétaire. Tont y est passé : la nouvelle étape sociale, la fonction publique, la question des bas salaires, la contribution sociale généralisée, etc. Chaque député a ainsi planché sur son thème de pré-dilection, même si M. Louis Mermaz, le président du groupe, et présentant le compte-rendu offic de la réunion, a montré une curieuse tendance à utiliser la première personne du singulier, et même à corriger en « je », les « nous » qui lui avaient par

mégarde échappé... Evidemment, une relation aussi idyllique est un peu louche. Si tout s'est si bien passé, c'est, sans doute, commme le dit M. Jean-Paul Planchou (Socialisme et République), parce que les députés avaient déja accepté les « possu de départ » du gouvernen c'est aussi parce qu'il n'y avait... rien à décider.

Un tour d'horizon complet, un accord confirmé sur quelques « super-priorités » ne font pas un projet de loi de finances. L'accon-chement, forcément dans la douleur, reste à venir. D'ailleurs, selon M. Mermaz, M. Bérégovoy a souli-gné que les députés ne lui avaient pas fait de propositions pour « gager » les dépenses ou pertes de recettes supplémentaires qu'ils souhaitaient. La rencontre de Matignon, ensuite, comptait un absent de taille : la date de la réunion fixée rapidement, coïncidait avec des vacances de M. Dominique Strauss-Kahn, président (jospiniste) de la commission des finances. Or M. Strauss-Kahn est un opposant « historique » à la politique de M. Bérégovoy.

Accords et « efforts prioritaires »

En dépit du flou artistique, certaines convergences ou divergences se dessinent des maintenant entre le gouvernement et sa majorité. Ily a, d'abord, accord sur un nombre restreint de « super-priorités » : l'éducation nationale, le logement social, la recherche scientifique. Les députés souhaitent, en outre, quelques « efforts prioritaires » de second rang en faveur de l'environnement, de la justice et de l'aménagement du territoire

Les députés et le gouvernement se retrouvent encore dans l'estimation de la marge de manœuvre gnon et Bercy : 22 milliards à 30 milliards de francs selon M. Rocard, d'après les chiffres cités par M. Mermaz ; 20 milliards à 22 milliards d'e enveloppe budgé taire » disponible selon les députés (sur une masse qu'ils estiment à environ 1 290 milliards pour le projet de loi de finances 1991).

Accord toujours sur la réduction du déficit budgétaire de 10 milliards de francs, sur la baisse du taux majoré de TVA, comme sur le principe d'une taxation accrue des plus-values mobilières à long terme des entreprises, que les députés échangeraient, en quelque sorte, contre leur accord sur une nouvelle baisse de l'impôt sur les sociétés pour les bénéfices réinvestis,

Mais reste en balance la taxation des plus-values immobilières (M. Rocard y serait plus sensible que M. Bérégovoy), notamment celles des particuliers. Certains députés socialistes s'interrogent sur le seuil financier (1 million de francs) ou temporel (après trois ou cinq ans) à partir duquel la taxation des plus-values immobilières des particuliers pourrait être alour-

Sur la fiscalité du patrimoine, qui constitue l'un des points délicats de négociation avec le groupe socialiste, le gouvernement s'est montré, selon M. François Hollande (qui anime un groupe de députés réfléchissant sur la question), « ouvert et forcement prudent ». Matignon affirme, de son côté, que le sujet est loin d'être « mûr ». En fait, le cabinet du premier ministre juge depuis longtemps que les marges de manœuvre sur la fiscalité du patrimoine sont très faibles.

Enfin, M. Mauroy a demandé un relèvement du SMIC, tandis que M. Mermaz reste, d'une facon érale, sensible à la question des bas salaires. Mais le gouvernement a renouvelé ses objections sur ce sujet et préfère agir pour les bas revenus par le biais de la contribution sociale généralisée (lire page 25), qui sera progressive (grâce à des abattements) et aura bien un caractère fiscal (taux voté, chaque année, par le Parlement).

Rendez-vous à la mi-juin pour une nouveile réunion députés-gouvernement. On sera alors dans le vif du suiet.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI

10 La lutte contre l'a Li wiall de l'On

Le sexe des trois jour

pagoupa da madadina bis. grands armen on Larra in gran. the state of the s pricerio que hatere Mrs Mil Mi on manual the Sange ar is sale des embryons William Control State Control Et let tecondation siers gan met constitues des de at but patules , 11 tos part to otto publication portent les promuers cas de misesse chienna Aprile pulle s ambigant per SECTION IS A LAN. Bring BARNE. en dans las mierus des THE PERSON A PROPER PROPERTY. Si biamicia il stres entigere. ge fait labigt Jung wies serverse (ile souleve d'ares Emis qu mas samanans dege.

as apidnes . e's the betmed. Engeurd bur if affermer me'ff. igt le d'un reel progrès reite. abtente frem at tiger les merte mit in in in in berte perdata percula se trautata The section of the section of Submitted to the statement the feet of the state of the first of the state of the st

and the branch of the state of the state of ea ly giús i duáith i ta le feirig **(株本側** recorde le les de le representant le Biggs den den Sperier in den Geranden mentite und meine bie ber Beilie al Non für Gene Gene mm the was queried a sales to lager greengige ne gerusen. titter gan bei eint anba. de weite through first company ages, printed sepat, dire a security es a de la Man in technique in properd han

ta addier de la ligación del 1994 😹 We conducted of decima, by Deer est medicam con estado il figur Minera com de formitares Statement Commission to the elleria eta erazi - 1202 diet**uzo de** Mit fatter im a die gemilde 14 ell Bet de sero salle ma**let des** Sin tespent bei bei bei fermichte Cheman a real diameterspas Marrie gerie gebrung in 1944 be Stelemp, er trait Comande dicemples commented at a bridge-The least of the personal least in descompensar de tron of production of the Laboratory ande de sie ... " in sellufen, bes Statem on the se de manuere the me was a winder Bans la cone du catoure les Sistembrania in Empire, & gien tet ettere et An eneren The state of the s

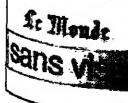
mes san, when to auteur. mater le des simplement ulte de l'emproun Cent sur ces cellules que les the suphistiques du patriant fenetide: ton Kennmel

des cus deux : rellules furent

La pilule abortive de par une commission

idinternationale, preside par Med Necker, Paris), serves is sere de la contre de a militare. and district pour maintent de Romerci I vial | mailger de dence cette commission, comprend dans 303 1202 ment le professeur Andre bedecine demande la a tant to man tion che le ministère de la s'appurant sur la puntique Committee of California Committee of Committ in Is commission salto. de pharmaca sugnance et la gion q. internation de mise

factommission of characte date.



10 La lutte contre l'argent de la drogue - La défens de l'Olympic de Marseille

11 La mort de Frédéric Rossif - Le 43º Festival de Cannes

12 Le mobilier viennois à Bagatelle 16. La crise du service public de l'audiovisuel

A partir d'une nouvelle technique britannique

Le sexe des embryons humains peut être déterminé trois jours seulement après leur fécondation

Un groupe de médecins britanniques annonce dans le prochain numéro de l'hebdomadaire scientifique Nature être depuis peu en mesure de déterminer le sexe des embryons humains trois jours seulement après leur fécondation, alors qu'ils ne sont constitués que de six à huit cellules (1). Les auteurs de cette publication rapportent les premiers cas de grossesse obtenus après « sexage » d'embryons par écondation in vitro, puis transférés dans les utérus des futures mères. A peine réalisée cette première à visée eugénique fait l'objet d'une vive controverse. Elle soulève d'ores et déjà de très sérieuses questions éthiques, rien ne permettant aujourd'hui d'affirmer qu'il s'agit là d'un réel progrès médi-

C'est en ayant recours à une nouvelle et prometteuse technique de biologie moléculaire que les chercheurs britanniques sont parvenus aux spectaculaires résultats qu'ils annoncent aujourd'hui dans les colonnes de l'hebdomadaire quement consisté à déterminer le sexe d'embryons humains obtenus in vitro à un stade extrêmement précoce de leur développement. En pratique, ces chercheurs expliquent avoir proposé leur procédé à cinq couples susceptibles de transmettre une maladie héréditaire (liée à l'X) à leur descendance. On sait que ces affections d'origine génétique ne peuvent toucher que les enfants de sexe masculin, les filles pouvant, pour leur part, être « vectrices » de la

Seion la technique aujourd'hui bien codifiée de la fécondation in vitro, on a d'abord déclenché par voie médicamenteuse des superconcernées. Après ponction, les différents ovocytes (cent douze au total) furent mis en contact in vitro avec les spermatozoides des époux respectifs et un nombre lativement élevé d'embryons (63) furent ainsi obtenus. Dans le même temps, on avait demandé aux couples concernés de s'abste-nir de touté relation sexuelle. Après un développement de trois jours, les embryons étant parvenus au stade de six à huit cellules, les chercheurs ont réalisé, de manière chimique un orifice microscopique dans la zone qui entoure le cellules embryonnaires. Ensuite, à travers cet orifice, et au moyen d'une micropipette, une - ou dans certains cas deux - cellules furent prélevées sans, seion les anteurs, perturber le développement ultérienr de l'embryon.

C'est sur ces cellules que les analyses sophistiquées du patri-moine génétique (ou génome)

furent pratiquées. Ces analyses ont consisté à amplifier les structures du génome, des cellules embryonnaires, puis à identifier la présence - ou l'absence - des zones spécifiques du sexe masculin. Seuls les embryons diagnostiqués comme étant de sexe féminin ont ensuite été transfèrés dans les utérus maternels. Ainsi, sur cin-quante diagnostics de sexe, quatre furent impossibles à faire, les qua-rante-six autres se répartissant à égalité (vingt-trois dans chaque groupe) entre sexe masculin et féminin.

Les auteurs britanniques expli-quent d'autre part avoir pu, avec l'accord de leurs patients, confir-mer leurs résultats initiaux sur dix embryons (six de sexe masculin et quatre de sexe féminin) qui n'avaient pas été retenus pour la transplantation et qui purent en totalité être utilisés pour le dia-gnostic du sexe. Plusieurs examens, réalisés à différents stades évolutifs de la grossesse, out par ailleurs permis de confirmer le développement tout à fait normai des embryons, puis des foetus dont le sexe avait, in vitro, ainsi pu être déterminé.

Progrès médical ou régression ?

Prévu depuis plusieurs années, ce travail était attendu autant que ce travau etait attendu autant que redouté. Il soulève en effet de graves questions, à la fois techniques et éthiques. Ce procédé de détermination du sexe impose le recours à une technique (la fécondation invitro) qui, jusqu'à présent, était considéré comme une thérementique de le médité. thérapeutique de la stérilité. Or les couples retenus par les chercheurs anglais, s'ils présentent un risque ussion d'une maladie héréditaire à leur descendance, ne sont nullement stériles.

En d'autres termes, on détourne i une méthode thérapeutique pour prévenir la naissance d'un enfant malade sur le seul critère dn sexe. Cette situation est d'autant plus paradoxale que les progrès récents de la biologie molécu-laire permettent le plus souvent aujourd'hui de diagnostiquer avec précision ces affections chez l'embryon durant la grossesse, et le cas échéant, de proposer un avortement therapeutique à la femme. « Une telle approche n'est pas

admissible, estime, pour sa part, le professeur André Boué (INSERM), membre du Comité national d'Ethique. Il faut rappeler que la technique de l'amplification génétique comporte de sérieux ris-ques d'erreurs et que l'efficacité de la fécondation in vitro a ses limites. Mais au-delà, j'estime qu'il y a quelque chose de scanda-leux à éliminer in vitro les sait diagnostiquer l'affection géné-tique durant la grossesse. Ce n'est pas un progrès médical mais une

Pour M. Jacques Testart (hôpital Antoine Béclère, Clamart - INSERM), l'un des premiers à

avoir publiquement mis en garde contre ce type de pratique médicale; l'urgence aujourd'hui est dans la définition des critères précis justifiant le recours à la fécondation in vitro. On sait en effet que cette technique initialement mise en oeuvre pour traiter les stérilités pubères de la femme, est anjourd'hui patiquée dans des quand il ne s'agit pas de simples raisons de convenance person-

A Herblay (Val-d'Oise), la

municipalité s'est engagée

dans un vaste programme de

remembrement de son terri-

toire, pour faire face à l'implan-

tation croissante de gens du

voyage en voie de sédentarisa-

tion. Projet défini en concerta-

De nombreux Tziganes, margi-

quelque 22 000 habitants.

La tradition d'accueil des gens

avoir terminé leur année d'er-

rance à la foire de la Saint-Martin,

se sont de plus en plus sédentari-

sés et concentrés sur Herblay, su fur et à mesure que les com-

munes alentour se fermaient aux

gitans avec, notamment, la

construction de villes nouvelles

(Cergy) ou de quartiers résiden-tiels (le nouvel Argenteuil, Saint-

A tel point qu'aujourd'hul, les

gens du voyage représentent 5 % des habitants d'Herblay,

alors que le maximum de sans-

A défaut du

vous pouvez

éventuellement

Christophe).

agriculteurs.

Dans ce contexte, on peut craindre que le développement du « sexage » in vitro des embryons homains ne devienne, à terme, une simple méthode, incontrôlable, permettant, en dehors de toute raison médicale, de choisir le sexe des enfants à naître.

JEAN-YVES NAU

(1) Ce travail, publié dans le numéro de « Nature » daté du 19 avril, est signé de quaire chercheurs du Hammersmuh

A Herblay, dans le Val-d'Oise

Remembrement pour gens du voyage

teurs, par des gens du voyage en

voie de sédentarisation. Les familles Moreau et Reynard ont,

per exemple, acquis, en 1981, un

terrain en bordure d'un quartier

résidentiel, à l'opposé du bois du

Trou-Poulet. Des sapins encore

délimitent leur domaine, où sont

unes et une barrière blanche

Soixante-quinze projets pour insérer les immigrés dans la ville

Les architectes de l'intégration

A force de dénoncer le racisme ou de montrer du doigt les immigrés,on finit par oublier tout ce qui se fait -ou se cherche -dans de abreuses communes de France pour favoriser l'intégration. Une lustration en a été donnée,mercredi 18 avril à Paris,per le présentation des résultats d'un conçours d'architecture et d'urbanisme, visant à « développer la recherche sur l'intégration des populations immigrées dans la ville ».

L'initiative en revient à SOS-Racisme et à une association créée pour la circonstance, Couleurs de la vie/Couleurs de la ville, avec le soutien du Fonds d'action sociale.Soixante-quinze projets ont été présentés par des équipes com-

détenteurs d'un terrain d'être

relogés dans des bâtiments en

dur, regroupés sur trois zones à

la périphérie de la commune.

D'après le projet, elles seraient

reléquées sur une carrière de

sabion désaffectée, située à

proximité du bois du Trou-Poulet

où la municipalité envisage

d'aménager une « aire de vie » à

destination des gens du voyage.

Mais pour l'heure, on a encore

bien du mal à imaginer les futurs

boxes familiaux sur cetta carrière

qui ressemble encore trop à

« une poubelle », située en bor-

dura d'autoroute et sous le pas-

sage des lignes à haute tension.

Dans sa volonté de faire place

nette, la municipalité serait-elle

allée un peu vite ? Les trois

familles, soutenues par un collec-

tif d'enseignants, rejettent en

tout cas catte « mise en chetto »

mencalent à en sortir. M. Henri

Maingon, premier adjoint au

maire (UDF) et représentant de la

mairie à la commission commu-

nale de remembrement, se refuse

à toute concession pour les deux

familles qui ont, affirme-t-il,

construit leur chalet « en toute

illégalité », « il n'v a pas de raison

de privilégier les contrevenants »,

ajoute encore M. Maingon qui

habite, pour sa part, juste en face

Les associations départemen-

tales des gens du voyages ont

préféré rester à l'écart de ce

bras-de-fer opposant la munici-

palité à ces quelques familles

récalcitrantes. Aussi insalubre

apparaît-elle aujourd'hul, cette

future « aire de vie » améliorera

toujours les conditions de vie de

quelque deux cents familles. Cela

n'est pas négligeable dans une

région où les caravanes vont jus-

qu'à s'installer au coeur des

des familles en question.

prenant au moins un architecte ou un urbaniste, ainsi que des étu-diants en architecture. Une quin-

a Nous redoutions un peu les gadgets du genre espace pour méchoui, avoue l'architecte Michel Cantal-Dupart, président du jury.
Or, dans leur quasi-totalité, les projets sont orientés vers une forme
d'intégration globale. Leurs auteurs
se sont souciés de l'ensemble des habitants, sans jaire de différence entre Français et immigrés. L'accent n'est pas mis sur la spécificité des populations d'origine étrangère mais sur l'ouverture, le désenclarement de quartiers ghettos. »

Les quinze projets primés - mais aussi tous les autres - seront présentés lors d'une exposition au Centre Pompidou, à Paris, du 23 mai au 24 juin prochains. Cette exposition sera accompagnée d'un colloque et de la mise en place d'un « comité de suivi ». Il ne s'agit pas, en effet, de laisser ces projets dans les cartons, mais de permettre leur réalisation, avec la collaboration de plusieurs partenaires, dont l'Union des HLM et le groupe SCIC. Du moins est-ce l'intention proclamée du jury... La Cité des 4 000, à La Courneuve (Seine-Saint-Denis) est-elle vraiment prête à se donner « un cinéma de plein air sur le toit d'une barre, un belvédère sur un autre et un « maquis minéral » sur un troi-sième » ?

Autour des cabines *téléphoniques*

Certains lauréats se sont penchés ensembles. C'est le cas, par exem-ple, d'un groupe bordelais qui propose de restructurer le quartier Bacalan, dans la Cité Claveau. autour d'une grande piscine, entourée d'une « plage urbaine ».

D'autres ont travaillé sur le logement des immigrés célibataires, Ainsi, une équipe parisienne, com-posée d'étudiants en architecture, suggère de « banaliser » un foyer de la Goutte d'Or en l'intégrant dans un immeuble locatif.

C'est au mobilier urbain que s'est consacrée une troisième caté-gorie de lauréats. L'un des projets primés, destiné à des commune « chaudes », propose un journal mural, sous forme d'affiches de quatre mètres sur trois, renouvelaquatre metres sur trois, renouvela-bles chaque mois, pour « transfor-mer l'image de la cité, faire apparaître l'identité d'une popula-tion et pour témoigner de sa

Une autre équipe, strasbourgeoise celle-là, a constaté que les cabines téléphoniques ont une grande importance dans des quartiers à forte présence étrangère : moins pour téléphoner que pour recevoir des appels lointains de parents restés au pays. Le soir, vers 7 heures ou 8 heures, il se forme de petits attroupements devant ces cabines. Pourquoi ne pas en faire des lieux conviviaux, demande l'équipe strasbourgeoise, qui sug-gère l'installation de bancs, de panneaux d'information, de stands associatifs...

« Ce qui m'a frappé dans la plu-part de ces projets, dit François Geindre, vice-président de l'Association des maires de France et membre du jury, c'est leur carac-tère simple, banal. On a besoin aujourd'hui de banaliser l'expérimental. C'est cela, le quotidien de l'intégration. »

Harlem Desir oppose, pour sa part, cette creativité au « climot morose qui règne en France depuis quelques semaines, avec des mots pièges et des hommes politiques qui ne savent plus par quel bout pren-dre le problème de l'immigration ». Le président de SOS-Racisme constate qu'il « reste toujours un petit brin de vie et d'espérance. même dans les quartiers les plus mal au point ». Pour favoriser l'intégration, ajoute-t-il, « la France ne manque ni d'idées ni de bonnes volontės ».

Beaucoup sont déjà à l'œuvre, à vrai dire. Ces « architectes de l'intégration » - pas tous architectes. loin de là - travaillent souvent dans l'ombre, avec peu de moyens. Peut-être faudra-t-il à l'avenir primer des réalisations plutôt que des

ROBERT SOLÉ

Après la rencostre de Matignon Le climat s'est amélioré
mètre le PS et le gouvernement
sur la fiscalité et le budget president du groupe n

with at Machai termine a monte to provide de comprese de superir de comprese de superir de comprese de co 6. 9 sppu à l'hétal Mati and if and une m apr Gemilbe woczentete date necessale pour reales ambre le gou tue direjem de in M spillet de projet de les de se pour 1891 Les deux milio ant configut que la réu milio qui di durit prés de ment d'est déraulée dans net e namenaced a Youte. Islands décision n a été while the stressor render was in the state of the state of the state of to sense the sense annoyees nut esteletures tot a lettres pla-lied a province done la proce intres tos a lettres pla-

per et de let de finances L'ans hement, torcement das h & The state - venir D'attent de W. Michiga M. Beregoro, and Mary Mary Committee of the fire to relate to m said Te an de proposition per A State of Charles HET wittenfalles di the pinintee of her departs from מו מו מוצוקורים בו בייים מו מוצוקורים a date de la regnia tite die mit demande bereiten eine the tag dement, coincide se . Ch as de M Damme " a... Nat 1. President jus and the Million King of King of with Both wife & Man. an ergenent a beterine bit Same pinfrende ber ber is the de M. Beregosa property of the first state of the state of Accords

Chip especiation Cart Chica Shall elected that

No. Mark - P. T.

et « efferts prioritaires

A'C of a confidence of a Karle

det fet argiell in

est en peu louche S'an

passe feet sa

Panchoa (Socialine a Reguladat) parce que les dipa

as arent octa accepte les a poste

the street bares day of me

: a tone of position combined

ne font pas a

tien . dealer

i n der i de fion artetianem un dere ment des martienentes a in advice according month ibn beimbilde eineremmitte. ingen auf den mattebalte, ie legen tige a la teaberche scientifica Commispates weatherest, combereitel bang en gemeich feine e, - e- de a attradélia

्र तर वेद्युक्तांस्य त है व्यवस्था

The second secon

The state of the s

er international error des ista er eine gemeine de mittel Configuration from Language Me gmer er beret 22 udbutt The second of th Company of the property of the company of the compa The second of th The second secon The same that we have been a second as a s E TO ANNUAL OF THE STATE OF THE The special design of the second seco

Appril

Complete of Party St. A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

La pilule abortive est mise en cause par une commission d'enquête

Une commission d'enquête qualifiée d'internationale, présidée par le professeur Pierre de Vernejoui (hôpital Necker, Paris), accuse le ministère de la santé de « maneuvres de diversion » pour maintenir l'« utilisation du RU 486 [la pilole abortive fabriquée par les laboratoires Roussel-Uclaf] maigré de très graves complications ». En consequence, cette commission, qui comprend dans ses rangs notamment le professeur André Delmas, président de l'Académie de médecine, demande la « sup-pression immédiate » du RU 486.

De son côté, le ministère de la santé, s'appuyant sur la position des « commissions d'experts compétentes », la commission natio-nale de pharmaco-vigilance et la commission d'autorisation de mise

Le Monde

sur le marché, exprime sa « volonté de laisser à la disposition des femmes » cette technique d'interruption de grossesse parmi les « méthodes sures actuellement disponibles ». Il ajoute qu'a aucun décès n'est à déplorer consécutivement à la mise en œuvre du proto-cole médical associant le RU 486 et les prostaglandines ».

Le ministère rappelle enfin que l'attention des médecins a été récemment attirée par la « néces-sité de respecter strictement » les conditions d'utilisation des prostaglandines par une circulaire adres-sée aux directions des affaires sanitaires et sociales (DASS).

n Téléthon 1989 : les dons ont dépassé les promesses. - Selon l'Association française contre les myopathies (AFM), le Téléthon, qui a eu lieu les 8 et 9 décembre 1989, a rapporté 263,6 millions de francs, soit 3 % de plus que les promesses annoncées par les téléspectateurs le soir de l'émission. Le président de l'AFM, M. Bernard Baratand, a souligné que cette somme a contribué à la découverte de la localisation du gène responsa-ble de l'amyotrophie spinale (le

tion avec les Tziganes et les rangées, dix mois sur douze, les quatre caravanes et leur chalet en bois. La famille Mailet vit, à deux pas de là, en toute illégalité sur naux et pauvres du « quart-monde » ont échoué à Herblay, une parcelle enclavée dans une zone de jardins maraîchers. au milieu des champs cultivés et Contrairement aux Reynard, les des petits jardins maraîchers de Mallet ne disposent ni de l'électrice gros bourg, encore agricole, du Val-d'Oise. Trois cents roucité ni de l'eau, mais, symbole de leur intégration, ils ont posé une lottes, deux cents familles et boîte aux lettres. A l'école Jeanprès d'un millier de personnes qui se sont littéralement enkya-Moulin, toute proche, les enfants de ces trois familles ne se distinguent plus des autres petits Her-blaysiens. tées dans cette commune de du voyage remonte toi à la nuit des temps : les nomades avaient pris l'habitude d'y hiverner après mise en ghetto Et pourtant ces familles sont organisée depuis huit siècles à Pontoise, la ville voisine. Mais ils

jet de remembrement examiné par la commission départemen-(DDA), une vaste remise à plat de son territoire portant sur

domicile fixe rattachés adminis trativement à une commune est légalement fixé à 3 % de la population (1). Ils se sont notamment concentrés dans le bois du Trou-Poulet où seules s'aventurent encore, dans les chemins défoncés, les voitures de la gendarmerie et les camionnettes ambulantes de l'Association pour la scolarisation des enfants tzit-on, « d'en finir avec cette ganes. A cinq cents mètres, dégradation du patrimoine fonl'école primaire des Cailloux gris cier qui facilite l'installation des - l'une des deux écoles de la nomades, eux-mêmes facteur de commune - s'est transformée en nouvelle dégradation du patrimoine. »

Une trentaine de parcelles ont. de surcroft, été anarchiquement

aujourd'hui menacées par le protale réunie le 5 avril. Pour éviter que la situation ne devienne explosive, la municipalité avait, en effet, lancé, en 1983, en coopération avec la direction départementale d'agriculture

310 hectares et six cents pro-priétaires. Au bout de sept ans d'études et de concertations entre les différents partenaires (ville, agriculteurs, Tziganes), une solution émerge jugée acceptable par presque tout le monde. Seules huit réclamations, dont celles des familles Reynard, Moreau et Malet, ont été jusqu'à maintenant déposées pour contester ca projet qui, affirme-t-on, à la DDA, n'était pas dirigé pour ou contre les nomades ». Il s'agissait avant tout, précise-

ghetto en accueillant 80 % d'en-fants de nomades. Bien que propriétaires de leurs parcelles, les familles Moreau et Reynard sont *a priori* exclues du

échangeurs autoroutiers. VALÉRIE DEVILLECHABROLLE (1) Selon une disposition de la loi du 3 janvier 1969.

Le discours de la méthode *Canny Dion in our manager

consulter cet ouvrage...

nela dit, si vous cherchez l'ouvrage Ude référence qui vous permettra d'interpréter facilement l'abondante jurisprudence issue de la complexité d'un droit en pleine évolution, c'est plutôt le Lamy Droit Informatique qu'il vous faut.

Pour vous procurer le Lamy téléphonez au plus vite au

Les banques devront signaler les opérations « suspectes » liées au blanchiment de l'argent de la drogue

Annoncé en février dernier par M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, un projet de loi sur le « blanchiment des capitaux » et de l'argent sale tiré du trafic de la drogue sera examiné au début mai en conseil des ministres. Le texte, qui prévoit notemment la levée du secret bancaire et le blocage des opérations « suspectes », fait l'objet d'un débat entre les milieux financiers et les autorités de tutelle. Au cours d'une conférence de l'Association francaise des banques (AFB), mercredi 18 avril à Paris, M. Raymond Kendall, secrétaire général d'Interpol, a souligné l'intérêt d'une coopération internationale entre les policiers spécialistes de la délinquance financière et les milieux financiers.

e En tant que banquiers professionnels, vous êtes les mieux places pour déceler les tractations douteuses, a lancé M. Kendall aux banquiers venus l'écouter. l'ous constituez la première ligne de désense dans la lutte contre le blanchiment de fonds. » Aussi le responsable de l'organisation internationale de coopération policière se félicite-t-il que le projet de loi préparé en la matière protège la communauté bancaire lorsqu'elle pense qu'une transaction est « douteuse » et

qu'elle transmet ces renseignements aux services de répression concernés. « Nous savons tous qu'une loi est une chose, et que l'application de cette loi en est une autre », a cependant ajouté M. Kendall. Le policier ne cache pas qu'il sera difficile de distinguer pas qu'il sera untrelle de distinguer l'argent « sale » en provenance des activités criminelles (drogue, pros-titution) de l'argent « noir » issu de la fraude fiscale.

Nul doute que l'Association française des banques n'adhère pleinement » à la détermination « plemement » à la détermination dont fait preuve le gouvernement en matière de lutte coutre le blan-chiment des capitaux, a appuyé M. Jean-Jacques Burgard, délégué général de l'AFB. « Les grandes bangues luterration de banques internationales ont infiniment plus à perdre qu'à gagner lors-qu'elles sont impliquées dans des opérations douteuses », a-t-il estimé. L'AFB aurait toutefois sou-haité que le projet ne soit pas limité aux intermédiaires finan-ciers (banques, établissements financiers, compagnies d'assu-rances, sociétés de Bourse), mais concerne aussi les sociétés immobilières ou les notaires, par exemple.

Moins sévère qu'aux Etats-Unis

Selou le projet de loi élabore par le ministère de l'économie, les banques et autres intermédiaires financiers seront tenus de signaler les opérations qu'elles considérent « suspectes » à la cellule de renseignements spécialement créée, le

22 janvier 1990, au ministère de l'économie et des finances. Baptisée TRACFIN (traitement du renseignement et action contre les circuits financiers clandestins), cette cellule pourra décider, avant même toute décision judiciaire, de blo-quer l'opération financière pendant douze heures, le temps de recueillir les renseignements néces-saires. Cet échange d'informations devra s'opérer dans la discrétion afin d'aboutir, le cas échéant, à l'intervention de la justice. Le secret bancaire ne sera pas opposa-ble aux déclarations que les ban-ques feront dans le cadre de cette procédure.

Le dispositif en cours d'instruction en France pour lutter contre le bianchiment de l'argent de la drogue est sensiblement moins drasti-que qu'aux Etats-Unis, Outre-Atlantique, toutes les opérations portant sur un montant supérieur à 10 000 dollars (60 000 francs) doi-vent être obligatoirement signalées aux autorités. Ce système paraît lourd et coûteux à gérer, puisqu'il porte chaque année sur près de six millions d'opérations. Il semble relativement efficace : la justice américaine a donné l'ordre, mercredi 18 avril, à plus de cent soixante-dix banques américaines de fournir des documents concernant sept cent cinquante comptes bancaires sur lesquels près de 400 millions de dollars proviendraient du blanchiment des narco-

cet insecte inhabituel au British

Museum of Natural History, qui a identifié formellement les bes-

En avril 1989, une mission de la

FAO a confirmé l'invasion : sur quelque 18 000 kilomètres carrés d'une zone située autour de Tripoli

et donc proche de la frontière tuni-

sienne, il y a bien des lucilies bou-

chères. Comment et quand cette

mouche est-elle parvenue en

Libye? Nul ne peut le dire. Tout

ce que l'on sait c'est d'abord que la

Libye a importé beaucoup de mou-

tons uruguayens et que pour être vues en Libye, les lucilies bou-

chères v étaient forcément déjà

Au cours de l'année 1989, mille

neuf cent trente-huit cas d'attaques

des Incilies bouchères ont été

dénombrés en Libye et quatre-

ianvier 1990.

vingt-treize dans le seul mois de

D'après les premières observa-tions, il semble que la zone infec-tée ne se soit pas étendue depuis la

découverte du fléau. Certes, l'ex-tension de la lucilie bouchère ne

tension de la lucilie bouchere ne serait pas trop préjudiciable à l'économie de la Libye. Ce pays compte environ 5,75 millions de moutons (dont 2 millions dans la zone infectée), 1 million de chè-vres. 215 000 bovins, 185 000 dro-madaires, etc. Mais la Libye est désormais le point de départ potentiel de la conquête de l'An-

potentiel de la conquête de l'An-cien Monde par la redoutable mouche américaine.

ÉRICH INCIYAN

SPORTS

FOOTBALL: Battu en demi-finale de la Coupe d'Europe des clubs

Marseille perd la main

L'Olympique de Marseille s'est incliné face au Benfica Lisbonne (0-1), mercredi 18 avril au Portugal en match retour des demi-finales de la coupe d'Europe des clubs champions. Malgré leur succès du match ailer (2-1, Le Monde du 6 avril), les Marseillais sont donc éliminés sur l'ensemble des deux rencontres. Cette défaite, concédée sur un but entaché d'une faute de main à sept minutes de la fin du match, prive l'OM de sa première finale européenne. Celle-ci opposera Benfica aux Italiens du Milan AC (tenants du titre), mercredi 23 mai à Vienne

(Autriche). LISBONNE

de notre envoyé spécial

Les joueurs de football valent aussi par leurs mains. Les dirigeants devraient d'ailleurs en tenir compte au moment du recrutement, exiger des talents manuels en marge des indispensables compétences pédestres. Diego Maradona l'a bien compris, lui qui, non content d'être le plus brillant balle aux pieds, élimina l'Angleterre du Mundial 1986 au Mexique d'un but digne d'un joueur de pelote à mains nues.

Mais l'Argentin a fait des

techniciens libyens, envoyer sur

place de nombreux experts étran-

Si le projet-pilote est concluant,

et si 85 millions de dollars sont

réunis, l'opération d'éradication

pourrait commencer pendant l'hi-

ver 1990-1991. Elle durerait

deux ans (phase préparatoire et

contrôles définitifs compris). Mais

elle suppose l'entière coopération

de la Libye, sans laquelle ne pour-

rait être assurée la continuité obli-

gatoire des opérations (un lâcher

par semaine de mâles stériles pen-

\$5 millions de dollars seraient

une dépense vraiment très raison-

nable pour sauver l'Ancien Monde

de la mouche américaine. L'éradi-

cation de la lucilie bouchère du

Texas, et d'une grande partie du

Mexique, a coûté 694 millions de

1) Les lucilies bouchères sont artirées

par les animaux à sang chaud. Mais pas trop chaud. Il semble ainsi que les

oiseaux, dont la température interne est

2) Les mouches américaines ne survi

vent pas à quatre jours consécutifs de gelée. Mais une région assainie par le

froid ou la lutte peut toujours être recon-

sonvent de 40 °C on de 41 °C; no leur

dant

dollars.

quarante semaines).

probablement

YVONNE REBEYROL

gers, informer les éleveurs, -

émules. Et si l'Olympique de Mar-seille s'est incliné face à Benfica Lisbonne, c'est en partie aux quali-tés de volleyeur de l'attaquant adverse Vata qu'il le doit. D'an discret coup de « mimine », il a privé l'OM d'une finale qui s'of-frait à lui.

Un corner à sept minutes de la fin en faveur des Portugais, jusque là tems en échec (0-0). Un ballon qui vole, sans conviction, puis qui traîne devant le but marseillais, sans domicile fixe...Et, profitant d'une pichenette frauduleuse, le voici qui franchit la ligne de but, trompe l'arbitre, qualifie Benfica et

L'OM est donc tombé sur une injustice flagrante. Seuls le direc-teur de jeu, M. Van Langenhove, et son juge de touche, n'ont pas vu la faute de l'attaquant de Benfica. Dans le stade de la Luz, elle n'a échappé à aucun des cent mille spectateurs, pourtant aveuglés par la passion. Quant au caméras de télévision, infaillibles «big brotherse des terrains, elle ont tout de suite dénoncé le rusé Vata. Erreur d'arbitrage ou bavure préméditée? Jean Tigana, joueur de talent et d'expérience, vieux sage rodé à toutes les pratiques douteuses du milieu du football, a rendu son verdict aussitot rentré au vestiaire: « Dans un cas comme celui-là, quand l'arbitre de champ et son juge de touche se trompent tous les deux, c'est qu'il y a corruption. Ce soir, c'est le président de Benfica qui a tout fait. »

Mise en condition

Mercredi, après le match, alors que le cortège des voitures bario-lées aux couleurs de Benfica, le rouge et le blanc, filait vers les vicilles rues du centre ville de Lis-bonne fêter un succès inespéré, le vestiaire phocéen ressemblait à ces salles d'attente de palais de justice au sortir d'un verdict contesté: une sorte de carrefour des déceptions et des rancoeurs, un triangle des et des rancoeurs, un triangle des Bermudes des illusions et des joies avortées. Il y avait des prostrés et des révoltés, des silencieux et des bavards, traqués par les micros et les caméras.

Mais le plus actif a une fois de plus été Bernard Tapie: le président de l'OM a plaidé coupable. « Cette défaite n'est pas celle des joueurs de l'OM mais la nôtre, ce des dirigeants » a-t-il assuré. Et le député marseillais d'expliquer comment l'OM avait pêché par manque de filouterie face à des adversaires plus au fait des prati-ques en vigueur dans les compétitions européennes. « On nous reproche souvent d'être un pelit club. Ce soir, nous avons confirmé que nous en étions vraiment un Nous sommes tombés sur un grand club qui a parfaitement compris qu'en coupe d'Europe, il y a deux matches, celui du terrain, et l'autre.

en dehors... ». Le président de l'OM faisait allusion aux « à côtés » d'une rencontre d'un tel niveau. A aucus noment, il n'a, comme Jean Tigana, accusé directement les dirigeants portugais de s'être assuré les faveurs de l'arbitre, mais il a clairement fait comprendre qu'ils avaient su créer un environnement propice à une issue favora-ble. Après avoir violemment critiqué la presse française accusée de ne pas aider son équipe, Bernard Tapie a ainsi évoque une campagne de presse soigneusement orchestrée contre l'OM au Portugal

(les journalistes locaux ont été

interdits de vestiaire marseillais), une prise en charge attentionnée des délégués de l'UEFA présents au match et, bien sur, des trois arbitres, un très mauvais accueil réservé aux supporteurs français pourtant très calmes (jets de proctiles à l'arrivée au stade, coups de matraques des policiers par la suite)... « La coupe d'Europe, c'est cela aussi. Il nous faut donc apprendre. Comme ca la prochaine fois, au moment de prendre une décision difficile, l'arbitre nous donnera peut-être un coup de main... » Pareilles accusations reviennent régulièrement à propos des matches importants de coupes d'Europe.

ALTER

Les enjeux sont tels pour les grands clubs, que chacun cherche à mettre tous les atouts, sportifs ou extra-sportifs, de son cité. L'his-toire des compétitions continentales regorge d'anecdotes savoureuses que la rumeur se plait à diffuser sans en assurer la véracité. Plutôt que de véritable corruption, il est d'ailleurs question de « mise en condition ». Les clubs espagnols auraient la réputation d'offrir les plus beaux cadeaux aux arbitres qui leurs rendent visite. Ainsi, même inconsciemment, ces der-niers auraient-ils tendance à favoriser le généreux hôte. Les clubs de l'Est auraient quant à eux recours à ces innombrables belles de nuit qui hantent les grands hôtels de Sofia, Moscou ou Belgrade.

D'antres clubs, moins discrets, seraient spécialisés dans les récep-tions hostiles: tintamarre des supporters devant l'hôtel des visiteurs la muit précédent le match, embou-teillage à l'arrivée au stade... « l'ai même vu le Milan AC gagner dans des conditions similaires » a làché Bernard Tapie après la défaite de mercredi. « Et je peux vous assurer qu'en coulisse, la finale Benfica-Mi-lan ça va être du sport » a-t-il poursuivi à propos du match du 23 mai à Vienne entre les Portugais et l'équipe lombarde de son ami Silvio Beriusconi qu'il révait justement de retrouver en finale.

L'OM méritait sans doute le voyage en Autriche. L'équipe phocéenne, sur ce qu'elle a montré ces derniers mois, devait surclasser celle de Benfica. Mais elle en a été incapable. Car au-delà des « à mains » salvateurs et des coups de sifflets qui se perdent, l'OM a pěché mercredi soir par manque d'esprit d'initiative. Les joueurs, sans doute émoussés par leur match de championnat contre Bordeaux (Le Monde du 17 avril) ont voulu se contenter de l'avance acquise au match aller et n'ont nes su profiter de leur évidente supé-

riorité, en particulier en attaque. Cette contre-performance technique et tactique est pourtant condamnée à passer au second plan de l'histoire. Celle-ci retiendra que Marseille n'a pas atteint son objectif avoué, la finale de la coupe d'Europe, à cause d'une grave faute d'arbitrage. Paradoxament, cette mésaventure pourrait à moven terme servir le club. Il en sortira plus populaire. L'injustice dont elle a été victime risque de rendre plus sympathique cette équipe brillante mais à laquelle il manquait, depuis le début de sa campagne européenne, une popularité d'envergure nationale comme en leurs temps Saint-Etienne ou

PHILIPPE BROUSSARD.

a « Actuel » : retour des disquettes et de l'ordinateur. - Le magazine Actuel a récupéré l'ordinateur et les disquettes volés pendant le week-end de Pâques, lors d'un cambriolage dans ses locaux (le Monde du 18 avril), dans des conditions qui restent mysté-rieuses, L'ordinateur a été déposé dans un café parisien, mardi 17 avril, par un homme qui s'est enfui immédiatement. Les disquettes, qui contenaient des informations sur l'opération « Un bateau pour la Chine », ont été remises le lendemain à la rédaction

Condamnation de détenus. Deux détenus de la centrale de Toul, qui avaient retenu deux gardiens en otage pendant deux heures le le avril, ont été condamnes le 18 avril à trois ans d'empri sonnement par le tribunal correctionnel de Nancy. Bruno Thierriot et Gilles Charpenay, condamnés à des peines de dix ans et quinze ans pour deux affaires de meurtres, avaient simulé une tentative d'automutilation pour attirer les gardiens dans leur cellule.

O Le laucement du télescope Hubble avancé au 24 avril. - Le prochain départ de la navette américaine Discovery, qui devait intervenir le 25 avril, a été avancé de vingt-quatre heures en raison du bon déroulement des préparatifs de vol. Destinée à mettre en orbite le télescope spatial Hubble, cette mission était à l'origine prévue pour le 10 avril. Elle avait été annulée quatre minutes avant le décollage, du fait d'un surrégime constaté dans l'un des générateurs de la navette. - (AFP.)

Les résultats

Les résultats des matches aller sont es. Les clubs en majus

Coupe des clubs che Bayern Munich (RFA) - MILAN AC (tta) 2-1 (0-1). BENFICA (Por.) - Marseille (Fra.) 1-0 (1-2) (la finale aura lieu le

Coupe des coupes Dynamo Bucarest (Rou.) - ANDER-LECHT (Bel.) C-1 (O-1). SAMPDORIA GENES (Ita.) - Monaco (Fra.) 2-0 (2-2)

FC Cologne (RFA) - JUVENTUS (Ite.) Breme (RFA) 1-1 (1-1) (la finale, dispu-

THOUS.

2 et 16 mai).

Berger (E-U) b. Leconte (Fr.), 6-3, 1-6, 7-6; Cherkasov (URSS) b. Srich (RFA), 6-4, 6-4; Pzpic (Youg.) b. Perez-Roldan (Arg.), 7-5, 6-7, 2-0, abah.;

ENVIRONNEMENT

Repérée en Libye

dollars.

Une mouche américaine menace l'Ancien Monde

La FAO (Food and Agricuture Organization, organisation des Nations unies pour l'alimentaion et l'agriculture) a lancé, mercredi 18 avril, à Rome, un appel pour que la lutte contre une mouche – la lucilie bouchère en français, screwworm en anglais, Cochliomya hominivorax pour les entomologistes) soit menée de toute urgence en Libye, d'où cet insecte pourrait se répandre d'abord en Afrique du Nord puis dans l'Europe méditerranéenne, le Proche-Orient et l'Asie. A la fin de 1988, en effet, la lucilie bouchère a été identifiée en Libye : c'était la première fois que cette mouche redoutable, endémique à toute l'Amérique tropicale et subtropicale, était signalée dans l'Ancien Monde (le Monde du 21 juin).

ROME

de notre envoyée spéciale

La lucilie bouchère n'est pas une mouche ordinaire. Les femelles fécondées sont attirées par la moindre plaie portée par n'importe quel mammifère, homme compris (1). La, elles pondent plusieurs fois au cours de leur courte existence d'adulte (dix à quinze jours) si bien que chaque semelle peut produire en tout 4 000 à 5 000 œufs.

En vingt-quatre heures, les œufs (de 1 millimètre de diamètre) éclosent et les asticots - ou larves - qui en sortent commencent à dévorer la chair vivante de leur hôte. Ces asticots sont forcement très voraces : en quelques jours,ils 2 centimètres. Arrivés à ce stade. ils quittent leur garde-manger ambulant, se laissent tomber sur le sol où ils s'enfoncent de quelques centimetres. Ils se transforment alors on pupes (nymphes) qui après six ou sept jours, sortent de terre métamorphosées en insectes

La moindre écorchure - plaie ombilicale des nouveaux-nés humains ou animaux, éraflure de

LE TEXTE INTÉGRAL DU « MONDE »

tonte ou de barbelés, coupure de castration, piqure de tique... - se transforme donc très vite en une grosse poche répugnante où grouil-ient les asticots. Et d'autant plus que cette poche attire d'autres femelles qui y viennent pondre. Les lucilies bouchères pondent aussi dans les narines (d'où les asticots peuvent gagner les sinus), dans les canaux lacrymaux....

On estime que 20 % des troupeaux infestés meurent. Non pas tellement d'être dévorés vivants (bien que les asticots puissent au ssage manger des artères...) mais d'infections variées pour lesquelles les énormes plaies sont autant de beantes. dix-neuvième siècle, on a signalé dans les Amériques une centaine de victimes humaines.

Il y a une trentaine d'années, les Etats-Unis et le Mexique ont décidé d'éradiquer le fléau qui leur coûtait fort cher. La méthode : inonder les zones infestées de lucilies bouchères mâles produites et stérilisées par irradiation dans une usine » spéciale installée à Tuxla Guiterrez dans l'Etat mexicain de Chiapas et produisant cinq cents millions de mouches stériles par semaine. Répandues par avion (de mille à cinq mille mâles stériles par kilomètre carré) à une semaine d'intervalle pendant plusieurs mois, ces lucilies bouchères « trafiquées » ont eu raison du fléau. D'abord aux îles Vierges (vers 1957), puis à Porto-Rico (vers 1960), an Texas et dans la majeure partie du Mexique (de 1970 à

Une découverte . fortuite

Bien entendu, ces « ensemencements » doivent être accompagnes de traitements par insecticides (surtout du Coumaphos, un orga-nophosphoré), de contrôles et de quarantaines, d'information des éleveurs et des spécialistes de la médecine vétérinaire.

La découverse de la présence de lucilies bouchères en Libye a été fortuite. Elle a été faite fin 1988 par des membres de l'Ecole vétéri-naire de Tripoli, Perplexes, ceux-ci ont envoyé quelques spécimens de

Tant que l'invasion en est à son stade actuel, elle peut être stoppe et la lucilie bouchère éradiquée. Si la mouche parvenait – par les dro-madaires, les chiens ou tout autre animal à sang chaud, par les tran-sports de bétail vivant - au-delà du Sahara, elle contaminerait la faune

sauvage et deviendrait donc absolument incontrôlable. La situation serait tout aussi redoutable si la lucilie bouchère passait en Afrique du Nord (la Tunisie et l'Algérie surveillent très efficacement la situation), ou dans l'Europe médi-terranéenne (2), en Egypte, puis au Proche-Orient et dans une grande partie de l'Asie.

Le 18 mai prochain, la FAO va expliquer aux pays donateurs potentiels le danger que représente la lucilie bouchère. Mais déjà les plans sont prêts. Le FIDA (Fonds international de développement agricole) et le Programme des Nations unies pour le développement donneront chacun 1,5 million de dollars pour une opération-pilote. A partir d'août prochain et pour plusieurs mois, des surfaces particulières de la zone infectée eront inondées de mâles stériles fabriques dans l'usine mexicaine. Pour cela, il a failu que les Etats-Unis modifient leur législation qui interdisait d'exporter ces mouches hors des Amériques, et les techniques et les spécialistes en Libye. Mais il faut être sûr que les mâles stériles supportent bien le voyage Mexique-Libye par avion. Il faut

EN BREF

taminée par ses voisines.

d'Actuel dans une enveloppe.

Un cambrioleur victime d'un avant de « prendre la fuite à

gendarme. - Un cambrioleur âgé de vingt-trois ans, Patrick Martinez, a été tué par un gendarme dans la nuit du 17 au 18 avril à Saint-Amour (Jura). Selon le procureur de la République de Lonse-Saunier, le jeune homme, surpris en flagrant délit dans une entreprise de la zone industrielle par une patrouille, se serait rebellé

Le Monde

EN BANQUE DE DONNÉES

INDEXE DEPUIS JANVIER 1987 EN LIGNE SUR VOTRE TERMINAL OU VOTRE MINITEL POUR TOUS RENSEIGNEMENTS:

EUROPÉENNE DE DONNÉES

Tel. (1:46-05-41-56

Berteller aus feine Rennt 7 4 44 BA Jan. 1935 -2 .4 d . " A 1846 - ye x *2 + 1 2 0 m 19 are 2. . . 🚓 25-7-6-2702 2.00 of Carpet #124 TV 32.2500 STATE A " LANG 2 45 February 32 cm 100 er wat e Duel au sole u 177.01920 TOTAL PROPERTY. 312 329 11 autoriam 22 22 10 10 A TO 10 A Market State of the State of th and the second nam atta inn ein ein hann eine ra arranta i un il più tifi di su fater**ra** Element of the local particularity A STATE OF STATE OF COLUMN TO THE TAXABLE THAT Constitute. 44.7 July 300 100 N. N. 17 in the fact that The more as 森地 医下头 450 Programme of alan ya - ya 1 2 3 at 128 Section 15 in alter Ambarter von fanden 👉 gument to the one a 🛊 🙀 STATE OF THE Madage . Secretarian . A STATE OF LIVE Astroit, a the contract of 2 - CC HIM Satisfactory to the "Illin Made. States in the second sections Pally Caratre de Peder 💆 and the same of the same of the same See a summer of the late. de-Seminary of the Control of the Contr Strain LOCATION: 48 13 15 00 défaut du amy Contrate JOUS DOUVEZ eventuellement consulter cet ouver Larmy

de la Coupe d'Enrape des clubs lle perd la main

Parcilles accusations

ter ment tekniterement i proje

the emirat sont tels pour les

Francis of the Art charaches as

the state of the s

and another stop

service en desarer la erració

the same same and appear

... The size de ton qu

Namenter in grande biten de Safe.

de Buestien de Bue

thanks attentioned to the state of the state

ant dader tambe set and depender. Brule ic direc-te. Il Van Lingenhitz et die fee. Al. Van Lingentuter et i fan die de touche misse per nu in de de touche misse per nu in de de Catananani de Neutra de la Luda dei et in de la Luda de Bull the barnes profited the Tigent, postus de televis à present, temps superissis à prim presente destroire du m in landad, e ready tot in panda peters au securit

partie l'articles de desert :

CULTURE

CINÉMA

La mort de Frédéric Rossif

L'homme des documentaires

Le réalisateur Frédéric Rossif est mort, mardi 18 avril, d'une crise cardiaque. Il était âgé de sociante-huit ans.

Homme de télévision, homme de mema, Frédéric Rossif avait concilié cinema, Fréderic Rossif avait concilié ces deux activités en se spécialisant dans les montages, très élaborés, de documents sur les animaux, l'histoire, la peinture, la musique. Il faisait des allers-retours entre le petit et le grand écran, en restant fidèle à un style, à une manière plastique de concevoir le le secretaire.

Frédéric Rossif naît le 16 février 1922, au Monténégro. Après la guerre qu'il aurait faite dans la Légion, – il vient à Paris et travaille à la Cinéma-thèque française. En fait, son exis-tence officielle date de 1950, lorsqu'il entre à la télévision - à l'époque c'était un pari risqué - et fonde le service des achars extérieurs. La télé-vision apporte une sorte de révolution dans le domaine de l'information. Frédéric Rossif devient producteur de deux séries « Editions spéciales », l'une consacrée aux grands événe-ments historiques et l'autre, la « Vie des animaux », montages de docu-ments commentés par Claude Darget. A la fin des années 50, Rossif est extrêmement populaire. On ne compte déjà plus les heures d'émis-sions qu'il a produites. Il collabore à Cinépanorama de François Chalais.

En 1961, Frédéric Rossif réalise, pour le grand écran le Temps du ghetto, qui rétrace, par d'impression-nants documents d'archives et des

Duel au soleil En 1973, dans le sud de l'Iran, une compagnie pétrolière s'est installée

après avoir racheté les terres des pay-

sans. Un homme, qui sort de prison, vient harceler son frère, devenu le

gardien du forage, sorte de flic à

moustache fortement occidentalisé, à

qui il donne sa part de l'argent qu'il

a touché. L'amre refuse. C'est, désor-

mais, une lutte implacable entre ces

frères ennemis, au grand déchire-

frère, une épreuve de purification. Les torchères du pipeline lancent

vers le ciel les flammes du destin, la mise en scène violente, emportée par

la passion, a, surtout vers la fin, de

grands moments lyriques rappelant les films de King Vidor.

A défaut du

vous pouvez

éventuellement

consulter cet ouvrage...

crier et plenrer.

la révolte des juifs de Varsovie dans le ghetto transformé par les nazis en camp d'extermination, et, en 1963, Mourir à Madrid, qui ramène en mémoire la guerre civile su pour fle Monde du 21 février 1990. Les critiques « nouvelle vague » lui repro-chent sa manière de se servir du monlage, et un certain goût pour l'esthétisme. Le succès public est très grand. Rossif utilise encore des documents exceptionnels pour la Révolution d'Octobre (1967), Un mur à Jèru-salem (1968), Pourquoi l'Amérique ? (1969), En 1967, il a réalisé, pour la

témoignages de rescapés, le calvaire et télévision en couleurs, une évocation de Louis II de Bavière, intitulée Roi en Bavière et produite par Télé-Hachette (où il travaille souvent) et la télévision bavaroise. Une seule fois, en 1971, Frédéric Rossif s'essaie au cioema de fiction : Aussi loin que l'amour (1971), film-poème avec Michel Duchaussoy et Francine Racette, Rossif se consacre aussi à de nombreux documentaires d'art (la Route romane, Georges Mathieu, Georges Braque, Pablo Picasso et, à partir de ses inusables séries de télévision, la Vie des animaux et Nos amies les bêtes, il réalise de grands films de

beanté plastique, et qui prennent des allures d'opéras du monde animal : la Fête sauvage (1975), l'Opéra sauvage (série de télévision, 1979), Sauvage et Beau (1984). On lui doit aussi un film, Jacques Brel (1982), et une célébration de la musique : le Ceur musicien (1986). Et il nous a laissé une somme de son travail historique sur diale : De Nuremberg à Nuremberg, en deux époques pour la télévision

JACOUES SICLIER

Fou d'images

Un soleil s'est éteint pour les amis qui l'ont approché, qui ont travaillé et vécu près de lui pendant tant d'années. Ils pleurent car ils sont les orphelins de ce fou d'images, de mots, de musique, de poésie et d'histoire. Toujours riche de projets et d'idées, prêt à vous tendre la main s'il décelait chez vous une étincelle, une émotion, un talent. L'art de vous faire fleurir. Ils ont rit de ses colères légendaires, toujours en guerre contre l'injustice, la bêtise et la vanité. Un

montagnes du Montenegro, c'est en France qu'il avait bâti son royaume de l'amitié. Il disait : « Je fais mieux l'amitié que l'amour ». La mort nous l'a cueilli en plein bonheur, au milieu d'une foison de projets : ces Sentinelles oubliées, tournées aux Etats-Unis, un grand portrait de Staline, et un film sur l'intelligence animale pour alter se ressourcer avec la natura et les

J'étais de toutes ses aven-

yeux fermés. Notre dernier rêve qui allait devenir une réalité : « Partir aux Molluques, Florence. Pour que tu voies les grands tombeaux chinois qui regardent vers is mer. » Nous n'irons pas. Boniour tristesse, 18 avril 3 heures du matin. Il est parti le grand compagnon des songes. Nous ne vieillirons pas ensem-

FLORENCE QUENTIN

Le 43^e Festival de Cannes

Présidée par Bernardo Bertolucci, la prochaine édition se déroulera du 10 au 21 mai

tional pour ce 43º Festival de Cannes qui se déroulera du 10 au 21 mai prochain. Présidé par Bernardo Ber-tolucci, il est composé de Françoise Girond. Anjelica Huston, Fanny Ardant, la réalisatrice indienne Mina ment de letir mère, qui ne peut que -Naïr, Bertrand Blief, le metteur en scène soviétique Alexei Guerman, le Au-dejà du feu, de Kianousk Ayari, produit par la télévision de la Répu-blique islamique d'Iran, a été tourné dramaturge britannique Christopher Hampton, l'opérateur suédois Sven Nykvist et le producteur-distributeur japonais Hayao Shibata.

en 1986, pendant la guerre contré l'Irak, sur un terrain menacé par les La sélection officielle compte trois films français, Cyrano de Bergerac, de Jean-Paul Rappeneau, Daddy bombardements. C'est une fable allégorique glissant vers la tragédie. Le frère sposie représente la tradition, la Nostalgie, de Bertrand Tavernier, et religion chiite. Il veut épouser une fille – muette – en tchador dont le jeune frère, gamin débrouillard, sert la Captive du désert, de Raymond Depardon. On dénombre, en compétition et hors compétition, plus de de « go-between » entre les adverquinze films projetés en première saires irréductibles. Le gardien de mondiale, dont le film d'ouverture forage asservi an modernisme, à la (Akira Kurosawa) et celui de ciôture transformation - même s'il conserve (Paul Schrader). du passé un cheval noir accordé aux grands espaces d'avant le pétrole, -doit subir, en se battant avec son

PROLONGATION JUSQU'AU 6 MAI

LOCATION: 48787500

Ouverture (hors compétition) : Akira Kurosawa's dreams, d'Akira Kurosawa's dreams, d'Akira Kurosawa (Japon) ; L'Interrogatoire, de Ryszard Bugajski (Pologne) ; La Putain du roi, d'Axel Corti (GB-Italie-France-Autriche); La Captive du désert, de Raymond Depardon (France); White Hunter, Black Heart, de Clint Eastwood (Etats-Unis); La Voce Della Luna, de Federico Fellini (Italie); Nouvelle

Cela dit, si vous cherchez l'ouvrage de référence qui vous permettra de mesurer

téléphonez au plus vite au

les incidences juridiques de vos décisions commerciales

internationales sur la protection juridique de l'entreprise,

c'est plutôt le Lamy Contrats internationaux qu'il vous faut.

Pour vous procurer le Larny Contrats internationaux

France); Rodrigo D - Futur néant, de Victor Manuel Gaviria (Colombie); L'Oreille, de Karel Kachyna (Tchécoslovaquie); Hidden Agenda, de Ken Loach (Grande-Bretagne); Taxl Blues, de Pavel Lounguine (URSS-France): Wild at Heart, de David Lynch (Etats-Unis); L'Aiguillon de la mort, de Kohei Oguri (Japon); Non ou la vaine gloire de commander, de Maquel de Oliveira (Portugal) ; Tilai, d'Idrissa Ouedraogo (Burkina-Faso) ; La Mère (les Gens défendus), de Gleb Panvilov (URSS) ; Come See The Paradise, d'Alan Parker (Etats-Variante, d'Alan Parker (class-Unis); Cyrano de Bergerac, de Jean-Paul Rappeneau (France); Il Sole Anche Di Notte, de Paolo et Vittorio Taviani (Italie); Daddy Nossaigle, de Bertrand Tavernier (France); Stanno

(Italie); Korczak, d'Andrzej Wajda (Pologne-RFA) ; Ju Dou, de Zhang Yimou et Yang Fengliang (Chine-Ja-

Clôture (hors compétition) : Comfort of Strangers, de Paul Schrader (Etats-Unis).

> Séances spéciales nors compétition

The Little Mermaid, de Ron Clements et John Muster (Etats-Unis); Le Paradis artificiel, de Kaspo Godina (Yougoslavie), un hommage à Fritz Lang; The Plot Against Harry, de Michael Roemer (Etats-

Festival de Quimper

Le cinéma soviétique à l'heure du doute

Les rencontres Art et Cinéma de Quimper constituent la vitrine du cinéma soviétique. Cette année, sur les cent films présentés, une quarantaine provenzient encore de Russie. Paradoxe un peu douloureux, à l'heure de la perestroïka, on n'en est plus aux certitudes un peu lourdes mais au doute et au pessimisme. Dans un monde où toutes les références s'écroulent, les cinéastes paraissent aujourd'hui

déboussolés, inquiets. Finalement, cette manifestation, qui a attiré onze mille spectateurs en douze jours (du 6 au 17 avril), a couronné la Gare de Karaoul, na film d'Alexander Rosgochkine

dans lequel on voit un train transporter et déposer des prisonniers qu'escortent des soldats. Bien que s'affrontant violemment, les uns et les autres appartiennent au même demander si, dans une société qui aliène complètement l'homme, le

geòlier est plus libre que le détenu. Quant au prix spécial, il est allé à Syndrome asthénique, un film de Kira Mouratova qui, lui aussi, s'élève contre les absurdités d'un

Ce festival a en outre rendu un hommage à un grand monsieur du septième art, Alexander Macken-drick, auteur notamment de Tueur de dames, Whisky à gogo et l'Homme au complet blanc. Malgré son âge, l'Américano-Ecossais s'est déplacé spécialement de Los Angeles où il vit actuellement.

Par ailleurs, il a permis de présenter une rétrospective des films de Christian Boltansky, peintreplasticien français. Comme les œuvres d'Alexander Mackendrick, cette intégrale a obtenu un vif suc-



GONCOURT du premier roman

Hélène Monferrand



Les amies d'Héloise

Voici un premier roman dont on va

Le style du livre, porfait mais moderne (Dieu merci!) exclut l'idée de pastiche, et toute argumentation morale, feinte ou sincère, a été évacuée du propos de l'auteur. Ce roman aurait pu être sulfureux, provocant, il est naturel. On a envie de dire : innocent...

Un partum de tolérance et de liberté flotte sur ce récit élégomment anarchique. Certains se récrieront, d'autres dont je suis souriront, mais personne n'aura envie de claquer la porte au nez des remuantes amies d'Héloise."

> François Nourissier, de l'Académie Goncourt "Le Figaro Magazine".

"Il faut dire que les drames ne man-

Entre deux émotions fortes on ne s'en-

On est séduit par le ton enjoué, piquant des amies d'Héloïse, par leur complicité rieuse, la liberté qu'elles mettent dans leur vie comme dans leurs lettres, leur naturel."

Pierre Démeron Marie-Claire

"Apostrophes" du 20 avril

400 DH 100000 (**** -

in the statement of the last

and the second proper describe

grand and age Fullis

PHILIPPE BROUSSASS

Le diable appelé en consultation

Quand le décorateur Yannis Kokkos expose ses agiles images

Encres de Chine, avec des taches de couleur vive, Images sans pesanteur : le trait du dessin sem-ble presque traverser au vol le grand blanc du papier, comme une hirondelle coupe le blanc du ciel,

Dans un coin de chaque aquarelle, vite écrit, un nom célèbre : Macbeth, Boris Godounor, le Par-tage de midi, Galilée... Yannis Kokkos, décorateur de théâtre, expose ici quelques-unes de ses ébauches de décor.

Voici la surprise de la chose : à l'opposé des expositions de cette nature, aucun décor n'est présent. sur ces images. Ce sont juste des silhouettes, pas même : des envies de silhouettes, qui ont l'air de bou-ger, dans la lumière. Dans une liberté d'air. « Le théâtre existe si l'esprit de l'air est là », dira tout à Theure Yannis Kokkos.

Des traces, des pistes impalpa-Des traces, des pistes impalpa-bles de décor, apparaissent là tout de même, en suspens dans l'air. Par exemple, au-dessus des profils de Prouhèze et Rodrigue, vous dis-tinguez un mince petit are de lune, l'ogive d'une fenêtre du Palais des papes, un pli d'oriflamme, la pique d'une étoile peut-être : le décor du Soulier de sain, à Avignon.

Ce qui est tout de même soufflant, c'est que deux lignes à peine dites d'une femme et d'un homme, sur les marches d'un escalier. appellent à l'instant, très net, très aigu, et entier, l'esprit de l'art de Marivaux, si singulier : Yannis Kokkos a « sondé » ici le fantôme du décor des Fausses Confidences.

Lorsqu'il ne passe pas par la Grèce. Yannis Kokkos habite Paris, sur la place d'une église, à mi-chemin de l'Opéra et du théâtre de l'Atelier.

« Mes premiers soirs de théâtre, et il y en eut beaucoup, j'étais un très petit garçon, c'était un théâtre sans image aucune, dans le noir. sans image aucune, uans le noir. La radio d'Athènes diffusait chaque mercredi soir, tard, des plèces de thèàtre. Couché dans le lit. J'ècou-tais Strindberg, Maeterlinck.

v Puis je me suis mis à lire du théâtre, tout ce que je pouvais trou-ver, d'Eschylc à O'Neill, et J'étais incapable de lire sans imaginer les acteurs, le décor, la mise en scènc. Alors je dessinais, je peignais, tout

» Un peintre eut l'idée d'exposer peintures dans une galerie l'Athènes, la galerie Kouros, J'avais onze ans, cela frisait la plaisanterie. Mes parents s'inquieterent, ils se demandaient si J'allais bien. Ouclou'un leur conseilla de demander l'avis d'un peintre, il ne savait pas qui, mais quelqu'un de

» Et la chose incroyable, que je n'ai pas encore tout à fait comprise,



et le courage, d' « appeler en consultation » Yannis Tsaroukhis.

Tsaroukhis, qui est mort en 1989, à soixante-dix-neuf ans, est le plus grand peintre de la Grèce d'aujour-d'hul, l'un des plus grands peintres de l'Histoire. Il a fait aussi des décors de théatre.

» Mais il était tenu, en Grèce, pour le diable en personne. Pour le nai incarnė.

» L'art de Yannis Tsaroukhis est pourtant foncièrement grec en ceci qu'il unit, exprime, les strates successives de notre histoire : depuis la Haute Antiquité jusqu'à la vision d'aujourd'hui, en passant par les descendances de l'art grec telles que le premier art chrétien, Byzance. »

> Art grec

Pendant que Yannis Kokkos dit cela, je songe que ses dessins à lui ont clairement quelque chose des dessins des vases grecs lécythes, qui remontent au cinquième siècle avant J.-C., qu'ils ont la légéreté et la lumière aussi des scènes presque « théâtrales » de la synagogue de tamie (troisi siècle avant J.-C.), et aussi des peintures des catacombes de Priscilla et de la Villa Latina, à Rome. tout cela ayant son origine dans l'art grec. Yannis Kokkos dit d'ailieurs que le rituel liturgique byzan-tin s'est approprié à l'évidence les éléments de la dramaturgie grec-

« Mais Tsaroukhis, continue Yannis Kokkos qui décidément ne

veut pas parler de lui-même, oui, Tsaroukhis et sa peinture émettalent deux choses « inacceptables » : une homosexualité, et, surtout, une qualité particulière d'énergie physique et spirituelle du peuple, des jeunes hommes du proétariat. Couples de militaires dansant, ou paysans nus assis, cette peinture est d'une beauté violente. chaleureuse, dit Yannis Kokkos en feuilletant des albums de Tsaroukhis, vous y voyez des rappels de l'intensité de rayonnement des portraits copies du Fayoum, et des rappels d'élans de liberté qui au besoin viennent d'ailleurs, par exemple de

Maisse. » C'est que nous sommes grecs à condition d'être d'ailleurs, j'ai tort de le dire car c'est impossible à raconter, à démêler, mais c'est ainsi : plus nous sommes crucialement grecs, plus la Grèce nous rejette, et plus nous nous y repiongeons, plus nous la quittons.

nis Tsaroukhis, quittant « mon exposition », dit à mes parents : « Mais non, cela n'a aucune gravité, laissez-le dessiner, et peindre, et même incitez-le... » - Vous pe faites pas que des

Enfin je voulais dire que Yan-

décors : vous avez mis en scène la Princesse blanche, de Rilke, en Oui, ie mets en scène surtout

des opéras. Ce n'est pas facile, parce qu'il y a très peu de bâtiments et de scènes d'opèras, en Europe, qui permettent une vraie mise en scène : Cardiff. Bologne. Genève... En 1987, dans les ruines d'un village sicilien, Gibellinaavait èté détruit par un seisme- j'a mis en scène l'Oresteia de Xenakis. mais c'était plutôt une simple pré-sence des habitants du village, dans ces ruines, et la musique. J'ai mis en scène Boris Godoupov de Moussorgski à Bologne en 1989, Ariane et Barbe-Bleue de Dukas à Genève en janvier 1990. »

- Et à l'avenir?

- Peut-ètre Tristan et Yseult de Wagner... Mais laissez-moi dire un moi encore de Tsaroukhis, il était mon ami, je lui dois tout... C'étalt à la sin de sa vie, il étalt malade, très. Il ne bougeait plus de chez lui. J'étais chez des amis, à Athènes, un soir. La porte s'ouvre en coup de vent : porté par trois moines du Mont Athos, Tsaroukhis plane dans la pièce, atterrit sur un divan. Il dit quelques mots, d'amitié, je devine qu'il est très las, qu'il a roulu aroir la gentillesse de reñir nous retrouver. Les trois moines, eux, sont en pleine forme, discutent théâtre, se chamaillent presque, à ma surprise ils ont tout vu, tout ce que l'on joue ces jours-ci en Grèce, puis à propos du prix de revient suppose d'un speciacie ils sorient des machines i calculer de leurs robes... Mais Tsaroukhis ne se sent pas bien, il nous dit adieu, les trois moines du Mont Athos le soulèvent comme un rien. l'emportent... Par dessus l'épaule de l'un d'eux, il nous sourit, il est beau comme le jour... »

MICHEL COURNOT

▶ Galerie Proscenium, 35, rue

partout avec d'autant plus de véhé-mence qu'on négligeait hier encore

le public. Adelina von Fürstenberg

La révolution en douceur

Luxeusement dépouillé

le mobilier viennois Biedermeier s'expose à Bagatelle

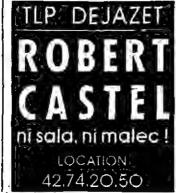
L'adjectif bieder signifie en allemand le brave, simple, honnête. Meier est un des noms de famille les plus communs. De ces deux mots est ne un style, le Biedermeier (1815-1848) caractérisant le goût et l'art de vivre de la bour-geoisie autrichienne au lendemain du Congrès de Vienne, Ruinée par les guerres napoléoniennes, elle aspire à la simplicité et à l'existence familiale privilégiant donc le confort à la représentation. Ce cou-rant atilitariste suscite des objets adaptés à la vie quotidienne de l'époque et révélant dans le luxe un nonveau sens pratique, qu'il s'agisse d'un canapé en merisier ou d'un crachoir en noyer. Réduit, l'habitat se prête à de nouveaux aménagements avec des îlots mobiles (coins musique, conversation, bureau) annoncant la salle de séjour et le studio du XX siècle.

Au château et au Trianon de Bagatelle, trois cents pièces (meu-bles, porcelaine, tableaux, objets d'art) ont été réunis en provenance de trois musées de Vienne dont l'ancien garde-meubles de la cour impériale (qui n'en possède pas moins de 200 000). La surprise est là, délicieuse à savourer, dans cette folie du comte d'Artois construite en soixante jours à peine et dont le fronton s'orne de l'inscription « Parva sed apta » (petite mais bien adaptée). Cette cafetière en argent de Franz Kroll ne semble-telle pas en effet plus Bauhaus que dix-neuvième? La rondeur des chiffonniers et secrétaires en aca-jou rappellerait bien Rulhman et Leleu. Comme le note avec humour Jean-Louis Gaillemain dans le livre catalogue de l'exposition: « Deux noms sont apparus simultanèment dans les diners en ville et les magasins de décoration des années 70 : Jean-Michel Frank et Biedermeier qu'on prenait plus ou moins pour un ébéniste autrichien. Au moment où le design se démodais avec ses laques et ses plastiques prématurement vieillis, alors que les matières trop nouveau riche de certains ébénistes art déco commençaient à peser, ces deux noms symbolisaient la rigueur classique plus simple et plus natu-

Le Biedermeier adopte en effet assemblages symétriques. Cette rigueur n'exclut pourtant ni la citation (les bronzes retour d'Egypte, la porcelaine allégorique, la nature idéalisée du dix-septième siècle anglais) ni la séduction. La voici qui oue la grande comédie du récessaire : voir le guéridon à plateau basculant en acajou incrusté de nacre (Reiman), le secrétaire de dame flanqué de jardinières (Dan-

 La ligne retronvée. - « Lard nouveau » : voilà comment, au début du siècle fut surnommée par ses détracteurs la jeune école de La Haye, Bazel, Lauwerks, Colenbrander imposaient alors leurs lignes sinueuses. L'institut néerlandais, Paris, présente actuellement des meubles, des illustrations, des textiles, des objets provenant du Musée municipal de La Haye. Le mouvement en coups de fouet, les stylisations décoratives de la flore, de la faune (voir le service à moka de Jurrian Kok), rappellent bien sur l'esthétique de l'école de Nancy, la « nouvelle Athènes » des Guimard, Gallé, Majorelle, Pourtant, malgré toutes les complicités, les échanges (par l'intermédiaire de la revue *le Japonisme*, du Hollandais Samuel Bing), l'expression diffère dans sa retenue, voire sa sévérité. Le « lyrisme » s'efface devant ces constructions simples (les chaises de Prikker); la courbe est ici contrôlée par des à-plats de couleur aux motifs géométriques, abs-traits (affiches de Tooroop), des effets graphiques (calendriers de Nieuwenhuir, textiles batik de Wegerif Gravestein). Une lecon de rigueur, préfigurant l'art moderne.

▶ Institut néerlandais, 121, rue de Lille, 75007 Paris. Tél. : 47-05-85-99. Jusqu'au 29 avril.



hauser) où, mieux, ces délicates aquarelles représentant des scènes d'intérieur avec des femmes montrées de dos et semblant hésiter, pensives, entre leur coiffeuse, leur chevalet, leur bureau. Elles ont l'air si confortablement assises... Car le symbole du bien-être Biedermeier reste la chaise reconnais sable à ses pieds solidement ancrés dans le sol et son type de dossier qui s'allège en arabesque. La bourgeoise approuve : un créateur de meubles comme Josef Danhauser se voit bientôt diriger une entre-prise de cent cinquante auvriers qui fournissent tout une variété d'objets (cent cinquante-trois modèles de chaises, cent soixante-dix luminaires, sept canapés, soixante-seize divans d'angle, etc.) avec pour les sieges tout un choix de pieds, des châssis, etc. L'empe-reur François le, « père de tous ses sujets », cultivant son jardin avec des outils en acajou, poussait, paraît-il, l'humilité jusqu'à passer des commandes dans le catalogue maison de Danhauser.

EXPOSITIONS

CENTRE

Bois courbé à la vapeur

De cette époque admirablement mise en scène à Bagatelle, avec des rideaux en mousseline et des cabi-nets de collectionneur tendus de velours bleu, il se dézage à la fois une discrète extravagance et un optimisme traduit d'ailleurs par toute une série d'innovations. C'est dans la Vienne aux rues éclairées que l'ébéniste Michael Thonet fera breveter sa nouveile technique de bois courbe à la vapeur. Sa chaîne numéro 14 reste l'un des plus grands succès de mobilier connus jusqu'à ce jour : 50 millions d'exemplaires vendus entre 1859 et

La période 1815-1848 apparaît ici comme une parenthèse joyeuse vite refermée par les chaptres du néo-rococo et des tarabiscotages Second Empire. I) faudra attendre le vingtième siècle pour que soit reconnu, à travers le mouvement sécessionniste (Otto Wagner, Kolo-man Moser, Josef Hoffmann) l'héritage de Biedermeier. Adolf Loos, qui reconnaît en 1908 s'être inspiré pour son Café Muséum d'un modèle de 1830, écrit alors : « L'homme moderne, l'homme à la sensibilité moderne, n'a pas besoit de décoration. Il l'a en horreur. Tous les oblets que nous appelons modernes sont sans ornement.

LAURENCE BENAIM

Exposition Biedermeier, Château et Trianon de Bagatelle, route de Sèvres, à Neuilly, Bois de Boulogne, 75016 Paris. Jus-gu'au 15 août. Rens. qu'au 15 45-01-20-10.





DANCE THEATRE

INVENTION SANTÉ OPTIMISME :

PRIX 60 F - LOC. 42 74 22 77 . 2 PL. DU CHATÉLET 4° .



《**报》等 月期间** SUICE PROJECT COM THE CALLED NAME OF gran Mean Long S. SKURTS WET TOTAL OUR ARE Musee d'Orsay DIAMPFLEURY LA MEALITÉ USIES ARTS DECRMINATE M LECORPS EN MORCE AUX. PR DURES GARNER : INCh to LOPERA DE MONTE CANLO MRS GAINGER ARCHITECTS SEMPLARUSTON ARROS THIRE I LOUGH . MY ADDRESS. عب انظمعه OF PROTOCOLAPPE VICTORATE AT KAWARDEN - 1827 1986 Ma tosa num una, au 18 part. Palais du Louvre The same of the same THERETON IN JOSS 131 - Francia 12 h a 2 h h 45 (berne) DM Dates 1 ... CONSTRONS RECLINITIES ON MAN Englischen Die 12 fines ICEL VOYAGE EN SICRE MINE State for the first part of grounds the LIMYSACE EN LURCOC DU XVP CTOP SECUL CALL THE NEW PROPERTY. LE PENTRE, LE CICIL LE MÉRICA Infonéde de Presta Migrard, Par-Adolesto 1220 su 23 sent PARIS EN VISITE an a to carte a. the constitution 14 12 H 45 144 14 15 15 14 15 14 Adams & Order The state of the s Carry of a same (Carry Co. Contagne & Parig ""25 to the Parts Comment es sa es le la Sidentificada et de material de la 18 m 30. Maria de 18 m 30.

La Théatre de la Vissi

ilre du Chaudran rie de Vincenno

LA GRANDE IMP

DEVANT LES MA

La différence d'Adelina von Fürstenberg

Une exposition et un colloque marquent la nouvelle direction du Centre national d'art contemporain de Grenoble

contemporain de Grenoble, le « Magasin », depuis janvier 1989, Adelina von Fürstenberg vient de signer ses premières réalisations : une exposition (Gino de Dominicis) et un colloque (« la Société transpa rente »), inspiré du livre de Gianni Vatimo (1).

La nouvelle directrice du Magasin n'est pas une nouvelle venue, Depuis 1974, elle animait à Genève le premier centre d'art européen qu'elle avait fondé alors qu'elle partageait sa vie entre ses deux passions : l'étude des sciences politide l'avant-garde. Armenienne d'origine, née à Istanbul, éduquée en Ita-lie et en Autriche, cette Européenue a de bonnes raisons de croire aux identités nationales autant qu'aux réseaux transfrontaliers qui permettent de les confronter : « Au cours de ce colloque, les échanges entre Gianni Vattimo et Jean-François Lvotard en témoignaient. Deux cultures se parlaient non seulement à s mots, mais dans les gestes. les attitudes : comme si les consciences collectives de leurs pays

Les artistes n'étaient pas exclus de cette rencontre grenobloise. Buren, Mario Merz et Marina Abramovicz cotoyaient les stars de la philosophie ou de la critique. Ils constituent le premier public auquel s'intéresse Adelina von Fürstenberg: « Nous devons avant tout apporter de la nourrituré aux artistes. Leur donner de quoi travailler ensemble sans être tributaires des lois du marché ».

Quels artistes? Elle n'entend privilégier aucune tendance, mais rester « éclectique », en France, comme hier en Suisse. Si elle tient beaucoup aux échanges entre « pôles

A la tête du Centre national d'art de communication » européens, qui permettent non seulement de faire avancer la réflexion suur l'art, mais aussi de co-produire ouvrages et catalogues à moindre coût, elle ne veut pas pour autant « exposer ce que l'on voit partout ». En invitant Gino de Dominicis (voir l'encadré) pour sa première exposition, elle affirme effectivement sa « différence ». L'artiste italien n'est pas de

née le parcours du combattant des intentions pédagogiques s'affirment grandes institutions européennes. Le mot « institution », d'ailleurs, le rebutait insou'à ce jour. Il a fait une exception par amitié pour la directrice du Magasin.

pose à tout truchement médiatique -

Adelina von Fürstenberg voulait aussi présenter un artiste qui s'opni photos, ni textes explicatifs - au risque d'indisposer une partie de la presse. A l'heure où les bonnes

accepte de laisser parler l'oeuvre seule en comptant sur les pouvoirs de la « contemplation ». BERNADETTE BOST (1) Gianni Vattimo est directeur du

ceux qui effectuent à longueur d'an-Gino de Dominicis: autoportrait en sumérien

Accueilli dès la première salle par un sourire énigmatique à la Léonard de Vinci, le visiteur est propulsé au cœur du mystère. Les silhouettes de Gilgamesh et de la déesse Urbai se font face dans un ciel où scintille un météore. Le truquage qui fait irradier cette drôle de pierre philosophale est une banale ampoule de projecteur sur le mur d'en face. Mais l'œuvre n'y perd rien en intensité. L'Italien Gino

de Dominicis, qui a prêté ses traits au légendaire prince sumérien, s'y révèle tel qu'en luimême, donc double : illusionniste de saions - ses tours sont appréciés dans la bonne société romaine - et héros véritable d'une épopée de l'esprit.

Toute l'exposition du Magasin procède de cet effet trompeur et de cette authentique profondeur. L'artiste met en scène la fiction d'une culture archaïque et futuriste à travers des « oeuvres plus ou moins récentes » d'une grande virtuosité d'exécution, Il y a des peintures, des dessins, des sculptures, des plans d'architecture et des vestiges de fouilles imaginaires, comme le squelette humain de vingt-quatre mètres de long qu'il a fallu

construire sur place. Les formes antiques, épures de ziggourats ou figures de basreliefs tracées d'un trait délicat sur fond monochrome, cohabitent avec des silhouettes des bandes-dessinées contemporaines, sans mettre en péril l'unité du monde constitué. On est dans un vaisseau spatial martien ou dans un palais de Babylone : de toute façon dans le sanctuaire d'une civilisation mythique.

Gino de Dominicis a sans doute raison de refuser illustrations at aloses. Son œuvre suscite des lectures plurielles. Les symboles funèbres (os blanchis

d'homme et de chien), les veux sans cils grands ouverts sur la connaissance, les allusions à la vie de Gilgamesh peuvent nous raconter une quête d'immortalité. Mais un squelette chaussé de patins à roulettes empêche de perdre de vue la réalité triviale. Et sous le regard de l'artiste, qui nous guette d'un tableau à l'autre entre les baupières mi-closes de ces prêtresrois sumériens, pointe le long nez des masques de la comme-

Cette désinvolture, cette facon de jouer avec l'héritage culturel de son pays, pourrait le faire comparer aux transavantgardistes de sa génération. Mais très vite, Dominicis nous persuade qu'il n'est d'aucun mouvement, sinon d'aucune époque. Ce noctambule romain appartient à l'art d'aujourd'hui en jouant avec la nuit des temps.

AGENDA

JEUDI 19 AVRIL

EXPOSITIONS

CENTRE GEORGES POMPIDOU

Piezo Garryan Pomp (42-77-12-33).

Tilji of mac, de 12 h à 22 h, ann., dim. Mijous Millir de 10 h à 22 h. ARCHITECTURE DES MILIOTHE. QUES, Patrimoine et actualità. Sale iné de la BPI, rez-de-chaussée rée : 25 F (comprenent l'ensemble expositions). Jusqu'au 14 mei.

ARCHITECTURES PUBLIQUES. Fo-nato, Jungo'se 7 mai. LE CHIÉMA DES PAYS NORDI-QUES. Galarie du forum, Jusqu'au

7 mai, COLLECTIONS DU CAMMET D'ART GRAPHIQUE, 1" voiet : 1908-1940, Salle d'art graphique, 4" étage, Jusqu'au

DESIGN AUTOMOBILE, Grande ga-

DESIGN AUTOMORE, Grande ga-lerio, Jusqu'au 30 avril, DESIGN FINLANDAIS, Galerie des brives Cci, Jusqu'au 30 avril, maillet, EGAMA, LE URINNEN JAK-DIN, Atalier des enfants, Jusqu'au 9 juic,

FILONOV. Grande gelerie, 5º étage. TONY GARNESI, Galeria da Col. Josep su 21 mai. MEATAN GATIAN DE CLERAN-

BAULT. Psychiere et photographe. Gelerie de la BPI 2º étage. Jusqu'au 14 mil. FRANCIS PICABIA. Collection Suzanne Romain. Musée rational d'art moderne, Jusqu'au 21 svil.

DANIEL SPŒRRIL Galeri potaines, Mnam. Jusqu'au 6 mai. TENDANCES MEATIPLES DES AN-

Musée d'Orsay

1, rue de Bellechasse (40-49-48-14) Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 19 h, Fermé le lunts.

CHAMPFLEURY, LA RÉALITÉ DANS LES ARTS, Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). LE CORPS EN MORCEAUX. Entrée :

25 F (dimanche : 16 F.). Billet jumelé ex-position musée : 40 F. Jusqu'au 3 juin. CHARLES GARNER (1825-1896)
ARCHITECTE DE L'OPÉRA.
Exposition-dossier. Entrés : 27 F (billet
d'accès su musée). Jusqu'au 10 juin.
L'OPÉRA DE MONTE-CARLO :

CHARLES GARNER, ARCHTECTE.
Exposition-dossier, Entrés : 27 F (bilet d'accès de munée). Jusqu'au 10 juin.
L'OPÉRA, PHOTOGRAPHIES DE CHANTIER. Exposition dossier. Entrés : 27 F (billet d'accès au munée). UN PHOTOGRAPHE VICTORIEN

ponition doesler. Entrée : 27 F (billet d'accès du musée). Jusqu'au 29 avril.

Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-83-17) T.L. af mer, de 12 h à 21 h 45 (forme-ture des coisses à 21 h). ACQUISITIONS RÉCENTES DU MU-

SEE, Hall Napoléon. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 23 juitet. HOLEL : VOYAGE EN SICILE, Hall musés). Jusqu'au 26 km. LE PAYSAGE EN EUROPE DU XVI

AU XVIII SIÈCLE. Pavilion de Flore. En-trée : 27 F (prix d'empée du musée). Justin'au 23 avril.

LE PERNTRE, LE ROI, LE HÉROS. ."Andromède de Pierre Mignard. Pa-riton de Flors. Entrée ; 27 F (prix d'en-trée du musée). Jusqu'au 23 avril.

POLYPTYQUES OU LE TABLEAU MULTIPLE DU MOYEN AGE AU XX SIÈCLE, Hail Napoléon. Entrée : 26 F, possibilité de billets couplés avec le tic-

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

12, av. de New York (47-23-61-27) TLL of lun. de 10 h à 17 h 30, mer. usqu'à 20 h 30. Vielt. comment, gret. HERBERT BRANDL, ERNST CARA ELLE, FRANZ WEST, Entrée ; 15 F, squ'au 22 avril.

KEES VAN DONGEN, LE PEINTRE, Exposition rétrospe: 15 F.,,bequ'au 17 juin.

Grand Palais Av. W.-Churchill, pl. Clemencesu, ANT PRÉCOLOMBIEN DU MEIG

ANT PRECOLOMBIEN DU MEQ-QUE. Galeries nationales (42-83-54-10). T.I.I. st mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 33 F. JEAN BAZAINE. Nieuspache. Co-leries nationales (42-58-25-30). T.I.I. st mar. de 10 h à 20 h. mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 25 F. Jacqu'au 25 mai.

LES ENVOLS DE JACQUES LARTI-GUE. Cont. plantographics on noir st base at 1804 A 1944. Garante mic-naice (42-56-37-11). T.I.j. of mar. at mar. de 12 h à 19 h, Emrée ; 12 V. Jusqu'eu 30 evol.

JEUNE PEINTURE 90. (42-56-45-06). T.J., de 10 h à 19 h 30, mer, jusqu'à 21 h. Entrée : 30 F. Jusqu'èu 29 evrit.

SOLIMAN LE MAGNIFICUE, Galerina nationales (42-89-54-10). T.U. st mar. de 10 h à 20 h, mer. junqu'à 22 h. En-infex 33 F. Jusqu'au 14 mai.

Cité des sciences et de l'industrie

30, av. Corentin-Carlou (46-42-13-13) T.LL sf km. de 10 h à 18 h. LA FABRIQUE DE LA PENSÉE. pece Marie Curia. Entrée : 30 F (Cité pess). Jusqu'au 30 décembre. LES METERS AU FIL DE L'EAU. Enrée : 30 F (Cité pess). Jusqu'au 30 esp-

CENTRES CULTURELS

ANDREA APPIANI (1754-1817), ART ET CULTURE A MILAN AU SE-CLE DES. Lumières et à l'époque me-poléocienne. Institut culturel Italien à Pirie, hôtel de Galliffet, 50, rue de Va-reune (42-22-12-78). T.I.J. et dim. de 10 h à 13 h et de 16 h 30 à 19 h, sam, 10 n s 13 h. .

BERNALE DE SAO PAULO, LE PA-VILLON FRANÇAIS. Centre national des ticues, 11, rue Berryer (45-63 5). T.Lj. st mar. de 11 h à 18 h. Entrás : 10 f. Juscurau 7 mail

DATHEE. Le pointre et son po Meirie du Ve, salle du souvenir, 21, place du Penthéon. T.I., et dim. de 10 h 30 à 17 h 45, sam. de 9.h à 12 h 15.

qu'au 27 avril. CÉSAR DOMELA, Institut néerlan dais, 121, rue de Lille (47-05-85-89). T.L. et lun, de 13 h à 18 h. Jusqu'au

PER EKSTROM, 1844-1936. Centre culturel suédois, hôtel de Marie 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.I.J. sf lun. de

12 h à 18 h. Jusqu'au 24 mai. REM KOOLHAAS, PROJET EURA-LILLE. Institut français d'architecture, 6 bis, rue de Tournon (48-33-90-36). T.Lj. of turn de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au

PARIS EN VISITE

VENDREDI 20 AVRIL

d Les sculpteurs et leur demeu Rodin s, 10 h 30, vestiaire du musée fit 77, rue de Varianne (L'Art et la manièm e Tombes célèbres du Père-Lachaise a b h 30 ; « La Père-Lachaise à la carta a b h 45, porte principale, boulevard di inimentant (V. de Langlade).

e L'Opéra-Bastille s, 11 h 30, place de le Bastille, devant la Tous d'Argent (Connais-sance de l'aris). e Soliman le Mognifique s. 12 h 45, hall du Grand Palais, inscription au 45-55-87-83 D. Bouchard

« L'impressionnisme au Musée d'Or-sey », 13 h 30, 1, rue de Bellechasse, sous le frinceione (American) « Les codisses du nouvel Opéra, le quar-tier de la Bastille et le faubourg Samt-An-toine », 14 h, métro Bastille, sortie près de la Tour d'Argent (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Le vieux Versailes », 14 h 30, 1, rue l'Indépendance-Américaine (Office de

« Cités anisenales du faubourg Saint-Antoine », 14 h 30, 1, rue faubourg Saint-Antoine (Paris pluoresque et insolite).
« Un coin de campagne à Paris ».
14 h 30, marches de l'église Saint-Germain de Charonne (Sauvegarde du Paris hietori-

« Nouvelles salies de la Révolution et de l'Empire au musée Carnevelet », 14 h 30, 23, tue de Sévigné (D. Fleuriot). e L'Opéra de Garnier », 14 à 30, dans l'entrée (C. Morie).

Cartoucherie de Vincennes

 Hôtels et jardins du Marais, place des oeges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul ésurrection du Passé). a De le Franc-Maçonnerie et des rites du rand-Orient de France », 14 ft 45, 16, nue adet (M. Bessenet »

e Les Catacombes », 14 h 45, sonte rincipale métro Derdert-Rochereau, mar la see (Tourisme cultural).

e Salles souterraines dus Tharmas s, 14 h 45, entrée du musée de Clury, place a La vie d'artiste au libérieumitime sibole, du café Guerbois à le ville des Arts », 15 h, métro Place de Ctichy, angle rue Amster-dem/rue de Ctichy (Paris et son histoire).

« Vers l'an 800, l'Occident invente la sculpture, la peinture, les mossiques. Les transformations du monde politique et reli-gieux procèdent d'une logique symbolique qui fait que la décor somptueux de Ravenne diffère de l'art de l'Aliemagne du quistalème sibcle », 15 h, sortie métro Temple (i. Haui-

Les selons de l'Arsenel », 15 h, 1, rue Sully (D. Bouchern

CONFÉRENCES

Auditorium du Musée du Louvre,

12 h 30 : « Quel musée pour la collection des Plans-Reliefs ? », par N. Faucherre (Nacie du Louvre). 11 bis, rue Keppler, 20 h 15 t e Karme dividuel et liasma collectif s, Entrés graindividuel et liarma collectif s. Extrés gra-taite (Loge unie des Théosophes).

43 28 97 04

Le Theatre de la Vache Cruelle prosente LA GRANDE IMPRECATION DEVANT LES MURS TANKRED DORST DE LA VILLE au Theatre du Chaudron

LAURÉATS DU PROX DE PENTURE. Fernando Canovas, Diene Wilke, Leandro Berra, Ritadamès Mella, Ma-son de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain (42-22-97-60). T.L.J. af sam, et dim. de 10 h à 22 h. Jusqu'au 23 mai. LIEUX D'ARCHITECTURE EURO-PÉRINE, PÉRIPLE MÉDITERRANGEN

DE LA. Joune architecture. Maison de l'architecture, 7, me de Chaillot (40-70-01-85). T.L.; sf dim. et lan. de 13 h à 18 h, serm. de 11 h à 17 h. Jusqu'au 26 avril. LA LIGNE RETROUVÉE, Art et dé-

constion on Hollande autour de 1900, Institut néerlandais, 121, rue de Like (47-05-65-99), T.I.j. af lun, de 13 h à 19 h. Jusqu'au 29 avril. MORCEAUX CHOISIS, SCULP-TURES ENTIRE 1879 ET 1990. Canon

culturel canadien, 5, rue de Constantina (45-51-35-73), T.Lj. of km, de 10 h à 19 h. Juequ'au 28 avril, LES PEINTRES TURCS DE PARIS, Speci AGF Richeliou, 87, rue de Riche-lieu (42-44-16-43), T.I.j. af sam. et dim. de 8 h 30 à 18 h. Jusqu'au 30 avril,

LES PRINCES D'ORLÉANS ET LA PHOTOGRAPHIE Meirie du VIII-, 56, boulevard Malesherbee (42-94-08-08), T.I.J. et dim. da 11 h à 19 h. Jusqu'au 22 mai.

ISM LES PAR DE PALISSY, La Losvre des antiquaires, 2, pl. du Palais-Royal (42-97-27-00), T.Lj. sauf lun. de 11 h à 19 h. Emrée : 20 F. Jusqu'au 8 juillet,

LE TAPIS : PRÉSENT DE L'ORIENT A L'OCCIDENT, Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Seim-Bernard (40-51-38-38), T.L., s' lun, de 13 h à 20 h, Visites conf. Tij à 14 h 30, sam., dim. à 14 h et 16 h. T.U.: 40 F. Entrée:

30 F. Jusqu'au 29 avril. LES THÉATRES DE PARIS PENparett La recrotational sourcedus historique de la Ville de Paris, hôtel de Lamoignon – 24, rue Paris (42-74-44-44). T.Li, ef dim. et jours 'tériés de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au

TIRE LA LANGUE, OU LES IRRÉGU-LIERS DU LANGAGE. Centre Wallonie-Brucelles à Paris, Besunord, 125-127, rue Seint-Martin (42-71-26-16). T.J.J. st

lun. de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 e08t.

VIENNE 1815-1848. Un nouvel art
de vivre à l'époque de Bladermeier.
Chiteau et trianon de Bagatelle, domaine
de Bagatelle, bois de Boulogne (45-0120-10). T.Lj. de 11 h à 18 h (avril et
mai). 11 h à 19 h (puin et solt). Enrole :
30 F, entrile du parc : 5 F. Jusqu'eu
15 solt. Jusqu'au 31 soût.

CHRISTIAN VOGT. Espace photo-

graphique de Paris, nouveau forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, grande gale-rie (40-26-87-12). T.J.; af àun, de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Emrée : 7 F. Jusqu'au 22 avril.

GALERIES

ALIGHIERO E BŒTTI, Galerie Charles Cartwright, 6, rue de Braque (48-04-86-86). Jusqu'au 21 avril. / Ge lerie Hadriso Thomas, S. me du Pistre (42-76-03-10), Jusqu'au 28 avril. KAREL APPEL. Gallery Urban, 22, av. Matignon (42-65-21-34).

Juant'au 2 mai. AVRIL. MOIS DES ÉDITEURS : MAN RAY, POP ART, ALOCCO, Gale-rie Alain Oudin, 47, rue Oulneampoix (42-71-83-65), Jusqu'au 28 avril. NOEM BADET. Gelerin des Archiv

46, nue des Archives (42-78-05-77). Du 21 mars au 25 mai. VINCENT BAIRE ET DANSEL PON-TORIEAU. Galerie Leif Stable, 37, nue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au

REINER BERGMAN, RICHARD DEA-CON, IMI KNEEDEL. Galerie Philippe Ca-tini, 13, rue Chapon (48-04-00-34).

squ'au 12 mai. BEUYS, Galerie lev Brachot, 40, rue Mazarine (43-25-09-22). Jusqu'au

ROMMERT BOONSTRA. Studio 666, 6, rue Maître-Albert (43-54-53-29). Jusqu'au 12 mai.

BOURGEOIS, POTAGE. Galerie Bri-gitte Schähadé, 44, rue des Tournelles (42-77-96-74). Du 19 avril au 19 mai.

(42-77-96-74), Du 19 avri au 19 mai.
MARCELLE CAHRI. Galerie Franka
Berndt Bastille, 4, rue Seint-Sebin (43-55-31-93), Jusqu'au 5 mai.
SOPHIE CALLE. Galerie CrouselRobelin Barne, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 3 mai.

TONY CARTER, Galeria Clivages, 46, rus de l'Université (42-96-89-57). Juegu'au 30 avril. / Galerie Claudine Ps-

pillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80). Jusqu'au 18 mai. PUBLIFFE CAZAL Galerie Claire Burrus, 30-32, rue de Lappe (43-55-36-90), Jusqu'au 30 avril-PIERRE CHARGONNESS. GALLING

bert Losb, 12, rue des Besux-Artz (46-33-06-87). Du 19 avril su 26 mai. CHAUVEN. Sculptures. Galerie Arti-curial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au 21 avril.

CIRC CREATEURS DU MOUVE-MENT MADI. Galeria Saint-Charles de Rose, 15, rue Kaller (47-00-11-54). Jusqu'au 19 mai. COLLAGES SURRÉALISTES. Gai

Zabriskie, 37, rue Quincampolx (42-72-35-47). Jusqu'au 5 mai. BERNARD COUTTNL Galerie Est. 22, rue Keller (48-07-17-39). Du 19 avril ou 19 mail.

DANKAN. Galerie Jacqueline Mou sion, 110-123, rue Vieille-du-Temple (48-87-75-91), Jusqu'eu 12 mai. OLIVIER DEBRÉ, Galaria Artourial, 9, av. Metignon (42-99-16-16). ou'au 28 avril.

PETER DOWNSBROUGH, Galerie Sylvana Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02). Jusqu'au 28 avril. JUMANA EL HUSSEINE. Galerie

nne Dinet, 30, rue de Lisbonne (42 56-43-26), Jusqu'au 5 mai, MAX ERNST. Galerie Lucette Herzog passage Molière - 157, rue Saint-Martin (48-87-39-94). Jusqu'au 21 avril.

OYVIND FAHLSTROM. Galerie Ba doin Lebon, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Jusqu'au 28 avril. PHILIPPE FAVIER. Galorie La Hune, 14, rue de l'Abbeye (43-25-54-08),

Jusqu'au 2 mei. FRANÇOIS FIEDLER. Galerie Adrie Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15). Juequ'au 10 juin. FIGURATION NARRATIVE DANS

Lescot, 153, rue Saint-Martin (48-87-81-71). Jusqu'au 5 mai. JOIL FISHER. Galaria Faridah-Carlos 77, rue des Archives (42-78-08-35). Jusqu'au 26 mai.

LUCIAN FREUD, Galeria Berggruen, 70, rue de l'Université (42-22-02-12), Jusqu'au 12 mai. ALBERT GLEIZES, Galaria Michal Heyraud, 79, rue Duincampoix (48-87-02-06), Jusqu'au 6 mai.

GROSAJT, GUIOT, KALLOS, PÉ-RON, Galerie Nane Starn, 26, rue de Charonne (48-06-78-84). Jusqu'au 12 mai. JEAN-LUC GUÉRIN, Galerie Fran-

coise Palisel, 91, no Cuincampois (42-71-84-15), Jusqu'au 11 mai. HOBLARICAN. Le devider alleman 1835-1823. Garrie Michille Charmana. 24, nos Besubourg (42-78-05-62). 24, rue Beauboi Jusqu'au 28 avril.

HOBBITAGE A KETTH HARMS Calerie Fecade, 30, rue Beaubourg (48-87-02-20), Jusqu'au 8 mai, HOMMAGE A BEYMOUR RO-SOFSKY PERVIRE DE L'ÉCOLE DE

CHICAGO, Rétrospective de son ceu-vre 1958-1981. Galerie du Dragon, 19, rue du Dragon (45-48-24-19). Jusqu'au 30 avril. ROLF ISELI, Gelerie 10, 10, rue dee Beaux-Arts (43-25-10-72). Jusqu'su 28 avril, / Galerie Philip, 16, place dee Vosges (48-04-58-22). Jusqu'su 30 avril.

ASGER JORN, Galerie Ariel, 140, bd laussmann (45-62-13-09). Jusqu'au

27 AWIL ARNAUD LANGUE HOJOUR, Galerie J. et J. Donguy, 57, rue de la Ro-quette (47-00-10-94). Jusqu'au 28 avril.

CLAUDE LAGOUTTE. Galerie Charles Sabion, 21, ev. du Maine (45-48-10-48). Jusqu'au 5 mai. BERNARD LANTERL Galerie Jean-

Pierre Lambert, 3, place du Marché-Sainte-Catherine (42-78-62-74). Jusqu'au 19 mai. CHRISTIAN LAPIE. Galerie Praz-Dolavallade, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60). Jusqu'au 26 mei.

EUGÊNE LEROY. Galeria Laage-Salomon, 57, rue du Tempie (42-78-11-71). Jusqu'au 21 avril. CHRISTIAN LHOPITAL Galerie Po-

laris, 25, rue Michel-le-Comte (42-72-21-27). Jusqu'au 25 avril. ROBERT LONGO. Sur le drapeau eméricain, Galerie Dapiel Terrojon, 30, rue Beaubourg (42-72-14-Juegu'au 18 avril.

AMSEL LUCUE. Galaria Danha Rané, 196, ba Saint-Garmain (42-22-77-57). Jusqu'ao 21 svrd. CHARLES MARO, Galeria Javob 28, rue Jacob (48-33-90-66), Jusqu'au 28 avril. / L'Atelier Lambert, 62, rue La Boétie (45-63-51-52). Jusqu'au

FAUSTO MELOTTL Galerie Di Meo, 5, rue des Bosux-Arts (43-54-10-98).

Jusqu'au 28 avril. HENRY MOORE, Galerie Maeght Editour, 36, av. Matignon (45-62-28-18).

Jusqu'au 15 juin. MARIA MORENO. Galerie Claude

Bernard, 7-9, rue des Beaut-Arts (43-28-97-07). Jusqu'au 28 avril. TANIA MOURAUD 1970-1990. Galarie Gabrielle Maubrie, 24, nue Seinte-Crost-de-la-Bretonnerie (42-78-03-97). Jusqu'au 12 mai.

MALGORZATA PASZKO, Galerie ignère Saint-Germein, 43, fue de onge (48-04-59-44). Du 24 avril au

MANFRED PAUL Galerie Agethe Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 5 mai.

LES PIOMBINESL Galorie de Paris, 6, rue du Pont-de-Loci (43-25-42-63).

MICHEL ANGELO PISTOLETTO, GA lerie Durand-Dessert, 3, tue des Hau-driettes (42-77-63-80). Jusqu'au 12 mai. / Galerie Durand-Dessert, 43, rue de Montmorency (42-78-29-68). Jusqu'au 12 mai.

JACOUES POLL (Mars James 50-cher, 53, rue de Seine (43-26-22-32). Jusqu'au 28 avril. POLYPTYQUES ET PARAVENTS.

Galarie Sellier, 7, quai Voltaire (42-80-74-72). Jusqu'au 5 mai. DANIEL FONTEREALL VINCENT BARRÉ, OLIVIER DEBRÉ, Galaria Lai Stable, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 21 avril.

HARVEY QUAYTMAN. Galerie Gibert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Du 21 avril au ROBERT RAUSCHENBERG, Galari

Montaigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-35), Jusqu'au 25 mai. MIMMO ROTELLA. Galerie Beaubourg, 3, rue Pierre au-Lard (48-04-34-40). Du 24 avril au 26 mai. RUTJER RUHLE. Galeria Stadler, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Jusqu'au 5 mai.

JULIAN SCHNABEL. Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33), Du 21 avril au 19 mai. SOTERAS. Galarie Venidore. 12, ros de la Paix (42-61-73-91). Jusqu'au

DANIEL SPIERRY, Palerces d'artistes, les Puces. Galene Beautourg. 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 21 avril.

PAULINE STELLA SANCHEZ. Galerie Froment et Putmen, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Jusqu'au 21 avril. ANTONI TAPIES. Gelerie Lelong, 13-14, rue de Téhéran (45-63-13-19).

VINGT ET UN PEINTRES ET SCULPTEURS PÉRUVIENS RENDENT HOMMAGE A. Miguel Grau. Brasil inter Art Galorie. 8, passage Thiéré (48-07-

man a series and a

20-17), Jusqu'au 28 avril, FRANZ WEST. Galene Ghielaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81), Jusqu'au 3 mar.

MUSÉES

LES AMÉRIQUES DE CLAUDE LEVI-STRAUSS. Musée de l'Homme, paties de Challot, place du Trocadéro (45-53-70-80). T.I.; af mer. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 20 F, 25 F (comprenant la visite du musée). Jusqu'au 24 avril.

ANIMAUX ET PAYSANS, Musée

Bouchard, 25, rue de l'Yvette (46-47-63-45). Mer, et sam, de 14 h à 19 h. Fermé les querte ilement jours de cha-que trimestre (15 au 30 guin). Emtrée : 20 E luverieu (20 au servente de l'acceptant de

20 F. Jusqu'au 8 septembre. ARCHITECTURE EM TERRE DE PIERRE CULOT. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53), T.I.J. et mar, de 9 h 45 à 17 h.

Jusqu'au 25 juin, L'ART NAIF ESPAGNOL, Muséa d'Art nell' Max Fourny - helle Seint-Pierre, 2, rue Ronsard (42-58-74-12). T.L. et lun, de 10 h à 18 h, Entrée :

25 F. Jusqu'su 27 mai. L'ART PREND L'AM, Corts-volunts d'artistes. Grande Halle de la Villetta, 211, av. Jean-Jaurès (42-40-27-28), T.i., sf lun, de 12 h à 19 h. Entrée : 20 F. Du 24 avril au 1 juillet.

BRONZES ANTIQUES, Michie Carre-valet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.L., et km. de 10 h à 17 h, jou. jusqu'à 22 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 1 puillet.

LA COLLECTION JEAN HENRY. Centre national de la photographia, Pa-lais de Tokyo, 13, av. du Présidem-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée ; 25 F (entrée du

musée), Jusqu'au 14 mai.

EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE, Dix siècles de temières par le livre. Bi-biothèque Nationale, galeries Manast et Mazarine, 58, rue de Richelieu (47-03-81-28). T.I.J. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 13 mai.

FEMOMES FIN DE SIÈCLE, 1886-1895. Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-1-de-Serbie (47-20-85-23). T.I.I. et lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 26 F. Jusqu'au 20 mai. FORTS DU LITTORAL Musée des

Plans-Reliefs, hôtel national des inva-lides, 4º étags, place des Invalides (45-51-95-05). T.Lj. de 10 h à 16 h 45. Fermé le 1º mai. Entrée : 23 F. Jusqu'au 30 avril. MAGNARE POSTAL 1990, MAG

de la Posta, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.I.j. af dim. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 30 killet. VERRIER, 1882-1960. Musée de l'Orangorie, place de le Concorde, jardin des Tuilories (42-97-48-16). T.L., et

mar. de 9 h 45 à 17 h 16. Entrée : 23 F, dim. : 12 F. Jusqu'su 21 mai. MURS PEINTS DE PARIS, Pavillor de l'Arsenal, 2 étage mezzanines Sud et Nord, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.I.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h, Jusqu'au

22 mal. MÉMOIRE D'IMAGE. Bibliothèque Nationale, gelerie Colbert, 2, rue Vi-vienne - 6, rue des Petits-Champs (47-03-81-26). T.I.j. de 12 h à 18 h.Entrée

. Jusqu'au 30 avril. MÉTROPOLE 90, BARCELONE, LONDRES, STOCKHOLM, PARIS. Pavillon de l'Arsenel, 21, boulevard Mor land (42-76-33-97). T.I.J. af lun. de

10 h 30 à 18 h 30, dim, de 11 h à 19 h. jusqu'au 3 km,
P.A.B. A. LA B.N. Pechs livres melescules. Sibliothèque Nationale, galerie
Morrauli, 58, rus de Richelleu (47-03-81-26). T.I.j. de 12 h à 18 h. Jusqu'au

4 mars 1991. FRANÇOIS ALEXANDRE PERMOT (1793-1865). Musée de la vie romanti-que - Maison Renan-Scheffer, 16, rue Chaptal (48-74-95-38). T.I.j. sf lun. et

jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 18 F. Du 24 avril au 16 juillet. PAQUES FLEURIES. Musée na des arts et traditions populaires, 6, ev. du Mahatma-Gandhi (40-67-90-00). .l.j. sf mar. de 10 h à 17 h 15. Er 15 F (prix d'entrée du musée), 7,50 F le im. Jusqu'au 28 mai.

JOSEP MENUAU. Commo metional de la photographie, Palais de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson (47-23-36-53). , sf mar, de 9 h 45 à 17 h. Entrée 25 F (entrés du musés). Jusqu'au

Entrée : 16 F. Du 24 avril au 3 juin.

ROOM ET BES MODÈLES : LE POR-TRAIT PHOTOGRAPHIÉ. Musée Rodin. hôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.Lj. sf lun, de 10 h à 17 h 45.

LA SCIENCE DE DUISNEAU, LA SCIENCE DE DUISMEAU, CUARANTE-CRIQ PHOTOGRAPHES ET. Nouvelles sur le science et ses à-côcés. Muséum d'historis naturale, hait de la biliochèque centrale, jardin des Plantes, 57, rue Cuvier (40-79-30-00), T.L., et mar. de 10 h à 17 h, dim, de 10 h à 18 h. Entrée : 25 E. herufe; 2 25 F. Jusqu'au 25 juin,

BEIGNEURS, ARTHAMS, PAY-MÉDIÉVAL, Muşée national des Thermes et de l'hôtel de Cluny, 8, place Paul-Painlevé (43-25-62-00). T.L. et mar, de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à

17 h 15. Entrée : 15 F, dam. (8 F). Augureu 25 mai. SNOOPY FÊTE SES QUARANTE ANS, Musée des Arts décersités, gelerie d'actualité, 107, rus de Rivoli (42-80-32-14). T.i., et mer, de 10 h à 18 h, En-trés : 20 F. Jusqu'au 22 avril,

LES TRÉSORS DU MUSÉE NIEPCE. LES TRESORS IRI MUSER REPUE, DEUX CENTS PHOTOGRAPHES PRO-VENANT. Des collections de Mesés Nicéphora Nicephora Chalon-aur-Seone, Pelas de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53), T.L.; af mar, de 9 h 45 à 17 h, Entrés ; 25 f

(comprenent l'ensemble des exposi tions), Jusqu'au 13 mai, VOYAGES DANS LES MARCHES TIBETAINES, Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadére (45-53-70-60). T.J., af mar, et filtes de 9 h 46 à 17 h 15. Entrée : 16 F (billet dorment droit à la vieite du menée). Jusqu'su

ANTON WATZL Pointures of the vree sur papier. Masse-galene de la Seita, 12, sue Surcoul (45-56-60-17), T.I.), at dim, et jours tésiée de 11 h à 18 h. Jusqu'au 5 mai,

PÉRIPHÉRIE BRÉTIGNY-SUR-ORGE, Ernecto Riveiro. Espaca Julea Vernes, rue Henn-Douard (60-84-40-72). T.Lj. sauf dim.,

hat, de 10 h à 19 h, Jusqu'au 27 avril. LA DÉFENSE. L'Art prend l'air à La Défense. Lancer de carfa-volents d'artistes devant l'Arche. Grande Ar-che. 1, parvis de la Défense. T.L., de 12 h à 18 h. Du 21 avril au 22 avril Le Traversée de Paris. Grande Arche, entrée sous l'escalier de la Grande Arche (40-90-06-18). T.I.j. et lun. de 10 h 30 à 19 h 30, ven. de 10 h 30 à 22 h 30. Réservations au 48.78.75.00. Entrés : 50 F. Jusqu'au 22 avril. Les Seisons de printemps de Pétin. Grande Arche, toit, 1, parvis de la Défense (49-07-26-26). T.J., de 9 h à 18 h, Jusqu'au

IVRY-SUR-SEINE Claude Mongrain. Centra d'ert contemporain, 93, sv. Georges-Gosnat (46-70-15-71). Jusqu'au 3 juin. Especes internationaux. Centre d'ert contemporain, 93, av. Georges-Gospat (46-70-15-71). T.I.j. of lun. de 12 h à 19 h, dies. de 11 h 17 h. Jusqu'su 3 kim.

JOUY-EN-JOSAS, Bill Viola : the sleep of reeson. Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.Lj. de 12 h & 18 h. Entrée ; 25 F. Jusqu'au 20 mai. Ligne de mire, douze artistes de la collection. Fondston Car-tier. 3, rue de la Manual (39-56-46-46). T.I.j. de 12 h à 18 h. Entrée 25 F. Jusqu'au 20 mai.

MAISONS-LAFFITTE. In rétrospective 1899-1989. Centre culturei, 39, avenue de Longuei (39-62-68-96). T.Li. ef lun. de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h. Entrée ; 10 F. Jusqu'au 2 mai.

MEAUX. Ramse. Musée Bossuet, pe-leis épiscopal (54-34-84-45), T.J., sf mar, et jours lériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 24 avnl. MELUN. Dit ans d'acquisitions et de restaurations au Musée de Meiun. Espace Saint-Jean, 26, place Saint-Jean

(64-52-10-95). T.I.j. at lun. de 13 h à 19 h, dim. de 15 h à 19 h, Jusqu'au 10 juin. PONTOISE. Não et Post-Impressionnistes belges dans les col-lections privées. Musée Pissarro de Pontoise, 4, rue Lemercier - 17, rus du Châtesu (30-38-02-40). T.Lj. sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à

18 h. Juaqu'au 13 mai. SAINT-DENIS. Alors ... c'est comment? Dix photographes en URSS. Musée d'arr et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10). T.I.j. af mar. de 10 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 18 h 30. Entrée : 12 F. Jusqu'au 6 mai.

LA VARENNE-SAINT-HILAIRE, Ré-Musée de Sant-Maur-des-Fossés, vila Múdicis - 5, rue Saint-Haire (48-86-33-28). T.I.j. af lun. et mar. de 14 h à 18 h, dim, de 11 h à 18 h. Jusqu'au



La révolution en douceur Marensement up til

The de quant

tout one tark

and I was being

Bais courbé

J 13 13pem

0 00.00 (2.000 mm

2) 37 (1922) E

of Market Transfer

· Similaria

400 00 000 000 000 0000

and the state of the sales

A CONTRACTOR AND DESCRIPTION

The state of the second

CAMPACH .

27 per 25 300054

The Marie State of

44 15145

AL-RENCE BENER

te, en ter Gienermen

to a the heat of heath \$3

The second second second

1 . P. P.

10 Jan 62

The second second

Control and lating the

化化物学设置性

conductors constrained

Siriger one culp

cept canage

Bagalelle Comment of the second of the secon Country Depute agence : 200

the second

__

Millianule out if der en a Separate of garden & the special conto tool on the Labella Separa Manager, comme COR. DIRECT SOLUTION AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON A the state of the second An children en bie Transcon un To file desirate on the access to the desiral desiral

do tooks montes on the service. properties ages d'est de marie Marie de compe é deserva M. spinisting popiet a gri ... OF S PORT AT forse sed after the MINISTER PROPERTY NAME OF STREET THE OWNERS WHEN THE PARTY WAS A PARTY OF MATERIAL PROPERTY OF THE PARTY supplication and a first transfer Comment to year and

After Comes to the Committee of the Comm being by hinner address was a second The feeders from Make **Mark**ing Andrews (1971) and the second

Marry San W Sand Andrea & Sang Can. A STORY THE SECOND Mariante Marian Const. the Build Salberge 300 300 DANGSON # 3-- - -- --BANK & SAME MAY NOT Wife Bentellen D.

The William W. Best softente ter-THE PROPERTY OF 1 manager by design -Parameter de la company de la De gener beiter a. a. The second of the BES SE SENSON SERVICES The State State Street & Salace San AND AS IN HARMAN IN THE PARTY

> 125 FJAZET

The second of th

क्षीकार विकास

A STATE OF THE STA

Companies ---

molec

The Alle Section Le Monde.

Part. Dulling

DANCE THEATR

3.000

CARNET DU Monde

<u>Naissances</u>

Françoise JOUET Ont la joie d'annoncer la naissance de

le 16 avril 1990, à Sureșnes.

21, avenue Sqinte-Foy, 92200 Neuilly.

<u>Décès</u>

M= Ahmed Balafrej. néc Fattouma Bennani Ses enfants Sound, Leila, Anis, May Ct Amina. Ses gendres et belle-fille, Ses petits-enfants.

ont la douleur de faire part du décès, survenu à Rabat, le 14 avril 1990, de leur époux, père et grand-père

Hadj Ahmed BALAFREJ, ancien secrétaire général du Parti de l'Istiglal (Parti de l'indépendance) 1944-1960, aucien ministre des pillures étrangères

président ancien président du conseil. ancien représentant personne de Sa Majesté le roi Hassan II. grand-croix de la Légion d'honneur.

Ses obsèques ont en lieu à Rabat, le

Demicile: Kilomètre 3, Rabat (Maroc). (Le Monde du 17 avril.)

- Edmond Bernus, son mari

et son père, Caroline, Jacques, Cécile. et ses frères et sœurs, Philippe Goldsztaja

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du tempe en France entre le jeudi 18 avril à Q heure et le dimensie 22 avril è

Le tempe ve rester encore mausade en cette fin de semaine. Le ciel sera sou-vent nuggeut, parfois avec de feibles pluies. Dimanche cos pluies disparatiront

Les températures seront en hausse

Vendredi : nueges, épisircies et

La piupart des régions connettrons une

niternance de passages nuagaux,

Ce temps instable persisters toute la journée sur le Sud-Quest et le Sud-Est : en Aquitsine, Misi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon, Corse et Provence-Côte d'Azur. Les avenses seront particulière-

ment fortes, perfois orageuses et s'accompagneront de grêle et de rafales

son compagnon, Gaelle, sa petite-fille

Et son père Patrick Maury, M= Alfred Vianes,

sa mère et sa grand-mère, Mireille et Georges Lendi, sa sœur et son beau-frère.

sa tante et son oncie. Eve et Fanny Lendi,

et ses cousines,

et ses coustres, Hélène et Claude Gary. as belle-secur et son beau-frère, sa tante et son oncle, Pierre, Geneviève, Anne, Mireille, Francis Gary, sea never et nièces

et cousins.
Les familles Feuillie, Franck, Marcel Schoen et Volla, (sabelle Geoffroy Dechaume, Nicolas Guy, Ekhya ag Sidiyène et Tahir ag Mohamed Abdoulaye, Ainsi que tous leurs amis du Niger et

ont la douleur de faire part des décès

SECRETAR BERNUS,

directeur de recherche au CNRS, secrétaire générale de la Société des africanistes,

a Heureux ceux qui désirent avec lardeur Vivre comme Dieu la demande, Car Dieu la lava demande, Car Dieu le leur accordera pleine /ment, i Matthieu, V-6

Ariane BERNUS. e Je sujs la résurrection et la rie çelui qui croit en mai, même s'il meuri, viera.»

Jean, XI, 25 le 17 avril, 4 la suite d'un accident sur

venu au Mali, et vous prient d'assister au service reli-gieux qui aura lieu à la Maison fratar-nelle. 37, rue Tournefort, Paris-5-(Eglise réformée de France), le lundi 23 avril, à 14 beures,

27, quai de la Tournelle, 75003 Paris.

Pierrette Bloch.

M. et Me Claude Bigar. es neveux. Me Marie Pinel. Toute sa famille ont la tristesse et le regret de faire part

Le docteur et Me Pierre Klotz.

M= Marcel BLOCH, pdc Madelelas Schmid, survenu je 9 avril 1990, à La Chaux-de Fonds (Suisse), où les obsèques ont eu lieu le 1) syril.

7, rue Antoine-Chantin, 75014 Paris.

- Clermont-Ferrand (Puy-de-Monsieur V. Giscard d'Estaing, président de l'Orchestre d'Auvergne, Les membres du bureau et du conseil d'administration de l'Orchestre, M. Jean-Jacques Kantorow, directeur musical.

Et les musiciens de l'Orchestre. Ses collaborateurs administratifs et techniques de l'Orchestre, ont la pelpe de faire part du décès de

M. Daniel NOUHEN. administrateur de l'Orchestre d'Auvergne.

Les obsèques ont été effébréss, jeudi 19 avril 1990, en l'église de Maringues (Puy-de-Dôme),

Orchestre d'Auvergne, 2, rue Urbain-II, 63000 Clermont-Ferrand.

CARNET DU MONDE

Renseignements: 42-47-95-03 - Saint-Aygulf. M= Madeleine Perret Lyan,

Et sa famille. Parents et alliés, ent la douleur de faire part du décès de M. Jean-Charles PERRET. ingénieur centralien (E.R.), officier de la Légion d'honneur, directour scientifique et technique

de la société Engineering Technip. survenu le 14 avril 1990, à l'âge de spiagnte-dia ana.

Les obsèques religieuses ont été éélé-brées le mercredi 18 avril, au temple protestant de Saint-Raphaël (Var). Ce présent avis tient lieu de faire-

65. allée Magali, 83370 Saint-Aygulf,

- M. et M∞ Félix Rohatyn et leurs enfants.

Mes Alice Lobel

Mr Henry PLESSNER
née Édith Kaoll,

leur mère, belle-mère, grand-mère et survenu en son domicile. à Paris, le 16 ayril 1990.

Les obsèques ont eu lieu, dans la plus stricte intimité, le mercredi 18 avril. au cimetière de Montmartre.

810 Fifth Avenue, New-York.

- M- Christiane Roussel. Ainsi que ses amis, ont la grande douleur de faire part du

Frédéric ROSSIF, survepu le 18 avril 1990 à Paris.

Les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité. (Lire page 11.)

- Aln. Témouchent. Oran. Alger.

Le docteur Eveline de Peretti, Les familles Grandjean. Parents et alliés.

MP Alice GRANDJEAN. physicien en retraite de l'institut de météorologie

et de physique du globe de l'Algérie, survenu i Lyon, le 9 mars 1990, dans sa quatre-vingt-dixième annés,

L'incineration a eu lieu à Lyon dans l'intimité et les cendres transportées à Fougerolles (Haute-Saône), d'où la famille de M' Grandjean est origi-

TENTE.

- M- Georges Poulis, le comte et la comtesse de Ginester. et leurs enfants, M. et Mar Frédéric Poulle et leur fils,

M. Christian Poulle, M. et Mer Bernard Godet, leurs enfants et perits-enfants,

ont la doujeur de faire part du rappel à

M. Georges POULLE avocat à la cour d'appel. officier de l'ordre national du Mérite, officier du Mérite militaire.

le 17 avril 1990, muni des sacrements

de l'Eglise. La cérémonie religieuse sera célébri en l'église Saint-Pierre de Chaillot, vendredi 20 avril, à 10 h 30.

44. avenue du Président-Wilton. 75016 Paris. 206. boulevard Peteire. 75017 Paris.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C'e

43-20-74-52 MINITEL per le 11

MP Bernard Teinbidre.

NOTS CROISES

 $\omega_{i}^{(n_{i+1}^{n_{i+1}}+n_{i+1})} = \nabla f_{i}^{(n_{i+1}^{n_{i+1}}+n_{i+1}^{n_{i+1}}+n_{i+1}^{n_{i+1}})}$

1 1 2 2 3 2 2 7 900

The state of the s

The Assessment of the Park

ungement du l'AG Q-FAC ne se

inuméro 635690 @

135690

235690

335698

633000

(3311)

6357**16**

635390

635190 635580

i.35 700

635890

635993

RESULTATS OF FICIELS - BUTC

LINES CHIEF

TOUR CHARLE

5 000

5 000

500 000 10 000 000

100 000

1 000

5 000

50 000 50 000

50 BOD

100 000

Les numéros appro

630690

6316:00

632010

633530

634690

638830

537690

638690

539690

ates a

2.76.75 2.3 passion in

MUMBER 03

ppochan:

I a centaine

全面面

100 M

55630

05630

ere o

#E530

5550

550

G. 30

200

R Stronger t

10110

M 18 TALDE DINSACREDI DAVIAL 1860

PAUL PY. ET NAME RE'S

7240

2491

7021

5482

091642 191642

197592

393

0213

8.193

01793

39133

84913

0244

6484 7714

26834

156114

275

Strange Bre

the state of the state of the

LEWIS PAR

ತಿತ್ರಾಗ 🗯 🌬

A resemble

son épouse. M. et Mª André Teissèdre, M. et Mr Jean Pineau,

Mes beaux-parents.

Mes Ma Jacques-Antoine Carede

ticurs enfants.

M. et Ma Jacques Poli ont la douleur de faire part du décès de et leurs enfants. Et les familles alliège, ont la douleur de faire part du cécle de

Bernard TEISSEDRE,

urvenu le 15 avril 1990, à Paris, dans

Un service religious a cu licu le mor-credi 18 avril en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, à Paris-lé.

Une messe a été célébrés en l'église de Raonaux-Bois, is l'é avril, suivie de l'inhumation dans le tavant familles.

Pries pour lui.

II. rue Lauriston. 75116 Paris. Raon-aux-Bols \$8220 per Xertigny.

- La direction du groupe Landis et

Bernard TEISEDRE, directour de la filiais Landia et Gyr-

décédé brutalement le 15 gyril 1990, à l'âge de quarante-doux ans,

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jaudi 19 avril 1990 : UN ARRÈTÉ

 Ds 3 avril 1990 modifiant l'arrêté du 22 octobre 1984 relatif à l'attribution d'une indemnité journelière spéciale sux agents affectés dans les quartiers de sureté des gentres hospitaliers epé-cialisés en psychiatris.

UNE LISTE a Des filères de l'Eccie spéciale de mécanique et d'électricité ayant obtenu en 1989 le diplôme d'ingé-nieur mécanicien-fiectricien et le diplôme d'ingénieur mécanicies-

Le Monde

RÉDACTION ET BIÈGE SOCIAL : 7. RUE DES ITALIENS 76427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-87-27 Télécopieur : (1) 45-23-06-81

ADMINISTRATION ! 1, PLACE HUBERT-BELIVE-WERY 94852 IVRY-BUR-SEINE CEDEX Tál. : (1) 48-80-30-00 Táldospisur : (1) 48-80-80-10

5, me de Monttesey, 73007 PAI TH: (1) 45-45-91-22 on 46-65-91-Thing MONDPUB 296 136 F

TÉLÉMATIQUE

Reproduction interdite de tout article sauf accord uvec l'administration

Edité par la SARL le Monde Dagle de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944,

Capital social 1 620 000 F Principant associés de la société : Societé civile

Les Rédacteurs du Mon Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises,

M. Geneviève Beuve-Méry, M. André Fontaine, gérant Commission paritaire des journeux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037

onex 36-15 - Taper LENCADE pu 36-15 - Taper LM. MARSO IVEY

Renegignements sur les mitreffices et index du Monde su (1) 42-47-89-81.

ABONNEMENTS r, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX TO.; (1) 49-69-32-90 11, rue Joan-Mai AUTRES PAYS BENELUX SUISSE TARIF FRANCE 594 F 79**9** F 6 mais 972 F 762 F 720 F 1 400 F 134 .,,.... 1 300 F 1 380 F 1 800 F 2 650 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de réglement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO SERVICE A DOMICILE:

Pour tous renseignements: (1) 49-60-34-70 Changements d'adresse définités en provincires ; nos abonnés sont invités à formaler jour demande deux sentaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT Durée choisie : 3 mois 🔲 6 mois 🔲 1 an 🔲

Adresse : Code postal; Localité : Pays : Veulliez avoir l'obliguence d'écrire tous les noms propres au capitales d'imprimeri

PRÉVISIONS POUR LE 21 AVRIL 1990 A 12 HEURES TU

SITUATION LE 19 AVRIL 199 A 0 HEURE TU

averses entrecoupées de périodes ensc-leillées se colmeront en cours d'après-mid avec l'arrivée de nuisses de plus en roux vers la mi-journée.

plus nombreux vers in mi-journee.
Sur le Limouein, l'Auvergne et Rhône-Alpes, le ciel ent changeant, hésitant entre nueges et écleiraise. De petites chanse de neige se produtont le metin aur le nord des Alpes su-dessus de 300 mètres, Dans l'après-midi, quelques everses logales pourront se produire sur routes ces récions.

Du Pas-de-Calais et de la Picardie su nord de l'Alsace, la journée sers griss et faiblement pluvisuse, De l'ile-de-France au sud de l'Aleace, à la Bourpogne et à la Franche-Conné,

les rusges seront souvent nembrets Les températures minimales seront comprises entre 2 et 6°C, les tempéra-tures maximales avoisimmeront 8 à 12°C aur la majoure partie du pays, 13 à 15°C

sur le Sud-Ouest et 15 à 17°C mir le Sud-Est. Le vent souffiers généralement de secteur nord-est. Il sera poutenu sur les De le Bretagne et de la Normandie au Poitoy-Charantes et au Centre, les fortes

ressages nuegoux ex persone electrical de paya après dissipation des brumes et brouitiende matinata, les marges occa-sionent parfois quelques averses locates dessafficacions.

Line exception toutefois : les régio s'étandant du Nord et des Ardenne l'Re-de-France, la Normandie, à la lie one et aux Paye de Loire, binel que la cheme pyrénéenne. La matinée y sera grise et humide avec de petitos plujes et

régions voisines de la Manche. La tra-

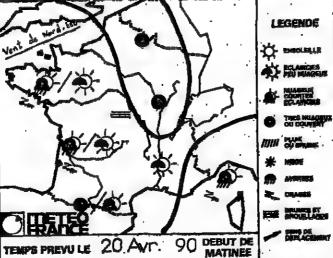
de la neige su-dessus de 1 000 mètres. Légère emélioration dans le courant de l'après-mid avec l'arrêt des pluies et Les températures ma idobre hauses avec 3 à 7°C le matin et 12 à 16°C l'après-midi. Elles pourront atteindre 16 à 18°C sur le litterei médi-

Le vent, souvent faible de secteur nord ou nord-est, sera assex fort près de

Cloi numpeus su lever du lour sur le moité nord du pays, avez des folarides parfois assez belles. Elles seront plus rares sur le quert nord-est, où des pluies faibles sont poesibles le matin, Le vent-de nord-est sera fort près de la Manche, jusqu'à 60 km/h. Pendent l'après-midi lusqu'à 60 km/h. Pendent l'après-midi les nuages sitemerant avec les éc les donneront perfois des ondées.

Sur la moitié sud le ciel sers dégap au lever du jour, puis des nuoges se dévalopperont. Its donneront susiques averses durant l'après-mid, principalement en montagne, is des grapes locale-ment. Le clei restera chargé prisa des Pyránées avec des averses de neige au-dessus de 1 000 mètres.

Les températures seront compris entre 5 et 10°C au lever du jour, alles atteindront 12 à 16°C aur la moitié nord, 16 à 18°C aur la moitié aud,



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps obseryé le 19-04-1990. Valeurs extrêmes relovées entre le 18-04-1990 à 6 heures TU et le 19-04-1990 à 6 heures TU

LOS ANGELES
LL'XEMBOURG
MADRID
MARRAKECH
MEXICO
MILLAN
MONTREAL
MOSCOU
NARROSS TOULOUSE 1 6 ÉTRANGER CHERBOURG..... Clerwont-fer. BARCELONE. NEW-YORK_ CRENOBLES M-H DIOGES_ MARSEILLE MAR ROME...... SINGAPOUR KANCY..... Kantes.... STOCKHOLM.... SYDNEY___ PARIS MONTS HONGKONG ISTANBUL JERUSALEM ENVIONAN.... VARSOVIE. VENISE. T-ETHENCE_ STRASBOURG. D ciel N ciel regen T 0 B Orage phác рите

 \star TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support reclurique spécial de la Météorologie nationale.)

ESULTATS OFFICIAL AND COMME It Monde SANS

TIRACLE DU MERCHEZA SE

TRANCHE DU VI

AGENDA

MOTS CROISÉS

23456789

3.

A P

HORIZOMTAL EMENT

I. Il lui arrive de travailler pour

des haricots. - II, Met de côté. De

quoi se faciliter la tâche, - III.

Démontre. Extrait de violette. Pour

nous, cela n'est pas monnaie cou-

rante. - IV. Apporte un supplé-

ment de tissu. - V. Met fin à cer-

tains échanges. La faucille ou le

marteau - VI. Se replie soovent sur

kui-mame. Conjunction. - VII.

N'aveit certes pas l'esprit de

famille. - VIII. Fait connaître de

mauvaises relations. - IX. Amenée

à se plaindre. Entraîne un déséquili-

bre. - X. Que l'on n'a donc plus en

soi. Après vous, Adverbe. - XI.

630690

631690

632690

633690

634690

636690

637690

638690

639690

loto

Les recoères

approchant à la centaine

de mille

Dizaines de mille

605690

615690

625690

645690

655690

665690

675690

685690

695690

Tous les

per

se terminant

LOTO

Nº 16

loto //

HUSOKS

0

1

3

4

5

PHALES ET MANERON

7240

2491 7021

091642

191642

197592

73

403

0213

8493

01793

39193

0244

6484

7714

275

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

2705

156114

ATI TO S

AIII

(1)

hen firenard Tribidie, Mills Estrate.

see brank Parent

sant la familient de faire part du déch à

Part con ic 14 avril 1990, & Part de 18 quatante tronseme annee.

The service religious a cultes is no creeded a service of legitar Notre-Ounce of Association a Paris-16

de Rayneaux Bein, le 16 extebrés en l'égle de Rayneaux Bein, le 16 expl. miré é authoritair en dans le cascal famille.

- La difection du groupe Landing

Bernard TEISSEDRE

and a concrete the aveil 1990, a

JOURNAL OFFICIEL

Sont publics as Journal office Cu wud. 19 avril 1990:

. Du 3 gent 1990 modfun

Carrete Cu 12 octobre 1914 plat

a l'aitr bation d'une intende

gewonnliere speciale aus gent affectes dans les quartlen in

adrete des centres hospitalien mi-

a l'es élèves de l'Ecole spicie

ele meter que et d'électroité que obtent en 1989 le deplése d'ap

ne .. The anicien Chanden al

eige Gene dangenieur micemie

ADMINISTRATION:

Tél 11 49-80-30-00

Le Monde

PUBLICITE

4 case do bijonitisano, 75097 PAIS 141 - 1 44 14 17 42 on 45 65 71-11 141 - 1 44 14 71-27 on 45 65 71-11

Le Mondt

TELEMATIQUE

20 15 Thom (5000)

The state of the s

the second to the second

AL THE PAS

141

100

esel ...

100

T PLACE HUBERT-BEUVE-HERT

SAND IVEY SUR-SEINE CEDEX

Telecopies (11 48-80-30-10

can'info en poychistrig.

UNE LISTE.

Carlinguese.

Le Monde

Control of Control Landis & Gr

tan bir Ventante-deus uns.

1 % ARRETE

a in the letter de laire part de la dispui

Price pour les

Rain and Brief

4 14 5

tion de

17 the Laureton.

kalle par Armigny

Bernard TEISSEDRE

tr 122-nr. Con Pingay.

M of Ma Jorques Poli

La ice lattifice allices,

el icure entatile

The second secon

<u>again ing di</u>

CH HEN GRANDITAN.

1990, de 7 mars 1990, dans

A Tagging ton 4 to how & Lyon dans to the tone of the

M. Grande PORTLE.

Street & Event & come.

See for Corder against the Metric

sellete de Monte assesse.

in L.F. agent 1996), main fien payrente "in de Pfindies. "La adressation refunction mon chabres.

and in the State Province als in the case of the case

M. menus de Principie d'aper 1984 Paris 28. junious Propes 1981 Paris

Panyage Fundbres

Murbraria

CONTRACTOR IN 1 1

THE THE PARTY

185) (11 45-47-87-27

THE PER LAKE & Made

Diefe fir breutige :

STREET, STREET,

Section below with

the laterage on March

La Mande-Rassprine. De Generalies Berry Marie Landre Principes, given

141 MA

William for White the 11: 00 41 MP 41

MARKE

A sierral market

Die Ministri ger birt st.

S COCAN DO

M : |1| 45-33-00 41

Mr Charles Facts.

de l'Addition de partieres de l'Addition de partierestant de l'Addition de plates de l'Atgante

PROBLÈME Nº 5243

Passe sous des ponts, Avec lui, les deux font la paire.

VERTICALEMENT

1. Des gens grâce auxquels ça tourne rond. - 2. S'enflamme pour de nombreux hommes. Ne passe pas mapercue, - 3, Ce qu'il apportait venait de loin. Reçu à bras ouverts, - 4, Aimait à philosopher. Qui a donc su s'adapter. - 5, Est de glace. Moyen de ne pes perdre le fil. - 6, Pronom, Restent sans répliques. - 7. Se font mettre en boîte. - 8. Cause d'éloignements. Prenait des coups. - 9. Reçoit la balle. Figure mythologique.

Solution du problème nº 5242 Horizontalament

I. Bougeotte. - II. Ordonnée. III. Uni. Natte. - IV, Rengagés. - V. Réel. Ré. - VI. Amassa. - VII. Laic. Ou. - Vill. Inde. Ut. - IX. Eternelle. - X. Ré. los. Er. - XI. Zen. Osé.

1. Bourreliers. - 2. Ornée. Ante. - 3. Udine, Ide. - 4. Go. Glacerie. - 5. Enna. Non. - 6. Onagracées. -

7. Tétées. - 8, Têts. Soüles. - 9.

23.10 Informations : 24 heures sur la 2. 23.25 Mérés. 23.30 Megazine : Du côté de chaz Fred. Spécial Joan Bass. **GUY BROUTY**

gagnent

40 000,00 F

gagnent

10 000,00 F

4 000,00 F

400.00 F

200,00 F

100,00 F

36-15 LOTO

8

50 000

50 000 50 000

100 000

1 000 1 000

200

1 200

1 200 5 200

50 200

50 200

100 200 100 200

5 000

100 000

100 000

5 000

50 000

50 000 50 000

100 000

100 000

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER AUX BILLETS ENTIERS

Le numéro 635690 gagne 4000000,00 F

435690

535690

735690

635600

635610

635620

635630

635640

635650

635660

635670

635680

Unités

635691

635692

635693

635694

635695

635696

635697

635698

635699

gagnent

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER

(J.O., du 10/4/90)
TOUS CUMULS COMPRIS AUX BILLETS ENTHERS

56815

95505 007625

066716

586 646

2A7 727 2797

25427

67217

95967

055257

6678 20398 016438

125828

09

4009

8079 45399 50219

83899

005939

36-15 LOTO

035690

135690

235690

335690

Les numéros approchant aux

635090

635190

635290

635390

635490

635590

635790

635890

635990

5690.

RESULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS

5 000

5 000

5 000

5 000

50 400

5 000 500 000

100 000

400

1 000 1 000

5 000

5 000

50 000

50 000

50 000

5 000

5 000

5 000

100 000

1 000

5 000

RESULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS

TRANCHE DU VENDREDI 13

THACE DU MERCHEDI 18 AVRIL 1990

企 類ende SANS VISA

10 000 000

400

5

6

8

9

690

90

20.35 Cinéma : Le casse, III Film français d'Henri Verneuil (1971). Avec Jean-Paul Belmondo, Omer Sherif, Robert Le règlement du TAC-O-TAC ne prévoit aucun cumul (J.O. du 03/01/90)

TF 1

FR 3

13.35 Feuilleton : Les feux de l'amour. 14.25 Feuilleton : La clinique de la Forêt-16.10 Série : Tribunal. 16.36 Variétée : La chance aux chansons.

16.10 Club Dorothée vacances. Ceroine ; Le courier ; Les chevalers du zodie

17.05 Série : 21 Jump Street. 17.55 Série : Hawaii, police d'Etat. 18.50 Avis de recherche. 18.55 Feeligton : Senta Barbers. 19.25 Jeu : La roue de la fortune. 19.55 Divertissement : Pas folles, les

bêtes I
20.00 Journal, Météo et Tapis vert.
20.40 Variétés : Avis de recherche.
Indié : Dick Rivers. Avec The Christiens, Les
Vagebonds, Les Innocens, L'affeire Luis Trio,
Michel Fugain, Enrice Macies, Bhon John.
22.40 Megazine : 52' aur la Une.
De Jeen Bertolino.
Lée mannequins : des flashes, des souries et
des lermes, de Sylviane Schmitt.
23.40 Documentaire :
La saus de la changon française.

La sage de la chemion française. De Christian Mesnil, S. Georges Brassens. 0.35 Journal, Météo et Bourse.

A2

14.05 Série: Les cinq dernières minutes.
Nous entrerons dans la carrière, de Claude Lourais, avec Jeoques Debary, Marc Eyrsod.
16.50 Après-midi show.
Emission présentée par Thierry Beccaro.
17.00 Jeu: Des chiffres et des lettres.
17.25 Magazine: Gigs.
Les ennées collège; Reportages; Série: Les deux font às loi.
18.30 Dérie: Drôles de dames.
19.25 Jeu: Dessinez, d'est gagné l

19.25 Jeu : Dessinez, c'est gagné l

Présenté per Patrice Laffont. 19.52 Diverties amont : Hou-rous 1 20.00 Journal et Météo.

20.00 Journal et Météo.
20.40 Série : Détective gentleman.
Oui est out homme ? De Robert Young, avec Albert Forteil, Marise Beamen.
Mort ou vivent ?
21.35 Apostrophes.
Magazine ittémine de Bernerd Pivot.
Thème : Les belies du Seigneur. Avec Laure Adler (la Vie quotidienne dens les maisons closes de la lle Rapublique). Christine Bavo (Avenide B.), Christine Duhon (Une année amoureuse de Virginis Wooth, P.D. James (Par action et per omission). Hélène de Monferrand (les Amies d'Héloise), Génerd Valbert (Albert Cohen, le Seigneur).
22.55 Journal et Météo.
23.15 Cinéma : I love you.

23.15 Cinéma : I love you. ■ Film franco-italien de Marco Ferreri (1986). Avec Christophe Lambert, Eddy Mitchell, Flora Berillaro.

FR 3 13.30 Magazine : Regards de femme. Invitée : Catherine Dolto-Toltch.

RADIO-TÉLÉVISION

20.40 Série : Commissaire Moelin. Match nul, de Gérard Kitcine, Récier.

Récier.
Le femme d'un saxophoniste ast enlevée.
22.15 Magazine : Ex librie.
Alleure et plus loin. Expliquez-moi : Meurice
Petry (Bebiouser), Marie Jacul de Poncheville
(Sept femmes su Tibet, René Finole (Mende
Ne Basehl) : Existieur livre : Théodore Monad
en Mauritanie, per Karel Prokop : Exploration :
Henry de Montreld ; Invité : Richard Bohringer.
23.15 Série : L'heure Simenon.
0.15 Journal, Météo et Bourse.

20.40 Magazine : Envoyé spécial.

De Paul Nahon et Bernard Benyamin.

Sommaire : Triternobyl, quetre ans après : Les
tegueurs : Portrait de Mario Vargne Lloss.

Sport : Basket.

Finals de la Coupe d'Europe (sous riserve de la
cratification de l'imposer maris 97)

qualification de Limoges, mardi 17).

Film américain de Curris Henson (1988), Avec Stave Guttenberg, Elizabeth McGovern, Isa-

Cinéma : Faux témoin, 18

TF 1

upiets de culie et de Milichian mat publiés chaque numelne dans notre supplément du numedi daté dimenche-lendi, Signification don dans « la Monde culie-silivisien» « Film à éviter u On pout voir u u No pas manquer ut u us Chaf-d'auvre ou cincolque.

Jeudi 19 avril

22.45 Japrnel et Micha 23.10 Hommage à Greta Garbo. Bandos-annonces de pluseurs de ses films, 23.20 Cinéma : Le roman de Marguerita Courter, and Film américan de George Cultor (1935), Avec Greta Gerbo, Robert Taylor, Lionel Berrymore (v.o.).

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Mes nuits sont plus belies que vos jours. 🗷 🗷 Film français d'Andrzej Zulawski (1988). Avec Sophie Marcenu, Jeoques Dutronc, Veléne 22.15 Flush d'informations, 22,25 Cinéme :

La dames du Non. 18 Film chinos de Jackie Ches (1980), Avec Jec-lus Chin, Yusii Bab, Will Fal. 23.60 Cináma : Manon 70. M

Film français de Jean Aurel (1967), Avec Catherine Denouva, Sami Frey, Jean-Claude

LA CINQ

20.30 Drôles d'histoires. 20,40 Téléfilm : Ninja Acade De Neco Mestoralus, avec Will Egen, Kelty Ran 22,20 Série : Deux flics à Miami.

23.20 Magazine : Désir. 0.00 Journal de minuit. 0.10 Gob Morane (resitt.). 0.40 Les aventures de Michel Veillent (restr.).

Vendredi 20 avril

14.03 Magazine: Carte verte. La margeride, de Jeen-Claude Lemonnier. 14.30 Cinéma : Révolte à Fort Laramie. M

Film amiricain de Lesley Selender (1957). Avec John Dehner, Gregg Pakmer, Frances Helm. 15.40 Dessins animés.

Peace and earth ; The Bookworn turns.
16.05 Magazine : Télé-Caroline. 17.30 Dessins animés. Petit ours brun ; Tom Sewyer ; Denver, le des 18.03 Magazine : C'est pes juste.

18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'Information. De 18.10 à 19.30, le journel de la région. 20.05 Jeax : La classe.

20.35 Magazine : Thelessa.
Sur les quais, d'Ofivier Guiton.
Le port du Henre.
21.35 Feuilleton : Plerre le Grand (7º épisode).

22.40 Journal or Météo. 23.06 Magazine : Faut pas rêver. De Georges Pernoud, présenté per Marg Bee-

0.00 Musique : Carnet de notes. Suite espagnole, de De Falls, per Sonia Wieder-Atherton, violoncelle, et Laurent 0.15 Documentaire : Aventures de l'esprit

Palettes: La tricheur à l'as de carreau, de Georges de La Tour; Philippe Soupeult et le purfaiere (3º parde).

CANAL +

13.30 Cinéma : Mes melleurs copsins. 🖼 🖼 Film français de Jean-Marie Poiré (1988). Avec Gérard Lerwin, Christian Clavier, Jean-Pierre Bacri. 15.20 Clineras :

Good morning, Vietnam. 🖼 Film américain de Barry Levinson (1988), Avec Robin Williams, Forest Whitaker, Tung Thang

Tran. 17.25 Cabou casin. Croc-note show; Le comte Mordicus; Super Mario Bros et princesse Zelda. En clair jusqu'à 20.30

18.16 Dessins animés : Ça cartoon. 18.30 Top album. 19.20 109 abbutt.
Présenté per Marc Toeccs.
19.20 Megazine : Nulle part ailleurs.
Présenté per Philippe Gildes et Ar
Causes. Invité : Philippe Lavil.

20.05 Sport : Football. Los coubstes. 20.30 Sport : Football.

Championnet de France : Bordeaux-Lvon-22.35 Flash d'informations. 22.40 Magazine: Exploits.

23.00 Cinéma : Vent de folie. Film américain de Nico Mestorakis (1988) Avec Meg Foster, Wings Hauser, David McCal-

Audience TV du 18 avril 1990 BAROMÈTRE SE Monde / SOFRES NIELSEN Audience instantanée, France entère 1 point «202 000 loyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TFI	A2	FR3	CANAL +	IA5	M6
	1	Roue fortune	(Pub	Act. régen.	Nulle part	Reporters	Cathy et Aline
19 h 22	48,6	16,4	9,4	15,4	2,7	2,6	2.0
19 h 45	53.8	Fitner Forese 24,5	10,6	19-20 info 9,2	Nulle part	Journal 3,3	La film à 3.2
20 h 16	65,4	Journal 26,0	Journal 12,0	La classe 12,1	Nulle part 4,0	Journal 4,7	Cosby Show 4,9
20 h 55	68.2	Sacrie sorte 25.8	Pub 18,9	invanov 2,1	Footbell 7.9	Аигорее 7,8	Busions 6,0
22 h 08	63.2	Football 28,2	Porte d'or 12,2	Invanov 2.3	Football 4,5	Autopase	Eusions 8,4
22 h 44	50.0	Footbell 35.0	Gresa Garbo	Invanov 1.9	Condemné	Débat 6.5	Pub 2.7

M 6

20.35 Cinéme ; Christine, # Film américain de John Carpener (1963). Avec Keith Gordon, John Stockwell, Alexandre Paul. 22.25 Série : Brigade de nuit. 23.10 Série : Destination danger. 0.00 Six minutes d'informations.

LA SEPT

20.40 Jazz soundles collection, 20.45 Documentaire : Kaltex on Chine 21.05 Magazine : Mégamix. 22.00 Documentaire : Le salon de sousique

(Claude Heltfer), De Jean Baronnet 23.00 Documentaire : Foot's Barn gravelii theater. De Shiphane Gillet et Carole Hartman

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. La pessage, de Daniel Grane 21.30 Profils perdus, Plens-Amé Toucherd. 22.40 Nuits magnétiques, Les délices 0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Code, Besse Smith FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert Idonné le 3 mars, salle Pleyel): Ouverture de Mte, d'Rest, Concerto pour piano et orchestre en né majeur pour le mans gauche, de Ravel ; Bacchus et Arene : suses 1 et 2, de Roussel, per l'Orchestre philhermonque de Radio-France, de, heroyulu healz ; sol. . Jean-Philippe Collerd (pano).

23.07 L'invité du soir,

LA CINO

13.35 Série : L'homme qui valait trois milliarde, 14.40 Série : Hondo.
15.25 Série : Shérif, fais-moi peur.
16.30 Dessins animés.
Les trolés (radiff.) ; Mage bleue ; Les aventures de Claire et Tipoune ; Potlyance , Masée ; Olive et Torn, champions de toot ; L'académe des Nivies.

des Minjae. 18.50 Journal Images. 19.00 Magazine : Reporters. De Patrick de Carolie.

19.45 Journal.
20.30 Dròles d'histoires.
20.40 Téléfilm : Douce revenche.
De David Greene, avec Kevin D

McGillia. Quatorze ans sprès un suicide. 22.20 Téléfilm : Double vie. De Wolfgang Turnier, avec Volker Brandt,

Une femme a été assassnée. Son men est-il le 0.00 Journal de minuit.

M 6

13.25 Série : Cosby show (reddt.).

13.55 Feuilleton : Dynastie. 17.15 Informations : M 8 Info. 17.25 Série : L'homme de fer. 18.15 Série : L'ami des bêtes. 18.55 Série : Cathy et Aline.

19.25 Série : La fête à la maiss 19.54 Six minutes d'informations 20.00 Série : Cosby show. 20.35 Téléfilm : L'or des Viets. De Romano Scavolm, avec Cive Wood, Bard

Le guerre du Vietnam, un auet d'ins 22.10 Série : Brigade de nuit.

23.05 Série : Destination danger. 0.00 Bix minutes d'informat

LA SEPT

14,30 Méthode Victor : Angleis.

15.00 Cinéma : Me muit chez Meud. E E E Film français d'Enc Rohmer (1969). Avec Jean-Louis Trintignant, Françoise Fabien, 16.50 Court métrage : Strip-tease. De Marie-Louse de Geer-Bergenstra 16.55 Documentaire : Terra de abril.

De Philippe Costentini. 18.00 Téléfilm : La valse du mariage.

De Matti lats.
19.00 Film d'animation : Stills. De Led Marcusser 19.15 Documentaire : L'âge d'or du cinéma

131. De John Edwards. 19.45 Documenaire : Les cousins d'Amérique. De Philippe Contentral. 21.00 Théâtre : L'indiade ou l'Inde de Jeurs

reves. D'Hélène Cixous, must en soène d'Anune

22.45 Documentaire : L'horloge du village. De Philippe Costemuni. FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archivas. Les poètes, les paintres et 21.30 Musique: Black and blue. Mister Ropes 22.40 Nuits magnétiques. Les délices des

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Bessie Smith.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct de la salle Pleyal) : Aurore sur les champs, de Svetlangy ; Antar, suite symphonique op. 9, de Rimsti-Kozaskov ; Les tableaux d'une exposition, de Mouseorgaki (orchestration de Ravel), par l'Orchestre nationel de France, dir. Evgueni Svetlanov. 22.30 Musique légère.

23.07 Le livre des mesianges. 0.30 Poissons d'or.

__ Part

THE PERSON NAMED IN THE PERSON NAMED IN COLUMN NAMED IN COLUMN

The same of the sa

The same advances. Many the same of a time is a territory according to the same of the sam

Miger Mineral And St. L. M. Challe and a south ABO

The time to be a factor of the same of the CHARLE & BOARCHE

The an inspectations were the sea of the season of TIN D'ABONNEMEN Charles 1 2 and D . mole D 1 and

Charles when you want bear

.

La Sofirad rejoint Canal Plus pour lancer une chaîne payante

Les projets africains de Canal Horizons

A partir de décembre 1990, une nouvelle télévision payante, Canal Horizons, devrait commencer ses émissions à destination des métropoles africaines. Canal Horizons prend le relais du projet Canal Plus Afrique, étudié par la chaîne cryptée française depuis 1987. Mais celle-ci n'est plus seule dans l'aventure, puisque la Sofirad entre au capital de Canal Horizons (15 millions de francs initialement) à hauteur de 34 %, et que le président de la nouvelle structure est M. Hervé Bourges, PDG de la Sofirad.

Canal Horizons émetura, depuis Paris, un programme de quinze heures par jour en semaine (vingt-quatre heures le week-end) avec un concept proche de celui de Canal Plus: sport, cinéma, documentaires, émissions pour enfants, puisés dans les stocks de la chaîne cryptée mais intégrant aussi des productions du Sud). Acheminé par un satellite Intelsat couvrant l'Afrique, ce programme sera relayé par voie hertzienne dans les pays concernés, sous la responsabilité de sociétés locales contrôlées par des capitaux privés locaux, et dans lesquelles Canal Horizons sera minoritaire.

Des partenariats locaux sont en cours de constitution en Tunisie (avec la Banque de développement économique de Tunisie), au Gabon (avec la Société nationale d'investissement du Gabon) et au Sénégal (avec les sociétés nationales de télévision et de télécommunications). ces deux derniers pays ayant donné leur accord officiel au projet. D'autres sociétés locales sont prévues en Côte-d'Ivoire, au Cameroun, voire ultérieurement dans d'autres pays de la zone comme l'Algérie ou l'Egypte.

Ces sociétés locales devraient entrer au capital de Canal Horizons, qui deviendrait ainsi une chaîne internationale contrôlée par des opé-

Avec un abonnement d'environ 130 francs (en Tunisie) et 200 francs (dans les pays de la zone CFA), Canal Horizons estime son public potentiel d'ici cinq ans à 100 000 foyers en Tunisie, 20 000 à Dakar, 15 000 à Libreville. Les sociétés locales seront libres de pratiquer des décrochages, notamment dans les plages non cryptées (jusqu'à trois heures par jour) et pour inclure des informations, délibérément absentes du programme commun.

Le directeur général de Canal Horizons, M. Serge Adda, insiste sur une logique de partenariat visant à « générer une dynamique de produc-tion et de nouveaux métiers dans les pays concernés », où les bénéfices éventuels seront réinvestis, « Plus qu'un souci très modére de rentabl-lité, nous avons l'obligation de servir le grand dessein de la francophonie », explique M. Andre Rousselet, PDG de Canal Plus. « Aux besoins considérables d'Images des pays du Sud, il existe déjà la belle et bonne réponse de Canal France Internatio nal (CFL filiale de la Sofirad qui joue le rôle de « banque d'images » pour les télévisions nationales).

Mais ce n'est pas suffisant ». ajoute M. Bourges pour justifier l'entrée de sa société dans le projet. Parce que nous croyons à l'Afrique, nous faut susciter des courants d'échange, aider ces pays à consoli-

CHEZ CITROËN DU 19 AU 30 AVRIL 90

REPRISE ARGUS

der leur audiqvisuel, poursuit M. Bourges, et la filiale Images Sud Nord que la Sofirad vient de créer va dans le même sens, en recensant les produits d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine susceptibles de trouver des débouchés sur les grands médias

Ni la publicité ni l'argent public ne pouvant suffire à développer la création audiovisuelle en Afrique et au Maghreb, les promoteurs de Canal Horizons estiment qu'une chaîne payante est seule capable de générer des ressources nouvelles pour la production cinématographique et audiovisuelle en Afrique et au Maghreb.

□ Telcima (Bayard-Presse) crée 🙉 studio d'animation an Luxembourg. -Telcima, la filiale de production du groupe Bayard-Presse dirigé par M. Daniel Schwall, vient de procéder à une augmentation de capital de 2.5 millions de francs souscrite par Bayard-presse (pour 2 millions) et par la société belge ODEC Kid Cartoons (500 000 F). Cette augmentation de capital doit donner à Telcima les movens de son développement le démarrage d'un tout pouveau studio d'animation - 352 production - et d'une société de distribution internationale - Golden Screen, Implantées au Luxembourg, ces deux nouvelles sociétés ont également pour partenaire ODEC Kid Cartoons, le principal studio belge d'infimation à qui l'on doit des séries comme Gil et Julie et la Bande à Ovide et Polo-

La grande misère des chaînes publiques

D'autre part, les dirigeants de la Une se livrent depuis quelques mois à une véritable guérilla contre A 2. M. Patrick Le Lay n'a qu'une stratégie : garder le plus longtemps possible une part de marché supérieure à 45 % pour empocher plus de 50 % du gâteau publicitaire.

Saite la première page

Pour conserver cette position dominante, il n'y pas de meilleure arme que la déstabilisation systématique des concurrents. Après avoir dirigé son tir contre la Cinq. TF 1 semble désormais résolue à touffer dans l'oeuf tout sursaut de La chaîne privée dispose d'assez

l'argent pour se payer, un jour, Michel Drucker, un autre, la res-ponsable des achats d'Antenne 2, déstabilisant tour à tour la grille et la structure commerciale de la chaîne publique. La guerre est éga-lement quotidienne sur le front des programmes : TF 1 surenchérit systématiquement pour arracher à sa concurrente les meilleurs films ou les grandes retransmissions sportives. Après avoir monopolisé la coupe de France de football, la Une vient ainsl, avec l'aide de Canal Plus, de mettre sur la table 30 millions de francs pour priver A 2 de la coupe du monde de rugby. Des droits de retransmis-sion qui s'élevaient, il y a deux ans, à moins d'un million de

Jeu normal de la concurrence objectera-t-on. Sans doute, mais la concurrence, ici, est singulièrement biaisée. Par une aberration juridique bien française, TF 1, chaîne commerciale, siège à l'Union euro-péenne de radiodiffusion qui assure théoriquement aux chaînes publiques une sorte d'exclusivité

sur les grands événements sportifs. Et A 2 qui, fidèle à sa vocation de service public, assure la promotion des sports moins populaires, voit sa rivale les confisquer dès qu'ils ont atteint un degré suffisant de notoriété. Malgré les rapports remis au gouvernement, les études en cours au CSA, les pouvoirs publics ne semblent guère pressés de des files promis au constitution qui non const de clarifier une situation qui non senlement assèche le gisement de programmes de son audiovisuel public mais contribue à une inflation dangereuse dans l'économie

L'impasse publicitaire

La position dominante de TF 1 a des conséquences encore plus pro-fondes. Régnant sur plus de 50 % du marché publicitaire, la Une est en situation de dicter ses prix. On attendait en octobre dernier une augmentation naturelle des tarifs publicitaires. TF 1 n'a pas bougé contraignant ses concurrents à revoir à la baisse leurs espérances de recettes. Antenne 2 et FR 3 avaient dejà perdu quatre mois en attendant que M. Guilhaume et M. Tasca se mettent d'accord sur un nom pour la présidence de la régie publicitaire commune aux deux chaînes. La nomination de M= Christiane Doré, militante socialiste mais complètement étrangère à cette profession, n'a semble-t-il, beaucoup dynamisé la nouvelle structure commer-

Faute d'augmenter ses tarifs, la régie d'A 2 et de FR 3 a cherché à accroitre son volume de publicité. Ce qui l'a conduit naturellement à solliciter davantage les centrales d'achat, à négocier d'importantes éductions de tarifs et à diminuer d'autant ses ressources. Cette fuite en avant bute, de plus, sur une autre contrainte des chaînes publi-ques. A 2 et FR 3 ne peuvent, comme leurs concurrentes commerciales, couper les programmes par de la publicité. Elles se voient donc obligées de concentrer l'augmentation des spots sur un plus petit nombre d'écrans, au risque de lasser les téléspectateurs irrités par ces interminables « tunnels » de publicité à 19 h 55 ou à 20 h 30 et préférant « zapper » sur d'autres

La direction d'A 2 a tenté de développant le parrainage d'émissions. Mais la encore, la lutte avec le privé est inégale. Darty a renonce à sponsoriser la météo d'A 2 parce qu'il ne pouvait faire figurer au générique que son nom. Sur une chaîne commerciale, la grande surface à toute liberté pour y ajouter la promotion de ses acti-vités. Le résultat est éloquent : A 2 n'obtient que 100 millions de francs en recettes de parrainage tandis que TF 1 récupère près de 600 millions.

Cette asphyxie publicitaire porte ses fruits. Antenne 2 sait qu'il lui sera pratiquement impossible d'at-teindre l'objectif de 1,79 milliard de recettes publicitaires fixé par le Parlement pour boucler son budget. L'heure des comptes avec les pouvoirs publics sonnera au conseil d'administration du mois de mai et la direction de la chaîne se demande avec inquiérude sur quel secteur les représentants de l'Etat éxigeront des économies. Sur les cachets des grandes vedettes au

ragie de talents ? Sur les augmentations réclamées par le personnel au risque de provoquer un conflit social? Ou sur la nouvelle grille de programmes ce qui priverait la chaîne publique de sa dernière chance de redresser la barre? En fermant les yeux sur le pro-lème du financement et les inéga-

rique de voir se poursuire l'hémor-

lités dans la concurrence, la réforme du gouvernement porte la vraie responsabilité de la crise de l'audiovisuel public. La loi demande à Antenne 2 et FR 3 réunifiée sous une présidence unique, de redresser leur audience en marquant leur différence, Mais cette double tâche ne peut s'effectuer que par un immense effort de création correctement financé. Les 800 millions de francs supplémentaires dégagés pour 1990 restent insuffisants. Surrout lorsqu'on demande aussi à l'audiovisuel public de prendre le tournant des nonvelles technologies, de monter sur le satellite TDF 1, de préparer le passage à la haute définition, de diffuser ses images en Afrique du Nord pour combattre l'islamisme, dans les pays de l'Est pour assurer le rayonnement de la francopho-

Le pouvoir politique, quelle que soit sa couleur, a la fâcheuse habi-tude d'exiger beaucoup de ses ner les moyens. Tous les chiffres montrent que l'ARD et la ZDF en Allemagne fédérale (21 milliards de francs), la BBC en Grande-Bretague (7 milliards de francs), la RAI en Italie (10 milliards de francs) disposent de budgets bien supérieurs à ceux des deux chaînes françaises (6,6 milliards). En Espagne, la chaîne régionale de Barcelone, TV 3, affiche presque ntant de ressources qu'Antenne 2.

Un financement hétérogène

Mais c'est surtout l'hétérogénéité de ce financement qui penalise l'audiovisuel public. Faute d'augmenter sensiblement une red vance qui est pourtant parmi les plus basses d'Europe, le gouverne-ment laisse la publicité prendre une part de 57,5 % dans les recettes d'Antenne 2 (14,3 % pour FR 3). Or, sur ce marché publicitaire, la position dominante de TF l-et les conditions de la concur rence ne laissent pas une grande marge de maneuvre a Antenne 2. Pour desserrer l'étau, il faut très rapidement augmenter la part de financement public. Autenne 2 cesserait d'être alors l'otage des annonceurs, des centrales d'achats pour vendre, au prix fort, un rationne.

Mais qui est prêt aujourd'hui à aider pour cet effort budgétaire? Le CSA, maigré les pressions d'une partie de ses membres, considère que l'audiovisuel public est la chasse gardée du gouvernement et qu'il est urgent de ne pas prendre partie dans la querelle. M= Tasca a toujours milité pour une réduction de la publicité mais elle estime aujourd'hui que les diri-geants de l'andiovisuel public sont les premiers responsables du marasme. Au ministère du Budget, on garde l'oeil fixé sur l'indice des prix qu'une augmentation de la redevance ferait déraper. A Matignon, M. Michel Rocard se garde bien d'arbitrer, toujours persuade que l'audiovisuel reste le domaine servé du Président A l'Elysée. M. François Mitterrand parait bien loin de tout ce débat et préfère réserver ses interventions politiques. à TF I.

JEAN-FRANCOIS LACAN Le développement des Editions mondiales

Lancement de « Joyce Espagne » et préparation de « Ushuaïa »

Après Marie-Claire, Elle, le Figuro madame, etc., un nouveau titre de la presse féminine fran-caise, Loyce, s'exporte. Son éditeur, les Editions mondiales, a conclu un accord de partenariat avec son alliétraditionnel, le groupe de communication ouest-allemand Axel Springer, afin de publier Joyce Espagne le 25 avril. Cette édition espagnole sera tirée à 75 000 exemplaires et vendue 450 pesetas

(vingt-quatre francs environ). L'Espagne n'est qu'une première étape : les Editions mondiales envisagent de publier ensuite Joyce au Japon et en Allemagne de l'Ouest. Cette internationalisation devrait permettre au magazine d'accroître sa notoriété et sa diffu-sion. Sur 32 000 exemplaires vendus-selon l'éditeur, un quart à peine est vendu à l'étranger alors que Vogue, son grand rival publié par Condé-Nast, vend plus de la moitié de sa diffusion (74 134 exemplaires) à l'étranger, et notam-

ment aux Etats-Unis et au Japon. L'objectif de Joyce est de vendre environ 20 000 exemplaires à l'étranger. La participation du

groupe Springer au lancement de sa première édition étrangère constitue un atout : Springer est déjà associé aux Editions mondiales pour Autos-Plus, négocie son entrée au capital de l'hebdomadaire le Sport et bénésicie d'une implantation importante en Espagne où il public déjà six magazines (Nuevo stylo, Prima, Col plice, Greca, Mucho mas et Vitali-

Les Editions mondiales négocient aussi leur entrée dans la l'internationalisation n'est pas exclusive d'autres projets. En France, le deuxième éditeur de magazines après Hachette-Filipacchi projette de lancer bientôt en association avec TF I le magazine Ushuaïa, d'après le concept de l'émission du même nom. Un « numéro zéro » est prêt et la décision doit etre prise en mai. Ushuaïa rejoindra la division « titres de luxe » des Editions mondiales qui comprend Joyce. France Golf, AD, Dépêche mode et

And the sale of the Articles gradient and were the Strategic of the state of the state of ga grante , merenansansa the state of the second of the second the annual annual to The state of the s parties Marchard Course gegete erecter billiag eine There's quel pros. MINISTER PAR STOTE PROFE SANS Had December to sape the De or print Pan dies Setting for the first the state of Et ich gefeitert tat be get amient de Cante consme igent d'ant goration de a Opendant in mirat pas midster dreit au trute, de mm fe le von se deployet all beas contain und amaten grandleren. I die betete man, sample, demit, aging mas Peer queller carrage was m femme d'annend fine. eagasa tant la annese 🛔 un ness la tarre course ?

188

The state of the s

grant strip in the hipselfer

\$1.000 TO THE RESERVE

spinner met du Parades de Butter to promies must Mint ters Cornoral Entry itter ie detraufe gut neeries. mentione tagainentes be-Afficial totage de total les en impliquant is transforthe proposition of the Political The Nous Commes & Man fill man auter beft. militar st news. It were leaven, as contemps. In protoctions Chefin met de Dies, du the lancers, he bustere Message maker l'enfer men (notre fante) et le Par lent inotic chance de

figt d'attemater le compagé c'a ponte extreme du piasof their than brown and Wous qui m'aver pas the comprended parce due an loaister bas' il cutter

Le témoignage d'

EMPINE MA PASSION Stand Brase Print Was Labour Contact Paulard Se Mike a Gener

me and apres l'execu-Son marr. Anna Larina. épouse de Houlkaics wars les plus Plan de amattallet v he existence as ec celus me appelant a l'eniant ham File adoptive uclonnaire célèbre et larine, dit encore Lou-Cour des Cent acut des stiges fe ; jausidt an postençsiams. lenine fut enterre un with que sure bine fand ff war de l'etat cient des Bussince de l'enfant de fui modifie et hor more if he falgelle ini ute nu lan. Boulharine, de

Sing d'Anna, mad de la famille L'amitié

ARGUS AU MINIMUM POUR TOUT ACHAT D'UNE AX NEUVE AM 90. SANS DISCUSSION, SANS DÉDUCTION. *HESSIONNELS • FRAIS DE REMISE AN *ETAT STANDARD • KILOMETRES Pour tout achat d'une AX[®] neuve AM 90, le réseau Citroen s'engage à reprendre votre ancien véhicule à la valeur Argus sans aucune déduction: ni pour frais de remise en état standard, ni pour frais professionnels de 15 %, ni pour kilomètres supplémentaires. --- --- ---

Offre valable sur la reprise de véhicules de moins de 1400 cm³, non accidentés (passage

Gamme Citroën AX à partir de 46700 FTTC 28 versions 3 portes et 5 portes essence et diesel.

Relations clientèle 05.05.24.24 (appel grawit) ou minitel 3615 Citroën.

au marbre), et en état de marche, réservée aux particuliers: Jusqu'au 30 avril, chez Citroën,

profitez de la Reprise Argus à 100%.

CITROEN pride TOTAL

Dante au paradis

La fin de la nouvelle traduction en français de la Divine Comédie : le Paradis « perpétuité vivante, connaissance ultime »



Illustration de Botticelli pour le Paradis de Dante

LE PARADIS de Danie. Troisième volet de la Divine Comédie, édition bilingue, traduction, introduction et notes de Jacqueline Risset. Flammarion, 366 p., 120 F.

Il peut exister plusieurs paradis, y compris ceux qui sont désormais les notres, les artifi-ciels. Paradis réel veut dire : viotoire sur le temps et la mort, per-pétuité vivante, connaissance ultime. Tout le monde connaît l'enfer, sa lourdeur, sa répétition, la damnation d'être coincé dans un corps, l'absence d'issue, le mensonge. Mais le paradis? Qui en parle encore? Qui osc-rait y croire? A quel prix? Mieux vaut ne pas interroger sur, ce sujet un théologien. Le pape lui-même? On ne peut pas dire qu'il soit très prolixe sur ce sujet. Restent les universitaires qui nous parlent de Dante, comme s'il s'agissait d'une question de cours. Cependant, il n'est pas interdit d'aller droit au texte, de l'écouter, de le voir se déployer devant nous comme une construction grandiose. Le voici en français, simple, direct, sans manières. Pour quelle raison une jeune femme d'aujourd'hui a-t-elle passé tant d'années à vouloir nous le faire relire? Mystère (1).

Le premier mot du Paradis de Dante est gloire. Le premier mot du dernier vers : l'amour. Entre d'accélérations fulgurantes le plus fabuleux voyage de tous les siècles, impliquant la transformation progressive de l'expéri-mentation. Nous sommes à Paques, en 1300, mais aussi bien aujourd'hui si nous le voulons, tout est printemps, la prétention du cosmonante intérieur est de donner le sia mot de Dieu, du désir, de l'univers, de l'histoire et de la jouissance malgré l'enfer permanent (notre faute) et le purgatoire lent (notre chance de

li s'agit d'atteindre le sommo piacer, la pointe extrême du plaisir et du savoir (l'un prouvant l'autre). Vous qui n'avez pas envie de comprendre parce que vous ne jouissez pas, n'entrez

pas. Les mots qui - avec ceini de l'ensemble se démontre dans ses Dante, les vérités qu'il com- Marx, qui n'a jamais été marcesse sont : joie, délectation, bonheur, bien, fête, allégresse, rire. Une orgie sans fin, qui semble n'avoir rien d'humain. Dante appelle cet état : trasumanar. Il n'est pas question cependant d'« outrepasser l'humain » (comme nous le dit la traductrice), et encore moins d'arriver à une quelconque surhumanité, mais bien de passer à travers lui, sans cesse et de nouveau, pour vérifier à quel point il ne sait qu'un avec le divin.

Bien entendu, cela n'a de sens que dans la dimension de l'Incarnation et de tout ce qui s'ensuit. On n'est pas obligé d'accepter ces coordonnées. Mais si on les admet, alors la logique de

où (autre expression forgée par Dante) « gioir s'insempra ». Là où la joie s'éternise? Sans doute, mais « s'éterniser » a pris malheureusement pour nous la couleur de l'ennui. Dante dit : quand la joie se fait tonjours, se transforme en tonjours. L'adverbe devient verbe, comme si j'inventais le mot toujouriser. Joie d'amour dure toujours. On devrait chaque fois écouter Monteverdi en lisant Dante, l'insistance de sa musique sur semper

(nunc et semper). Le Paradis est avant tout une expérience musicale intérieure sous ses masques amoureux, cosmologiques, historiques, religieux. Le spectacle que voit

insiste, des métaphores d'une autre réalité incommensurable avec laquelle, pour finir, il doit se confondre par-delà les images.

C'est aussi, très curiensement, une vendetta contre la « compagnie masraise, stupide, ingrate et toute folle » qui se sera dressée contre lui, ce qui nous vaut le vers célèbre, dernier aven politique : « Il sera beau pour toi, alors, d'avoir fait un parti à toi seul. »

Plus il monte, avec Béatrice, vers le Premier Mobile et l'Empyrée; plus il approche du but et plus il est sur de sa vengeance. Contre quoi ? Leitmotiv de la Divine Comèdie : « La cupidité, qui noie les mortels sous elle. »

ne pas trop compromettre ce

chef-d'œuvre en le rappelant.

Philippe Sollers Lire le suite page 21

ibit l'ante, et du espete

(1) A queiques réserves près, la traduction de Jacqueline Risset est au-dessus de l'éloge, surrout si on la compare au galimatias médiévaliste de Pézard (La Pléiade). C'est donc un événement en français. Les notes, en révanche, aurajent gagné à être développées, voire sculement relues. Exemple, note 10 du chant 32 : Sarah n'est pes la fille d'Abraham mais, bien entendu, sa femme. Ruth n'est pes non plus la fille de David, mais son ancètre. A en crosse, par ailleurs, la bibliographie, aucun autre auteur français n'aurait écrit sur Dante, ce qui

LE FEUILLETON de Michel Braudeau La magie Modiano

Voyage de noces, le nouveau roman de Patrick Modiano, est l'œuvre d'un magicien. On connaît ses tours, ses instruments, ses effets, mais il est impossible d'expliquer comment l'artiste opère pour que son roman touche au Page 18

HISTOIRE LITTÉRAIRE Le retour du Moyen Age



Comme l'histoire du Moyen Age avant elle, la littérature médiévale est aujourd'hui proposée à un large public par ses plus grands spécialistes, dans des collections de grande diffusion comme chez des éditeurs de province.

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand Le temps du cyrillique

La mode russe bat son plein, de Christie's à Jean-Paul Gaultier en passant par l'édition. Une marée de traductions essaient de rattraper soixante-dix ans d'écrits non publiés, mai connus, oubliés. Page 24

Le dossier Boukharine

Le témoignage d'Anna Larina Boukharina, veuve du célèbre dirigeant soviétique, nous invite à réviser notre perception du personnage

BOUKHARINE MA PASSION d'Anna Larina Boukharina. Présenté par Véronique Garros, traduit du russe par Veronique Garros et Denis Paillard, postface de Mikhail Gefter. Gallimard, 410 p., 160 F.

Cinquante ans après l'exécu-tion de son mari, Anna Larina, la dernière épouse de Boukharine, raconte « les jours les plus heureux et les plus dramatiques » de sa breve existence avec celui que Lénine appelait « l'enfant chèri du parti ». Fille adoptive d'un révolutionnaire célèbre et infirme, Larine, dit encore Lourié, un de ceux qui croyaient dur. comme ser au bolchévisme, Anna était née le 27 janvier 1914. Las ! Lenine fut enterré un 27 janvier dix ans plus tard. Larine exigea de l'état civil que l'acte de naissance de l'enfant déjà grande fût modifié et retarde de trois mois : il ne fallait pas qu'elle fut née un jour aussi funeste. Boukharine, de vingt-six ans l'aîné d'Anna, était

se transforma en amour. Anna Larina devint Boukharina pour le meilleur et pour le pire.

Faut-il revenir sur le pire? Depuis Solienitsyne et beaucoup d'autres, on croit tout savoir sur la turpitude stalinienne et le gonlag. Pourtant, chaque fois qu'on se laisse envahir par les souvenirs des rescapés, c'est la même stupeur, la même interrogation : comment cela a-t-il pu se passer, comment cela pourrait-il encore se passer ? Cette effarante machine policière badigeonnée de judiciaire finit presque par marcher toute seule, déchiquetant an passage ses propres

Les personnages les plus sinistres de ce drame sont, à l'occasion, des êtres charmants. Ejov le sanguinaire? Anna Boukharina le décrit ainsi : « Ses yeux bleus avaient une expression de réelle bonté » Beria ? Devenn le chef suprême de la police, il eur dans son burean une conversation d'une parfaite urbanité avec la femme de Boukharine : lui aussi il l'avait connue enfant,

entre le dirigeant chevronné et la mais elle était devenue sa prison-petite fille devenue adolescente nière. Il lui offrit tout de même des fruits avant de la faire reconduire dans sa geôle.

Dans cet univers du goulag se côtoyent ceux qui tinrent le haut du pavé bolchevik et les petits, tous voués à la même dégrada-tion, et pour la plupart au pelo-ton. Les femmes et les enfants des grands chefs militaires Toukhatchevski, lakir, mais aussi la femme du peuple devenue folle qui, la nuit, faisait la chasse aux poux en criant : « A chacun sa part, nous nous dirigeons vers le communisme. » Le sort des dirigeants en voie de disgrâce n'est pas plus enviable. Encore en place mais voyant venir le moment où ils basculeront dans les « poubelles de l'Histoire », ils se raccrochent, tel Karl Radek, à l'espoir le plus vain. Tous, jusqu'au bout, jusqu'au peloton, ils ont crié leur foi en ce Staline qui était pourtant l'assa-sin en chef. Anna Boukharina constate : « Les anciens oppositionnels, gens d'esprit critique se soumirent au nom de l'unité du parti au diktat de Staline. Ici

causes essentielles du destin tragique que connurent les vieux bolcheviks.

Ce comportement fut aussi celui de Boukharine. Son épouse rappelle naturellement les qualités intellectuelles et morales du personnage. Elle ne gomme pas pour autant ses faiblesses. Ainsi, écrit-elle « face à des attaques injustifiées, Boukharine pouvait se montrer méchant et cassant; il était capable d'engager une lutte à mort avec son adversaire avec toute l'énergie effrénée de son tempérament politique. En même temps, il avatt une sensibilité exacerbée, presque maladive... Sa nature extremement active et sensible supportait très mal les émotions trop sortes, sa capacité à « encaisser » était très faible et il craquait nerveusement ». C'est pourquoi, estime-t-elle, il capitula au plénum de février-mars 1937. Elle évoque encore ses « états d'hystèrie » : * Il pleurait facilement mais les raisons en étaient toujours

Bernard Feron

Jean METELLUS Charles-Honoré Bonnefoy roman

i a financement

Lancement de « Joyce Espagne» et préparation de « [shuaïa »

EN POCHE

La longue survie de Jean Rhys

Sous la signature de Christine Jordis vient de paraître, dans la collection « Qui êtes-vous ? » de La Manufacture, un volume consacré à Jean Rhys (224 p., 88 F). Cette romancière anglaise, morte en 1979, tenait déjà une place importante dans le récent essai de Christine Jordis, De petits enfers variés (Seuil, prix Femina Vacaresco).

Dans la monographie de La Manufacture, Christine Jordis observe de plus près, avec subtilité, le parcours étonnant et souvent désastreux de Jean Rhys, sa célébrité dans les années 30, après son roman Quartet, paru en 1928, puis son oubli et sa longue survie dans l'anonymat, faite de tristesse et de « petits riens ». (Sa correspondance, publiée voilà quelques années par Denoël, en témoigne.)

Sans rien cacher, Christine Jordis sait parler avec élégance et discrétion de cette curieuse femme, Ella Gwendolen Rees Williams, née à la Dominique en 1890, qui s'est laissée maltraiter par la vie. A cette partie purement biographique succède la passionnante analyse d'une œuvre marquée per la division, l'errance, l'exil, et que peut symboliser une phrase de Jean Rhys dans un entretien : « Je ne connais pas les autres, je n'ai jamais écrit que sur moi-même. >

 ■ Dans la collection « Spiritualité vivante », chez Albin Michel, trois nouveaux titres: Zen et christianisme, d'Evelyn de Smedt ; le Fou et le Créateur, de Daniel Pons; et la Paix monastique, de Thomas Merton. Signalons également chez le même éditeur l'essai de Gilles Farcet sur Thomas Merton, un trappiste face à l'Orient, préfacé par Marie-Madeleine Davy (160 p.,

 Les hasards de l'édition permettent d'avoir accès à deux traductions de la Vie des douze Césars en édition de

OUS LES LIVRES

🕒 A's LIBRAINE du MUSEE DE L'HOMBE

accès libre dans le Hell du musée

ouverte tous les jours sauf le mardi Palais de Chaillot 75116 Paris

métro Trocadéro - Tél 47 55 98 05

36 LS Code ZOOTHE ZOOTHEQUE

Collection Bilingue

PICARD

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

82, rue Bonaparte, PARIS VIº

HISTOIRE - ARCHÉOLOGIE

ARCHITECTURE - BEAUX ARTS

RÉGIONALISME

Livres neuts - Livres anciens

a catalogue 497 vient de paraître

Envoi sur simple demande

Dens le CATALOGUE

Surveine MATEL

poche : celle de Théophile Baudement date de 1858 et est présentée par Jacques Gascou en GF-Flammarion (nº 553); celle de Pierre Klossowski avait été publiée dans la collection « Les portiques », au Club français du livre, en 1959; elle est reprise en Livre de poche avec une introduction de Perrine Galland (nº 6735).

• Enfin, toujours dans le Livre de poche, signalons la nouvelle traduction de la Poétique d'Aristote, par Michel Magnien (nº 6734).

OU TROUVER UI

Ecrivez ou téléphonez :

LERARIE

LE MONDE DU LIVRE

BO RUE ST-ANDRĖ-DES-ARTS

75008 PARIS

2 (1) 43.25.77.04

LIVRES D'HISTOIRE ACHAT-VENTE

LIBRAIRIE

PAGES D'HISTOIRE

8, rue Bréa, 75006 PARIS (1) 43-54-43-61

CATALOGUES

MENSUELS

Service de recherche de livres

d'histoire épuisés

CALDERON

Le Prince Constant

Le Prince Constant est considéré comme l'un des plus grands chefs d'œuvre du

— LA VIE DU LIVRE —

L'HERMES Editeur

13, rue Séguier, 75006 Paris, tél. : (1) 46-34-05-25

droit, économie, gestion, langues des affaires

BEAUCHESNE

SCIENCES RELIGIEUSES - PHILOSOPHIE - HISTOIRE - POLITIQUE

Diffusion exclusive: MEDILIS SA, 9, rue Séguier, 75006 Paris, tél.: (1) 46-34-07-70 EDILIS SAFI., 29, rue Garibaldi, Tunis, tél.: 216-1-353795.

théâtre espagnol du Siècle d'Or.

Traduit et présenté par Bernard Sesé

de Michel Braudeau

VOYAGE DE NOCES de Patrick Modiano, Gallimard, 157 p. 74 F.

L y a des moments, rares, dans la vie d'un lecteur de fond, où un roman tout à coup nous envahit, nous touche au plus intime, sans qu'on puisse indiquer exactement pourquoi, par où nous sommes pris ; parce qu'on ne tombe jamais amoureux pour telle on telle raison, mais contre toute attente. A quoi cela tient? Au talent de l'auteur ou telle raison, mais contre toute attente. Aquoi cela tient? Au talent de l'auteur sans doute. A un instant de vulnérabilité plus grande du lecteur. Peutêtre. A l'ajustement précis d'un style avec son thème, à une charge émotive plus intense de la part du romancier, comme c'est le cas aujourd'hui avec Voyage de noces de Patrick Modiano.

Pourtant, une chose est sûre, jamais Modiano n'a été aussi délibérément lui-même que dans Voyage de noces, avec ses paysages, ses person-nages à l'identité trouble, ses quartiers fantomatiques, ses noms de famille ou d'hôtel dont il a comme une mine inépuisable, rien qu'à lui, ses saisons, ses revenants. C'est encore du Modiano, de livre en livre un jeu de variations sur quelques accords, toujours les mêmes (à propos, il faudrait imposer au concours d'entrée dans les écoles de journalisme une épreuve : « Rédigez un article sur l'art de Patrick Modiano sans utiliser les expressions petite musique ni magie », épreuve et handicap dont nous formés sur le tas), une musique donc, repérée depuis long-

temps, déchirante, unique.

C'est l'été, un mois d'août à Milan, le narrateur descend dans un de ces hôtels, près de la gare, frais et uxueux comme des tombeaux, où le barman lui explique qu'il ne faut jamais venir Milan en août, que tout est fermé. Deux jours plus tôt une femme s'est suicidée dans une chambre. Une Française, c'était dans le journal : « Ils s'imaginent, dans leurs articles nécrologiques, pouvoir retracer le cours d'une vie. Mais ils ne savent rien. Il y a dix-huit ans j'étais allongé sur ma couchette de train quand j'ai lu l'entrefilet du Corriere della sera. J'ai eu un coup au cœur : cette femme dont il était question et qui avait mis fin à ses jours – selon l'expression du barman, - je l'avais connue moi. »

Il reviendra à Milan, bien plus tard, en avion, pour faire croire qu'il est à Rio, alors qu'il rentre à Paris incognito, membre du Chib des explorateurs et part régulièrement à l'autre bout de la terre filmer un de ces documentaires comme on en projette à Pleyel, sur les traces de Fawcett ou le long du Nil, fleuve des dieux. Il en a assez, s'installe dans le quartier de la Porte-Dorée, près du Musées des colonies, où il a connu ses amis explorateurs Cavanaugh ct Wetzel.

Il ne donne pas signe de vie, même à sa femme Annette qui doit le croire dispara, dans leur appartement de la cité Véron, derrière le Moulin rouge, le tromper déjà avec Cavanaugh. Il veut penser à la suicidée de Milan, Ingrid, laisser le souvenir monter en lui, comme un chagrin, une théâtrale que la guerre avait semme : « Combien d'hommes tre pas.



perderont le allence jusqu'au bout et cela les lètement que le monde les ait d

La magie

mélancolie de si longue date que, pour un artiste, il serait idiot d'en guérir.

NE pas donner signe de vie, c'est, à des années de distance, répéter un jeu qu'Ingrid et son mari Rigand avaient montré au narrateur, Jean, dont ils venaient de faire la connaissance en le prenant en stop sur la route de Saint-Tropez. Ils louaient un bungalow sur la plage de Pampelonne et ne voulaient pas être invités aux fêtes organisées chaque nuit par les propriétaires voisins. Ils éteignaient donc la lumière, faisaient mine de dormir dans leurs transats. Et si on leur tapait sur l'épaule? « On fera semblant d'être morts. » Il faudra longtemps à Jean pour comprendre que des gens comme Ingrid et Rigaud ont passé des périodes entières de leur vie à faire semblant d'être morts.

Notamment en 1942. Ingrid et Rigaud avaient fui Paris, franchi la ligne de démarcation en fraude, s'étaient installés au printemps sur la Côte d'Azur, à l'Hôtel Provençal de Juan-les-Pins. S'étaient déclarés « en voyage de noces ». La ville était peuplée d'étranges fuyards pour qui la vie paraissait continuer sans le souci de la guerre, qui allaient au res-taurant, faisaient des projets de sports d'hiver, comme dans un rêve. « Tous ces gens, dont la présence les rassurait autour des tables et qu'ils voyaient à la plage pendant la journée, leur semblaient maintenant irréels : des figurants qui faisaient partie d'une tournée en a fait le tour avec sa

bloquée à Juan-les-Pins, et qui étaient contraints de jouer leurs rôles de faux estivants sur la plage et dans le restaurant d'une fausse princesse de Bour-

La réalité refit surface avec l'apparition d'un sombre individu venu de Paris compulser les registres d'hôtel afin d'écrire un article sur la Côte d'Aznr, « ghetto parfumé ». Tous s'étaient dispersés, Ingrid et Rigand réfugiés dans la villa abandonnée d'une riche Américaine, une pătisserie gothique à la Walter Scott dont ils devinrent les gardiens, le temps de la guerre, toujours en voyage de

OUT cet épisode de Juanles-Pins est d'une beauté ensoleillée et dangereuse. Plus que jamais l'élégante attitude de « faire semblant » – de ne as avoir peur, d'être mariés, de ne pas savoir qu'il y a une guerre, de ne manquer de rien paraît liée au désespoir, à l'angoisse. Ces faux époux au printemps 42, - ne sont

pas la pour des vacances. Mais comme les autres, parce qu'ils sont juifs. Cette impression que donnent les personnages de patiner; insouciants, sur une couche de glace de plus en plus mince; on la retrouve à Paris, dans le quartier de la Porte-Dorée où Jean se souvient et recompose la vie d'Ingrid.

Il a toujours aimé la périphérie de Paris, les hôtels près des portes de la ville. Jeune, il

et de femmes que l'on imagine morts ou disparus habitent ces blocs d'immeubles qui marquent la lisière de Paris... J'en avais dėjà repėrė deux ou trois, Porte Dorée, avec sur le visage un reflet de leur passé. Ils pourraient vous en dire long mais ils garderont le silence jusqu'au bout et cela les indiffère complètement que le monde les ait oublies. » On peut compter sur Modiano pour avoir une liste des avenues, des hôtels, des brasseries assez complète, de la porte de Champerret à celle de Bagnolet, ces zones de repli où l'on est moins prisonnier qu'au centre de la ville, d'où l'on peut fuir en quelques pas.

Il aime Paris au point de le transfigurer parfois en une ville du bord de mer. « Les parasols et les chaises cannées des terrasses, l'aspect balnéaire qui était encore celui des Champs-Elysées, la douceur des soirs de Paris... » A Pigalle, en bas de son ancien appartement-paquebot, il voit d'en bas son ami Cavanaugh qui le croit mort, « debout, là-haut, une coupe de champagne à la main! Devant le bastingage, il contemplait avec d'autres invités la place Blanche, qui ressemblait à un petit port de pêcheurs où l'on vient de faire escale ». Ailleurs, les lumières et les ombres alternées sur Paris lui donnent l'illusion d'être à Casablanca.

An fil de son enquête, il se rappelle le soir où il a vu Ingrid pour la dernière fois, où elle lui a confié au restaurant japonais les fragments de son histoire qu'il désirait connaître, avant de lui dire adieu dans une avenue près des Invalides : « Il arrive dans la vie un moment où le cœur n'y est plus. » Il a retrouvé la trace de Rigand dans un deuxpièces sur le boulevard Soult, dans une table de nuit des coupures de presse et dans la loge un concierge désabasé: « Les gens ne reviennent plus, monsieur. Vous ne l'avez pas remarqué?»

RAREMENT le goût de Modiano pour certains quartiers, certaines rues ou brasseries, tous lieux qu'il sait peindre comme personne, aura été si peu gratuit. Les frontières de quartiers dans la ville ne sont pas purement esthétiques, couleur locale, effet de passé, de mode. Ce sont des frontières de l'histoire, des lignes de démarcation qui renvoient à une guerre, au meurtre collectif, à la persécution. Tout le poids des objets si légers qu'il fait défiler sous nos yeux, photos jaunies, poignées de sable ou de neige, vient de leur densité, de leur charge politique. Redécouvrir la politique à travers le filtre d'une nostalgie-pour des images perdues, des voix évanquies, ce n'est pas la methode classique du roman engagé – que plus personne ne lit, du reste. C'est un travail de magicien. On peut vous raconter ses tours, nommer ses instruments, la porte Champerret et une pinède sur la Côte, des rires au bord d'une piscine, une baigneuse au soleil qui fait la planche pendant la guerre, l'été qui donne l'envie de mourir, mais quant à vous expliquer comment l'artiste opère avec tout cela, mystère. La magie, cette ellipse du temps, ne se démon-

HAUTS-DE-BUM I URCROIT

20225 253

13

Pie. 612

Asset of the last

Bearing .

20 W. C.

TX = |- .

1 be !

#20 gar - 23ga

D'amb as as table with the ter-

State of the designation of the state of the Reduction of the second policy main Discourante de Inne then top at least of the experience. Post of the Market Name ters dans to represent them but place genaame oarn da Mercure die

Contemporary of the pressures and a Brown the Committee of the different de ce la contra d'un votes y cont the bearing the street the best work and dimension and the partition minger, real de l'ettert en tre El ches migres and describences.

ESENS DE LA MARCHE Constitution and A

pre et bocere (studiere une mances parties metaphysis lacque. Reda mèle le mantion a dier chercher ail: and the state of the defense of eplei nonchaiant de formes de la liberte dur se moque a fenes. Comme l'Herbe des to a Recommendation of the contract of the con and the second of his marche in mere cillent solume de thinger, ten are de lecture et du and de reale. de lecture et du special of the state of the sta Marin Carlo

the tagahondage dans l'es-Beimei Tilosi y Kaga de the leading set has traced thing discinct to tion cor-bes affinites. After Europe de minite de la l'inflance de de l'imose, il lui adresse, set fabir, nouvelles Seule hile on Angleterre. dans le

catalogue sur demande 72, rue des Saints-Pères, 75007 PARIS - Tél.: 45-48-80-28

Des « Carnets » aux derniers livres, une même rigueur, un même dépouillement

CARNETS, 1952-1956. d'André du Bouchet, Choix et postface de Michel Collot, Plon, 122 p., 100 F. DES « HAUTS-DE-BUHL » d'André du Bouchet, Ed. Fourbis, 21, passage Dumas.

Trong and and man

..... in chases consis

- Dyna lubing

· · chore celui da

.... I have a la douces

Control of the second

the of Paris,

ear le crost mon

the state of the s

antiparte a la mai

ការ នៅ នាការ និង**វិជី គ**ែ

... 2 un petit jend

The second se

.... - 1:::::urs. les lumiz

er gergener allemas a

··· · · i.. i. i. ancat l'illess

A second to the second second

er growing in ingantia

and the second second

The street desired

R VEHICLE NE

parter la dermen la

... of the second of day

The Control of the Co

um er Subfongage, f

75011 Paris, dist. Distinue, non paginė, 61 F. LE SURCEOIT d'André du Boucher,

Ed. Fourbis, non pagine, 65 F.

Bien avant d'être idée sur le monde, la poésie est manière de l'habiter. Les mots du poème à leur tour, par la forme qu'ils pre sur la page, par l'ampleur on le res-serrement de leur rythme, dessinent une demeure dont le poète, puis le lecteur, sont les hôtes. Peu de poètes contemporains ont su mieux qu'André du Bouchet, et avec antant de rigueur, donner sens à cette définition. Ce n'est pas contredire que d'écrire, comme le fait Henri Maldiney, l'un des lec-teurs les plus attentifs de du Bouchet, que « le monde est en dialogue avec há-même, à travers la voix poétique ». (1). Bien loin d'être un édifice d'orgueilleux langage, la poésie d'André du Bouchet est ouverture au monde, échange constant avec lui « à travers » une

Les Carnets du poète, datant des années 1952-1956 (2), rassemblés, choisis et publiés grâce aux soins de Michel Collot, constituent le témoignage éclatant de l'unité de la voca-tion et du travail poétiques de du Bouchet, Accessoirement, ce volume honore - d'une manière plus convaincante que certains autres titres - la collection « Carnets », dirigée par Alain Veinstein chez Plon:

parole qui l'exprime.

D'emblée affirmée, présente et visible, cette unité n'est pas, comme il arrive souvent, le point d'arrivée on de fuite d'une longue point de départ, le lieu dans lequel cette vocation s'est reconnue.

« Peser de tout son polds sur le mot le plus faible pour qu'il éclate et livre son ciel », écrit, des l'abord, du Bouchet dans Air, premier poème publié en 1951. Il situe ainsi ce lieu que son travail poétique ne cessera, ne cesse, d'approfondir. Viendra ensuite, en 1956, le Moteur blanc, repris dans le recueil Dans la chaleur vacante, paru au Mercure de France en 1961.

Contemporains de ces premiers poèmes, les Carnets donnent à lire la genèse de ce travail. La voix y est déjà assurée, nullement balbutiante. La genèse ici ne relève pas d'une technique, mais de l'effort en vue de la chose même : solidairement,



Présence d'Hölderlin

le monde et la langue. Ce lieu de gestation et d'apparition n'est pas pour autant vierge de lectures, d'influences. Des noms le balisent : Baudeiaire, Reverdy surtout... Des échos y sont perceptibles, surprenants peut-être : Hugo, Eward...

« On ne peut pas quitter la réalité d'un pas - décoller », écrit du Bouchet dès la première ligne de ses Carnets. Ecoutons encore, dans leur brièveté, leurs parfaites netteté et assurance, quelques éléments de cette poétique que les poèmes met-

.DÉSACCORDÉE

COMME PAR DE LA NEIGE

et TUBINGEN LE 22 MAI 1986

96 p., 120 F. :

d'André du Bouchet,

Pour André du Bouchet, tra-

duira un texte de Mandelstam ou de Calan, comme parler d'un tableau de Tal Coat, c'est d'abord laisser afficurer ce que

cédé par des variations sur quelques vers de ce poème, et

suivi par un texte prononcé à Tübingen, le 22 mai 1986, à l'occasion d'un colloque sur Hölderlin.

«Cer, pour peu de chose, / Désaccordée comme par de la neige était / La cloche dont on some pour le repas du soir » :

ce désaccord, cette fêture, le

tront en œuvre : « Je suis plus loin de moi que de l'horizon »; « Je n'écris que pour me retirer »; « L'homme que j'ai traversé et auquel je m'adosse comme à un rocher » ; « On ne peut pas faire de la surenchère sur la réalité il suffit qu'on y butte » ; « Le souffle où j'ai su vivre est celui qui nous scinde »; « Je me sers de ces blancs pour peser sur les mots »; « Tellement le

poids des choses simples est difficile Cette poétique, aucun poids,

mot «neige», réitéré et ravivé.

suffit à les suggérer. Neige : un de ces vocables qui, dans la poésie de du Bouchet, évoquent

le monde compact, original, la « mutité — comme mate — de

la matière». Seule la poésie,

avec une clarté de neige, une acuité d'*c écharde* > peut retrouver *c dans la langue l'élé*-

mentaire » lorsque, « sur la fraî-

cheur de la cassure », elle laisse

apparaître, loin de la gangue du

convenu, des composantes comme opaques du langage.

traduction, rapportant des lan-gues l'une à l'autre, n'est pas

pour du Bouchet distincts de

cette « cassure comme inhé-

rente alors au fait de parier s.

Car chacun, s'il en prend le ris-

que, peut parfois éprouver

devant sa propre fangue le même sentiment d'étrangeté

que devant une langue étran-

gère, dans cet instant de

reit « ouverte à sens et contre-

sens, comme à tous les vents ».

eggs sion où la paroie appa-

La dialocation que produit la

ment, André du Bouchet oppose l'appanvrissement, l'« usure », la « raréfaction de la parole » – « jusqu'à la transparence » : « Je n'aime que ce qui se prête à être supprime, à être retranché -, et j'enière ce que j'aime. » Afin que la poésic soit cette chose « indémontrable et iamais gratuit (e) », il faut aussi abandonner la conceptualisation présente, sous forme fragmentaire, dans les Corners - affirmer enlin, avec plus de force, la nécessité de l'éloignement « hors » de soi.

sinon celui « des choses simples », ne vient l'alourdir. A l'enrichisse-

Cet appearvrissement, ces retranchements, sont visibles dans la discontimuité et la fragmentation grapdissantes de la poésie de du Bouchet Discontinuité et fragmentation qui sont pent-être moins destinées, comme le pense Michel Collot, à « répondre à l'incohérence foncière du réel » qu'à atteindre cet espace où la paroie même se brise sur la page, s'efface presque, pour laisser transparaître un monde : « On a touché à l'essence de la poésie, quand on sent passer le souffle

En même temps que les Carnets. deux livres d'André du Bouchet sont publiés par les Editions Four-bis: Des « Hauts-de-Buhl » est unc réflexion à partir d'un fragment autobiographique de Michel Leiris (dans le Ruban au cou d'Olympia). Exemplaire de la « méthode » de lecture, prolongée par celle de la traduction, de du Bouchet, à rebours d'une « époque infatuée d'écriture », ce texte n'est pas d'un accès aisé. Cependant, relu et rapporté aux pages de Leiris qui l'ont suscité, il apparaîtra, dans sa forme et sa syntaxe propres, pour ce qu'il est : une belle et rare méditation sur « la parole débordée » qu'on peut « appeier poésie ».

Le Surcroît dont des extraits avait para dans la sevue Recueil, démontre, s'il en était encore besoin, la rigneur et l'unité de l'œn-vre de du Bouchet. On tira avec profit cet admirable poème en parallèle avec les Carnets et à la umière de ce qu'ils explicitent de la démarche du poète. Devant ce livre, comme devant les grands recueils récents - Ici en deux (Mercure de France, 1986). Une tache (Fata Morgana, 1988) et ... Désaccordée comme par de la neige (voir encadré) – « la grossièreté de presque tous les commentaires » doit faire place à la simple lecture ; lec-ture qui accepte de se faire ellemême panvreté, dépouillement.

Patrick Kéchichian

(1) Dans Etudes phenomenologiques, nº 5-6, 1987, Edition Ousia, Louvain-la-Neuve, Belgique, distribution Librarie phi-

ese Le Monde • Vendredi 20 avril 1990 19

JEAN BAZAINE

Le temps de la peinture

«Tous les écrits du peintre (...) ont été rassemblés, somptueux témoignage de ferveur, tout ensemble acte de foi et plaidoyer généreux pour réveiller ce que jeun. Bazaine (...) appelait la aradition française.»

Prance Huser, le Nouvel Observateur

UNVERS ANGLO-AMERICAN

MICHÈLE LURDOS

Côté cour - Côté savane

Le théâtre de Wole Soyinka

132 pages au format 16 · 24 - En libraine 100 F.

PRESSES UNIVERSITAIRES DE NAN

PROGRAMME DE L'AGRÉGATION



Les longs détours de Jacques Réda

Le Sens de la marche est l'œuvre d'un poète de plein air

LE SENS DE LA MARCHE de Jacques Rèda. Gallimard, 220 p., 85 F.

Dans sa poésie familière aux résonances parfois métaphysiques, Jacques Réda mêle le consentement au quotidien et l'obstination à aller chercher ailleurs « l'inspiration du dehors », l'emploi nonchalant de formes fixes et la liberté qui se moque des genres. Comme l'Herbe des talus, Châteaux des courants d'air et Recommandations aux promeneurs, le Sens de la marche est un merveilleux volume de mélanges, tenant du journal intime, des notes de lecture et du carnet de route, qui, tout en alliant prose et poésie, renvoie une fois encore à l'itinéraire d'un « passant désinvolte ».

Ici le vagabondage dans l'es-pace permet aussi à Réda de remonter le temps, sur les traces d'écrivains auxquels le lient certaines affinites. Ainsi, suivant l'itinéraire de La Fontaine, de Paris à Limoges, il lui adresse lettres et fables nouvelles. Seule escapade hors des frontières, un voyage en Angleterre, dans le

« district des lacs », permet d'évoquer Wordsworth, dont les « rares aptitudes (...) en matière d'escalade et de randonnée » vont de pair, pour Réda, avec ses dispositions lyriques. Reve-nant à des contrées plus proches, Réda cherche à Chitry le souvenir de Jules Renard, dont l'art lui semble provenir de cette « longue persévérance qui mène l'observateur à l'acuité ».

Ces reconnaissances dans le paysage littéraire ne sont pas des pelerinages. Réda ne visite pas les musées consacrés aux écrivains. Mais, dit-il, « la vie infusée dans leurs livres m'a fait l'hôte de la maison, mieux que toute visite ». Il est, par contre, attentif au site, à l'atmosphère, à la topographie. A Canisy par exemple, quelle brève trajectoire entre le cimetière et la maison natale de Follain ! « On ne va le plus souvent de l'une à l'autre que par ce long détour qu'on

nomme une vie. » Dans ces traversées provinciales, on découvre des choux apoplectiques sons le soleil hagard, d'improbables hôtels où on ne loge les voyageurs qu'à contrecœur, des voies ferrees désaffectées où l'herbe pousse

dans le bailast. Dans tous ces lieux où il déambule « au petit bonheur dans des limites pré-vues », Réda décèle un exotisme qu'on va souvent chercher très loin : un mémorial de la Grande Guerre a l'air d'un temple aztèque, et, à Langres, noyée dans un été sibérien, une table d'orientation mentionne Vesoul et Saint-Pétersbourg. Pour Réda, que l'on aille de Javel à Versailles ou de Roissy à Tokyo, c'est la même emotion : on part.

> Un petit carnet rouge et noir

Pour ses remarques et ses impressions, qui peuvent être notées à chaud sans attendre la « décantation », Réda utilise parfois le moule « suranné » du vers régulier. Pourquoi? La question ne se pose même plus pour ce « cœur que la prosodie a musclé ». D'abord parce que l'alexandrin, augmenté cà et là de deux ou même quatre syllabes, trouve parfaitement sa place dans le petit carnet rouge et noir, de fabrication chinoise. qu'en voyage il a dans sa poche. Ensuite parce que Réda voit en lui-même comme une « seconde

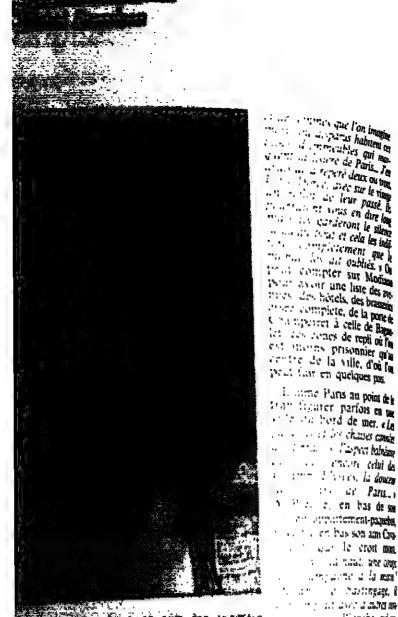
nature » dans l'emploi du vers, dont la cadence surgit à l'improviste, le « dépêtrant de la prose comme d'un commencement d'enlisement ».

On savait que, dans la géographie poétique de Jacques Réda, plusieurs rythmes se superposent : celui de la marche, de l'engin motorisé à deux roues et du train. Son nouveau livre pose aussi la question du « sens de la marche ».

Poète de plein air qui aime le bonheur physique de dévaler une pente, de « bousculer du vent », Réda s'interroge ici sur le « sens de la marche », évident mais secret, sur la signification du mouvement qui délivre du « poids d'exister », sur les dispositions mentales du voyageur qui, de bonjour en adieu, de retour en départ, avançant « dans un pur aujourd hui », par-court le cycle du temps. Fondant sa morale dans l'« égocentrisme cosmique » d'un « Je suis ici ». Réda le passant est d'autant plus intensément présent au monde qu'il cherche à se fondre dans la fluidité de l'étendue, à se « dissoudre » dans le bleu illimité.

Monique Petillon





dent de des como MATERIAL IN 1822 75

the France of States

We looked !

L'INVENTION DE L'EUROPE d'Emmanuel Todd Seuil, coll. « L'histoire immédiate ». 541 p., 195 F.

MMANUEL TODD est un optimiste. Sympathique et pugnace. Une sorte de Cyrano chez les historiens. Son panache à lui, c'est sa confiance immodérée dans les vertus d'une anthropologie des origines dont le sang et la fureur de l'histoire concrète semblent n'être que le laborieux déroulement. Son arme, qu'il dégaine très volontiers : des cartes, encore des cartes, toujours des cartes, fruits des amours de l'ordinateur et d'une montagne d'études rassemblées par une belle érudition. En appuyant avec constance sur les touches des machines de l'INED, il sait fort bien, le bougre, multiplier à l'envi les raccourcis cocasses, les hiatus singuliers, les images de synthèse et les conclusions hard. Un peu comme l'ethnologue des écarts de Seine-Saint-Denis qui juxtaposerait en un clin d'œil la carte locale de la couleur des layettes sur celle des intensités distributives du catalogue de La Redoute chez l'indigène du sexe et brandirait, triomphant, à l'issue de leur croisement, celle des propensions adultérines chez les préposés des PTT nés natifs de l'Hérault, Emmanuel Todd de Bergerac touche toujours à la fin de l'envoi.

Trêve d'ixonie. Son Invention de l'Europe, on l'a compris, agace prodigieusement, mais on la lit, on gémit, on en redemande! C'est si rare dans les bras de l'histoire savante qu'il vaut la peine de faire l'essai. Oui, sous ses airs bravaches, Todd est un provocateur séduisant qui a du souffle, de la fraîcheur d'âme et du cœur. En quatrième de converture du livre, la banale formule est à peine outrée : assurément, « on pourra difficilement parler de l'Europe, après ces pages, comme on en parlait avant ».

L était une fois en Europe, nous dit-il, un tuf imperméable, une ologie matricielle, une cartographie de base, « un substrat primordial dont on retrouve la marque à toutes les étapes de l'ascension européenne » : des systèmes familiaux accrochés à la glèbe, patiemment faconnés du quatrième à la fin du quinzième siècle, sûrs d'eux-mêmes et dominateurs. Après avoir haché menu le continent européen et l'avoir réduit à quatre cent quatrevingt-trois unités géographicocomptables de la taille approximative d'un de nos départements, il découvre une France intégrant quatre systèmes, l'Italie trois, l'Es-

pagne et l'Angleterre deux et l'Allemagne un seul, une poussière de pays divisés et d'affreuses zones blanches dont la machine n'a pas voulu, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie et même excusez du peu! - notre bonne grand-mère la

A savoir, au total: des zones cohérentes où prédomine une des quatre grandes configurations familiales et agraires, la « famille nucleaire absolue » (papa et maman sont libéraux, mais les frères et sœurs se débrouillent ensuite), la famille « nucléaire égalitaire » où les petits ne sont pas hiérarchisés, la « samille souche » où l'on ne badine pas et la « famille communautaire », une sorte de smala où ce n'est pas non plus la franche hila-

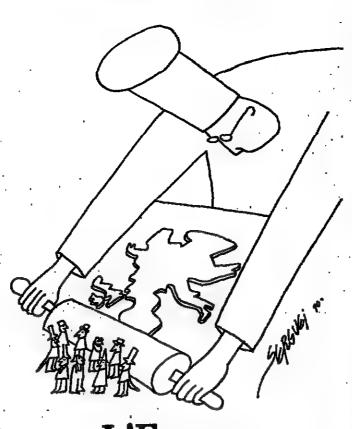
Les deux premières ont favorisé l'extension du fermage et de la grande exploitation, les deux dernières celle de la propriété paysanne et du métayage, dans un jeu subtil de l'autorité et de la

liberté, de l'égalité et de l'inégalité, qui a donné son souffle à l'Europe.

« L'entreprise présente des risques intellectuels »: Emmanuel Todd en convient. Mais il a enfourché ce cheval de bataille, il a jugé assez solide et assez probante cette segmentation primitive, il a assez testé la solidité de ce fond « souterrain et stable » pour partir à l'aventure d'une « invention » européenne dont on voit mal, pourtant, quelle marge de manœuvre a pu lui accorder depuis l'an 1500 un si farouche déterminisme.

En fait, derrière ce systémisme qui a d'étranges allures de positivisme rafraîchi par l'ordinateur, l'ambition est noble et pas inutile : Todd pense à raison qu'une histoire digne de ce nom doit toujours combiner la variable du temps avec celle de l'espace. Quitte à rompre avec une géographie historique dont la mission - à supposer

L'HISTOIRE par Jean-Pierre Rioux



L'Europe grandes familles

qu'elle fut trahie aujourd'hui - est précisément, que l'on sache, d'intégrer l'espace à la réflexion historienne: Todd, sur ce point est muet, quitte à émouvoir les manesdu cher Roger Dion ou du fier André Siegfried.

Bref, à défaut d'être Max Weber ou Fernand Braudel, il bricole avec un évident plaisir sa petite mécanique minutieuse du « socle anthropologique ». Quitte aussi à affirmer, à l'oral de rattrapage, que ces structures ont nourri d'abord les clivages de la foi et donc que « la communauté historique européenne n'est pas économique mais religieuse ».

Les médiévistes, à coup sûr, auraient leur mot à dire sur cette géographie trop figée des systèmes familiaux telle qu'Emmanuel Todd la saisit vers 1492: comment croire qu'ils fussent alors aussi méthodiquement disposés, aussi bien accouplés anx divers modes d'appropriation et de transmission de la terre? Et qu'ils puissent être aussi tranquillement considérés comme stables à partir de l'an 1500, ajouteraient les modernistes?

Mais le livre est vigoureusement projeté vers un aval qui tient un peu de la fuite en avant. Il prétend donner une clé de la réflexion la plus actuelle : l'Europe, dit-il, est aujourd'hui « apaisėe, unifiėe par quelques conceptions politiques synthétiques, soudée par sa richesse, mais elle reste très diverse, tranquillement fragmentée » par cette vieille diversité anthropologique qui a toujours si mal coıncidé avec le cadre des Etats-nations. C'est l'aventure contemporaine du continent qu'il veut en fait convoquer à son expertise.

OR donc, la division religieuse du seizième siècle ayant peu ou prou épousé le clivage familial puisque la famille souche et la famille. nucléaire absolue ont volontiers penché vers la Réforme, puis le capitalisme agraire et le capitalisme tout court s'étant à leur tour gentiment inscrits dans cette géographie familiale, la dissociation du culturel et de l'industriel par l'apprentissage de la lecture ou la limitation précoce des naissances (trait si français dès le dix-huitième siècle) ayant aussi gaillardement entériné les frontières ethniques et spatiales, tout coule à peu près de source. La déchristianisation sonne l'agonie d'un catholicisme qu'Emmanuel Todd enterre à la hâte. l'alphabétisation se combine avec elle pour hâter l'apprentissage de la contraception et, dans cet affaissement du vieux carcan moral, l'âge des idéologies prend son élan. Celui-ci retrouve assurément les quatre familles matricielles, il les investit et les remet en branle, mais « l'invention européenne » est désormais entrée en modernité.

C'est alors que le livre devient passionnant. Car, à ce point du raisonnement, il colle bien mieux aux vicilles corrélations dès longtemps soulignées entre le familial et le religieux d'un côté; le politique et l'idéologique de l'autre. Ce rapport au tréfonds, au point le plus intime du choix, est même, on le sait, le seul sur lequel s'accordent à peu près historiens et politologues : nous sommes toujours des enfants bien élevés pour tout ce qui touche au civisme tranquille ou au délire dévastateur. La troisième partie, la plus longue, la plus nourrie, celle où les cartes parient davantage et titrée « Mort de la religion, naissance de l'idéologie », est certes encore toute bruissante de l'idée centrale: « La politique moderne n'échappe pas mieux que la religion traditionnelle aux déterminations de l'anthropologie. » Mais elle est un régal

On peut ne pas suivre Todd quand il affirme aussi obstinément que libéralisme, social-démocratie, fascisme, communisme ou national-socialisme « ne peuvent être adoptés par un peuple comme idéologie dominante que si la structure familiale l'autorise » : il a fallu aussi, pour imposer ces choix, cher anthropologue têtu, le feu de quelques bousculades imprévues, dont deux guerres mondiales, deux crises généralisées et quelques révolutions annexes pour le seul vingtième siècle. Il y a pourtant, à l'évidence, une vraie parente allemande, par exemple, entre autoritarisme familial et politique, un cousinage appuyé entre les millénarismes ruraux du latifundia et les liens du sang, une troublante et fragile filiation entre la liberté française ou britannique et la reconnaissance de l'individu sous le bambin odieux. Le tour d'Europe d'Emmanuel Todd est des lors excitant à l'extrême.

Et les nitimes chapitres sur la décomposition des idéologies depuis 1965, à peu près privés hélas! de toute référence aux crises des pays de l'Est les plus déliquescents ou les plus hardis, sont de la même plume piquante, provocatrice et bienfaisante. Jusqu'à la conclusion, juste et comme apaisée, qui décrit le face-à-face de l'ethnocentrisme européen avec l'Autre venu d'ailleurs et trimballant sa propre famille ou son étrange islam. C'est par elle, au fond, qu'il faut ouvrir ce livre à la science irritante, systématique un bon brin et flegmatique à la passion.

gences d'un rôle et d'une identité

que souvent, leur destin personnel

de bâtard ou d'orphelin les prédis-

posait à endosser. A la chamière

des XVI et XVII siècles, là où

l'Etat était déjà solide et fort (par

exemple en France), l'efficace poli-

tique de ce fonds de croyance ne

pouvait être que limitée. En revanche, la ou l'indépendance

nationale avait été brisée ou la où

l'Etat, inscrit dans un territoire

immense, était encore faible, le

motif de roi caché devenait un res-

irique Mustrale Afrique du d, et ses neut

mant

sort essentiel des espérances et des Hors la Russie, les rois cachés se SIDS font plus rares au temps des monarchies absolutistes et des poracoires" idées éclairées. Seul l'ébranlement revolutionnaire, en permettant la continent résurgence de représentations enfouies, leur offrira de nouvelles icaiu carrières : à Naples, avec l'extraordinaire aventure de jeunes émigrés corses pris pour le prince héritier or Georges i et sa suite et chargés de chasser les jacobins détestés, ou en France 月日日 même, avec la floraison des multiples Louis XVII, héros d'un royalisme ultra et populaire qui renoue avec l'ancien mythe.

Impostures royales

Du Portugal à la Russie, de nombreux aventuriers ont tenté, au cours de l'histoire, de se faire passer pour les rois légitimes

LE ROI CACHÉ ·d'Yves-Maric Berce Fayard, 483 p., 160 F.

Jeudi 7 mars 1596. Un homme est interrogé par les magistrats du Parlement de Paris. « Après serment de dire vérité, enquis de son nom: A dit qu'on l'a toujours appelé François de La Ramée mais pour les révélations qu'il a eues de Dieu qu'il était fils de Charles de Valois il a toujours depuis pris ce nom ». François de La Ramée, qui dit être François III. fils du roi Charles IX et authentique héritier d'un trône usurpé par Henri III et Henri IV, n'est que l'un de ces hommes ordinaires qui, dans l'Europe du XVI siècle, prétendirent être plus roi que le roi régnant.

C'est l'histoire de ces princes disparus ou méconnus et qui, un jour, se font connaître comme étant les véritables souverains qu'Yves-Marie Berce a placée au centre d'une belle enquête. Le motif, propre à enflammer les imaginations comme à nourrir les machinations, traverse toute l'Europe, trouvant une vigueur parti-

culière en ses deux extrémités, nortugaise et moscovite. Pour qu'il s'empare durablement des esprits, plusieurs conditions doivent être réunies. D'abord, une situation de fragilité dynastique qui rend incertaine et disputée la succession au trône: il en est ainsi au Portugal après la défaite et la mort supposée du roi Sébastien à la bataille d'Alcazarquivir, en terre marocaine, le 4 août 1578 ; il en est ainsi en Moscovie après le couronnement, en 1598, de Boris Godounov, accusé d'avoir voulu faire siner, sept ans auparavant, le prince légitime, Dimitri, le fils d'Ivan IV, qui, par miracle, aurait échappé à la mort.

La force du « roi caché » qui revient en son royaume dépend. aussi, de son utilité politique. Au Portugal, la certitude dans le retour du roi vaincu cristallise la nostalgie de l'indépendance perdue en 1580 lorsque Philippe II s'est fait proclamer roi de Portugal, scellant ainsi l'union du pays à l'Espagne. Elle est soigneusement entretenue par les exilés portugais, soucieux de convaincre les cours européennes de la justesse de leur

En Moscovie, la reconnaissance

de la légitimité de Dimitri, qui abjure la foi orthodoxe, entre tout à fait dans les desseins du souverain polonais et, au-delà, de la chrétienté latine, fort désireux de ramener la Russie dans le giron de l'Eglise de Rome. Et dans le royaume de France, les prétentions de François III, qui touche les écronelles tout comme son suppose pere, Charles IX, mobilise nne petite troupe de partisans. ligueurs impénitents et irréductibles adversaires du roi converti, Henri IV.

> Quarante-quatre prétendants

En un temps où l'identité de l'individu n'est pas chose facile à établir et où les longues absences sont ordinaires (qu'elles soient celles des soldats partis en campagne ou des captifs saisis par les barbaresques), la partie n'est pas impossible pour ceux qui, inspirés par une conviction profonde ou experts en dissimulation, disent être le souverain disparu, si nécessaire aux intérêts de certains. Toutefois, d'un site à l'autre, le motif ne semble pas avoir une impor-

D'une part, François de La Ramée est seul à se prétendre fils d'un roi de France tandis que les Sébastien et les Dimitri se multiplient au fil des années et des reconnaissances décues. D'autre part, alors qu'au Portugal le sebastianisme s'efface des les commencements du XVIIe siècle (donc bien avant l'indépendance retronvée en 1640), en Russie le thème du prince caché et son corollaire, celui de l'imposteur princier, a la vie dure (on a pu dénombrer quarante-quatre prétendants au XVIII siècle).

En traitant sur un même pied, comme autant d'exemples d'une même croyance, des situations si disparates, l'étude d'Yves-Marie Bercé efface quelque peu ces fortes différences nationales.

Son propos n'est pas la. Ce qu'il veut avant tout donner à comprendre; c'est pourquoi l'imposture royale est dans l'ordre du croyable. De là, l'hypothèse majeure du livre qui tient le roi caché, qui fait retour parmi ses sujets en revendiquant le pouvoir légitime dont il a eté mjustement privé, comme une figure extreme, dramatique,

Ralph Giesey). Celle-ci, forgée par . Aux usurpateurs, il dictait les exiplusieurs traditions - biblique, hagiographique, folklorique, historique, - assemble différents traits: la pénitence du prince repentant, retiré pour un temps hors du monde; le déguisement du souverain qui, volontairement, se dissimule au milieu de ses sujets afin d'apprendre ce que l'on dit de lui : la sauvegarde accordée à la nation par le roi tutélaire, protecteur de son peuple au-delà même de sa propre most, .

> Les rois dormants

Cet ensemble de motifs (dont il faudrait, en prolongeant l'inventaire d'Yves-Marie Bercé, établir la généalogie et la circulation d'un genre à l'autre) a pu jouer comme un corpus référentiel fondamental assurant la crédibilité des prétendants monarchiques. An peuple, contre les évidences produites pour attester la mort veritable de Sébastien ou Dimitri (l'identification du cadavre par les témoins, l'enterrement du corps), il fournissait un riche répertoire d'exemples exhaustive, du « roi imagine » anciens de rois cachés, pérégrins, (pour reprendre l'expression de dormants, et finalement réapparus.

déchirements politiques.



ese Le Monde • Vendredi 20 avril 1990 21

Le nouveau roman de

JACQUES ATTALI Le premier jour après moi

192 p.

75 F.

ROMAN

subconscient...

bien son jeu.

ll est des rencontres dont on a du mal à

temps pour que je guérisse de la lecture de

Inconditionnel de sa "Vie Éternelle", j'étais

anxieux de voir ce qu'allait nous proposer

Le style du second roman est très différent

comme un requiem. Il est vif, efficace, rapide.

C'est une sente pratiquée à coups de serpe

dans celle, plus dense encore, de notre

Le premier roman de Jacques Attali m'a .

fait pleurer. Le second me fait trembler.

Unité de lieu, unité de temps, un seul

véritable heros; l'affaire est intime...

Mefiez-vous : ce petit roman tout simple,

écrit sans effets, presque trop nu, cache

Frederic Dard, Le Grand Livre du Mois

Dominique Mobailly, La Vie

dans la jungle de notre conscience et

Jacques Attali après ce coup de maître...

du style du premier, ample et grave

se remettre. Il me faudra beaucoup de

ce livre tant il m'a télescopé l'âme...

Comme le fut naguère l'histoire du Moyen Age, la littérature médiévale est aujourd'hui proposée à un large public

La littérature médiévale revient en force. Dans des collections de grande diffusion comme chez des éditeurs de province, de hardis spécialistes - que l'on retrouve comme directeur d'une collection comme directeur d'une collection et collaborateur d'une autre – sont sur la brèche pour faire partager le plaisir d'une littérature réputée d'accès difficile. Ils ont noms : Danielle Régnier-Bohier, Michel Zink, François Suhard ou Jacques Berlioz. Leur souci commun : mettre le lecteur au contact direct du texte médiéval en lui domant ce qu'il faut de clés, et si nécessaire une traduction en français contemporain, respectueuse de

. Pinernion camprennes in designate chiec en modernie

C'est acces que le livre derient Berremienen fint wie benut gut Water (1962) (1961) When and Wi-

bestellie Collic le familial et le religions d'ultrelle, le politique q general and another Company

and tredestate and remaining plus mine du chart out viene, on le sau k

tidul see: Cogodi devordent i per

backs projections of helitologies!

Recent services to the fairle des enfants been contra from four ce du fouche

Ber ale eithe tangentie en an dene

des astate at la tansième partie à

Legels general on him nonthe tells

ou ics . arter perfent darantage q tiller . More de la religion, naissance de l' de legie », est centes

enoute foute beurvante de l'ide

centrale a la politique moderne

Received the mount of a region

38 day in the total was a delerminations

Mais elle es

ein prat ne pas suivre Todd

ape bieramente, weinfemornie

fascismicmmunisme ou natio.

nation glowns on prairie the

and the part of the party of the

here the same and the same state of the same tarm alle and a falle

\$2000 perist imported the choic dier

ar thirtie bar bar eteta fe fen de quel-

when the medicales impresses don

they a gray new more chiles, dear ense

general ter all a ridge resolutions

A control of the control singlement

ole frie gourtant a l'évidence,

water and or purchase a femande for

energy of an income author tarisme fame

first a mount dur um consinue

agent of online to millenansme

rainage if coat bunden at les liens in

grage come to california at fragile fills. dien, gerten in I bette française on the dament, and as the recommendance &

and ways, wear to humbin odien. the company of product of grammand Tours on the exchange

To be a sure properties sur la American de la companya de la collegia

Beilan in de newle bereitenen aus 2005

there grant the first to the deligate

contacts of the best with

more than the second possible

The state of a sent larger h

A the latter of the comment of the

And the first their the state of

CEMPTAL TO THE PARTY OF MENTAL PARTY

Mary 1992 - Early St. Co. Co. Co. Co.

There is only on our automatical

THE COURT OF THE PERSON AND THE

Eprise of the training of the best and

A Adold His

Voici d'abord les grandes œuvres. Pas moins de quiaze romans de La légende arthurienne (I), rassemblés en un seul gros volume de la collection « Bouquins ». Merlin l'Enchan-teur, né d'une copulation du dia-ble avec une jeune fille, avait étable avec une jeune fille, avait établi Arthur roi de la Table ronde, cette table «où nul n'est assis plus haut que son égal ». Autour de lui, l'élite de la chevalerie s'adonne aux exploits qu'alimente la force du désir. La quête des chevaliers de la Table ronde mène au mystérieux Graal, objet magique et source de vie. Ce que les spécialistes ont appelé «la matière de Bretagne» est mis en forme peu après 1180 par Chrétien de Troyes dans Perceval le Gallois ou le conte du Graal qui ouvre la le conte du Graal qui ouvre la série des quinze romans, en fran-çais et en langue d'Oc, de ce recueil qui révèle des textes éton-

C'est aux grandes œuvres aussi qu'est consacrée la nouvelle série «Lettres gothiques» du Livre de poche (2), avec un penchant pour le texte document d'histoire. A

côté des romans et récits en vers du douzième siècle qui consti-tuent la légende de Tristan et Iseu, les premiers volumes parus sont La chanson de la croisade albigeoise, écrite à chaud en lan-gue d'Oc au début du treizième siècle, et Le journal d'un bourgeois de Paris exceptionnel sur la vie quotidienne et l'opinion publique dans la première moitié du quin-zième siècle.

Plus modestes, mais beaucoup moins attendus sont les six excel-lents volumes parus des «Trésors littéraires médiévaux du Nord de la France » (3). Rassemblés par la proximité géographique de leur origine, on trouve ici un éventail éclectique des genres littéraires médiévaux : la distinction cour-toise du Roman du châtelain de Roucy, brillant chevalier-poète, qui introduit le lecteur au cœur du système de valeurs de la société noble de la fin du treizième siècle, ou la gravité épique et un pen fruste de la chanson de geste Raoul de Cambral, traduite ici pour la première fois.

Une petite fête de l'esprit

Les Chroniques sont représen-tées par Jean Froissart, grâce à qui on connaît entre autres la bataille de Crécy ou l'épisode des bourgeois de Calais, mais c'est plutôt une sorte d'épopée héroï-comique qu'un poète consacre au fondateur de la dynassie dans son Roman d'Hugues Capet, peu après 1350, lui aussi traduit pour la première fois. Et puis, sur le registre plaisant, voire paillard, sont ras-semblés en un volume de Contes à rire, des fabliaux et une Vie

corsaire boulonnais, tandis que la littérature religieuse est représentée par un volume associant les Miracles de la Vierge de Gautier de Coincy (treizième siècle) et un Mystère de la Passion caractéristique de la fin du Moyen Age.

Ce corpus de littérature de la France du Nord est soigneusement édité, avec juste ce qu'il faut d'inudition dans des inmoductions historiques, des glossaires et des cartes efficaces. Disons-le neutement ment : cette entreprise est exem-plaire et il faut souhaiter que d'autres régions mettent ainsi à la isposition de tous les publics ce qui est aussi leur patrimoine!

La Bourgogne par exemple... Elle a peut-être commence avec l'agréable plaquette de Jacques Berlioz (4) qui extrait du recueil d'exempla de l'inquisiteur domi-nicain Etienne de Bourbon, rédigé dans les années 1250, une cin-quantaine de récits où apparais-sent Insuriers d'ionnais et seisent usuriers dijonnais et sei-gneurs pillards du Mâconnais, concubinaires excommuniés et séductrices, moines paillards et autres blasphémateurs ou dan-seurs..., mais aussi la Vierge mul-tipliant les miracles ou le Bourguignon saint Bernard sous un jour mattendu. Chaque récit est traduit du latin, judicieusement com-menté, illustré en noir et en cou-leur : une petite fête de l'espoit!

On retrouve des exempla dans Les formes médiévales du conse merveilleux (5), dernier volume paru de l'excellente collection Stock/Moyen Age, associés à des textes hagiographiques, des extraits de chronique on de poé-sies profanes. Dix chercheurs ont réuni et commenté vingt et un contes-types, sonvent d'origine orientale on celtique, qu'ils saisis-sent au moment où la culture

médiévale se les approprie et leur donne la forme qu'ils conserve-ront en Occident par la suite. On peut d'abord lire ces traductions pour le plaisir, avant de s'engager dans les savants commentaires dui les accompagnent. Arrêtonsnous sur l'histoire du dragon pourfendu par saint Georges: il n'est pas d'abord le diable, mais bien un dangereux dragon mangeur de jeunes filles qui exige pour sa pâture la fille du roi.

Dans la Légende dorée, le che-valier saint Georges dompte le dragon avec l'aide de la jeune fille dragon avec l'aide de la jeune fille et promet de le tuer si le roi et son peuple se font baptiser, ce qu'évidemment ils font. Le tueur de dragon du conte merveilleux reste un héros mais il devient un saint. Il n'épouse pas la fille du roi comme dans le conte, mais il fonde une église. Tous les textes ici rassemblés montrent comment le Moyen Age chrétien a accueilli le merveilleux des contes, faisant preuve à son égard d'une certains preuve à son égard d'une restaine tolérance; comment aussi il l'a subverti en l'assimilant et en le

Michel Sot

(1) La légende arthurienne, préface de Danielle Régnier-Bobier, « Bouquins », Robert Laffont, 1 280 p., 130 F. (2) «Lettres gothiques», sous la dir. de Michel Zink, le Livre de poche.

(3) «Trésors littéraires médiévaux du Nord de la France», sous la dir, de Fran-cois Suard, Corps 9 Editions, Troesnes, 02460 La Ferte-Milon, six vol. paras, buit annopoés, 70 F le volume.

(4) Saints et dannès. La Bourgogne du Moyen Ase etats les rèclis d'Etienne de Bourbon, de Jacques Berlioz, Les éditions du Bien public (Dijon), 61 p., 79 F. (5) Formes médivales du conte mernel-leux, sous la dir. de J. Berlioz, Cl. Bre-mond et C. Velzy-Vallantin, Stock/ Moyen Age, 252 p. 98 F.

Le Tasse, notre contemporain

Une nouvelle traduction de la Jérusalem délivrée, qui se lit comme un roman

LA JÉRUSALEM DÉLIVRÉE du Tasse

Traduit de l'Italien et présenté. par Jean-Michel Gardalt. Bordas, « Classiques Garnier: édition bilingue, I 178 p., 250 F.

Publiée pour la première fois il y a environ quatre cents ans, la Jérusalem délivrée a fait l'obiet de traductions françaises régulières : d'abord deux par siècle, puis une pléiade d'adaptations en prose ou en vers, an dix-neuvième siècle: évidemment. Depuis, le silence. Certes, çà et là, queiques rééditions, dont la plus récente date de 1976 (1): la version d'Auguste Desplaces, qui avait remplacé, en-1845, celle de Lebrun (de 1774): tant admirée par Lamartine en dépit de ses enflures ronflantes (on peut-être à cause d'elles ?). Pourquoi notre vingtième siècle s'est-il désintéressé de cette épopée qui, selon Chateaubriand, semblait « être écrite au milieu des camps

quand on ht comme un roman et c'est un roman en effet - la traduction nuancée, fluide, vivante, dépoussièrée qu'en propose Jean-Michel Gardair | Le traducteur, dans son avant-propos, demande au lecteur son indulgence si des alexandrins ou des archaïsmes lui ont écháppé. Voilà une attitude assez rare chez les universitaires, souvent amponlés et volontiers archaïsants; pour être soulignée. Lorsque le rythme vient, c'est qu'il est naturel.

Le poème parut donc pour la première fois en 1580, dans une version tronquée « sans son su el toutefois à sa vue » comme le dit Montaigne, cité par le traducteur. Le Tasse était alors interné à l'hôpital de Sant'Anna, déclaré fou. Il ne lui fandra pas moins de treize ans pour établir une version définitive sous le titre de Jérusalem

L'œuvre du Tasse répond au Roland furieux, paru en 1516. Il n'est certes pas nécessaire d'avoir l'amour. Dans la Jérusalem, le dis-

sur un bouclier.» ? Quelle injustice, In le poème de l'Arioste pour comprendre celui du Tasse : mais comment:ne pas voir dans la Jérusalem une sorte de palimpseste où se dessinent, en filigrane, tant de traces de Virgile, Lucain, Dante, Pétrarque et l'Arioste, à la fois maître vénéré et rival redonté? Répondre, cela veut dire s'opposer pour s'imposer. Or l'on ne tarde pas à s'apercevoir que la fantaisie merveillense de l'Arioste a cédé la place à une forme de classicisme, de riguent qui, sans aller jusqu'à l'austérité, porte durement la marque de la Contre-Réforme,

Une guerre de religion

La Compagnie de Jésus, dont le Tasse a été l'élève, est passée par là. Sa folie, comme tant de folies d'écrivains, est liée à une crainte obsessionnelle de la censure. Que racontait le Roland ? L'amour et la fureur de chevaliers et de guerriers. Jamais l'honneur ne soumettait

cours est tout autre. Les obstacles à la conquête de la Ville sainte, c'est l'amour qui les sème.

Contrairement an Roland, la Jérusalem a une structure très linéaire, qui permet une lecture rapide et cursive : après une brève présentation des principaux croisés, on est tout de suite à Jérusalem et il n'y aura aucun épisode secondaire, aucune digression. La fameuse histoire de Sophronie et d'Olinde, qui devait inspirer tant de peintres, permet l'entrée en scène de Clorinde, qui, elle-même, amène naturellement celle de Tancrède. L'épisode de Renaud et d'Armide devait connaître la plus grande fortune auprès des peintres et des dramaturges (jusqu'à Cocteau). La première version publiée de la Jérusalem s'acrètait au chant XVI, c'est-à-dire au moment où Renaud, rendu à la raison, répudie celle qu'il a aimée. A ce congé cinglant et dédaigneux, Armide ripos-tait par une fureur digne non seu-lement de Didon, mais de Phèdre et de Médée.

Or, si les figures d'Herminie, de Clorinde, d'Armide sont celles qui expliqueront la postérité d'abord classique, puis romantique du poème, le vingtième siècle ne pent qu'être saisi par la modernité du sujet même du poème : une guerre de religion entre chrétiens et arabes. « L'air alentour semble étinceler de seu l'et prend la sorme et l'éclat d'un immense incendie. » C'est une ville en guerre, hélas intemporelle. Et l'invective ambigue que lance Argillan contre ses ennemis : « O vils Arabes, abjecte lie du monde / d'où vient tant d'audace? » n'est-elle pas, dans son équivoque même, où l'insulte s'allie à la crainte admirative, le moteur de toute guerre? Et ne lit-on pas ce poème sanglant, miné par la folie et l'horreur meurtrière, comme un chant de désillusion sur la gloire chrétienne? Le grand songe évangélisateur butait alors, en cette fin de seizième siècle, sur une désolante alternative : le martyre (en Orient) on l'extermination humaine et culturelle (aux Améri-

René de Ceccatty

(1) Editions d'Anjourd'hui.

Afrique Australe L'Arrique du Sud, et ses neuf laboratoires du continent atricam,

Dante au Paradis

Le paradis impose qu'on abanexpressions les plus fortes se trouve sans doute au chant 14 : « De tout mon cœur, je m'offris en holocauste » (la récompense de grâce illuminante ne se fait pas attendre). Une seule erreur d'appréciation, et

ce serait le masochisme mystique. Mais non, le paradis est démonstration et raison. Raison perdue de la poésie ? Il reste à s'enchanter, de ce grand

texte du ciel, de son art des transmutations et des métamorphoses : les braises sont de la musique; les himières vivantes, des person des chants; un murmure de fleuve, une voix multiple et argumentée; le fen et l'eau, les rayons et les étincelles, se changent en fleurs ou en pierres précienses, topazes, saphirs, rubis. Tout converge vers la rose immense constellée de figures, vers l'énigme de la « Vierge, fille de son fils » (a-1-on jamais donné une définition aussi parfaite de l'inceste,

décrivant une roue, une horloge dont le thème constant et varié est : encore, encore. Encore, toujours plus, jusqu'à la nervure intime de la Trinité (« O honière éternelle qui seule en toi réside,/seule te pense, et par toi entendue, let l'entendant, rit à toi-même, et t'aime. ») Enfin tutoyée dans son fonctionnement intelligent et incompréhensible. La substance et les accidents se confondent dans un seul livre, un nœud (nedo), dont le récitant jourt (godo) du seul fait de le dire dicendo questo). Nons sommes chez les anges, de façon ivre et distincte. Sacrée quadrature du cercle et « bien sans fin, qui n'a que soi pour mesure ».

Philippe Sollers

□ En même temps qu'il publie le Paradis, Flammarion remet en vente les deix autres volumes de la traduction de Dante par Jacqueline Risset, l'Enfer paru en 1985 (120 F) et le Purgatoire, paru en « terme fixe d'un éternel dessein » ? 1988 (110 F). . . .

FAYARD

autrement

LA RÉPUBLIQUE DES SAVANTS

La recherche française et le CNRS de Jean-François Picard. Flammarion, 339 p., 109 F.

Le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) est une institution presque unique au monde : la France est en effet le seul pays, avec l'URSS et ses ex-satellites, à disposer d'un corps de chercheurs employés à plein temps à cette activité exclusive. Ailleurs la recherche est liée à l'enseignement supérieur ou à des agences spécialisées : elle est donc mise soit au service de la Science avec un grand S, soit à celui de l'Etat. Mais on a rarement tenté comme en France de construire un système qui soit indépendant à la fois de l'Université et du pouvoir. L'histoire mouvementée du CNRS, que retrace Jean-François Picard, témoigne de la difficulté de définir et d'occuper cet

A sa création en 1939, le CNRS est censé en effet assurer, d'une part, l'essentiel de la recherche fondamentale, que les institutions d'enseignement supérieur, à quelques exceptions près, tendent à négliger, et, d'autre part, une bonne partie de la recherche appliquée, que les organismes mis en place au cours des années précédentes ne parviennent pas à conduire d'une manière satisfaisante. Aboutissement des efforts menés depuis la fin de la première guerre mondiale par un groupe de chercheurs obstinés qui ont peu à peu réussi à mettre sur pied quelques instruments d'action, il hérite, d'un côté, du Service central de la recherche créé en 1936 à l'initiative de Jean Perrin, sous-secrétaire d'Etat dans le gouvernement de Front populaire, et, de l'autre, du Cen-

scientifique appliquée (CNRSA), constitué en 1938. Le voilà donc investi de la double charge de coordonner la mobilisation des savants pour la recherche appliquée, rendue bientôt nécessaire par la guerre puis par la recons-truction, et de permettre la relance des travaux de recherche fondamentale, devenue prioritaire après la Libération, quand la communauté scientifique manifesta, selon l'auteur, « un certain parti pris anti-indus-

Prison étan

Le bilan de cette double activité sera plutôt positif. En recherche appliquée, la protection des bateaux contre les mines magnétiques ou, sous Vichy, la fabrication de produits alimentaires de substitution seront, parmi d'autres réalisations, l'œuvre du CNRS. En recherche fondamentale, le développement de la spectroscopie, du magnétisme ou de la génétique lui devront beaucoup. Mais ce qui apparaîtra surtout, ce sera la fécondité des échanges entre recherche appliquée et recherche fondamentale : l'économétrie (avec Maurice Allais, futur Prix Nobel) et, bien sûr, la physique nucléaire (avec Frédéric Joliot) en sont les exemples les plus menificatifs.

Les difficultés commenceront pour le CNRS quand d'autres institutions viendront le concurrencer, mettant en péril sa donble mission. Du côté de la recherche appliquée, c'est en particulier la création du Com-missariat à l'énergie atomique (CEA) en 1945, décidée « dans la plus grande discrétion vis-à-vis du CNRS » et ressentie d'autant plus durement par celui-ci que Frédéric Joliot, son directeur, est placé à la tête du nouvel organisme. Du côté de la recherche fondamentale, la concurrence vient de l'Université, qui

retrouve son dynamisme : c'est à Orsay qu'au milieu des années 50 est construit un nouvel accélérateur de particules et installé un Institut de physique nucléaire confié à Irène Joliot. alors que l'Ecole normale supérieure obtient, elle, un accélérateur linéaire et que le budget de la recherche universitaire quadruple entre 1960 et 1964.

Ainsi pris en étau, le CNRS est conduit à s'interroger sur sa rai-son d'être. Il est même menacé dans son existence quand en 1959 est conçu le projet de créer d'une part un Office des instituts nationaux de recherche et, de l'antre, un Centre de la recherche scientifique universitaire. Le projet est écarté, mais la question des relations du CNRS avec l'Université, refuge de la recherche « indépendante », comme avec les agences spécialisées du type CEA ou CNES, n'en reste pas moins

Comment est-elle résolue, si elle l'est, après plusieurs tentatives infructueuses? Par la mise en place de « laboratoires associés » avec les universités, d'une part, et par la création d'une direction des « sciences pour l'ingénieur » ou « sciences de transfert » de l'autre. Dans les années 80, en dépit de violentes attaques contre la « fonctionnarisation » de la recherche, un équilibre semble trouvé. « Le changement de majorité présidentielle en 1981, explique l'auteus, confirme la nouvelle vocation du CNRS, « culturelle et industrielle », tandis qu'une nouvelle direction de la valorisation

est créée en 1983. » Solidement documenté et clairement écrit, l'ouvrage de Jean-François Picard montre bien, audelà des batailles d'hommes ou d'appareils, la logique des conflits qui oppose les parties en présence sur la définition légitime de la recherche scientifique.

Thomas Ferencel

Chronique florentine

On n'en finit pas de revenir à Florence, à ses grands hommes et à ses meilleurs spécialistes

essais florentins d'Aby Warburg. Traduit de l'allemand pour S. Muller et présenté par E. Pinto. Klincksieck, 370 p., 220 F.

LES HUMANISTES A LA DECOUVERTE DE LA COMPOSITION EN PER/TURE

Il existe parmi les peintres et

de Michael Baxandall, Traduit de l'anglais par Maurice Brock. Seuil, 280 p., 140 F.

les amateurs une confrérie, très peu nombreuse mais très obsti-née, celle des admirateurs du florentia Domenico Ghirlandaio. Ses membres se rendent en pélerinage le plus souvent qu'ils peuvent à l'église Santa Trinita, près de l'Arno, où sont les admirables fresques de la chapelle Sassetti, œuvre de leur grand homme. Ils ont leurs tables de la loi depuis qu'ont été traduits en français les essais d'Aby Warburg, créateur de l'Institut du même nom et auteur d'une étude sur l'art du portrait et la bourgeoisie floren-tine consacrée à Ghirlandaio. Le texte date de 1901 et alterne descriptions, chroniques du temps unificateur. du peintre la fin du quinzième siècle et réflexions sociologiques La langue et historiques. Warburg semble du reste ne pas avoir en d'autre méthode que cet empirisme cul-tivé qui se défie des théories et procede par accumulation d'incidentes et de réflexions. Tous les articles du recueil, composés entre 1893 et 1920, relèvent de la même curiosité variée, qui

que d'histoire de l'art, cet éclectisme n'étonne guère. Aby Warburg, fils et frère de banquiers hambourgeois, accom-plit l'idéal de l'érudit dilettante de grand style. Son éloge de la civilisation médicéenne, mixte « d'Idéalisme médiéval et chrétien, chevaleresque et romanti-que, ou encore classique et platonisani, d'une pari, et du pragmatisme marchand étrusco-païen et tourné vers le monde

anticipe sur toutes sortes de

« découvertes » ultérieures de

l'école des Annales, qu'il s'agisse

d'exhumer un testament on de

reconstituer l'histoire de l'astro-

logie à la Renaissance. De la part-

de celui qui consacra sa fortune

à réunir une immense bibliothè-



Fresque de Domenico Chirlandaio, à Florence

extérieur, d'autre part'», a des airs de morale à usage personnel programme que ruinèrent la Première guerre mondiale, qui accabla Warburg, et le nazisme, qui forca son institut à fuir pour Londres en 1933. La préface d'Evelyne Pinto ajoute à la qualité de l'ouvrage en s'efforçant de dégager un « warburgisme » intellectuel, fondé sur la foi en la raison et le refus des systèmes

cicéronienne

A sa façon, Michael Baxandall est un sceptique d'inspiration warburgienne. Son livre dissimule sous un titre sévère une enquête de philologue parfaite-ment passionnante et destruc-trice d'évidences. Se fondant sur l'analyse du vocabulaire, soit latin, soit italien, dont les premiers homanistes firent usage au quatorzième siècle et au quinzième siècle dans leurs éloges et descriptions d'œuvres picturales, Baxandali suggère que la langue cicéronienne contraint à des stéréotypes que la langue vulgaire parvient à éviter. Ainsi un humanisme essentiellement soucieux de la pureté de ses règles grammaticales finit-il par contraindre la réflexion en imposant à la « critique d'art » commençante des catégories déduites

de la rhétorique. Baxandall pousse son raisonnement jusqu'à démontrer comment la notion, évidemment essentielle, de composition en peinture, qu'emploie Alberti découle de la compositio du discours. Période et tableau, proposition et corps, groupe et membre : les deux ordres se répondent terme à terme, procédant chacun de l'ensemble vers ses éléments, à l'intérieur d'une cobérence garantie par le seus et son expression. De la une typologie doublée d'une hiérarchie qui distingue les artistes du dissolutum de ceux du compositum.

Ainsi est décrite l'invasion de la peinture par la rhétorique. Toute esthétique, insinue l'auteur, ne peut naître que de la collusion, avouée ou non, du littéraire et du pictural ce qui revient à décrire comment l'image se soumet à une interprétation dont les principes se déduisent d'un autre art. Autrement dit : toute critique d'art se développe nécessairement dans l'équivoque, oscillant entre l'image on elle prétend servir et les mots dont elle se sert. Il n'est pas certain que depuis Fazio et Valla, qui écrivaient il y a cinq siècles. l'incertitude se soit sensiblement dissipée,

Philippe Dagen

 A noter sur le problème de la langue critique à la Renaissance : Vasari et le vocabulaire de la critique d'art dans les Vite, par R. Le Molić, Université de Gre-noble, 276 p., 105 F.

tre national de la recherche Jan Yoors, le nomade des nomades

Un récit surprenant sur les Tsiganes, aux confins de l'ethnologie et du souvenir

TEIGANES

de Jan Yoors. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Antoine Gentien et Patrick Reumaux, préfacé par Jacques Meunier Phébus, 274 p., 124 F.

Ils sont ceux que le vent pousse à travers les frontières, ceux que les bonnes gens soupconnent d'enlever les enfants, ceux qui disent l'avenir au détour des chemins. Les Tsiganes dont parle Jan Yoors sont un peuple bien réel et pourtant cerné d'une légende qui les éloigne infiniment du monde sédentaire. L'ouvrage, écrit aux Etats-Unis, en 1967, et public pour la première sois en France dans sa version intégrale, décrit l'étrange aventure de celui qui se fondit aux gens du voyage. De cette expérience unique est né un recit surprenant, aux confins de l'ethnologie et du souvenir attendri.

Singulier parcours que celui de Jan Yoors. L'homme de cinquantecinq ans qui mourut à New-York en



1977, le nomade qui se consacrait à la tapisserie d'art après avoir vaga-bondé d'une occupation à l'autre, ne semblait pas destiné à passer une partie de son enfance dans des roulottes tirées par des chevaux. Né d'une famille aisée où l'on cultivait les beaux arts, le petit garçon d'An-vers paraissait plutôt voué à un ave-nir protégé. Il avait toujours vécu sous le toit d'une demeure confortable lorsqu'à l'âge de douze ans, ses pas le conduisirent aux abords d'un camp de gitans, des « Roms », de la

Ce nomadisme de l'âme

D'emblée, le petit visiteur embusqué derrière un bosquet se sent ensorcelé par l'air de liberté qui plane au-dessus des feux de camps. Sans remords, sans peur appare il se faufile sous un édredon fleuri pour prendre la route avec les Roms. De passager clandestin, il deviendra bientôt le fils adoptif d'une famille tentaculaire qui l'ap-pelle affectueusement « l'oie sauvage ». Si voi d'enfant il y a eu, c'est par soumission au désir du garçon-net lui-même! Sa vie durant, Jan Yours fera la navette entre les 📂 ganes et le reste du monde, devenant ainsi le nomade des nomade Son livre a cela d'exceptionnel qu'il oscille à tout moment entre le regard extérieur, celui du jeune Anversois qui faisait de courtes apparitions à l'école entre deux périples gitans, et le regard intérieur da Rom d'adoption.

Situation d'autant plus singulière et précieuse, que les Roms forment des tribus particulièrement imperméables au regard des « gadje », ceux qui n'appartiennent pas au monde du voyage. Sans porter aucun jugement, l'auteur s'applique à décire les ruses mises au point par les gitans pour rendre leur société opaque aux yeux des gadge. De

généalogies fantaisistes en noms de façade, de nationalités d'emprunt en hiérarchies en trompe-l'œil, tous les moyens sont bons pour brouiller les

L'affaire, c'est entendu, n'est pas errangère au plaisir du jeu. « Cha-cun suit que se moquer d'un étranger sans qu'il s'en aperçoire est une des choses qui rendent la vie agréable » explique plaisamment l'auteur. Les roms ne se privent donc pas de feindre l'idiotie ou la complaisance pour satisfaire leur désir de ridiculiser les paysans, les gendannes, ou les com-merçants croisés le long des routes. Mais ce doux plaisir n'est pas une fin en soi. Il doit aussi protéger un peuple éternellement bousculé, menacé d'éparpillement, de désinté-

Les roms, cette « race d'etrangers », manifestent un désir d'inti-mité dont Jan Yoors dépeint les mécanismes avec tendresse. D'où pent-être, ce nomadisme de l'âme qui les incite à marcher sans arrêt. à refuser l'accumulation des biens qui ligote l'homme à la terre, à ne se raître aucune nationalité et guère plus d'état-civil. L'auteur fait corps avec cet esprit volatil; an point de n'indiquer presque jamais les noms des lieux et des pays traversés par les gitans.

Jamais sa plume ne se fait insistante ou « voyeuse », jamais mora-lisatrice non plus. A tel point que le lecteur « gadjo » se prend parfois à regretter de ne pas être entraîné plus avant dans l'analyse sociologique de cette communauté si particulière. Jan Yoords, hii, se contente d'obscrver, comme pour montrer que l'analyse « scientifique » obéirait nécessairement à des concepts étrangers zu monde des gitans. Son livre ne se veut pas un traité, mais un « cri d'amour », pour une société incom-prise et si différente.

Ranhaelle Rémile

Les jumelles de Jean Starobinski

TABLE D'ORIENTATION de Jean Starobinski. Editions L'Age d'homi

220 p., 40 F.

Pour ou une table d'orientation puisse servir, il faut qu'elle soit e-même rigoureusement orientée. Celle où s'accoude Jean Starobinski pour embrasser le panorama de ses préalpes genevoises l'est de deux manières : selon d'abord les conditions de la géographie littéraire ; suivant un parti pris thématique ensuite. Il entend nander à celles et ceux don les têtes se dressent devant lui à quels impératifs leurs œuvres répondent, quelle « autorité » elles

wient servir (p. 81). Par crainte de mai étreindre, il exclut poésie et roman. Ainsi lorsqu'il tourne son regard vers M- de Staël ne veut-il voir que le Littérature et De l'Allemagne, et quand il scrute le massif de Ramuz, ce n'est pas le versant de Derborance qui l'intéresse, mais son voisinage avec Stravinsky. On a envie de déplorer un tel refus d'explorer « ce joli nid à romans qu'on appelle le pays de Vaud », comme disait Sainte-Beuve. Ce sera pour une pro-

chaine fois. Venons-en à ceux que le guetteur dévisage du haut de son affüt. Le premier, qui en entraîne plusieurs à sa suite, est le moins connu : J.-A. Turrettini, recteur de l'Académie de Genève, qui, en 1704, déctare incomparable « la royale dissertation De la méthode de Descartes » et réclame un enseignement libéré de toute scolastique. Répondent à son appel Ch. Bonnet, Abr. Tremblay, H.-B. de Saussure, père de M- Necker de Saussure, ellemême cousine de M= de Statil.

Celle-ci, avec Rousseau, forme le tandem des «Genevois du dehors ». Comme moteur de son génie, le père d'Emile possède «l'indignation de la vertu» devent les vices de la ville. Quant à elle, en composant les Lettres sur les écrits et le caractère de Jean-Jacques, elle signe « l'acte inaugural de la critique modernes. Et de citer son extraordinaire apostrophe - nous sommes en 1788 ; e Vous, grande nation, bientôt rassemblée pour consulter sur vos droits (...). Et toi, grand homme si malheureux qu'on ose à peine te regretter sur cette terre (...), que n'es-tu le témoin du spectacle imposant que va don-ner la France I »

Le mur des apparences franchi.

Autre dialogue plus proche de nous -- on notera que l'observa-teur se plaît à jumeler ses repères : celui de deux critiques, Marcel Raymond et Albert Béguin, dont les deux maîtres livres nous ont tous, plus ou moins, nourris. Pour l'un, l'acte poétique se situe au point de ren-contre du palpable qui s'offre et des fantasmes qui émergent. Pour l'autre, l'inconscient est là qui nous permet, le mur des apparences franchi, d'atteindre leur au-delà où s'inscrit le seul réel. C'est encore la quête du vrai des choses qui est au cœur du

l'amitié de Stravinsky et d'Ansermet. Au départ, une fervente communion sous le signe de la main pressant la grappe : J'exprime. A l'arrivée, du côté de Stravinsky, le désir du faire l'emporte. Mais cette exigence ne se sépare pas d'une autre à laquelle l'actualité (la nôtre) donne un surplus de poids : distant d'un Rachmeninov, d'un Scriabine préoccupés de toucher, hors des limites de leur patrie, toutes les oreilles d'Europe, Stravinsky ne saurait trancher le lien entre son art et la terre russe.

sourd débat où finit par s'altére

De ce point de vue. Denis de Rougemont prend le relais d'Ansermet pour donner la réplique à Stravinsky: c'est « le sentiment de l'Europe centrale » qui lui a dicté l'Amour et l'Occident comme tous ses engagements

Comme s'il voulait en finir avec le tradition des fraces orchestraux sur lesquels croient devoir se clore essais littéraires et symphonies, Jean Starobinski referme son livre sur le mode mineur celui du compte rendu soigneux d'un colloque vieux d'un quart de siècle mais soudain revivifié par les bourrasques souffiant de l'Est. Ses thèmes : la liberté et l'égalité dans les discours et dans les faits - les fanatismes religieux et politiques, - l'Europe, sa situation et. ses vocations. Tout cele à déchiffrer scrubuleusement, sans quitter des yeux sa table d'orientation.

Gérald Antoine

gu Nagarak

propagati

Half allem Street Land Street

47 - 14 - 17 A C

E" 1.2 mg

AND AND THE STREET 22 3 att. Said 3 5 50 erral particular area. gu atte lager o grifter som i de fine i de empire of Committee ficht. magent er et de 14 allianten er en bigt igna Et 1 and 1 ill sette static una de la ametica. terben ichteun gemägnt. ann ei fa inn merkter de Milder aime et eemigere

Tataban, tare including 事事 法股股 main and said outlines. Afficia beforche er peet. Affen teaute nicht auf auf git. Witchess Firmateut was विभागित का राज्यां से स्वयं है। 有性性的 共产的现在分词 the Mariet La Sub-Application of the response of

All the markets as a section. Manger, male court spar-Water Land of the Contraction Allman in betreden entrant completely w the recommendation of infranchista in a avaira-Spinist II bedam hand to water Street Calmand Cont. It y

man pourtier on tank

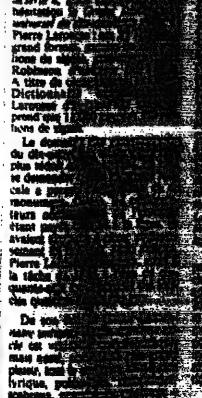
ancient ? COMM6-

Edima succède à Isola

the Post of the second come The editions (July 1 offaire the lots, vient de reunir Breme società, Edirma, les definition courts care in appartenations a ces See dingers Viant Man-

saluite, grittip snob send 14: [c] ct.: 311 . 72:35. 441 de de la respensabilité de lesed : Le Promeneur. Branck Magries . Quar dont la directrice est a latonique l'ourchon . Manual Collins of the State of Elimit das que, desidad that he responsable n'est 1 Pos Bornand





VITRINE

o i i ive i i

Parasir & Plorence, a ses grands homnes ma mailleans specialistics

essenti-lie de composition a

securities all emploie Albert

L'e de la companie de la

and the state of t

regen and telegrap a terme pre-

and the same of the seathers

er er emerte a l'intentarde

and a first design bar is seen

De bemeinen Delte mennte

And the state of t

services of an artists at the

A TO A STAR OF THE POSTER

The second of the prompt of the

dett erdret &

Philippe Days

18 49 Damprico Ghutandaio, è Florence di genter part a a der delle à diage personne! Autre que existent la more months of the n Warburg, et be nagroome beck with suntifying face plan en en 1935 La prétais Spin Prince mount à la qua frie Company on College at the anne wa watturg.b.ur w d, fould set in livery in and at it returns the sections.

Auf Contraction Consessed a promise par la charge and of your marge fac-Compagner Rungen into in the the maintaire que debis le significación de con de bas in fieler werfter aber whether the property The second secon gen in ausbesett für and the second **建基础 化红 基础 经收**证的。 ertre i mag pares pulter \$200. in the second distribution The Roman State of the The second of the second second THE REPORT OF THE PARTY OF The second section of the second d genes Binir un The state of the s and in section of the second menten de men erhalt?

Committee of the second A Sugar Land Control of the Park

Proposed time there is a second to the secon

es de Jean Starobinski

prince:

A THE RESERVE OF THE PARTY OF T

Calls in 1940) Response 1949 THE CONTROL OF BUILDING SERVICES AND ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE PA the to game of from process to

The state of the s the second secon Part of the Building of the The second of th The state of the s

ACTUALITÉS

Deux hommages à l'éditeur Alain Oulman Un ami rare

Patricia Highsmith, dont Alain Oulman, mort jeudi 29 mars (le Monde du 31 mars) fut l'éditeur et l'ami, a tenu à lui rendre hommage. Voici quelques extraits du texte qu'elle a rédigé:

La nouvelle de la mort subited'Alain Oulman, pendant son sommeil, m'a laissée, un temps, petrifice. Jo l'avais ve tout juste quinze jours plus tôt à Paris, enjoué comme à son habitude, en forme et ayant bon appétit, Nous avions en un déjeuner fort agréable, comme à l'accoutumée

» C'est en 1966, si je me souviens bien, que l'ai rancontré Alain. Il habitait alors Londres et était marié à une Anglaise. Lors de ma première visite dans son appartement, je l'aveis vu apperative, en haut d'un escalier, un torchon à la main, s'excusant d'être encore occupé à la cuisine

» L'attention qu'il a toujours

C'était un joune homme mince, au regard attentif - et sans doute n'était-il pas si jeune, mais, tel que je l'avais vu it y a vingt ans quand il est venu seconder son oncle Robert Cal-mann, tel j'ai continué à le voir : il ne changrait pas, ou si peu. Je l'ai apprécié tout de suite, à cause de cette façon qu'il avait de se pencher vers l'autre, de savoir écouter et comprendre. A cause de sa discrétion et de sa finesse. Il était timide, en tout cas, réservé. Et il avait le seus dos ètres, et le seus de l'amité.

Il a été mon éditeur pendant des années, et j'ai pu profiter de cette situation, rare, je crois ; être un auteur aimé et compris par celui qui l'édite. Il possédait une vaste culture, anoi an'il s'en actendit es tendît qu'en réalité il ne savait que pen de chose. Et surtout ses

ments sur les textes qu'il isait étaient justes et profonds. Un peu hésitant, un peu tâtilion parfois, il avait du mal à accepter de nouveaux venus dans la maison; mais ceux qui entraient chez lui lui devenaient proches, il savait les entendre.

A la suitments compliqués dont je n'ai pas su – pas voulu savoir – grand-chose, – il avait dù abandonner la première place aux éditions Calmann-Lévy; il y était demeuré pourtant en tant

Edima

succède

à Isola

portée à mon travail m'a montré onel éditeur il était. Quel souci il avait de ses auteurs. Et le temps qu'il leur consacrait, à tous Les Français, comme les Portugais, les Espagnols ou les Anglais. Son anglais était impeccable, et il avait à peine l'ombre d'un accent. Un jour ob nous avious des ennuis avec un traducteur, Alain a « mis la main à la pâte », traduisant quelques unes de mes nouvelles pendant un week-end pour que le livre ne prenne pas

» Si j'étais à Paris au début de mars, c'était pour y recevoir une diminction, qui m'a été remise à la Cinémathèque. C'est encore Alain qui a su muer mes phrases bancales en l'élégant discours que j'ai prononcé devant le ministre français de la culture. (...) Si Alain nous manque, c'est qu'il était de ces amis rares, sur icsqueis on peut compter.

Patricia Highsmith

homme mince...

que directeur littéraire, et son influence et son jugament res-taient importants. Pour moi, il continuait de représenter mon premier éditeur, celui à qui, quoi qu'il arrive, un auteur demeure attaché. Jai souvent eu recours à son amitié qui s'est révélée sans défaillance. J'ai souvent poussé la porte de son bureau sculement pour le voir, parier avec lui quelques instants. Il était toujours là et ne s'antourait pas de paravents trompeurs et protectours. Je le revois derrière sa table, dans la grande pièce à plafond haut tapisace de livres où il tra-vaillait. Il que craignait pas de s'interrompre pour accueillir le visiteur. Il était pourtant réel, fraternel.

Qui va s'asseoir maintenant dans son fauteuil, qui va contempler la haute senêtre, la oheminés, la tapisserie ancienne? Qui va savoir, comme lui, recevoir, écouter, comprendre? Il est parti trop vite, trop tôt. Il laisse un vide sans proportions avec in modestie de sa porsonne.

Il est un jeune homme mince qui marche la tête un peu penchée dans les chemins de l'éter-

Sazanne Pron

l'édition

La reprographie

menace

Un symposium international sur le droit d'auteur a été orga-nisé du 11 au 13 avril à Paris par le Syndicat national de l'édition, Le sujet est vaste. Dans un récent « Que sais-je ? », un juriste-philosophe, Bernard Edelman, en a montré les enjeux économiques, mais surtout la manière dont l'économique, l'obsession du marché, prenait, à travers les lois, le pas sur les droits des créateurs sux-mêmes. La discussion sur les droits des auteurs s'est pervertie en réglementations sur des « produits

culturels » soumis aux lois du marché et de la concurrence (1). De ce point de vue, le sympoium international qui s'est déroulé au Sénat est exemplaire. Parmi les orateurs, on trouve des éditeurs de livres, des économistes, des producteurs de logi-ciels, des chercheurs, des avo-cats, des spécialistes de la technologie des nouveaux supports de communication et même le PDG des chemises Lacoste et le directeur juridique des télécommunications. Il ne manque finalement que les auteurs.

Cette absence s'explique : ce qui préoccupe légitimement les éditeurs, ce sont les conséquences économiques du développement de la reprographie et toutes les formes de piratage, douces ou brutales, que ce développement amplifie.

Dans certains secteurs, celui de l'édition scientifique par exemple, les nouvelles technologies de reproduction mettent en péril l'existence même de l'édition. Mais, par ailleurs, le besoin d'information des étudiants, des chorcheurs, des pays en voie de développement qui, pour des rai-sons diverses, n'ont pas les moyens financiers d'accèder à l'information originale payante, soulève des problèmes sociaux et i insidience complemes. juridiques complexes.

Il faut trouver des solutions de compromis entre nécessités économiques et besoins sociaux et ques susceptibles de faire entrer ces compromis en application. Ce symposium a permis de clarifior certaines données et de pré-parer les bases d'un contrat entre les producteurs de livres et leurs utilisateurs - on n'ose parler de lecteurs. Le problème est impor-tant : la protection de la création indispensable, mais les auteurs ont peut-être aussi leur mot à dire en cette matière.

Pierre Lepape

(1) La Propriété littéraire et artistique, de Berpard Edelman, PUF, 128 p., 34 F,

malice judicieuse et jubilante qui s'emploie à musarder entre les concepts. Une écriture à la sois familière et subtile dissimulant, mine de rien, la rigueur d'ana-lyses fort élaborées. Un ecclésias-tique philosophe qui, à défaut d'être un libre peuseur, est authentiquement un penseur li-bre. Voità qui ne court pas les

Le livre de Stanislas Breton est un bien bei ouvrage. Pour cheminer en sa compagnie, il n'est pas requis d'être docte. Plutôt ieur et grave à la fois, comme sont les enfants. Ou encore les philosophes, quand ils ne se prennent pas pour des puissants. Dans cet esprit, on ne s'offus-quera pas qu'en méditant sur les « cinq lettres » le philosophe découvre de déconcertants voisi-nages entre le mot de Cam-bronne, « l'être », et le penta-gramme biblique, il ne faudra pas non plus s'étonner qu'une analyse de la notion d'essence s'ouvre par des considérations sur les parfums, les substances aromatiques et les huiles essen-

Ces promenades métaphysiques ont des points de départ fort divers. Par exemple le curieux nom de Saint-Just, une exposition de Turper où figure un « portrait de rien », ou bien le corps des philosophes, évoqué par le Corpus des œuvres de phi-losophie en langue française. Mais, sous l'apparente diversité du vagabondage, une même préoccupation unit les textes : scruter, sans souci des dogmes, cette énigmatique parenté de la pré-sence et de l'absence, du « quelque chose » et du « rien », du divin et du dérisoire, qui est sans doute l'axe secret de tous nos mystères.

sons entre lesquels avance Stanislas Breton, sous leurs airs familiers, ont quelque chose d'ardent.

Roger-Pol Droit > Philosophie buissonnière, de Stanislas Breton, Ed. Jérôme Millon, 222 p., 110 F.

<u>ROMANS</u> Les métamorphoses d'une nonne africaine

On connaissait la Négresse blonde et Les Nègresses vertes. Dans un tout autre registre, il faudra désormais peut-être compter avec la « nonne négresse ». En écrivant ces brefs Carnets de Mère Marie-Gertrude, V.Y. Mudimbe a en effet créé une nouvelle et forte figure africeine. Cet écrivain zaīrois, inconnu en France, ne en 1941, enseignant actuellement à l'université américaine Duke, est apprécié dans le monde anglo-phone, dont il a utilisé la langue pour son quatorzième ouvrage, The Invention of Africa (Indiana University Press, Bloomington, Etats-Unis, 1988).

Au moment des troubles internes du Zalre dans les années 70, une petite religieuse africaine de base tient son Journal durant un

EN BREF D Une soirée sur « Pégny et le ehristianisme » est organisée mardi 24 avril, au Centre de Sevres, 33, rue de Sèvres, à Paris (6-), de 18 h 30 à 19 h 30 et-de 20 h 30 à 22 heures. Renseignements à l'Amitié Charles Péguy, 12, rue Notre-Dame-des-Champs. 75006 Paris.

D Saint Bernard et la philosophie. - En prélude au neuvième centenaire de la naissance de Bernard de Clairvaux, qui sera fêté en 1991, les départements de philosophie des universités de Mayenne et de Bourgogne organisent un colloque sur le thème « Saint Bernard et la philosophie », à Dijon les 27 et 28 avril (salle Devosge, 5 bis, rue Devosge, 21000 Dijon).

□ Lin dossier de « Passages ». -Le magazine Passages public dans son numéro de mars un dossier intitulé « A quoi sert la psychanalyse » ? On y lira des contributions de Marthe Robert, Pierre Fédida, Alain Touraine, René Major et

PHILOSOPHIE La métaphysique

en promenade

Un ton léger pour une pensée fondamentale. Une sorte de

Qu'on ne s'y trompe pas : ces chemins creux, où la logique et l'ironie font bon ménage, n'ont rien de simples divertissements, Terre à terre mais de baut vol, voilà comme ils sont. Les buis-

comme un coup de poing. On s'en souvient longtemps après, Jean-Pierre Péroncel-Hogoz Les Carnets de Mère Marie-

Gertrude, de V.Y. Mudimbe, Pre-sence africaine. Paris-Dakar, 152 p., 49 F.

mois, avant et durant l'interven-

tion des paras français à Kol-wezi. Mis à part qu'elle lit Julien Green, Sœur Marie-Gertrude est

d'un conformisme désespérant.

Et puis les événements vont révéler non seulement sa force

d'ame et son courage physique,

mais l'œil sans pitlé qu'elle jette sur le double univers euro-afri-

cain auquel elle émarge. Nom-

mée supérieure provisoire à la

suite de la suite des nonnes euro-péennes, la Mère noire paiera

cher sa droiture. Mais on ne vous dira quand même pas la fin

de ce « roman des sans- pouvoir et des saints qui fait la nique à l'histoire des puissants et à l'im-modestie diabolique des politi-ques ». Car Mère Marie-Ger-

trude est finalement tout sauf

édifiante, en tout cas pas au sens

habituellement donné à ce mot

V.Y. Mudimbe a écrit ce livre

dans son milieu.

Un trompe-l'œil

cubiste

Le deuxième roman de François Gorin, Trompe-l'æil, commence comme un jeu de piste. Dans une famille anglaise, Solange apercoit par hasard la photo d'un jeune homme qui va la faire rêver pendant des jours. Un peu plus tard, en Bretagne, elle croit le reconnaître et même l'aimer. Mais est-ce lui qu'elle aime ou son frère, ce frère qui lui ressemble comme un double? Ou l'image de l'un des deux? Ou d'un autre?

Ainsi s'installe et se développe le thème du trompe-l'œil, cette peinture frustrante des apparences où les objets paraissent si vrais qu'on croit toujours pouvoir les saisir. Tourmentés, étrangers au monde, les personnages de François Gorin sont hantés par la crainte de « ne voir

Revolution

de l'information

communication.

Par Dominique Carré.

autrement

360 p. 149 F.

En librairie.

Info

et de la

tent ? C'est que a l'essentiel, (bien sûr), est Invisible pour les yeux ». C'est pourquoi François Gorin a placé en exergue de son livre ces vers de René Char : Si l'homme, parfois. (ne fermait pas

qu'en surface » et de ne perce-voir des autres que des images

qui ne seraient que la trompeuse

projection d'eux-mêmes. Aussi

tentent-ils désespérément de

jeter des ponts au-dessus des

François Gorin accentue cet

effet en faisant varier constam-

ment l'angle de son récit. L'œil

qui observe, le sujet qui raconte

different souvent d'un chapitre à l'autre, et le roman rappelle un

peu, par son architecture, ces

constructions cubistes qui mon-

trent à la fois plusieurs facettes

d'un même personnage ou d'un

même objet. Comme le puzzle d'une réalité fracturée dont les

morceaux ne s'assemblent

Malgré un style limpide et

quelques phrases finement sculp-

tées, ce deuxième roman souffre

peut-être, comme ses person-

nages, d'une incapacité à se

relier au monde. François Gorin

avoue d'ailleurs, par la bouche

d'un de ses personnages : « J'ai

quelque peine à croire au poids du mot écrit (...), j'ai plutôt l'im-pression que c'est un alibi, un jeu

(...), les mois jont des phrases où la pensée dérive à mesure qu'on

est bensé la transcrire. » Des

mots et des images qui men-

gouffres qui les séparent.

Souverainement les yeux. Il finirait par ne plus voir Ce qui vaut la peine d'etre regarde.

Florence Noiville

► Trompe-l'œil, de François Gorin, Editions Philippe Olivier, 3. rue Geoffroy-l'Angevin, 75004 Paris. 180 p., 98 F.



Ils again, en l'opèr, de la prostation, la telesous l'outiler, de mon eres . Mais pourqua, an disselvan, expense de las sature 🗦 - Peur une dec de temps en remps qui me hanc, an n'est, ic le couns, qu'un bencommon, and ment heal course of states le pue emena da mal, le sed en tora esdigue de hu, ch hum peut-timent-che pur Frank Pouge

Usages et enjeux des technologies

272 pages, 26 illust, sous étur : 380 F



Réimpression

M. Gérard Voitey, qui avait créé en 1987 les éditions Quai Voltaire et le groupe Isola, vient de réunir dans une même société, Edima, les maisons d'édition encore existantes qui appartenaient à ces

Edima, que dirigera Marc Maumon, regroupe done quatre cellules éditoriales: Le Terrain vague, qui demeure sous la responsabilité de Joëlle Losfeld; Le Promeneur, qu'anime Patrick Mauriès; Quai Voltaire, dont la directrice est désormais Véronique Pourchon; et Lieu commun, dont les activités ne reprendront que d'ici quelques mois et dont le responsable n'est toujours pas nommé.



du Grand Larousse du XIXe siècle

A la question-bateau : « Quel livre emporteriez-vous sur une lle déserte », nous répondrions sans hésitation le Grand Dictionnaire universel du dix-neuvième siècle, de Pierre Larousse : ses 20 700 pages grand format, garnies de 500 mil-lions de signes, permettent à tout Robinson d'occuper ses loisirs. A titre de comparaison, le Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse d'aujourd'hui ne com-prend'que 11 000 pages et 150 millions de signes.

Le domaine des connaissances du dix-neuvième siècle étant bien plus réduit qu'anjourd'hui, en peut se demander quelle logorthée lexi-cale a permis l'édification de ce monument. Certes, les collaborateurs occasionnels de l'ouvrage étant payés cash et à la ligne, ils avaient tendance à pisser vigourensement de la copie. Mais surtout, Pierre Larousse lui-meme, mort à la tâche en 1875 à l'âge de cinquante sept ans, rédigeait des arti-

des quatorze beures par jour. De son fait, le Grand Dictionnaire universel 🌬 dix-neuvième siède est vraiment encyclopédique, mais aussi, pour notre plus grand plaisir, tout le comraire, c'est-à-dire lyrique, polémique, sarcastique, scabroux, nostalgique, généreux -en un mot parfaitement subjectif. Voici un extrait de l'article « Nègre » : « Les mamelles des négresses sont grosses et fort lon-gues, si bien qu'elles peuvent les replier par-dessus les épaules et allaiter ainsi les enfants qu'elles por-tent sur leur dos (...). Elles sont d'excellentes nourrices, et les blancs n'hésitent pas à leur donner leurs enfants à nourrir. Leur lait est extrêmement blanc ; mais leurs nourrissons de l'espèce blanche prennent toujours des yeux et des cheveux très noirs, lors même que leurs parents sont blonds... (...). Un fait incontestable, c'est que les nègres ont le cerveou plus rétréci, plus léger et moins volunineux que celul de l'espèce blanche, ce qui suf-fit à prouver la supériorité de l'es-pèce blanche sur l'espèce noire. Mais cette supériorité intellectuelle donne-t-elle aux blancs le droit de réduire en esclavage la race infé-rieure? Non, mille fois non (...). Leur infériorité intellectuelle nous impose le devoir de les aider et de les protèger. »

Si vous êtes, comme nous, séduit par cet opus maximum, vous chercherez à vous le procurer : il vous en contera entre 10 000 et 25 000 francs, selon l'état du papier et l'édition. Cet ouvrage étant maintenant dans le domaine public, vous pouvez aussi, à bien meilleur compte, souscrire à une réimpression entreprise par les éditions Lacour, de Nîmes (1).

Michel Charlemagne

(1) Prix de souscription : 4 200 F les 24 volumes. Editions Lacour, 25, boulevard Amiral-Courbet, 30000 Nimes. Tél. : 66-67-33-06.

MARINA TSVETAKVA

de Véronique Lossky Seghers, « Poètes d'aujourd'hui », 224 p., 75 F. NATHALIE GONTCHARGVA

SA VIE, SON ŒUVRE

de Marina Tsvetaieva. Traduit du russe par Véronique Lossky. Clemence Hiver, 210 p., 189 F. LE METTER LITTERAIRE

d'Evgueni Zamiatine suivi de Cours sur la technique de la prose littéraire. Traduit du russe par Françoise Monal. Préface de Georges Nivat, Postace de Léonid Helle. L'Age d'homme, 284 p., 150 F. LES CYNTIQUES

d'Anatoli Mariengof. Traduit du russe par Jean-Jacques Marie. Préface de Joseph Brodsky. Seuil, « Le don des langues », 162 p.,

PRESENCE OBLIGATORIE de Boris Iampolski. Suivi de Boris lampolski

et son témoignage, par Ilia Konstantinovski. Traduit du russe par Madeleine et Wladimir Berelowitch. Age d'Homme, 240 p., 120 F.

NON-ESTOUR d'Alexandre Kabakov. Prélace de Dimitri Savitski. Traduit du russe par Elisabeth Mouravieff. Christian Bourgois, 78 p., 50 F.

OILA le temps du cyrillique... « Welcome, Gorby! » annonçait déjà l'été dernier une salle de cinéma résolument prosoviétique, signe avant-coureur d'une mode russe qui va de Christie's à Jean-Paul Gaultier en passant tout naturellement par l'édition. Et qui se matérialise par une marée de traductions, comme pour rattraper soixante-dix ans de proses écrites ou non pour le tiroir, non publiées, mai connues, oubliées. Quel formidable cours de rattrapage !

Ecritures russes, non soviétiques, censurées, interdites, pas encore récupérées par le nouveau régime, qui témoignent encore de l'éclatant bouillonnement intellectuel et artistique de l'âge d'argent et de son passage à la révolution avant que le pouvoir ne soumette les arts ou bien repousse dans l'émigration ceux qui ne sont pas prêts à se taire ou à tout accepter (1)... Il y a, là-bas, le retour à la philosophie idéaliste et religieuse du début du siècle, prolongée dans l'émigration après l'expulsion des principaux penseurs russes en 1922 sur ordre de Lénine (2) : Berdiaev, Florensky, Serge Boulgakov, Chestov, Rozanov. Il y a aussi, parmi les littérateurs, une découverte des émigrés et. aussi, des « émigrés de l'intérieur », le plus souvent complètement réduits au silence et, pour le public non russisant, une mine de découvertes.

Ainsi, tandis qu'il est encore temps (jusqu'au 29 avril) d'alier s'étonner l'œil devant les œuvres à peu près toutes inconnues – parce que cachées dans les réserves - de la remarquable exposition Filonov à Beaubourg, il est désormais D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Le temps du cyrillique

passionnant de se plonger dans le terreau culturel d'époques dont la vie littéraire ne se limitait pas à l'officialité des Maïakovski, Kotchetov ou autres Cholokhov! Ainsi, comment ne pas s'étonner que l'iceberg nous ait si longtemps tenu cachée Marina Tsve-taieva la rebelle, dont la poésie, la prose, la correspondance suscitent, à chaque lecture, une telle intensité de passion et d'émotion, mystique sans être religieuse? Grace à Véronique Lossky, déjà auteur d'une grande bio-graphie (Solin, 1988), Marina Isvetaieva (1892-1941) vient d'entrer dans la collection Seghers des « Poètes d'anjourd'hui » (numéro 262 l) : une présentation succincte de la vie, de l'œuvre avec un choix de textes de 1913 à 1939 qui sont une bonne introduction à cette œuvre difficile que Clémer dans des éditions si soignées, tant pour les notes que pour la traduction et la présentation (vergé cousu, relié par l'éditeur), que tout y est

Le dernier volume devrait retenir à la fois amateurs d'art et de littérature. Il s'agit d'une monographie, écrite en 1929, sur Nathalie Gontcharova, non pas la femme de Pou-

chkine, à laquelle Tsvetaieva voue un culte depuis l'enfance, mais Gontcharova « la vivante » (1881-1962), un des chefs de file de la peinture russe du début du siècle venue en France en 1915 avec son mari Larionov pour continuer à travailler avec Diaghilev et les Ballets russes. Marina-Natalia... Deux femmes réunies par le génie russe.

MONTEMPORAIN de Tavetaieva, et prosateur de première importance. Evgueni Zamiatine (1884-1937), dont nous n'avons connu jusqu'à ces dernières années que le roman de politi-que-fiction *Nous autres* (Gallimard), apparaît, au fur et à mesure des traductions et des études, comme un des plus grands auteurs de récits et de nouvelles. dont l'influence n'a jamais cessé d'être reconnue. Il suffit, pour s'en persuader. de savourer l'univers fantasmatique de sa première nouvelle écrite en 1907. Seul (Rivages, 1990), ou encore de lire ce chef-d'œuvre, l'Inondation (Solin, 1989), superbe errance dans Petrograd en révolution.

Les recueils de nouvelles (les Insulaires, la Caverne à L'Age d'homme, le Pêcheur d'hommes chez Rivages, Russie chez Circé à Strasbourg) se multiplient, tandis que paraissent les actes de collo-



Portrait de Nathalie Gontcherova par Michel Larionov.

ques (Autour de Zamiatine, L'Age d'homme. 1989) et, tout récemment, un recueil de textes tout à fait passionnants - portraits, études et manifestes, cours sur la technique de la prose littéraire - dans lesquels il analyse librement les vivants et les morts : Blok, Sologoub, Tchekbov, Biely, Gorki, Anatole France, Herbert Wells.

On ne peut s'empêcher d'avoir du goût pour des livres d'écrivains d'avant-garde, autres témoins de ces temps de grands bouleversements, restés à peu près inconnus, qui tentent de faire scandale et de gifler le goût du public. Traités de « décadents », coupés des masses et incapables de se faire entendre, se heurtant à toutes les censures et tous les interdits, ils n'ont pu avoir leur chance, ces observateurs cyniques des aventures de bandits des montagnes, tel le Ravissement d'Illiazd (Alinéa, 1986), ou bien d'un monde en décomposition, tel le Chant du bouc de Constantin Vaguinov (Actes Sud, 1989), la Révolution derrière la porte d'Annenkov (Lieu commun, 1987) on bien ces Cyniques d'Anatoli Mariengof, l'ami très proche d'Essenine, avec qui il avait fondé le groupe des Imaginistes,

« le seul dandy de la République », comme disait Meyer-hold.

Les Cyniques : une histoire d'amour et de mort, une his-toire de trahison sur fond de guerre civile, de choléra, de amine, publiée à Berlin en 1928, met en scène Olga et son mari Vladimir (« Je vous le dis, Olga, chez nous, seul ceha qui traverse un ravin sur une corde raide parvient au but... »); Olga, qui préfère un bon chocolat aux étreintes masculines et qui n'en peut plus de ne pas croire (« Croire en n'importe quol, mais croire!») et qui va choisir le pouvoir soviétique et un bolchevik. Roman-poème presque tout en dialogues, bril-lants et drôles, dont la composition et le style chahutent entre les décrets, les sonvenirs, les anecdotes et les douleurs, les paradoxes et les

L'amour fou se termine au temps de la NEP. « La seule attitude [de l'auteur] envers les nepmen montre que le titre de ce roman largement autobiographique n'est pas approprié. que son héros et les autres personnes ne sont pas des cyni-ques, mais des romantiques », écrit Josef Brodsky dans la préface au roman. Exclu de-

l'Union des écrivains en même temps que Zamiatine, Mariengof est mort à Leningrad en 1962 (« Il ne put faire mieux que les Cyniques, mais il n'y pas de honte à être l'auteur d'un unique chef-d'œuvre », note encore

A'EST Zamiatine, cet homme décidément irrécupérable qui, après avoir claqué la porte de l'Union des écrivains, osait s'adresser à Staline, en 1931, pour lui demander l'autorisation de quitter un pays où, en temps qu'écrivain, il se sentait « condamné à mort » : « Je n'al jamais caché mon attitude vis-à-vis de la servilité de la littérature, de son assujettissement et de son nouveau vernis : j'estimais, et je continue à estimer, que cela humilie. aussi bien l'écrivain que la révolution ». écrivait-il. Remarques que jamais, de son vivant, l'écrivain Boris Iampolski (1912-1972), membre de l'Union, n'aurait osé prononcer, qu'il révait de prononcer, mais qu'il gardait avec sa honte « pour le tiroir » d'où son ami Ilia Konstantinovski les a tirées après sa mort en publiant Présence obligatoire.

Un témoignage à quatre mains sur le temps de la peur, fait de notations, de bribes de matériaux réunies avec piété par le commentateur, qui lui-même a

et de la façon dont on me critiquait », commence le dossier laissé par lampolski, écrivain anonyme mais tellement représentatif, « Est-ce bien moi qui ai assisté à ces réunions, à ces purges? C'est moi qui, blotti dans un coin reculé, attendais le cœur serré que mon nom soit cité d'un moment à l'autre et qui écoutais ces discours mensongers, hypocrites, vils, parjures, hystériques. Et la vie passait. Je me taisais. J'endurals. » Evocation du rituel de la rue Vorovski on de la « Maison de création » de Peredelkino : « C'était difficile de s'imaginer qu'eux aussi étaient des hommes, qu'ils mangeaient des sandwiches, qu'ils s'appliquaient des cataplasmes, jouaient à la belote, trans-piraient, faisaient des crises de jalousie, lisaient Zochtchenko et Shalom Aleichem, écrivaient des dénonciations. racontaient des histoires, se grattaient le ventre avec plaisir, faisaient l'aumône à des mendiants, et même prialent en secret, mettaient des cierges et rédigeaient des résolutions. » Obsession de ce rituel honteux anquel se surajoute l'exaltation de côtoyer des hommes de pouvoir qui condamnent et qui réhabilitent : « Quelle arrogance faut-il donc pour réhabiliter quelqu'un vingt ou trente ans après sa mort, pour pinailler sur les formulations employées dans cette réhabilitation et pour ensuite inscrire soigneusement cette formulation sur une fiche, puis délivrer un papier officiel qui réjouit les familles! » Etait-ce cela la fonction de l'écrivain? se demandent les deux co-anteurs du livre devant ces vies écrasées qui ne donnérent naissance à aucune œuvre... Un document sur une corporation qui vivait l'apocalypse et qui voulait s'en Droteger

partagé les mêmes expériences :

« Encore et encore je rêve des réunions

'APOCALYPSE de notre temps? C'est à clie que nous confronte Alexandre Kabakov, nn écrivain inconnu, pas membre de l'Union, dans Non-relour que viennent de publier les éditions Christian Bourgois. Un court récit en forme de roman-catastrophe dans un Moscou libanisé, terrorisé, en proje à la guerre civile.

1993... Hommage à Victor Hugo... Chaos... Après un coup d'Etat militaire qui a amené la chute du « fauteur de troubles » Gorbatchev, le pays est devenu la proie de la violence et de la peur. Sont-ils récis, sont-ils envisagea-bles, ces hommes perdus, hattus, qui apparaissent dans des décors bien réels dans les ruines de la perestroika assassinée ? Il faut croire que les lecteurs soviétiques out trouvé là une matérialisation de leurs angoisses et de leurs raisons de croire à tous les prêches démaimmédiat et le livre de Kabakov vendu à des centaines de milliers d'exemplaires, traduit en plusieurs langues, adapté pour le cinéma. Fallait-il tant souffrir pour la victoire sans retour de ces sans-espoir? L'auteur ne fait pas la morale. Il fait peur.

 Pour tout apprendre sur les mouvements littéraires du début du vinguieme siècle russe, voir les deux tomes de l'Histoire de la littérature russe l'Age d'argent, la Révolution (Fayard). (2) Lire à ce sujet l'article (optimiste) de Georges Nivat : « Vert la fin de achisme russe » (Lettre internationale, nº 24),

préhensible puisqu'elle est

convaincue que le document

Nicolaievski joua un rôle détermi-

nant avant et pendant le procès de

son mari. Le dossier qu'elle pré-

sente est nourri. Mais l'accusation

THE COURSE WE SHAPE WITH 1500 mm in 12 to 14 14 14 DEPTH OF THE STATE OF THE PARTY to the state of th grand of the company We will be a series with garden and a second descripting AND STREET STREET DON'T BE OFFI HAR WE SAFE THE CONTRACTOR SHAPE gengtran franchis CHARLEST TO LOUIS AND HAND gerage of Lucian were disagn. And the second second second THE RESERVE OF THE PARTY OF THE gung R. ber in aller eine ber fall maken of the property per Autor of Austral with the second of the second Paul dan dua minat PROTOCOL NUMBER OF THE PARTY OF 2000 2 ft 15 N me. V ppo V Sam de La act 🙌 STATE OF MANAGEMENT AND ATTEMPT COME OF A SHOOT 製物を持ちません。 attropican care establish is a Bertham in feine tetten de COMPANIE OUT ST (STUTION Edian rows no m STORY CARE OF A PROPERTY 30.0 STORY OF BUILDING **新新工作的工作**

To all the next the light will be 28 - a school de Ch

AND THE RESERVE OF THE PERSON OF THE PERSON

ARTHUR OF THE RESIDENCE

THE STATE OF THE S

The second of the second

gar gar si de la la la la

B 15 . P 5 .

mounts of the state

STATE OF STA

275 1987年 - 1

policy regression of the state field

THE PARTY OF THE LABOR.

Notice of the ex-STEEDING STATE OF THE PROPERTY. Ses états . 115 Salva Die Come Defenden Comment out The Contraction of the Contraction the representative to the top raid 25 N. L. Charles and M. DESCRIPTION OF SECONDARY 14.5 June 1920 Care See STOCCOL THE EN द्वा के के विकास करता है। E TATALE

Raighte de la commandade

Et Seven of the Part Sept 1888

Mercent de l'action de COMPANY TO COMPANY tissence LESS on GATT ال الانجالات المناشرة אבט ונס יין דיים יום נמסבי

RESOLITE

Pore sain ged promoters had accorded alls & soci of graphics ges boits bit, is nige Gu AND RECEIPT OF THE PARTY OF THE And the sidence of the time Pus his defermes gas codes of your our bath diages a some attende There is a war that The sale portor in the sale page Property of the State PARTY AND AND THE COMPANY dept of the born des Section 2 Control of Control of Belemin : Afer Lu the cas bedes sections fait de shutus les Sale on the later of the later the and the manager of Denote all a line tempos Lieby patra 25 et 30 de la laterate la comme de la Amo: 10(14: totalen) in to have the the

Se proceed

CHECK AND The state of the s · Train Shalling

Schnitzler, un virtuose de la jalousie

SCHRUTZLER BY LES PEMANES

de Renate Wagner. Traduit de l'allemand par Robert Dumont. Stock, 168 p. 98 F.

ARTHUR SCHNITZLER AUTEUR DRAMATIQUE

de Heinz Schwarzinger. Actes Sud, 120 p. 80 F.

Dans son journal, en date du 16 mai 1897, Arthur Schnitzler écrit : « Pour être honnête avec moi-même, l'idéal serait un harem, et une absence complète de soucis. Je doute fort être né pour le mariage. > il épousera néanmoins Olga Gussmann pour la seule satisfaction de vérifier à quel point il se trompait peu sur lui-même.

Renate Wagner a entrepris dans un bref essai, Schnitzler et les femmes, de reconstituer le harem du célèbre romancier viennois.

Elle s'est plongée dans les journaux, souvent encore inédits, et dans la correspondance de celui qui se dési-

gnait comme un « virtuose de la jalousie », d'autant plus exigeant et possessif qu'il était lui-même d'une inconstance obsessionnalla.

Schnitzler disait volontiers à ses admiratrices que dans nos moments de loisirs, c'est-àdire entre deux passions, on peut parfois désirer écrire des symphonies ou devenir mil-

« Mais, croyez-moi, ajoutait-il, tout cela n'est que foutaise. L'essentiel, c'est vous l vous i vous i » On retrouve cette réplique

dans sa pièce la plus célèbre, Terre lointaine. Pour ceux que le théâtre de Schnitzler intéresse plus que ses dérives sentimentales, encore qu'il serait absurde de les dissocier, tant ils sont liés, on conseillera l'ouvrage de Heinz Schwarzinger, Arthur Schnitzler, auteur dramatique.

Y figurent un catalogue fort précis des pièces de Schnitzler ainsi qu'un entretien, datant de 1930, dans lequel il explique pourquoi il fut adversaire du bolchevisme.

Le dossier Boukharine

Saite de la page 17

Anna Boukharina rapporte si comment un jour de 1930 Boukharine arriva bouleversé chez les Larine, il venait de voir des foules d'enfants affamés : « Il s'effondra sur le canapé et se mit à sangloter de saçon hystèri-que. Ma mère dut l'abreuver de valèriane. » Le portrait que nous offre Anna Boukharina nous permet de comprendre comment un homme d'une valeur tout de même exceptionnelle capitula lui aussi, et d'une façon qui paraît

Mais ce n'est pas la partie la plus importante de l'ouvrage. L'essentiel est concentré en trente-cinq pages dans la dernière partie du livre. Si tout ce qu'écrit la mémorialiste est confirmé, il nous faut réviser nos connaissances des dernières années de Boukharine et notre

perception du personnage. En 1936, Boukharine vint à Paris à la tête d'une délégation soviétique chargée de négocier l'achat des archives de Marx avec des mencheviks émigrés. A cette occasion il rencontra notamment Boris Nicolaievski, rédacteur au Socialititcheski Vestnik (Courrier socialiste). Peu après, celui-ci publia sous le titre Lettre d'un vieux bolchevik un récit devenu vite célèbre et qui analysait avec beaucoup de lucidité le stalinisme. Le bruit se répandit immédiatement que ce



texte s'inspirait des confidences de Boukharine.

Le document Nicolaievski

Une trentaine d'années plus tard. Nicolaievski confirma Fimportance qu'avaient eue ses conversations avec Boukharine pour la rédaction de la lettre et il donna un certain nombre de renseignements. Depuis un demisiècle, le document Nicolaievski est de ceux que citent les historiens lorsqu'ils traitent de Boukharine. Or Anna Boukharina, confirmant ce qu'elle nous avait dit il y a un an (le Monde du 4 mai 1989), affirme qu'il s'agit

d'un faux et d'une provocation. Boukharine n'eut avec Nicolaievski que des conversations d'affaires et en présence de témoins. Jamais il ne tint les propos dont s'est servi Nicoaievski et qui, lors du procès de Moscou de mars 1938, furent cités comme éléments à charge. Bref, l'auteur de la Lettre d'un vieux bolchevik aurait été l'instrument - aveugle ou involontaire dans le meilleur des cas de la perfidie stalinienne.

Anna Boukharina développe à l'appui de sa thèse une série d'arguments qui donnent en effet à réfléchir. Elle-même fut-témoin des transactions (mais les négociations avaient commencé avant qu'elle ne vint à Paris rejoindre son époux). En dehors des conversations d'affaires, elle affirme qu'il n'y eut qu'un seul entretien Boukharine-Nicolaievski d'un caractère un peumoins officiel, mais la Leure ne reflète en rien-ce que dit alors Boukharine au meachevik émigre. D'ailleurs, ajoute-t-elle, les considérations du « vieux bolcherik » sont en contradiction complète avec ce que pensait alors. Boukharine, notamment de Staline. Et puis, dit-elle, s'il avait cru un instant que le dictateur allait tuer les compagnons de Lénine, auran-il pris le risque de m'épouser et de me faire un enfant voné an malheur? L'indignation de Boukharina est com-

est si grave qu'il faut se donner le temps de pousser plus avant l'examen des faits avant de se faire une opinion définitive. Boris Nicolaievski, mort aux Etats-Unis en 1967, ne peut plus donner les précisions que l'on attend. A diverses reprises, la mémorialiste montre combien étaient complexes les sentiments et les attitudes de ces vieux boicheviks qui

mélaient lucidité à l'égard de Staline et protestations sincères de loyalisme. Est-il absurde de penser qu'en présence de sa jeune épouse, animé par une sorte d'instinct vital. Boukharine cultivait le côté le plus loyaliste, donc le plus rassurant, et que - dans le souci de mettre à l'abri de tout soupçon les êtres qui lui étaient le plus chers. - il leur cachait soigneusement les propos sulfureux que lui inspirait sa lucidité en présence d'autres interlocuteurs ? La question est posée. Le témoignage d'Anna Boukharina n'est pas, loin de là, un récit complaisant. Il verse au dossier de l'Histoire une pièce qu'aucun spécialiste sérieux ne peut négliger.

Berend Ferre

26 Le projet de loi sur la propriété industrielle. 26 La situation de l'horlogerie en France

27 La restructuration du capitalisme français (II) 29 à 33 Le

€ Monde Affaires >

34 Marchés financiers 35 Bourse de Paris

BILLET

Le choix des armes

A peine l'URSS et les Etats-Unis ont-ils engagé des négociations en vue de normaliser leurs relations commerciales que celles-ci courem le risque d'être enterrées. Le secrétaire d'Etat, M. James Baker affirmait mercredi 18 avril au Congrès que « les actions soviétiques en Lituanie, même sans employer la force, mettent er danger nos contacts commerciaux », ergamés depuis le sommet de Malte de décembre demier. La menace de blocage est

Il y a plus de quinze ans, la politique de détente menée alors par les Etats-Unis permettait l'octrol à l'URSS, pour la première fois depuis 1951, de la clause de la nation la plus favorisée, qui régit orchmenment les relations commerciales entre la plupart des Etats du monde. A peine deux ans plus tard, en 1974, l'amendement Jackson-Vanik interdisait l'application de cette clause tent que l'URSS n'autoriserait pas la libre émigration des Juifs

- 20.032 den

The Art Delta tash

e de la faue donne

Control of the Control

ುವಾಗಿ ಪ್ರವೀತ ಪ್ರತಿಕ್ಷಣೆಯ

31.833.4

112°= 11,11°

· いっこことを増加

A CONTRACTOR OF THE SECOND

A PARTIE

A Committee of the second second

The second section of the second

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The second second

Les négociations en cours dolvent permettre le rétablissement d'une e coopération économique normale », en particulier l'ouverture plus large du marché américain aux produits soviétiques, qui serait décidée à l'occasion du sommet Bush-Gorbatchev qui commence le 30 mai, La crise lituanienne va-t-elle donner lieu au même eller-retour que dans les années 70 ?

Mercredi, M. Baker déclarait que e certains de nos contacts commerciaux bilatéraux avec l'URSS peuvent être plus directement dans leur intérêt que dans le nôtre ». La dégradation du . climat commercial nuiralt pourtant avant tout aux exportateurs américains alors que le montant annuel des échanges américano-soviétiques ne dépasse pas 30 miliards de francs.

Tant qu'elle reste limitée au cadre

bilatéral. l'arme économicue parait être la plus inoffensive que les responsables américains puissent brandir. Si les Etats-Unis souhaitaient agir plus énergiquement, ils pourraient trouver un terrain plus sensible : celui des négocations multilatéra en cours. Washington pourrait remettre en cause les discussions en vue de l'assouplissement des règles du COCOM, celles sur la création de la Banque pour la reconstruction et le développement de l'Europe de l'Est (BERD), ou les projets d'admission de l'URSS au GATT et au Fonds monétaire international. On n'en est pas encore là.

Malgré un bon résultat du commerce extérieur américain

Le dollar

Malgré un résultat bien meilleur que prévu pour le commerce extérieur américain au mois de février. avec un déficit de 6,5 milliards de dollars, soit 37 milliards de francs (roir nos dernières éditions du 19 avril), en baisse de 30 % par rap-port à janvier, le dollar a nettement reculé jeudi 19 avril à Tokyo, terminant à 157,75 yens contre 159,87 yens à la clôture de mercredi.

Apparemment, la bonne nouvelle

du déficit le plus faible depuis décem-bre 1983 n'a pas été interprétée par les marchés comme un signe sans équivoque de retour à la santé pour l'économie américaine. En effet, cette baisse s'explique par une réduction de 7,5 % des importations, due au ralen-tissement de la croissance et à une lissement de la croissance et à une facture pétrolière allégée de 20 %. D'autre part, les exportations, qui avaient l'an dernier dopé l'économie américaine, sont cette fois en baisse de 1 % sur janvier. Enfin, en février, le déficit américain à l'égard du Japon s'est élevé à 3,1 milliards de dollars contre 2,9 en janvier, signe que le déséquilibre commercial entre les deux nations reste problématique (l'an dernier, l'excédent japonais a été (l'an dernier, l'excédent japonais a été de 49 milliards, expliquant près de la moitié du délicit des Etats-Unis).

Il reste que le rééquilibrage des échanges extérieurs américains se poursuit. Après 118,5 milliards de dollars en 1988 et 109 milliards en 1989, le déficit pour les deux pre-miers mois de 1990 est en baisse de 9,2 % par rapport à la même période de l'an dernier, à 15,8 milliards.

depuis le tournant de la rigueur de

1982. L'INSEE, dans une note (1)

publiée le jeudi 19 avril, apporte des

précisions qui risquent de faire grin-

cer quelques dents. L'Institut de la

statistique estime en effet que, pour une inflation de l'ordre de 3,5 %,

les entreprises ».

PSA affiche 10,3 milliards de francs de bénéfices pour 1989

Peugeot SA vise 14 % du marché européen

Une croissance des ventes de 10,5 % (153 milliards de francs de 10.5 % (153 milliards de francs de chiffre d'affaires), des profits records de 10.3 milliards de francs, un effectif pour la première fois en hausse (de mille personnes), des investissements de 12.6 milliards qui « préparent l'avenir »: le bilan de Peugeot SA pour 1989, annoncé le mercredi 18 avril, aurait de quoi satisfaire. Les actionnaires se réjouiront en particulier d'un dividende de 16 francs par an (hors avoir fisde 16 francs par an (hors avoir fis-cal) contre 14 francs l'an passé. Les automobilistes semblent, eux, appré-cier les deux modèles lancés l'an dernier sur le créneau haut de gamme, la 605 et la X M. Pourtant, M. Jacques Calvet souligne : « Des événements que j'espère exception-nels n'ont pas permis d'atteindre pleinement les objectifs fixés. »

Ces deux événements sont connus : les grèves de l'automne dernier à Sochaux et à Mulhouse, d'une part, le manque de capacité de production de moteurs et de boîtes de vitesses, d'autre part. Ils ont bloqué ou raienti les chaînes et fait manquer des ventes pour 3 à 3,5 milliards. Avec une première conséquence : la part du marché du groupe a régressé sur un an - en France de 34,2 % à 32,8 % et, dans la CEE, de 8,8 % à 8,7 %. Au total, PSA, parti de 12,9 % fin 1988, visait plus de 13 %, il a reculé à 12,7 %. Un résultat très contrariant pour le PDG qui vent devenir le numéro un

Deuxième conséquence, qui est

Selon une étude de l'INSEE

La désindexation des salaires contribue à un transfert

de 20 milliards de francs par an des ménages vers les entreprises

Est-ce possible? En principe, oui, Le premier trimestre n'est pourtant pas encourageant puisque le groupe a continué à perdre des parts de marché. Il es objectifs ne sont pas arreints, il foudre sans doute réviser. atteints, il faudra sans doute réviser tout ou partie de la stratégie construite autour des deux marques généralistes et concurrentes - Citroën et Peugeot - jet « sans alliance ailleurs », comme M. Calvet

liée : les gains de productivité ont été limités à 4,7 %, alors que l'ob-jectif annuel est de 8,2 %. Dernière

conséquence : PSA conservait dans ses comptes, fin décembre dernier,

un endettement de 1,9 milliard alors

qu'il avait déclaré redevenir crédi-

L'entreprise a fait une embardée mais s'est-elle remise sur la route ?

M. Calvet veut le croire. Fin mars,

l'endettement était annulé, le retard n'ayant en fin de compte pas

dépassé trois mois. Les grèves sont

finies et un accord a même été conclu avec les syudicats dessinant

les contours d'une nouvelle politi-

que sociale. Les pénuries de moteurs sont terminées « depuis l'été der-

nier ». En outre, l'usine Citroen

d'Aulnay va fabriquer jusqu'à Noël des 205 pour donner un coup de main à Peugeot débordé. Les objec-tifs pour 1990 accélèrent Γallure:

une part du marché européen de 14 % et des gains de productivité de 10 ou 11 %

Après le rapprochement avec UTA

Le groupe Air France rationalise ses lignes

C'est un peu l'acte de naissance du groupe Air France que M. Bernard Attali, son président, a officialisé, le mercredi 18 avril, à l'occasion de la publication des résultats de la compagnie nationale. En effet, le rachat per Air France de 71 % du capital de la compagnie privée UTA et, par voie de conséquence, le contrôle de 71,9 % du capital d'Air Inter créent un pôle aérien français de poids dont on igno-rait encore la stratégie.

■ Coordination forte »

M. Attali a justifié le maintien des rois entreprises en précisant, toute-fois, qu'entre la fusion et la « cohab-tation douce », il avait choisi « la coordination forte », UTA conservera sa filiale Aéromaritime et Air Inter développera la desserte de l'Europe qui lui tient tant à coeur. Pourtant, on voit s'amorcer les rationalisations indispensables pour profiter pleinement de la complémentarité des trois

Dans le domaine des lignes, par exemple, Air France va abandonner a desserte de Sau-Francisco à per la desserte de San Francisco à UTA, tout en créam cet été un voi Orly-Ne wark (New-York) sous son pavillon pour faire pièce à American Airlines. Les vols directs province-New-York étaient de la responsabilité d'UTA seront assurés par Air France.

Air France et Aéromaritime coor-A. Calvet donneront leurs fréquences vers la Réunion, qui profitera des vols sans E. L. B. escale des Boeing-767 d'Aéromari-

complémentaire de la florie cargo d'UTA sur le réseau d'Air France augmentera la capacite permanente du groupe d'un tiers du chargement d'un Boeing-747. Le rapprochement des services des carburants des trois transporteurs permettra un gam de 5 millions de francs par an pour la seule compagnie UTA.

Air France a réalise, en 1989, des résultats moins bons que l'année précédente en raison des suites du long conflit social dans la maintenance coût : 670 millions de françs), de l'augmentation du prix du lérosène (24,2 % de dépenses supplémentaires) et de variations défavorables du cours du dollar. Le chiffre d'affaires s'est élevé à 39,6 milhards de francs (+11,8 %). Le bénéfice net consolidé du groupe, lui, s'est tassé : 841 mil-lions de francs (-27 %). La compagnie a transporté 16 milions de passagers contre 14.8 et réalisé un remplissage record de ses avions avec un coeffi-cient de 70,5 %.

La grève des aiguilleurs du ciel

Fortes perturbations à Air Inter

Roissy du Syndicat national des contrôleurs du trafic acrien (SNCTA) ont déposé un préavis de grève pour la journée du vendredi 20 avril afin d'exprimer le malaise des agents devant l'augmentation de 50 % du trafic en quatre ans et « le manque d'enthousiasme de l'administration à appliquer la loi reconnaissant aux contrôleurs la qualité d'ingénieurs ».

Cet arrêt de travail aura pour conséquence de perturber le trafiç aérica français. La compagnie Air d'annuler la moitié de ses vois. De son côté, Air France prévoit d'assurer, au départ de Paris, la totalité de ses vols longs-courriers et un tiers de ses vols moyen-courners.

Renseignements : pour Air Inter, (1) 45 39 25 25 et pour Air France, (1) 43 20 11 55 (vois au départ) et (1) 43 20 15 55.

Sécurité sociale

Le débat sur la contribution de solidarité

Le futur prélèvement sur l'ensemble des revenus destiné à la Sécurité sociale prendra la forme a d'une contribution et non d'une cotisation », le Parlement « aura à délibérer chaque année de son taux et de son affectation » et il « ve substituera à des cotivations sociales ». M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, qui s'exprimait mercredi 18 avril.devant l'Assemblée nationale, n'a pas dis-sipé toutes les ambiguïtés qui entourent l'élaboration de cette future contribution.

Si M. Claude Evin, ministre de la solidarité, a obtenu ou'elle prenne partiellement le relais de cotisations, il est également question qu'elle assure le financement de certaines depenses de solidarité actuellement supportées par l'Etat (minimum vicillesse, par exemple). Alors que le projet de los ne ser déposé qu'à l'automne, l'Hôtel Matignon va tenter dans les prochaines semaines de parvenir à une synthèse - ou, au moins, à un modus vivendi - entre les proposi-tions de M. Bérégovoy et celles de M. Evin, En tout état de cause, l'introduction de cet outil de financement devra se faire « à toux de prélèvement obligatoire égal ».

En fait, le souci principal du gouvernement comme des pariementaires socialistes est d'utiliser cette contribution comme « un instrument de justice sociale ». Ce prélèvement sera « l'égèrement proportionnel » mais, si la creation de plusieurs taux suscite de fortes réticences, il est acquis que des exonérations ou des abattements à la base seront introduits pour les bas revenus. Quant au débat sur sa déductibilité du revenu imposable, il n'est pas encore tranché.

Boukharine

Wille Miferelle .

i. im. padedoinies di lic

Sand Bond-Av dans -

Lamour fon pritrestant an

gel 44 2 1111 A GOOD SHOT IN THE THE PART OF STREET

INSOLITE

Porc sain

Il sera expressement interdit aux agriculteurs suisses d'attacher leurs porcs par le cou, en vertu de nouvelles dispositions qui entreront en vigueur à la fin de l'année prochaine, apprendon à Lausanne. Les porcelets ne pourront plus être enfermés dans des cages à deux ou plusieurs étages, ajoute l'agence d'informations agricoles CRIA.

Quant aux boxes de mise bes les devront être conçus de façon à ce qu'il y ait assez de place de chaque côté de la trule pour que les porcelets puissent s'étendre complètement et têter. Le confort des bébés cochons fait l'objet de toutes les sollicitudes : durant les premiers jours suivant leur naissence, ils devront bénéficier d'une température située entre 25 et 30 degrés.

Les agriculteurs bretons des Côtes-d'Armor, département numéro un pour l'élevage de ces animaux, n'ont pas encore fait savoir s'ils allaient s'inspirer du modèle helvétique.

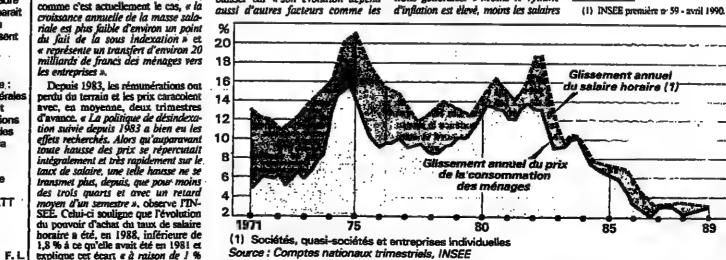
statistique, ce régime « d'indexation partielle » n'implique pas que le pon-

et de la désinflation ».

Néanmoins, précise l'Institut de la voir d'achat du taux de salaire doive baisser car « son évolution dépend aussi d'autres facteurs comme les

travail ». En définitive, le décrochage entre prix et rémunérations doit inciter les salariés à privilégier une réelle maîtrise de la hausse des prix plutôt que de revendiquer des augmentations générales. « Moins le rythme d'inflation est élevé, moins les salaires

On savait que la désindexation des par la montée du chômage et de 0.8 % gains autonomes (liés à la producti- sont pénalisés par la désindexation », salaires était une réalité bien établie par le jeu combiné de la désindexation vité) et les tensions sur le marché du insiste l'INSEE qui assure que « s'il y avait baisse des prix, la désindexation favoriserait même les salaires ». De toute évidence, les syndicats ne sont pas encore disposés à s'inscrire dans la logique de ce « cercle vertueux » ... (1) INSEE première nº 59 - avril 1990.



L'enquête sur la chute de l'Airbus A-320 à Bengalore

Le rapport de la commission technique indienne met en lumière les erreurs de l'équipage

Le rapport de la commission technique indienne chargée d'expliquer l'atterrissage catastrophique (90 morts) d'un Airbus A-320, à Bengalore, le 14 février, est accablant pour l'équipage de l'appareil, luimême tué dans l'accident.

L'équipage d'Indian Airlines était composé du commandant Fernandez, et du commandant Gopujkar, instructeur, assis à la place du copilote. Le rapport note que l'avion se présente à Bengalore, trop haut et à une vitesse trop élevée. Le pilote engage alors une manœuvre de rattrapage pour placer l'avion sur l'axe correct: l'Airbus perd très rapidement de l'altitude (2 000 pieds par minute au lieu des 700 pieds prévus). Pour freiner l'appareil qui a atteint une vitesse excessive (148 nœuds au lieu de 132), son pilote met les manettes sur le ralenti maximum.

C'est à ce moment que s'enchaînent les erreurs. A la diffé-

rence du pilote. l'instructeur n'a pas débranché son directeur de vol automatique comme il aurait du imnérativement le faire dans cette phase et les ordinateurs de l'appareil ne sont pas en mesure de contrôler la vitesse minimum. Or l'équipage ne surveille pas celle-ci. L'avion continue de descendre et passe sous la trajectoire idéale. C'est le pilote qui prend conscience le premier que l'atterrissage est mal engagé. Il s'exclame : « Hé! Nous tombons! » A 135 pieds (40 mètres) d'altitude, il tire sur le mini-manche, ce qui a pour effet de cabrer l'avion et de déclencher automatiquement la remise des gaz. Deux secondes après ce geste réflexe, il pousse la manette des gaz vers la

La commission note que, si le commandant de bord avait poussé, d'abord, cette manette au lieu de se servir du manche, les moteurs seraient remontés à plein régime trois secondes plus tôt, l'avion ne se serait pas cabré au maximum, faisant tomber la vitesse jusqu'à 106.5

pleine puissance.

nœuds et « l'accident aurait été pu être évité ». L'Airbus se pose donc. sur un golf. 750 mètres avant le début de la piste. Un mur fauche le train d'atterrissage et les deux réacteurs. Les pompiers de l'aéroport ne peuvent pas, dans un premier temps, atteindre l'épave en feu, car ils ne parviennent pas à ouvrir la porte de l'enceinte de l'aérodrome. Ils arrosent l'avion à distance, puis leurs extincteurs tombent en panne de mousses. L'incendie n'est éteint que quarante minutes plus tard.

« Aucune anomelie »

La commission d'enquête n'a constaté « aucune anomalie » sur les commandes de vois, aucune panne des systèmes électriques, hydrauliques ou informatiques. Elle mentionne, toutefois, que « le temps de remontée en régime des moteurs à été supérieur de 0,5 seconde à ce qu'on pouvait en attendre », mais le consortium Airbus ayant répondu que ce

délai était normal lorsque le pilote se sert du manche plutôt que de la manette des gaz, le rapport conclut à un fonctionnement correct des réac-

Pour finir, la commission préconise une protection contre le maintien du ralenti maximum des moteurs en dessous de 1 000 pieds et un accès commode des pompiers à l'extérieur des aéroports.

Ce rapport ne fait pas l'affaire du gouvernement indien qui a laissé se développer une campagne hysterique contre l'Airbus A-320 dont il aimerait bien faire une machine de guerre politique contre l'ancien premier ministre Rajiv Gandhi. Embarrassé, il se replie dans un mutisme complet. refusant sans le dire de prendre livraison des quatre A-320 que le constructeur tient à sa disposition.

Il faudra attendre la première audition du juge charge de l'affaire, le 24 avril, pour connaître l'attitude que le gouvernement indien entend adopter.

ALAIN FALLIAS

aires priseurs de Paris Sauf Indications particulières, les expositions auront lieu a veille des ventes, de 11 h à 18 h. "Exposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 64, rue Là Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

LUNDI 23 AVRIL 14 h 15. Tableaux anciens. - M= ADER, PICARD, TAJAN.
 MM. Turquin, Herdhebaut et Latreille, Ryaux, experts.

Venillez contacter Chantal Grangé au (1) 42-61-80-07 -- Poste 446

S. 3. - 14 h 30. Minéraux, pierres taillées, fossiles, - Mª DELORME.

Tableaux, estampes, tableaux modernes. — Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, Mª Cailac,

S. 13. - Affiches. - M= MILLON, JUTHEAU. Florence Camard. Tableaux, littérature, hibelots et mobilier de style.

- M° RIBEYRE, BARON.

MARDI 24 AVRIL

S. 9. - 14 h 15 ART ANTIQUE. Mésopotamie, Proche-Orient, Egypte, Grèce, Rome. - Mª ADER, PICARD, TAJAN. MM. Le Veel, Despras.

Venillez contacter Corinne Gilton au (1) 42-61-80-07 — Poste 467

MERCREDI 25 AVRIL

Dessins et tableaux anciens, membles et objets d'art des 18-et 19-1. — Ma DAUSSY, de RICQLES. MM. Auguier et

14 h 30. Instruments de musique à cordes. - Me DELORME. M. Boyer, expert. Bijoux, montres, objets de vitrine, orfevrerie.

Mª COUTURIER, de NICOLAY. Cabinet de

Fommervault, expert.

14 h 30. Estampes modernes. — M- BRIEST. 5 et 6. - 21 heures. Art abstrait et contemporain. - Me BRIEST.

 Grands vins de Bordeaux de Bourgogne et divera, — ARCOLE (Mª RABOURDIN, CHOPPIN DE JANVRY). 14 h 15. ANTIQUITES PREHISPANIQUES. Collection Henry Bertrand et à divers amateurs. Pérou, Mexique, Équateur, Venezuela, Veracruz, Costa-Rica, Colombie, Brésil. — Mª ADER, PICARD, TAJAN. MM. La Veel, Portier.

Vesilles contacter Corinne Gilton au (1) 42-61-80-07 — Poste 467

S. 11. - Tabatières chinoises. - Mª MILLON, JUTHEAU. S. 16. — 14 h 15. Tableaux anciens. — Mª ADER, PICARD, TAJAN. MM. Turquin, Herdhebaut et Latreille, Rysux, experts.

Venillez contacter Chantal Grangé au (1) 42-61-80-07 - Poste 446

JEUDI 26 AVRIL

S. 5 et 6. - 14 h 30 et 21 heures. Tableaux modernes. - Mª BRJEST. S. 12. - Timbres-poste. - Mª LENORMAND, DAYEN.

VENDREDI 27 AVRIL

S. 2. - 14 b 15. INSTRUMENTS DE MUSIQUE. Violons, altos violonociles, Archets du 18° au 20° siècle. – M° ADER, PICARD, TAJAN. M. Vatelot, expert. - 14 h 30. Œavres sur papier du 20 siècle. - M. BRIEST.

S. S. - Précieux livres anciens et modernes. - Me AUDAP, GODEAU, SOLANET. - Dessins anciens et 19. - ARCOLE (M-RENAUD). S. 13. – 14 h 15. Objets d'art et de bel amoublement des 18 et 19 siècles, Porcelaines et falences anciennes provenant de la collection de Monsieur X., et à divers. Collection de boîtes.

ttnis, carnets de bal... en ivoire, caille, etc. Automates fin 19 siècle. – Mª ADÈR, PICARD, TAJAN. M. Dillée, Mª Finaz de Villaine, experts.

S. 15. – Tableaux, bibelots, membles et bijoux. – Mª CHAMBELLAND,

GIAFFEIL VEYRAC, TEL: 42-94-10-24.



DROUGT MONTAIGNE 15, AVENUE MONTAIGNE 75008 PARIS Tél.: 48 00 20 80

Télex: 650 873 LUNDI 23 et MARDI 24 AVRIL à 11 heures et 14 h 15

NUMISMATIQUE Collection J.-M. du COSTA-RICA et divers amateurs. Momaies grecques, romaines, byzantines, musulmanes, gauloises, royales françaises, contemporaines, féodales, étrangères. Ouvrages de numismatique.

Mª ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priscurs. M. J. Vinchou, Mª F. Berthelot-Vinchou, A. Vinchou. Expositions: chez les experts: Jean Vinchou Numismatique 77, rue de Richelleu, 75002 Paris. Tél.:

(1) 42-97-50-00 dès réception du catalogue jusqu'au vendredi 20 avril (9 h
à 18 heures, jours cuvrables).

A Dronot-Montaisne: le 22 avril de 10 heures à 12 heures de Collection J.-M. du COSTA-RICA et divers amateurs. Momaie

A Drouot-Montaigne : le 22 avril de 10 heures à 12 heures et de 13 heures à 17 heures.

MARDI 24 AVRIL à 20 h 30

IMPORTANTS TABLEAUX MODERNES Me MILLON, JUTHEAU, commissaires priseurs, Jean-Pierre Camard, expert. Exposition: le 23 avril de 11 houres à 22 houres et le 24 avril de 11 houres à 18 houres.

JEUDI 26 AVRIL 1 20 h 30 TABLEAUX CONTEMPORAINS re-priseur. Expositions : le 25 avril d Mª ROGEON, co

12 heures à 22 heures ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BRIEST, 24, avenue Matignon (75008), 42-68-11-30.
COUTURIER, de NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007),

49-27-02-14. A9-27-02-14.

DAUSSY, de RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.

DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 2, rue Drouet (75009), 42-46-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.

MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouet (75009), 47-70-00-45.

RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY, 4, rue Rossini (75009),

RENAUD, 6, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-48-95. RIBEYRE, BARON, 5, rue de Provence (75009), 42-46-00-77. ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

EMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde

ÉCONOMIE

INDUSTRIE

Le projet de loi sur la propriété industrielle au Sénat

M. Roger Fauroux veut inciter les Français à innover

Sur le marché de l'innovation, la France est à la traine. Les dépôts de brevet y sont trois fois plus faibles ou'en Allemagne, et presque trente fois plus faibles qu'au Japon. Le projet de loi relatif à la propriété industrielle qui doit être discuté au Sénat jeudi 19 avril vise à remédier à cet état de fait grâce à de nouvelles mesures incitatives pour les inventeurs et à une meilleur diffrasion de l'information sur les

Les conseils en brevets d'invention sont en émoi. Ces spécialistes du dépôt de brevet sont en effet actuellement sur la sellette pour une double raison. Tout d'abord. leur statut est en cours de modification comme pour l'ensemble des professions libérales, auxquelles ils appartiennent. Mais en outre leur activité va se trouver modifiée par la nouvelle foi sur la propriété industrielle, proposée en conseil des ministres le 28 novembre dernier et qui devait être présentée au Sénat jeudi 19 avril par le ministre de l'industrie, M. Roger Fauroux.

L'objectif de cette loi est de remédier à la faiblesse de la France dans le domaine du dépôt de brevet. Les Français ont déposé 13 000 brevets en 1987 sur l'Hexagone, contre 32 200 pour les Allemands en RFA et 31 i 000 pour les Japonais sur la péninsule nippone. Ce faible score est inquiétant pour plusieurs raisons : il risque de conduire à terme à une aggravation du déficit industriei ; et il prive le pays de recettes liées à la vente de

TRANSPORTS

Feu vert pour Meteor et pour la ligne D du RER

Le Syndicat des transports parisiens (STP) a donné son accord, le mercredi 18 avril, pour deux nouvelles liaisons ferrées à l'intérieur de Paris. La première, pour le financement de laquelle les discussions se poursuivent encore, est la future ligne de métro sans pilote Meteor que la RATP projette de construire entre la gare Saint-Lazare et Maison-Blanche (134) par la gare de Lyon Bercy et Tolbiac. Les travaux devraient commencer en 1991 pour une mise en service en 1995 et coûter 4,4 milliards de francs.

Le STP a aussi donné le seu vert au percement simultané d'un tunnel de 2,5 km de long entre la gare de Lyon et Châtelet-Les Halles qui mettra en correspondance le réseau SNCF de la banlieue nord et celui de la banlieue sud-est. Cette nouvelle ligne du RER sera baptisée « D » et coûtera 1,5 milliard de francs.

EN BREF

B Mouvement de grève à EDF-GDF. - Les directions d'EDF-GDF ont indiqué, mercredi soir 18 avril que le taux de participation de leurs agents à la grève, lancée le matin même par la CGT, a été de 14.7 %. Ce mouvement n'a pas provoqué de coupares de courant ni de gaz, en dépit d'une baisse de près de 20 % de la production électrique. La CGT proteste contre le changement d'appellation des centres locaux de distribution mixtes, iésormais intitulés « centres de résultats » ou, pour le public, EDF-GDF services ». Ces nouvelles dénominations constituent. seion la CGT, une atteinte à la mission de service public » d'EDF-GDF, dans la mesure où ces centres deviennent, selon elle. des « centres de profits ».

□ Noyon « ville morte » coutre les hypermarchés. - Environ 80 % des imerçants de Noyon (Oise) ont baissé leurs rideaux de ser, mercredi 18 avril entre 14 heures et 16 heures, à l'appel de l'Union locale des commerçants et artisans, pour protester contre les autorisations accordées à deux hypermarchés de s'implanter aux environs de la ville. Selon l'Union locale, ces 17 500 m2 de surface commerciale supplémentaires ne laisseront que 20 % du potentiel d'achat au commerce de proximité. Elle réclame l'annulation de la décision de la commission départementale d'urbanisme commercial autorisant ces grandes surfaces.

Pour remédier à cette situation, le projet de loi propose tout d'abord que des rémanérations spécifiques (primes) soient obligatoirement prévues dans les conventions collectives. M. Iscomes Thyraud (RI), rapporteur de ce projet de loi propose un amendement visant à accentuer encore ce dispo-

dipositifs de lutte contre la contre-

façon. Et il donne une base légale à

la diffusion d'informations sur les

brevets par voie télématique. Il

s'agirait là d'une première dans le

droit français. Il accroit également

revenu imposable la moitié des recettes que l'inventeur perçoit nour son invention. Des mesures visant à améliorer l'image de mamue des brevets et à en améliorer la diffusion sont ensuite prévues, a Les brevets souffrent de l'image folklorique du concours Lépine » estime M. Thy-raud, Le projet de loi prévoit donc un certain nombre de mesures visant à en améliorer la crédibilité. avec, en particulier de nouveaux

le rôle et la marge de maneuvre de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI). Les conseils en brevets, au nom-

ron 1200 salariés) seraient rebaptisès « conseils en propriété industrielle », et intégreraient les qui augmenterait leur nombre de 50 % environ. A titre de comparaison, cette profession compte environ trois fois plus de membres en Allemagne. Pour l'ouvrir encore davantage, le projet de loi ne prévoit aucune mesure restrictive quant aux actionnaires des sociétés de conseils en brevets. A la différence des sociétés des autres prosessions libérales dont il est prévu que la majorité du capital doive être détenue par des professionnels nationale des conseil en brevet « Une telle mesure ne pourroit plus garantir le respect des règles déontologiques » affirme son président M. Jean Jacques Martin.

bre de 240 (travaillant avec envi conseils en dépots de marques, ce sitif prace à des incitations fiscales qui permettraient de déduire du du secteur. Ce qui suscite le mécontentement de la Compagnie

Utilisant des piles japonaises

General Motors va produire des voitures électriques

Le constructeur automobile américain General Motors a décide de lancer sur le marché une voiture électrique individuelle. Le président du groupe, M. Roger Smith. l'a annoncé mercredi 18 avril lors. d'une conférence de presse à Washington: General Motors entend devenir le premier constructeur automobile du monde à produire en masse ce type de véhicule,

Jusqu'à présent, des problèmes de batterie (obligation de recharger tous les 200 km) empêchaient les ... voitures électriques d'égaler en . performance les automobiles à essence. Ce problème serait résolu. M. Roger Smith n'a pas voulu révéler les secrets technologiques à la concurrence. En début de semaine, le constructeur automobile japonais Isuzu avait annonce qu'il avait mis au point une nouvelle pile électrique, puissante et rechargeable en dix secondes.

La situation de l'horlogerie en France

La société Cattin dépose son bilan

La société horiogère Cattin a déposé son bilan mardi 17 avril devant le tribunal de commerce de Besancon (Doubs). Afin de permettre aux sous-traitants de se reconvertir, l'activité devrait être maintenue pendant six mois. Installée à Morteau dans le Doubs, la société Cattin était la dernière manufacture horiogère en France. Elle avait en commun avec la célèbre entreprise Lip d'avoir opté pour une démarche industrielle intégrée, c'est-à-dire que ses 276 salariés réalisaient l'ensemble de la fabrica-tion des montres : boîtier, mouvement et montage.

Mais cette société, dont le chiffre d'affaires s'élevait à 79 millions de francs en 1988, n'est jamais parve-nue à produire des séries suffisamment longues pour rentabiliser un tel système de fabrication. Même si, dernièrement, une nouvelle stra-tégie commerciale avait été lancée nontent à plusieurs années. En 1986 déjà, 79 salariés avaient été

Douloureuse pour les salariés concernés, cette fermeture n'est

OFFRES:

D'EMPLOIS

ACUTRONIC FRANCE

UN TECHBICIEN DE MAINTENANCE

er CV + pho

cependant pas révélatrice de l'état de la profession horlogère. Selon le Comité professionnel du développement de l'horlogerie (CPDH), quelque 250 entreprises réalisent un chiffre d'affaires annuel de 3 milliards de francs et le taux de converture de la balance commerciale atteint 88 %. Les fabricants de composants qui ont joué la carte de la délocalisation revendiquent même un taux de 204 %.

Côté géographie, la tradition est respectée : le Doubs reste le département de prédilection de la montre. Les réveils et les pendules sont plutôt fabriqués en Alsace et dans le Jura. L'horlogerie technique (programmateurs, compteurs) est pius disséminée sur le territoire

Au niveau mondial, les Suisses, longtemps champions de l'horlogerie, se retrouvent sculement en troisième position avec 13 % du marché. Le Japon, avec 42 % des ventes, et Hongkong (21 %) arrivent en tête.

F. Ch.

Total va développer un nouveau champ de gaz ... en Mer du Nord

Le groupe Total va développer un nouveau gisement de gaz en. mer du Nord, a annonce le groupe français mardi 17 avril. Ce eisement, nommé Caister, est situé. dans le secteur sud de la mer du Nord britannique et détient 9 milliards de mètres cubes de réserves récupérables. Son dévelopment sera réalisé par Total, opérateur, associé à Canadianoxy (25 %). Ultramar (19 %) et Conoço (11 %). Une plateforme de production sera construite et reliée par gazoduc à la Grande Bretagne. L'investisse-ment est estimé à 200 millions de livres (environ 2 milliards de F) une et la production du champs à un peu plus d'un milliard de mètre scubes par an.

Le gaz produit-alimentera une. centrale électrique qui sera construite à Killingholme, dans le Yorkshire, A cet effet Total Oil vient de signer un accord avec la société britannique National Power, qui construira ia centrale et achètera le gaz extrait de ce gisement

BEPRODUCTION INTERDITE

Le Monde L'IMMOBILIER

3° arrdt

ACUTRONIC, S.P. 44 78340 Les Cleyes-

PSYCHOLOGUE colore à ORGATEC

16, res de Fesbourg-du-75011 Paris

VOUS ÊTES UNE JEUNE MANIPULATRICE Vous souhaitez vous intégra dens une équipe de points en rédologie vasculare et interventionnelle, au sein d'un hôpital de ranomenée

COMPTABLE BTS

MARAIS, studio, be

9º arrdt PARSS 9", ST-GEORGES vere 5 P. ders on hôtel pert. classé historique per asse anclune locataine: Alexan-dre Dunnes, J. Renot Pris: 4 500 000 F TRIHALLES 48-27-66-66

PLAISANCE

M FÉLIX-FAURE

EXPÉRIENCE CONPRIMÉ PL stable. Avenir currier Env. C.V. SIFECO 78, r. de Turbigo. Paris 3-. L'Office département d'action culturale de

m chargé de mission Protection externite Nives l'occasions : Nives l'occasions adigi, pertaite contraissance du milles culturel. Esp. d'enimerios de gescon dans le domaine culturel indispensable. Permis de conduire VL, encovation et disponibilité. Nésidance AGEN

Les dossiers de candidature somprenent, une lettre de mothetion, un CV détailsé et site photo sont à adresser, avent le 30 avril 1990 à : O.D.A.C. 47

appartements ventes

Px 830 000 F

14° arrdt

loft, quieine, beirm. 896 900 F. 43-22-61-38 15° arrdt

. plene de t. stand., gd ., 100 m², 2 790 000 F . 17° arrdt

CITÉ DES FLEURS Proc.) superbe meleon indi-riduelle, 100 m² env., solell beic., csime.
Possibilité COS 3
UNGENT 2 580 000 F
Superficies 42-23-36-31

18° arrdt MOULIN DE LA GALETTE AV. AINOT et NORVINS de alpete imm. bourgeois, 4 ét., sec., vue sur Paris, 58 m² env. eft. Ps : 3 700.000 Employable (5) 2 700 000 F, Evolusied 29-89-92-37

Hauta-de-Seine Tel.: 46-24-31-33

(95- Val-d'Oise) proche gare RER. Libre de sutto 650 000 F T6L: 39-78-64-83

Province OCURS PROPYTIÈRE SUR (12 lan de Ponterlier). Au plud des pletse (1 150 m d'attitude) appt dans chillet (stand.)

sppt dans oblint (stand,) I I p. princ + bitch. daulp. I obsente + pleoerd, w.-c. et s.-de-lb. Bal. 39 m cave, local ski. Sortie aur lae plates. Très bos ensoisliement. Prin: 315-000 Es cu (15-1) 64-02-00-68

Askie 18. studio, 4 ét.

appartements achats Recharche 2 à 4 P. PARIS prét. 8, 9, 9, 7, 14, 18, 18, 4, 9, 12, av. ou sane traveux. PAE COMPTANT

villas MAROLLES EN SPEE Val de Merne, ville brierd 7 P. eur 800 m² de terre, terresse 200 m². RC : séjour dible cathédral avec cheste., 2 chbre.

cher.notaire 48-73-48-07 milme soir

locations non meublées offres

Paris FACE ESPLANADE DES INVALIDES 3 P. 94 m², 2-6c., park., 13 854 Fch. compr., 90, bd. de lateur-Mathburg.

ALMA-MARCEAU Proche) been 7 P. 292 m², Pét., park., 35 710 F ch. convr. 5 r. Jean-Goulon. Vis. sur R.V. 43-59-09-70

locations: non meublees demandes Paris

MASTER GROUP 47, nue Vanseu 75007 Peris sech. pour cadres multinetio-nales et banques, apparte vides en meublés, du studio-au 7 P. de stand. 42-22-24-66/42-22-14-61

bureaux. Locations DOMECLIATION

NGECO, 42-94-95-28 YOTRE SEGE SOCIAL DOMICELIATIONS

DESECT PROPRIÉTARSE 36 m² de berseux ou acti-vités + partings, disposible immédiatement, 5 m² de porte de Pantin, 2 500 F per

la restructura

Age after 1 a the light

All Appears Continue up.

\$18 miles

Service Control of the Control of th

CARLES CONTRACTORS

Augentian training

Harry M. A. Carlette

2377 1 2

ar at

1-1:175

Midra Brantaure

7 2 1 4

1-1-12-15

2.15

一天真白女子 外套

para kings in contaction de partition of the same of the s Programme and the same phillips a serial series perie int migrate Stands . Marie du Was tard to report the and profit of the chafts

Party of the San Street, $\frac{1}{2^{n}}\frac{1}{2^{n}}(1-\frac{n}{2})^{-\frac{n}{2}}(1-\frac{n}{2}) = \frac{1}{2^{n}}(1-\frac{n}{2})^{-\frac{n}{2}}(1-\frac{n}{2})^{\frac{n}{2}} \frac{1}{2^{n}} \frac{1}{2^{n}}$ March 1985 Sept. Commission and $\sum_{i=1}^{n} (a_{i}^{-1} a_{i}^{-1} a_{i}^{$ grant from the organities green and the art had Sales of the south Party war in a transfer graphic to A said #4.

Santage Community 24447 1 11 24 24 44 4 gament upon tion game. gandrier - Les come. 要要1260mm 25 (427.14 · 4) gas pentance capables. and the second section Acres and the state of

is lasseements The same of the same of

OFFICE

7: P.

'무슨말이다.

addressed to a nematice.

the fire the all parts.

Erta alle in tare tra-And the second second second mail au le a ditt este. haber in geteinent. Radion Changer gar. Depres to Charleste. PRODUCT OF PARCHASEN Committee and a second engineral indiangs BROWN LINE MARKET Statement (No. 1986) and White district the Life.

tempting interpreses



Per frait fat berabertiete Peter SERCI Contacent dere nettennen se the first little of the fellower of the inte (90) des rait sent transport Company aux resultate des son planting a resident les sectores de 190 Care tarie plus importante.

GROUPE AREF

TES PAR ADJUL Rubrique OSP - 64, rue La Bodile. MINITEL 36.15 COOL AST EST PARTEMENT & MONTH CE LES BOSQUETS Mise à Prix : 100 C

RIEMENT'S SAINT NA ede in Pafenter — nanomble pagenapilite u Pi le itale urce loggia : 2 Free Spales u Pi 2 Pagenapilite — Nanomble pagenapilite u Nanomble un Nanomble pagenapilite un Nanomble un Nanomb PRIX: 350 000 F

SPALL IN A STATE OF THE STATE O

THE STATE OF

🗝 Le Monde 🗢 Vendredi 20 avril 1990 27

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Résultats 1989

24 novembre 1989.

Les résultats consolidés du Groupe UNILOG pour l'exercice 1989, audités par ses Commissaires aux Comples, sont conformes aux prévisions indiquees le

Le chiffre d'affaires du Groupe a atteint F. 449 millions, en progression de 30 % par rapport à 1988.

Le résultat net consolidé après impôts ressort à F. 15.7

millions contre F, 16 millions en 1988. Le résultat net du Groupe est de F, 11,7 millions contre 11,8 millions.

L'année 1990 doit voir la poursuite de la croissance du Groupe et le redressement de son taux de marge nette.

Le Directoire proposera à l'Assemblée Générale d'UNIL(X;

GROUPEMENT

Le conseil d'administration s'est réuni le 5 avril 1990 sous la présidence de acques Ruscon pour examiner les comptes de l'exercice écoulé et prendre sissance de l'activité et des mutations apportées à la composition du patri-

Les loyers et indemnités se sont élevés à 125 millions de franca. A patrimoine comparable, l'augmentation a été de 5,92 %. Du fait des cessions, la hausse pette est de 2,43 %.

Le bénéfice net, comprenent des plus-values nettes de cessions per la stant de 78 756 000 F, a été arrêté à la somme de 202 487 000 F. Hora plus-values de cessions, le bénéfice est en hansse de 5,01 %.

DIVIDENDE

Le résultat courant s'est établi à 122 599 000 F marquant une progression de

FRANÇAIS POUR

LINVESTISSEMENT

FRANÇAIS PO L'INVESTISSE IMMOBILIER

S.A. de porter de f. 2,40 à F. 2,60 le dividende par action.

" . Type de schienk errores des problems the tradition de rectage in spricie de sui / deple a MALERIA DE CAPITA DE the man day production to Comment to an account m 12 735 100 ic puriotions! des comment en beide The copes of the C .. intractour automa to be aven famous grin **afflicatio** most produced The pentil use no The Contracting

Total va developper

en Mer du Nord

" sa da-elepper

the state

Coppe

.... L. (5.75)

1. 12. 47. TEM.

14 11 725 MON 68

ารายาราชสาราช เดิส์

to the complete state of

 $\langle \cdot, \cdot, \cdot, \cdot \rangle$ au_{mod} $\otimes h$:

1000

The second secon

locations non meublée

1.442.65

15100 1:45A

COMICILATIONS

** = # ** # ***

No. 2, 404 (1990)

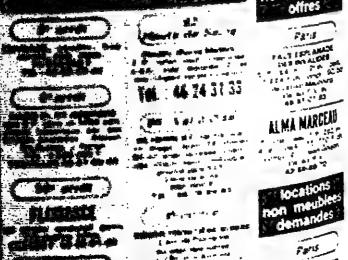
un neuveau champ de gar

Manigation of the Control of the Con A Thirty of Charles Bettelden state it at the de d'afferent per la sa the the barrens and the WM & Let far

> La Compaté 93 S. 🕮 Value of Balding Company of the Company and the same 1.75 - 2.77

> > BITTO TO TAKE STREET Le Monde L'INNOBILIER

> > > ventes.



at name

La restructuration du capitalisme français

ÉCONOMIE

II. – Trois modèles en concurrence Deux ans après la tentative de « dénoyautage » de la Société générale, un nouvel ordre semble s'établir dans le capitalisme français entre les intérêts publics et privés (le Monde du 19 avril). Mais dans le monde

sieurs « modèles » : banque-industrie, banque-assurance, Le « capitalisme sans capital » qui a caractérisé la France jusque dans les années 70 avec des marchés sinanciers atrophiés et un verrouillage des actionnaires ne fonctionne plus quand la « guerre économique », devenue mondiale, se joue à coup de rachats d'entreprises et de techonologies nouvelles. Hier les entreprises qui

n'investissaient pas pouvaient

néanmoins survivre. Anjourd'hui

des affaires pacifié, les chefs d'entreprises hésitent entre plu-

Leurs besoins de capitanx seront énormes dans les années 90 pour investir, financer leur développement, préparer 1993 face aux concurrents allemands, acquérir très vite des parts de marché mondial face aux Japonais, prendre des positions en Europe de l'Est, etc. En outre, comme l'avait relevé l'économiste François Morin (le Monde du 4 juillet 1989), la loi supprimant l'autocontrôle - adoptée l'an passé oblige à une recomposition générale des tours de table. Les entreprises doivent ouvrir leur capital à des partenaires stables, capables de les défendre en cas d'OPA. Bref, il faut de l'argent et des amis.

Les financements privés · · · · ·

Dans cette quête, les entreprises privées ne penvent s'en remettre uniquement à la Bourse sans risouer de perdre la maîtrise de leux rist II leur sera. aussi de se passer complètement du secteur public financier, qui distribue encore les deux tiers de l'ensemble des crédits bancaires en France. Par la Caisse des. dépôts, les compagnies d'assu-rances UAP, GAN, AGF, les banques Crédit lyonnais et BNP, sans compter tous les organismes liés au logement, l'Etat reste un partenaire incontournable.

Parallèlement les entreprises

publiques devront suivre la même évolution. Pour des raisons finan-cières d'abord, Les dotations en capital qu'elles ont reçues de l'Etat depuis 1988 se sont élevées à 27 milliards de francs quand, dans l'intervalle, les appeis aux marchés privés ont atteint le même montant de 27 milliards. Le mixage d'argent public et privé s'est donc effectué grosso modo à 50-50.

Mais la tendance pour l'avenir est nette, Les 27 milliards de dotations publiques comprennent 21 milliards d'effacement de dettes de Renault et d'Usinor-Sacilor, deux opérations qui ne se renouvelleront pas. Déjà, on a observé qu'en 1989 l'Etat a versé 4,1 milliards de dotation aux nationalisées, tandis qu'il leur demandait 4,8 milliards sous forme de dividendes. Le flux s'est inversé pour la première fois depuis les nationalisations, l'Etat recevant davantago de ses pupilles qu'il ne leur donne. Le gouvernement laisse, par choix budgétaire, une place toujours pius grande au financement privé du secteur public, ce qui conduira immanquablement à

La « bancassurance » on la banque-industrie

des privatisations partielles.

En outre, le choix fait par la France en faveur de l'intégration européenne déportera, doucement mais sûrement, dans le même sens. Ses partenaires risquent de nourrir une méfiauce croissante vis-à-vis d'entreprises soupçonnées d'être aidées directement ou en coulisse par les fonds publics. Sir Leon Brittan, le très thatchérien commissaire à la concurrence de la CEE, a commençé.

M. Michel Rocard lui a répondu que le caractère public ou privé des entreprises relevait de la sonveraineté de chacune des nations et pas de la Commission. Le pre-mier ministre français a les textes du traité de Rome pour lui, mais pas l'esprit. Que Paris le déplore ou non, l'Europe est libérale et favorable aux privatisations.

D'ici à 1993, date des élections législatives et butoir de la promesse présidentielle du « ni-ni », les ouvertures au privé devront encore se faire discrètes et au coup per coup. M. François Mitterrand veillera. Mais pour la suite, la direction est donnée: l'ensemble du Parti socialiste, des « éléphants » à M. Julien Dray, est favorable à la mixité.

Public-privé : la couleur des capitaux ne compte plus. Les entreprises voient s'élargir grande-ment le champ des possibles, mais le choix stratégique est plus complexe. Pour l'heure la « recomposition du capitalisme français » s'effectue seion trois modèles dont il est encore difficile de dire lequel sera dominant.

Le premier est l'axe entre les banques et les assureurs, que les amateurs de néologisme ont qualifié de « bancassurance ». Le concept est très contesté mais il recouvre une réalité. L'UAP s'est ainsi liée à un partenaire public, la BNP (avec des participations croisées de 10 %), mais aussi à des groupes privés : Suez, Saint-Go-bain, la Lyonnaise et la Générale des eaux et, plus loin, l'empire de M. De Benedetti.

Dam le clas traditionnellument concurrent, celui de Paribas, la recomposition » est manifeste. Les AGF, publiques, essaient de s'allier au groupe sinancier priva-tisé actuellement, également associé de l'assureur privé AXA-Midi, de Schneider et de financiers belges. Le GAN, troisième assureur nationalisé français, est lui désormais soude au groupe de banques régionales CIC et possède, par ailleurs, 4,9 % de la Société générale.

Le deuxième axe est tracé par les liaisons entre les banques et l'industrie à l'image du modèle allemand. Le rapprochement spectaculaire entre Thomson et le Crédit lyonnais n'en est pas forcément le meilleur exemple car il est né davantage de soucis politico-financiers que de préocupations stratégiques. Thomsou-CSF a préféré se défaire de ses activités financières contestées par le gouvernement, en les apportant au Crédit lyonnais en échange d'une participation de 14 % du capital. de la banque.

Les pôles à la japonaise

Mais d'autres chiffres soulignent un mouvement engagé dans la profondeur du tissu industriel : en 1989 le Crédit lyonnais a accru son portefeuille de participationsstables dans les grands groupes industriels de 38 % (le portant à 18 milliards de francs), dans les PME de 73 % et dans les entreprises naissantes (opérations de capital risque) de 86 %. Le Crédit lyonnais est partenaire de Bouygnes, du Printemps, des textiles

DMC, des bois Pinankt ou du distributeur CFAO, La BNP affiche une croissance similaire. Son entrée dans le capital de l'éditeur Gallimard est éclairante d'une liaison banque-industrie qui, intervenant dans une passe délicate de succession, vise à assurer la pérennité de l'entreprise et sa

Le troisième axe est l'organisation à l'image du modèle japonais. de « pôles » autour de certaines grandes entreprises, Cette structuration impose de transformer le « champion national » en fédérateur des intérêts de sou secteur Saint-Gobain devient un pôle dans les domaines du verre par exemple, lorsqu'il prend 5 % du capital d'Essilor pour le protéger contre une attaque, ou Peugeot dans l'automobile, lorsqu'il réorganise le tour de table d'Epéda-Bertrand Faure, fabriquant de

Aucun de ces modèles ne s'impose encore vraiment et on peut même penser qu'ils se mélangeront dans des « galaxies » aux formes compliquées (1), en fonction des amitiés des hommes, des liens tissés grâce à leurs corps d'origine (Polytechnique, ENA...) ou de toutes les autres caractéristiques de l'« establisment à la française ». Un tissage là aussi mixte, entremêlant le passé et les besoins попусана.

Une certitude en tont cas : la France rejette le modèle américain ou britannique d'un actionnariat entièrement dilué où dominent des infidèles fonds d'investissement à la recherche de profits maximaux. En 1987, M. Edouard Balladur avait placé au sein des privatisées des « noyaux durs » d'un actionnariat stable. Ils avaient deux défauts : trop politiques et trop éclatés (chaque actionnaire n'avait que quelques pourcents). Mais l'idée d'un actionnariat riche et stable fait objet d'un conse Les entreprises se cherchent des noyaux durs publics, privés ou mixtes, mais capables de les défendre et surtout de les financer

ERIC LE BOUCKER

(1) Haute Finance, (publication du groupe Expansion), n- 6-Printemps 1990.

à long terme.

Le conseil a décidé de proposer à l'assemblée générale convoquée le 21 jain 1990 la distribution d'un dividende unitaire pour les actions accionnes de 20,50 F contre 19,25 F au titre de l'exercice précédent (soit + 6,49 %) et de 10,25 F pour les actions nouvelles émises, jouissance du 1° juillet 1989. **PATRIMOINE** Le conseil a enregistré avec satisfaction :

— la location quasi immédiate, dès leur achèvement, des immeubles de Boulo-

— la locatora quast immediate, des seur acasevement, des immediates de souro-gne et de Lyon Part-Dieu;

— l'avancement significatif des opérations de rééquilibrage da patrimoine décidé lors de la fusion. En effet, compts tens du volume global des cessions aégo-ciées au cours de 1989 — plus de 400 millions de francs — la part des actifs immo-biliers exprimés en valours, situés à Paris et en région parisienne, atteint, d'ores et déjà, près de 50 %. Quant à la proportion des locaux commerciaux, elle s'est PERSPECTIVES

Dotée désormais d'un pare locatif rajesui et allégé des immembles d'entre tien coûteux, la société a de bonnes perspectives de résultats pour les prochaims

Les éléments négatifs qui possient jusqu'ici sur le cours du tirre — il enregis-tre actuellement une décote de l'ordre de 40 % — étant fortement attérnés, l'action de la société rocèle une marge de phis-values non négligeable.

FORTE CROSSANCE DANS LE MARITERI DE LA RESTABILITE



Le Conseil d'Administration réuni le 4 Avril 1990 a arrêté les comptes de l'exercice "1989".

RÉSULTATS CONSOLIDÉS

(Veleurs en Millions de Francs)	1969	1988	% 89/88
Chiffre d'Affaires consolidé Capacité d'autofinancement consolidée Résultat Net – dont part du Groupe	1538 261 172 143	1130 202 130 130	+36% +29% +32% +10%
Résultat net/CA (en %)	11,2%	11,5%	+10%

Sous l'effet d'une conjoncture favorable et de la croissance externe, le chiffre d'affaires progresse fortement, alors que le taux de marge nette se maintient à un niveau très satisfaisant.

	Volume des Ventes	¶ 89/88	the 89/88 Animeter Contante
CIMENT	2,5 millions de T	19,5%	4,3%
BETON PRÉT A L'EMPLOI	683.000 m³	42,6%	10,9%
GRANULATS	3,1 millions de T	46,0%	7,8%

La part des activités "Bétons" et "Granulats" représente désormais 30% de l'activité du Groupe.

RESILTATS DE LA SOCIÉTÉ Le résultat net progresse de 4% à 117,9 MF pour un chiffre d'affaires de 913,9 MF (+8,9%). La poursuite de l'effort d'investissement industriel et finan-

cler, auquel 341 MF ont été consacrés a entraîne une augmen-tation des dotations aux amortissements et une dégradation du résultat financier, qui a représenté une charge nette de 2.1% du chiffre d'affaires. RESULTATS PAR ACTION ET DIVIDENDE

Le Conseil proposera à l'Assemblée du 26 Juin 1990, la distri-

bution d'un dividende net de 24 F par action (soit 36 F avoir

fiscal compris). (Chiffres ramenés à une action) 1989 1988 9: 89/88 Resultat net (parl du Groupe)/action Dividende + avoir liscal/action +10°3 +14°3

36,00F 31,50F Le revenu global par action dégage un rendement supérieur à

5% sur les cours cotés à la fin du mois d'avril 1990.

CIMENTS D'ORIGNY, société française du premier cimentier européen et mondial "HOLDERBANK"

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330

GROUPE DE L'UNION DE FRANCE BANOUE UFTFRANCE IMMOBILER

Société civile de placements immobiliers à capital variable régie par la loi nº 70-1300 du 31 décembre 1970

et le décret nº 71-524 du 1= juillet 1971

L'assemblée générale mixte réunie le 17 avril 1990 n'ayant pu valablement délibérer faute des quorums requis sur première convocation, il est rappelé aux associés qu'ils sont convocués pour le MARDI 24 AVRIL 1990 à 11 heures au siège social, 32, avenue d'Iéna, 75116 Paris, à l'effet de délibérer sur le même

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

Casino La CFAO, qui détient 99,36 % du capital de La Ruche méridionale, s'est engagée à les céder en totalité au prix de 2 800 francs par action à Casino, ainsi que Francap Distribution, ce qui représente une transaction globale de 3 milliards de francs.

APPARTEMENT à MONTFERMEIL (93) de 4 pièces principales, cave et parking - OCCUPÉ
Résidence LES BOSQUETS - 8, rue Dorain Mise à Prix : 100 000 F Mª TOURAILLE, avocat, à Paris 9°, 48, rue de Clichy. Tél.: 48-74-45-85 Mª MIZON, syndie à Paris 3°, 60, bd de Sébastopol — Visite le vendredi 27 avril de 14 h 30 à 15 h 30.

Vus s/min. Pul. Just. Dragnigness (Var) Jessti 10 Mai 1990 à 14 h.

APPARTEMENT à SAINT-RAPHAEL (Var) APPAR I Edvered I & Spally I "Rear I Partie (val)

Avenue de la Pégulère — ensemble immobilier « Les Estrodes »

an I " étage avec loggia : 2 Peas Ppales — Parking aérien

MISE A PRIX : 350 000 F

S'asr. à M' Claire AUBERTIE

avocat postulam

23, bd du Mourillon à Garéoult (83127). Tél.: (16) 94-04-05-46,

M' Sabine PAUGAM, avocat à la cour 6, avenue de Messine à Paris 9.

Tél.: (16) (1) 45-61-14-52, pour vis. s/pl. 23 avril de 9 h à 10 h

et 27 avril de 14 h 30 à 15 h 38.

FRANCE CROISSANCE INVESTISSEMENTS

Les résultats provisoires de PCI font apparaître, après provisions un résultat de 17 530 MF contre 9 461 MF l'année précédente.

Compte tem des perspectives actuelles, les résultats consolidés 1990 de FCI devraient être nettement supérieurs à ces chiffres par la progression des résultats de ses filiales et sociétés mises en équivalence.

FCI continuers à renforcer les secteurs déjà existants, par pinsien

VENTES PAR ADJUDICATION

MINITEL 38.15 CODE A3T puis OSP

te au Palais de Justice de Paris, le Jeudi 3 MAI 1990 à 14 h 30

l'amnée 1991 devrait confirmer cette tendance, notame plus forte contribution aux résultats des sociétés non cotées.

ions d'une taille plus importante.

GROUPE AREF

CFAO

and the second section of the second second section is a second s

Dans le cadre de cet accord intervenu entre François Pinanit, président de le CFAO, et Antoine Guichard, associé-gérant de Casino, Casino a acquis de CFAO au prix ci-dessus 50,73 % du capital de La Ruche méridionale, à savoir 540 261 actions non inscrites à la cote, et Casino, agissant en conformité avec la réglementation en vigueur, s'engage auprès de la Société des Bourses françaises à garantir ce cours de 2 800 francs pour toute quantité de titres qui lui seraient présentés par le public, lequel détient donc 0,64 % des actions de La Ruche méridionale.

La CFAO et Casino se félicitent de cet accord qui correspond pieir aux objectifs des deux sociétés. Casino voit s'ouvrir une opportunité exceptionelle de renforcer sa présence dans le sud de la France, d'accroître le débouché de ses usines, de mieux utiliser les syaergies logistiques et de mieux reatabiliser les investissements publicitaires. Ces acquisitions permettront à Casino d'augmenter ses ventes propres de 27 % et son volume d'achats d'environ 50 %. Pour sa part, la CFAO ayant affirmé se volonté de se concentrer sur des secteurs sur lesquels elle

pouvait se trouver en position de leader national ou européen a cherché le parte-naire qui lui paraissait le plus à même d'assurer le développement futur de La Rache méridionale.



Puissance en liberté

Le téléphone portable Cellphone l'arme secrète de votre pouvoir; n'importe où, n'importe quand, Cellphone vous offre la maîtrise du monde avec:

- Un choix parmi des modèles de qualité
- Une utilisation sur les réseaux Radiocom 2000 ou SFR
- Ses services conseil, installation voiture, financement aprés-vente et garantie

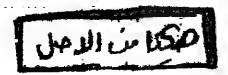
Pour en savoir davantage, décrochez votre téléphone et composez notre numéro vert

05 333 007

ou envoyez votre carte de visite à Cellphone, 153, avenue de Versailles, 75016 Paris

GROUPE CELLPHONE





AND THE REAL PROPERTY. THE PARTY OF THE PARTY. (東洋語 2年 年1日)。北京中華中華 15 Served Large Contract. 30 MOUNT OF THE PROPERTY OF un a fermand i sprei, une er f pette um mataut der bei eine allene gazi terkizi e e e e esperator 🙀 11 (55.3) and for purposition by the section. gan Saryan tin a angalle 🐗 terent med at gibt grind gelieft. An alastrati bei har 1881 gerinte. minimal color of themse tun mer feit, in plagent bie be manufacture of the second BORRES & RELATIONSE minima to a second to AR DE CONTRACT OF MARKET The house of production and the second Sharra Mr ein devicht SE MANUEL OF THE SECOND digitalist of the particular

Lis sas man involvent de montre des seus la rei man involventant de man de man

And les détecteurs de tienes les pardu et le l'en et l to the constant of the constan socond muschel a est

to the sections BTF 3 135 ging de least byte sent to the sent of the Parison of the series of the s Seprins or de son ser-Borge For de non service des corres de service de servi

che to cas do BAL Laurente So de Seit fagintale & fores de promotion Pour loccation, Le

to 162 00 france et

Le Monde **AFFAIRES**

Les silences de Bernard Tapie

L'homme d'affaires parle de sport et de politique mais, en Bourse, son holding déçoit certains. Va-t-il s'orienter vers de nouveaux métiers ? Financier, par exemple...

NTARISSABLE Bernard Tapie! Le président de l'OM hurlait sur toutes les ondes sa hurlait sur toutes les ondes az conviction : le « oaze » de la Canebière seza le premier club français à gagner la coupe d'Europe, et le patron des Girondins de Bordeaux n'est pas fréquentable. Infatigable Bernard Tapie ! Le député de Marseille plonge dans la mélée à Cabors, en pleine « ovalie » : baiss de foules, poignées de main, il ne ménage nas son apout au radical ménage pas son appui an radical Bernard Charles, candidat à la mai-rie. Cette agitation médiatique ignore cependant l'activité première du perrage. Depuis l'introduction en Bourse de son groupe en novembre dernier, Bernard Tapie reste bien discret sur le front des affaires. Le président de l'OM a des occasions mais, pour l'instant, il ne les concré-tise pas. Son entourage his prête des ambitions nouvelles. Après les affaires, la politique et le sport... pourquoi pas la finance?

« Bernard est entré en Bourse sur un concept de represeur d'entreprises apte à les redresser et plus encore à les revendre. » Pour ce juriste proche de Tapie, comme pour la plupart des actionnaires, il est tarement question de BTF (Bernard Tapie Finance) dans les convergions sur le servere uns les conversations sur le groupe. C'est de Bernard, de Tapie, on encore de Bernard Tapie, selon l'inti-mité des relations de l'interlocuteur, dont sont évoqués et commentés les

Le virus s'est propagé en Bourse, où le palais Brungniart a accueilli un phénomène médiatique plus qu'un holding industriel. Les 50 000 petits porteurs revendiqués par le groupe out alors misé pour la plupert sur la fougue d'un homme, esperant voir-briller l'action aussi rapidement que l'image de son fondateur. Pour l'heure, ils ont tout lieu d'être déçus, « l'électroencéphalogramme est plat » (voir encadréci-dessous). Les « cours » annoncés se font attendre.

De plus, Bernard Tapie est pour le moins avare en propos sur le devenir de son groupe. Lui qui se répand sur les oudes pour villipender les mœurs des clubs de football, commenter les matches de l'OM, les mœurs politi-ques ou la vie à Marseille, devient muet et surtout invisible lorsqu'il s'agit de ses propres affaires. « Main-tenant qu'il est coté, il doit faire

L'argument tiendrait pour a im-porte quel autre dirigeant d'entre-prises au naturel discret. Mais dans ce cas, il laisse pour le moins révour. Cur l'introduction en Boarse de BTF était annoucée régulièrement et avec force détails depuis sa constitution le 15 mai 1987. Les affaires aeraientelles plus dures qu'auparavant?

Elles le sont effectivement. Bernard Tapie n'est plus le seul sur le créneau de la reprise des entreprises en difficultés passagères on en panne de développement. Le patron de POM prenait de court tous les éven-tuels repreneurs par sa vitesse de réaction. Un réseau de contacts soigneusement entretenus auprès des tribunaux de commerce ou des admi-nistrateurs judiciaires lui a toujours signalé les dossiers intéressants : des entreprises à forte potoriété avec des produits grand public confrontées à un problème de vieillissement. De leur marque, de leur dirigeants, ou de leurs méthodes de production.

Partir en chasse

Redynamisées et rendues plus agressives après élagage rendu possi-ble par les procédures collectives, ces affaires regagnent souvent des parts de marché, richesses inestimables dans des secteurs hyper-concurren-tiels. Elles deviennent convoitées et peuvent ensuite être cédées au plus offrant. En septembre dernier, BTF a ainsi réalisé 250 millions de francs en vendant Look à un consortium étranger composé de l'horloger suisse Ebel et de l'Américain John Jellinek, distributeur de look aux Exts Unis. Un joi coup : le fabricant de fixa-tions de ski habilement diversifié avait perde en 1988, 42 millions de

La formule suppose toutefois une rotation très rapide des affaires. Et BTF se doit aujourd'hui de regarair son fonds de commerce. Après une vague de cessions seule la branche pesage (voir encudréci-contre) apparaît dans l'immédiat vendable. La Vie Claire ne déchaîne pas les acquéreurs. Le fabricant de raquettes Donnay est en pleine restructuration.

BTF est contraint de partir en chasse. Mais les « peries » se font de plus en plus rares. « Il y a beaucoup

chez Puget Mahé, la société de Bourse spécialiste du rine...

L'argument tiendrait pour n'importe quel autre dirigeant d'entroprises an naturel discret. Mais dans ce cas, il laisse pour le moins réveur. Cur l'introduction en Bourse de BTF était annoucée régulièrement et avec mie dans le secteur des biens de grande consommation, celui qui inté-sesse prioritairement Bernard Tapie Finance,

Ensuite, parce que le créneau a attiré les banques et les financiers brillants qui, fort également d'un solide caraet de relations, ont monté leurs propres fonds d'investissement, Sans onblier que les parties jouées d'avance réservent parfois des surprises. Exemple : le projet mort-né de reconversion des chantiers navals de la Ciotat dont « Bernard ne mapples entendre parler ».

Cette raréfaction de la ressource pousse BTF à trouver de nouvelles formules. Et à prendre des distances avec sa règle d'or : la reprise d'entreprises qui ont un nom, un potentiel commercial à valoriser. Ainsi, en mars dernier, BTF a déposé in extramir un réan de reprise concreextremis un plan de reprise concer-nant Celatose, l'un des principaux industriels français de la couche-culotte. L'initiative décontenance bon nombre de connaisseurs du groupe : difficile de mener une stratégie de marque avec Celatose, l'entreprise liloise est spécialisée dans la fabricaion de changes complets commer-cialisés aux couleurs des grands distributeurs. Sa stratégie de marque, Bernard Tapie aurait aimé l'appli-quer en reprenant Tendresse et Stéri-lux produits par les laboratoires Larochette, qui ont également déposé-leur bilan en décembre démier. L'al-lemand Hartmann vient de prouver lemand Hartmann vient de prouver sa vélocité en s'adjugeant le 9 avril la offèbre marque de pansements. Reste désormais les couches...

Plus détonnant encore dans cette stratégie : le tour de piste de BTF autour du dossier SEDRL Sur les rangs pour reprendre cette société de micro-électronique spécialisée dans la fabrication de cousoles télémati-ques diffusant de la publicité et installées chez les commerçants, le groupe Bernard Tapie Finance a renoncé an dernier moment. En fin de semaine dernière, un communi-qué des plus minimalistes a signifié sans autre explication le jet d'éponge

de BTF. Le retrait de la bolding de l'avenue de Friedland a fait un beu-men: le brimmique Elitetech, fédé-ration d'intérets néo-zélandais, cana-diens, aux côtés du groupe de presse international Strickland qui, a t-on appris, était également candidat à la renrise.

Pas de tendresse excessive

A son habitude, BTF s'était réservé une porte de sortie. Sa hol-ding ne devait prendre le contrôle effectif de la SEDRI qu'une fois consus les résultats d'un audit de connis les resonais d'un aigni de l'entreprise, commande précisément pour le 6 avril. D'aucuns pensent que dans cette affaire, BTF a davan-tage joué le rôle de rabatteur que celui de repreneur. Car l'interêt porté per BTF à cette société implantée à Saint-Gobain dans l'Oise a surpris plus d'un analyste financier.

Depuis plus d'un an, il est vrai, les milieux boursiers ne débordent pas d'une tendresse excessive pour une valeur jadis sacrée star du second valeur jadis sacrée star du second marché. La publication du rapport d'activité 1988 de la société mettant en lumière plus de 700 millions de francs d'engagements contracrés hors bitan a déchaîné les sociétés de Bourse autrefois dithyrambiques. Même la COB reconnaît que la chute du tirre SEDRI « l'interpelle quelque part », sans toutefois en dire plus.

En intervenant au début de cette année, BTF s'est-il alors essayé à l'art délicit du mariage d'entreprises ? Le président de la SEDRI lui-même president de la SEDRA INFRIGUES semble le confirmer. « Bernard Tapie a dépagé en quelques semaines une solution que la banque Indosuez avait mis des semaines à rechercher ». M. Patrick Defort.

BTF lorgnerait-il vers la banque d'affaires? La bolding suit en tout cas de près le dossier de la Banque industrielle de Monaco, établisse-ment fermé à la fin du mois de jan-vier à la suite de spéculations basardeuses. Il pourrait également, si l'opération ne se concrétise pas, tout simplement créer un établissement financier. Pour opérer, pourquoi pes ? dans le sud de la France.

CAROLINE MONNOT



Un groupe à géométrie variable

semble aujourd'hui l'essentiel des activités industrielles du patron de l'OM. Celles-ci se concentrent autour des quatre pôles distincts : le pesage avec Terraillon, Testut et l'irlandais Hanson Limited ; la diététique avec La Vie claire; le sport avec Donnay International ; et le communication avec la part de 1,7 % détenue par BTF dans TF1.

La holding, créée il y a un peu plus de deux ans. a longtemps donné de sévères migraines aux analystes financiers. « Manque de visibilité », « absance de consolidation des comptes », modification constante des durées des exercices ». Depuis dures des exercices ». Depuis l'introduction en Bourse en novembre dernier, le transparence s'est améliorée. Difficile en revanche d'évaluer la réelle profitabilité des affaires. La plupart des sociétés ne paient pas d'impôts : elles bénéficient encord de reports définitaires. encore de reports déficitaires, formule qui permet d'imputer les pertes entérieures sur le

Dans cat ensemble BTF qui pèse un peu plus d'un milliard de francs de chiffre d'affaires, soit l'équivalent d'une solide PME, seul le pesage constitue en fait un pôle industriel à part entière. Les synergies sont réelles entre Terraillon et Han-son, spécialisés dans le pesage son, spécialisés dans le pesage grand public. Et BTF s'est très nettement engagé dans une

politique de consolidation de ses positions à l'échelon mon-dial, appuyés sur une logique de spécialisation des sites.

La production des balances mécaniques pour lesquelles le coût de la main-d'œuvre est déterminant est désormais concentrée à Sligo en Irlande, tandis que l'usine d'Annemasse de Terraillon se consacre aux balances électroniques. L'en-semble Terraillon-Hanson détient une part de marché éva-luée à 20 % du marché mondial et à 51 % du marché européen. ∉ En cas de revente, Bernard Taple pourreit en exiger au mni-mum 500 millions de francs, l'équivalent du chiffre d'affaires s, note un bon observateur du secteur.

Le patron de l'OM semble plus malheureux avec La Vie claire, dont la cession prévue en Bourse n'a pas été réalisée, bien que chez BTF on n'ait jamais fait mystère que l'on souheitait s'en retirer. Donnay - acquis an 1988 - constitue l'unique survivance d'un pôle sport présenté encore il y a deux ans comme le cœur et le fer de lance de l'activité du groupe. Un pari risqué : le mar-ché de la raquette est désormais soumis à une très sévère offensive asiatique. Et la diversification vers le golf du fabri-cant belge de raquettes ne sem-ble pas avoir vraiment avancé.

BTF : la « Marseillaise » ou l'« Arlésienne » ?

e Je suis trop ambitieux et trop jeune pour faire une introduction boursière, qui me rapporte, finale-ment, en argent très peu et en plaisir encore moins, si je n'étais pas sûr d'enrichir ceux qui vont pas sur d'arricha beax qui vont faire cet acte de foi. Je n'aurais jamais pris le risque de faire per-dre leur fric aux Français...». Ces propos tanus per Bernard Taple à la mi-novembre pour faire la pro-motion de sa valeur, juste avant un match de l'OM, ont cing mois plus tard un léger goût d'emer-turne.

Certes, les détenteurs de titres n'ont pas perdu « leur fric », mais ils n'en ont pas gagné beaucoup. A la mi-avril, le titre BTF revenzit au-dessus de la barre des 140 francs et se négociait à 148 francs. Il dépassait à nouveau le cours de 142 francs inscrit le premier jour de cotation, le 21 novembre, La progression durant cette période est de 4,8 % alors que, dans le même temps, l'indice du second marché s'est apprécié de 6 %.

0

Toutefois, les actionnaires ayant acheté des actions BTF à 135 francs, lors de sa mise sur le mar-ché l'an dernier, ont enregistré un gain de 8,8 %. Cette plus-value en cinq mois est due pour moitié à la prime de sympathie dont bénéficie toute entreprise lors de son arrivée en Bourse. Peu de titres étant mis dans la public, ils sont souvent très demandés entrehant une

Dans le cas de BTF, l'envolée fut de courte durée, comrestant avec l'image de son président et avec les efforts de promotion déployés pour l'occasion. Le cours, ensure, a peu évolué, oscillant entre 164,90 francs et 140 francs et les échanges ont porté en moyenne quotidienne sur 1 500 titres.

Un niveau de transactions peu élevé, reconnaît-on auprès de la société de Bourse spécialiste de la valeur, Puget Mahé, pour qui les volumes devraient se situer entre 4 000 et 6 000 actions.

Parier sar un entrepreneur

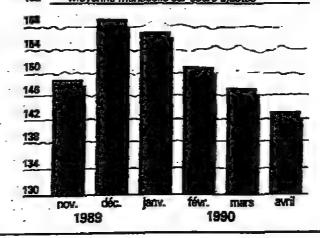
Catte contre-performance, décevraient-t-elles les partenaires de ce groupe ? Rien n'est moins sur. Certas, les 50 000 petits porteus revendiqués par BTF et qui se par-tagent 10 % du capital peuvent-ils se sentir lésés au regard de cette performance. Le parcours ne ressamble en rian à ce qu'ils avaient imaginé en achetant cette valeur

spéculative, lui attribuant d'emblée une vigueur analogue à celle d'une Marseillaise jouée avant le début d'une rencontre internationale de Ce sentiment de déconvenus

n'est toutefois pas partagé par les institutionnels entrés dans ce hol-ding des sa création en mai 1987. Leurs motivations, il est vrai, sont

La palette de ces grands parte-naires, arrivés aux côtés de Ber-nard Tapie pour se répartir alors 43 % du capital, est extrêmement variée. S'y retrouvent des ban-quiers comme la BNP, le Crédit agricole, la Société de banque occidentale et des assureurs comme l'UAP et les AGF. L'idée est de parier sur un entrepreneux sans toutefois prendre trop d'en-

ACTION BERNARD TAPIE AU SECOND MARCHÉ Moyenne mensuelle sur cours ajustés



Une somme modeste comparée aux 120 milliards de francs gérés par l'assuraur, « Nous consacrons anviron 1 % de ce montant à des erviron i so de ce montant a des sociétés à risque susceptibles de dégager des plus-values. Nous ne misons pas sur une entreprise, mais sur un homme », explique M. François Simonnet, directeur général adjoint des AGF, en précisent que son groupe était déjà présent dans les Piles Wonder et a réinvesti une partie de ses gains dans BTF. Dans cette catégorie de firmes à risque qui s'attaquent souvent à deux fois plus grosses qu'elles, Bernard Tapie se ratrouve aux côtés de Jacques Letertre (Dumenil Lebié), Vincent Bolloré (Bolloré), François Pinault (Pinault), et aussi de Patrick Defort fondateur de la Sédri.

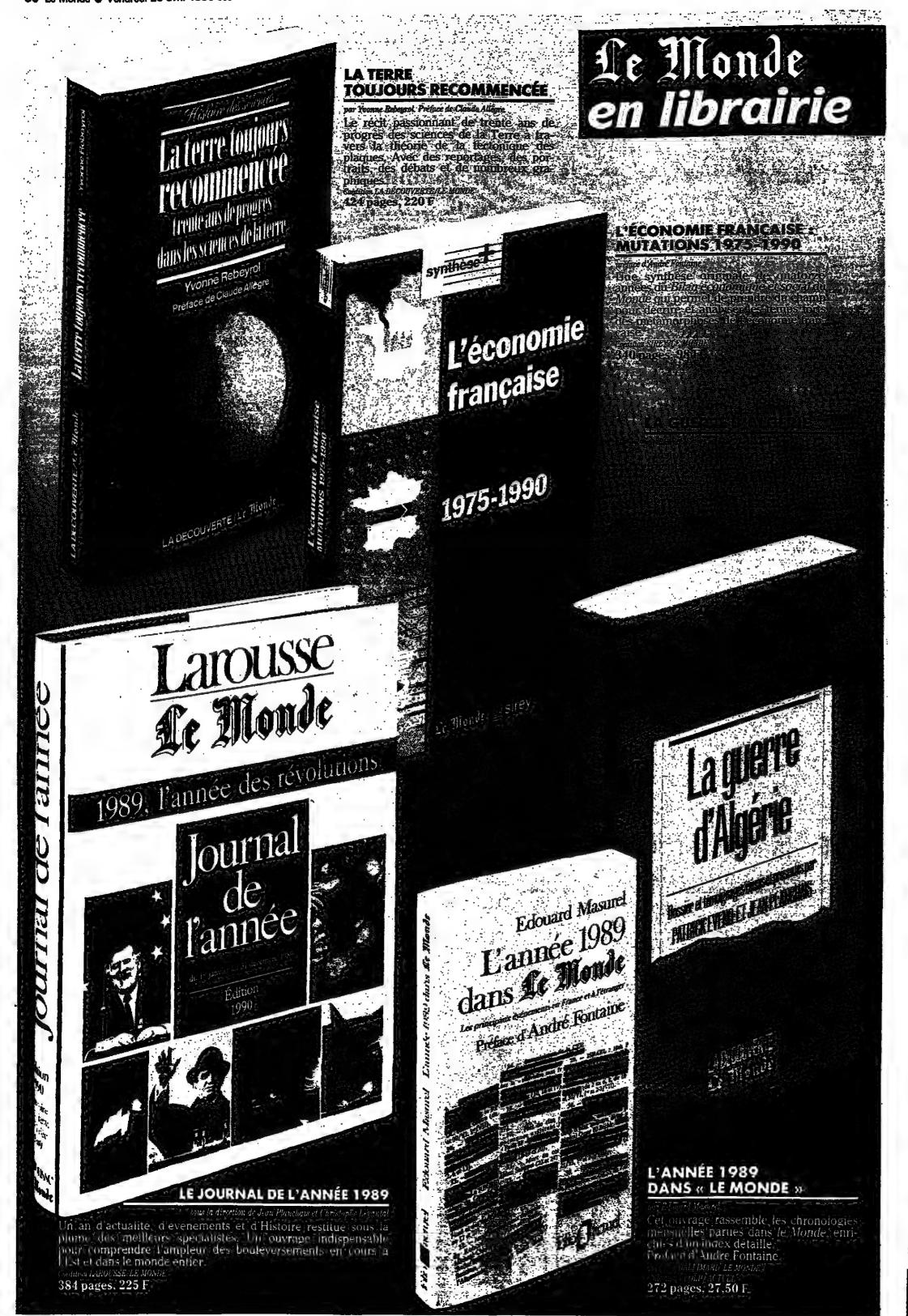
gagements. La participation est donc souvent minima comparée

aux masses investies par ces groupes sur les marchés finan-

De ces institutionnels, les AGF sont les plus représentées avec 12,3 % du capital évalués actual-lement à 100 millions de francs.

« L'un des succès de BTF, c'est la stabilité de son actionnariat depuis son entrée en Bourse », entend-on chez les analystes financiers favorables au groupe qui mettent en avent cet argument pour tenter de faire oublier ce démarrage poussif de la valeur. « Rassurez-vous, le suite de l'année ne va pas être triste, des nouvelles très importantes vont être annoncées... > Le même discours avait déjà été tenu voici près de six mois. Pour ces promoteurs de Tapie le Méridional, l'« Arlésienne » aurait-elle pris le pes sur la « Marseillaise » ?





CHAIC VOUS

2 DOSS

les les mois, les l'Acaders et des dessers à actualité, de dessers à actualité, de desse sur des pays, des fail flemente Deux los pas sur pad sujet fendamentai de mile, l'explanes des more formal.

Caque dessier contrent les as Mode, du Monde di physicalise

Arcies Denoters et l'agramments
stan et met set archives au mirate
sécuments l'adressent à consequities et supérieures, lours entéents professements, voulont est

AU SO

L'HI DU

blonde Desciers et decuments schielle blond hus II anniese les efforts des arts impense le franc dans son continues internes.

TRENTE : Session continue et des divelors : la naixannee du « nouveau france.

de de controle des changes.

mark d'autant plus que le SME al

FRANCS





MARE FRANÇAISE :

originale de quatorze equipament seval du met de preside du champ analyser les temps foris see de l'economie tran-

D'ALGÉRIE

A des fire that

La guerre d'Algerie, de ses conseque pars gontempobolie a partir d'articles et de consider dans les Monde au consequents

Month and the

La guerre ranerie

ANNIE 1989 BNS II LE MONDE I

writter has chromatope there he blands enr. termile:

Le Monde DOSSIERS DOGUMENTS

CHAQUE MOIS

LE MONDE VOUS AIDE APRÉPARER VOS DOSSIERS



2 DOSSIERS EN 1

Tous les mois, les Dossiers et documents du Monde publient deux dossiers d'actualité, de quatre pages format quotidien chacun, sur des pays, des faits de société ou des problèmes d'économie. Deux fois par an, ils traitent sur seize pages d'un grand sujet fondamental (l'Europe de l'Est, la protection sociale, l'explosion des marchés financiers, l'économie de la drogue...)

Chaque dossier contient les articles les plus significatifs du Monde, du Monde diplomatique et du Monde de l'éducation.

Avec les Dossiers et Documents, le Monde ouvre sa documentation et met ses archives au service du public. Les Dossiers et documents s'adressent à ceux qui, pour leurs études secondaires ou supérieures, leurs travaux personnels ou leurs besoins professionnels, veulent mettre à jour leurs connaissances, retenir l'essentiel et conserver une information durable.

LE DOSSIER TYPE

- UNE SYNTHÈSE du sujet rédigée spécialement pour le dossier.
- 2. DES ARTICLES COURTS ET FACTUELS parmi ceux publiés récemment dans le Monde et ses publications.
- 3. UN PLAN RIGOUREUX et des têtes de chapitre couvrant l'ensemble des aspects d'un problème.
- DES COURBES, DES GRAPHIQUES ET DES
- 5. DES CHRONOLOGIES précises et détaillées.

LA RÉFÉRENCE EN MATIÈRE PÉDAGOGIQUE

Les Dossiers et documents du Monde sont couramment utilisés dans l'enseignement secondaire. La plupart des sujets traités sont choisis en fonction des programmes scolaires. Ils constituent un complément utile des manuels, actualisent les derniers développements et signalent les statistiques les plus

PARMI LES DOSSIERS RÉCEMMENT PARUS

 LES MULTINATIONALES ● LES RELA-TIONS EST-OUEST ● L'EUROPE DE L'EST
 L'ESPAGNE ● LES CONFLITS RELI-GIEUX ● L'ÉCONOMIE DE LA DROGUE

A PARAITRE EN MAI

- Un numéro spécial « révisions du bac » : pour actualiser ses connaissances avant l'examen.
- Le dernier état du monde : États-Unis, URSS, Chine,
- Le dernier état de la France: la politique économique, l'emploi, la production, le commerce, la balance des paiements, la monnaie.

AU SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AVRIL

PREMIER DOSSIER

L'HISTOIRE DU FRANC

Le Monde Dossiers et documents retrace l'histoire du franc de la fin de la seconde guerre mondiale à aujourd'hui. Il analyse les efforts des gouvernements pour faire du franc une monnaie forte et met en perspective le franc dans son contexte européen. Avec de nombreux graphiques et des statistiques récentes.

TRENTE ANS DE FRANC LOURD

Une érosion continue et des dévaluations en cascade ont marqué l'après-guerre avec un moment fort : la naissance du « nouveau franc » appelé aussi « franc kourd » ; lancé le 1 après parvier 1960.

UNE MONNAIE RESPECTÉE

L'ancrage dans le système monétaire européen a permis une stabilisation progressive du franc. La volonté des différents gouvernements a toujours été d'avoir un franc fort, symbolisée par la récente levée du contrôle des changes.

LE FRANC, SATELLITE DU MARK

Malgré sa bonne tenue, le franc reste un satellite du mark.Le syndrome du « frère » plane sur la zone mark d'autant plus que le SME se polarise autour de la monnaie allemande.

SECOND DOSSIER

LA MONNAIE ÉLECTRONIQUE

Va-t-on vers la démonétisation? En quelques années, les cartes de crédit sont devenues un moyen de la grande distribution. Elles ont connu un développement soutenu grâce aux multiples initiatives des commerçants. Néanmoins le chèque se porte toujours bien. Le Monde Dossiers et documents montre que commerçants et usagers sont satisfaits de ce nouveau moyen de paiement. Seul obstacle : la fraude, dont la France détient le record du monde, malgré l'amélioration des dispositifs de sécurité.



8 FRANCS - EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

AFFAIRES

Les mirages de « Trump-City »

Deux mois après l'annonce d'un divorce-spectacle qui fait jaser – et rire – le tout-New-York, Donald Trump a inauguré ses dernières machines à sous à Atlantic-City, une cité en proie au chômage et aux problèmes raciaux...

ATLANTIC-CITY

de notre envoyé spécial EPT beures trente du matin, c'est l'heure des retraités et ils ont parfois du mal à monter à bord du bus de la « Gray Line » le long de la 2° Avenue de Manhattan. Tous des habitués, sobrement vêtus, qui posent l'anorak ou le fichu pour papoter plus à l'aise en attendant d'arriver à l'Eldorado, Atlantic-City, là où les machines à sous et leurs grilles multicolores permettent d'oublier la grisaille quotidienne,

Deux heures et demie à l'aller, autant pour le retour, ceia n'a pas l'air de rebuter Sophie. « Vous save, on discute. Et puis, on nous passe un beau film, c'est comme dans l'avion ... » Elle va souvent à Atlantic-City? Elle sourit avec un air coquin : « Souvent, trop

Prefecture de Seine et-Marae

A la préfecture de MELUN

AVIS D'ENQUETE

Ouverture d'une enquête présidé portent à le fois sur :

Patilité publique de le modification du projet de construction de la section MEULUM (RN 371) —

ENT de l'amment à 6 FAND-TROYES et le servicire des des la section MEULUM (RN 371) —

ent Salos-et-Afarra : CHATILLON-LA-BORDE, SIVRY-COURTRY, SAINT-GERMAN-LAGIS, VALENCE-EN-BRIE, LA GRANDS-PAROISSE, FORGES, MAROULES-SUR-GERE, CRISENOY, FOULUM CONTROLLES SUR-GERE, CRISENOY, FOULUM CONTROLLES SUR-GERE, CRISENOY, FOULUM CONTROLLES SUR-GERE, CRISENOY, SAINT-GERMAN CONTROLLES SUR-GERE, CRISENOY, SAINT-GERE, CRISENOY, SAINT-GERMAN CONTROLLES SUR-GERE, CRISENOY, SAINT-GERE, CRISENOY, SAINT-GERMAN CONTROLLES SUR-GERE, CRISENOY, SAINT-GERMAN CONTROLLES SUR-GERE, SAINT-GERMAN CONTROLLES SUR-GERE, SAINT-GERMAN CONTROLLES SUR-GERE, SAINT-GERMAN CONTROLLES SUR-GERE

dans l'Yonne: CUY, LA CHAPELLE-SUR-OREUSE, IMCHERY, SERBONNES, SOUCY, SAINT-CLÉMENT, SAINT-DENIS-LES-SENS, ÉVRY.

Le trèse en competibilité comitative de pien d'occupation des soits des communas de :

département de Saine-se-Alema : STVRY-COURTRY, SAINT-GERMAIN-LACIS, VALENCE EN-SME,
LA GRANDE-PAROISSE, PONGES, MAROLLES-SUR-SENE, CRISENOY, FOLLAL.

département de l'Yonne : SERBONNES, SOUCY, SAINT-CLÉMENT, SAINT-DENIS-LES-SENS.

plication de l'erticle 1. 123-8 du code de l'enteniene et de la sous-section II de code de l'expre-alon pour cause d'autité publique relative sur engalem préalables portant sur des opérations nent clans le champ d'application de la loi n° 83-830 du 12 juillet 1983 relative à le démocrad-sation des enquêces publiques et à la prosection de l'environnement.)

of interprinctoral de 4 arcii 1990 out prescrim l'ouverture de l'onqu lafe à 39 jours, soit de merdi 22 arei su vendeed 29 juin 1990 inclue

Printiers : M. Edger MAIER, Ingénieur diplômé de l'École apéciale des travaux publics du b et de l'industrie, un adubn.

Le elles principal de l'enquête est à la présente de Selos-es-Marie : Direction des actions de l'Esse - 3 bureau - Affaires fonctives et domanteles - 77010 MELINI Cades, où toute correspondance destinée à la commission d'anquête deura être adressée.

Le porenission d'anquête, nominée par le président du tribural administratif de VERSABLES, est ainsi comments.

et de l'industrie, en sutraine. Mombres Hulaine : M. Plerre LAHAYE, ingénieur divisionneire des T.P.E. en retraine ; M. Robert EU/SCN, recents de section de molecules. ione : M. Léon SEBAOUR, chreciuse du préfecture en extrahe

des fois où je ne joue presque pas l » Comme cette retraitée de soixantequatre ans, trop seule à New-York, ils sont des milliers à fuir chaque jour la Grosse Pomme pour aller croquer la fortune au bout du New-Jersey, dans cette petite ville sinistre qui, depuis dix ans, essaie de rivaliser avec Las Vegas.

Aujourd'hui 5 avril, Atlantic-City s'est donné un nouveau prophète. Il est grand, blond, mince, « beau garcon », estime Sophie, et très connu. Un peu pour sa spectaculaire réussite dans l'immobilier, davantage pour sa volonté mille fois annoncée de devenir le roi des casinos, beaucoup plus pour les facéties de sa vie privée qui l'ont conduit jusqu'à faire de son divorce un véritable show à ia « Dallas ». C'est d'ailleurs son portrait, celui de Donald Trump, que l'on projette en ce moment sur

Prélacture de l'Youne

le vendredi 29 juin 1990 de 15 h à 18 h le verdred 29 jule 1990 de 15 h à 15 h in joud 14 jule 1990 de 9 h à 12 h ie send 12 jule 1990 de 13 h 30 à 17 h 30

le jeudi 14 juin 1990 de 16 h à 18 k 30

aux couleurs de l'Inde, le mauvais sout en prime.

Sur 400 000 m² ceinturés par d'innombrables minarets et autant de lampadaires au globe torsadé, « le Donald », selon l'expression de son épouse, a posé sa marque : dix restaurants, le triple en salles de réunions, du marbre et des chandeliers de cristal à n'en plus finir et, bien sûr, le casino avec ses 3 000 machines à sous et ses 160 tables de jeu. L'hôtel contigu et ses 1 250 chambres – dont la suite Alexandre le Grand à 10 000 dollars la nuit – est l'immeuble le plus haut du ... New-Jersey, plastronne le promoteur immobilier transformé en croupier. Plus grand, plus haut, plus cher aussi. Pour s'offrir « le plus grand casino du monde » (en attendant la Las Vegas, qui viendra mettre le titre en jeu), Donald Trump a jeté 1 milliard de dollars sur le tapis. Sa propre mise représente 225 millions de dollars. Le reste, l'essentiel (675 millions), a tété acquerir sous forme. millions), a été souscrit sous forme de junk bonds, ces obligations « de pacotille » à fort rendement mais à haut risque qui ont notamment mené la firme Drexel Burnham

Lambert à sa perte. Donald Trump joue gros et il le sait. A cause du malaise qui sévit depuis de nombreux mois à Wall Street, les junk bonds n'ont plus la cote et la plupart de ces titres se traitent en ce moment 25 % au-des sons de leur valeur. Ses obligations, les « Taj Mahal Funding 14 \$ of 1998 », ne font pas exception. Voilà pour le principal, quant aux intérêts à verser aux prêteurs, ils représentent 95 millions de dollars pour la cente. Huitième mergeille du sculo a Huitième merveille du monde ». Pour arriver à équilibrer ses comptes, payer ses 6 500 employés (et les centaines d'ouvriers portoricains qui ont dû être héber-gés et nouris dans une paroisse voisine en attendant que le « bienfaiteur » d'Atlantic-City leur verse leur première paie à 5,50 dollars de l'heure) et faire face aux aléas climatiques (la plage attire aussi les joueurs, mais uniquement par beau temps ...), le casino doit gagner an minimum 1 million de dollars par

du chiffre d'affaires

« Pour qu'un établissement de jeu gagne i million, il faut que les recettes, c'est-à-dire ce que les loueurs misent, atteignent sept fols plus », explique un concurrent voiretombées qu'exercera le Taj Mahai sur l'ensemble de la station. « Selon qu'il de la chance ou pas, un casino gagne entre 12 % et 17 % des sommes en jeu. Espérons que Donald a de la chance ... »

Pour l'instant, en dépit des quantités d'adversaires que lui a valu sa suffisance, cet ancien élève de la Wharton School of Finance de l'université de Pennsylvanie a toujours ioné la finite en avant. Sans rencontrer trop d'obstacles. A quarante-trois ans, ce jeune homme qui se locaux de la Maison Blanche n'étaient pas si étroits croit encore à sa bonne étoile.

Ce visionnaire de la Jet-Set newyorkaise a des excuses. Lorsqu'il se rend à Moscou pour discuter en per-

lui-même qui l'entreprend sur le thème du désarmement. Un sujet sur lequel Donald Trump avait, certes, sa petite idée ...

Donald est d'abord un bâtisseur, Comme Papa, Mais lui voit plus grand, beaucoup plus grand. Fred, son père, était dans l'immobilier de quartier : une affaire prospère de construction de petites maisons en briques rouges, ces brownstones dans lesquelles continuent à loger quantité d'habitants de Brooklyn et de Queens, C'est dans ce dernier quar-tier que Donald a grandi avec ses quatre frères et sœurs. Une enfance paisible, une adolescence plus stu-dieuse, ponctuée de visites sur les chantiers, avec Papa, et de quelques tournées dans les rues avoisinantes pour ramasser les bouteilles vides et encaisser la consigne à l'épicerie. Le

souvent ... » Combien ? « Trois fois par semaine. Mais, attention, il y a des fois où je ne joue presque pas ! » dira-mende », selon la publicité, parée de l'hôtellerie de luxe en monde », selon la publicité, parée de l'hôtellerie de luxe en l'hôtellerie de l'hôtellerie de luxe en l'hôtellerie de luxe en l'hôtellerie de l' et, surtout, le Trump Tower où la famille occupe un triplex de près de cent pièces, agrémenté d'une saile à manger rococo ornée de colonnes de

L'immobilier est certes une valeur sure, mais l'investissement tarde parfois à dégager du cash flow, Fort de cet enseignement, Donald Trump, qui achète en passant, pour 750 millions de dollars, une succesle West-Side de Manhattan en attendant d'y construire la Cité de la Télévision (un projet avorté), s'intéresse aux casinos. Et plus exacte-ment à Atlantic-City où, en 1982, un seul établissement avait vu le jour, le Tropicana, sur fond de règlements de comptes, au sein de la maiia des jeux, qui régulièrement,

New-York à Boston et à Washington, une flotte de quelques hélicop-tères et le Trump Princess, le yacht acheté à Adnan Kashoggi... un autre spécialiste du luxe étalé qui comparaît aujourd'hui devant les tribunaux de Manhattan pour avoir aidé Imelda Marcos, la veuve de l'ex-dictateur, à faire quelques emplettes immobilières sur le dos de l'Etat

De tous les actifs de Trump, les plus « liquides » sont naturellement les activités liées au jeu, un secteur très sensible, lui aussi, à la conjoncture économique. Or, pour la première fois depuis dix ans, Atlantic-City a vu son chiffre d'affaires sta-gner en 1989, avec des revenus de 2,8 milliards de dollars, contre 4,6 milliards pour les casinos du Nevada (Las Vegas). Plus récemment, en janvier et lévrier derniers, le Trump Castle a vu ses recettes

200

313A -

S. Carrier

« deux

-

Avec le Taj Mahal, son troisième casino à Atlantic-City, Donald Trump veut supplanter Las Vegas, la Mecque des machines à sous.

sens des affaires, déjà! A vingt-huit ans. Donald décide de franchir le Rubicon, en l'occurrence l'East River, pour partir à l'assaut de Manhattan. Sa première affaire s'appelle le Commodore, un grand hôtel désuet situé près de la gare de Central Station, au cœur de la ville, et qui cherche un acquéreur. Avec l'argent de la famille et beaucoup de bonnes intentions, il en fera le Grand Hyatt Hotel, un des établissements new-yorkais réputés.

L'année suivante, en 1976, il rencontre aux Jeux olympiques de Montréal une championne de ski tchèque, lvana, de deux ans sa cadette. Un bien beau mariage, Rangée des spatules, l'ex-mannequin s'affirme femme de tête. Elle prend une part active aux affaires de son mari et, en quinze ans, l'album de famille s'épaissit. Aux côtés de la photo des trois enfants, une intoressionnante collection d'immeubles prestigieux et d'hôtels-palaces : le Hyant, et le prestigieux Plaza Hotel, face à Central Park, acheté par

Maples, une ravissante stariette

divorce, ce serait même plutôt le comraire, affirme ce publicitaire

qui compte les Trump parmi ses

clients. D'après certains de nos confrères qui travaillent aussi pour Donald, on aurait même

enregistré un accroissement des

demandes d'avions supplémen-

taires sur la Trump Shuttle. Pour

nous, c'est un excellent barornè-

Tous ne sont pas de cet avis.

Dans un pays aussi puritain que

les Etats-Unis, plus d'un homme politique a vu sa carrière brisée

pour un coup de canif au contrat

de mariage. Serait-on plus tolé-

faires ? Donald Trump a senti le

Ce que Donald veut ... Quelques mois plus tard, le promoteur immobilier converti à la roulette inaugure le Trump Plaza sur les planches d'Atlantic-City, suivi quelques années plus tard par le Trump Castle, dans la marina, et, anjourd'hui, par le Taj Mahal. Trois casinos au même endroit, c'est le maximum autorisé par la commission de contrôle du New-Jersey. « Le Donald » devra s'en contenter, mais il lorgne déià vers Las Vezas.

Hypothéquée à hauteur de 50 % environ par un endettement qui, exception faite du Trump Tower et du Trump Park, pèse sur toutes ses autres affaires, la fortune du couple dénasse les 3 milliards de dollars. Car aux actifs immobiliers new-yorkais et aux tables de jeu de « Trump-City », il fant ajouter un autre Trump Plaza à Paim-Beach, en Floride, le manoir de Greenwich en Floride, le manoir de Greenwich (Connecticut), les cent dix-huit pièces du pied-à-terre de Wess-Palm-Beach, les vingt-deux Boeing qui relient plusieurs fois par jour

progresser de 15 % sur l'année précédente, tandis que son bomologue les pieds dans l'eau, le Plaza, a subi une baisse d'activité de 10 %. D'où les préoccupations que peuvent éprouver certains financiers à l'idée que le palais des Mille et Une Nuits de Donald Trump se révèle être un mirage. Surtout pour les habitants d'Atlantic-City, les vrais, ceux qui vivent à deux blocs de là, parmi les dealers de drogue et les sans-abri, qui ne seront jamais « de la tête ».

« A chaque fois qu'un casino s'ouvre, nous voyons progresser notre clientèle de dix pour cent », dit Barry Durman. Ce personnage, très connu dans la communauté, ne vend pas des tee-shirts pour touristes à l'effigie de l'organisation Trump. Il est responsable de l'Atlan-tic City Rescue Mission, un organisme chargé de venir au secours des alcooliques, des drogués... et des ioneurs qui font aussi partie de sa

SERGE MARTE

Les potins de la colère

₹ Personne en Amérique n'a fair ce que j'ai fait. Pas aussi jeune ... », aime à dire Donald Trump. Comme nombre de grands personnages, l'homme d'affaires le plus médiatisé des Etats-Unis (alors qu'il n'accorde que de rarissimes entretiens à la presse) perd parfois un peu les pédales. Mais le plus surprenant est sans doute ce tic étrange qui l'oblige à coller son nom sur tout ce qu'il achète. Trump Tower, Trumo Plaza, Trumo Shuttle..., la liste est longue. Manifestation d'un ego exacerbé, certes, mais les spécialistes en marketing y de fabrique », synonyme de luxe et de réussite. Une identification qui déborde largement les affaires de Donald Trump ; son emourage familial et sa vie privée doivent aussi dispenser les pail-lettes à foison.

Mais qu'en est-il quand, pour une banale affaire de... cœur, les époux Trump, étroitement liés rant pour les brasseurs d'afsur le plan des affaires, voient danger. Peu de temps après son divorce, il attaquait en justice une petite agence de voyages de leur intimité en vente libre aux caisses des supermarchés, où les gazettes à scandale font assaut

Long-Island, Trump Travel and la pauvre Ivana, répudiée par « le Donald » au profit de Maria Tours, qu'il accusait d'utiliser abusivement son image. Réplique immédiate de l'intéressé devant spécialisée dans la promotion de crèmes à bronzer, y sont étalés les tribunaux, estimant que c'était plutôt le triste exemple donné par Donald qui risquait de léser les intérêts de ladite En termes d'image, nous n'avons pas enregistré de réac-tion négative après l'annonce du

Une lettre de plakrie

Dans le même esprit, le promoteur-croupier a aussi cherché à contrôler l'utilisation de son image à travers la presse à potins, les. « gossips » des tabloïds new-yorkais, Ivana avait choisi de s'épancher auprès de Liz Smith, la « potineuse » du Dally News, qui, la première, a sorti » l'affaire : la rupture au sein du couple le plus caricatura d'une certaine vie new-yorkaise. Distillant des confidences qui devaient le faire passer pour un brave garçon prêt à jouer le (futur) bonheur d'Ivana - sans lui, - Donald avait misé sur le New York Post, le concurrent direct. Affaire rondement menée, L'ex-

encore plus fort - et encore moins glorieux. Mécontent du commentaire écrit par un analyste d'une firme de Wall Street sur les perspectives peu favora-bles qui s'offraient au Taj Mahal-et à l'activité du groupe Trump à Atlantic-City, il a adressé une let-tre de plainte à la société concernée. Fait rarissime, cette firme, Janney Montgomery Scott, a licencié son analyste, Marvin Rof-fman, expliquant qu'elle lui avait déjà fait des remontrances en ses commentaires dans la passé. Très émue par cette sanction qui pourrait inciter les entreprises à se plaindre plus souvent des commentaires négatifs les concernant, le communauté des analystes a vivement réagi-et continue à se mobiliser pour éviter toute dérive. Mais Donald Trump a obtenu ce qu'il a voulu : éliminer l'intrus pour ces s potins » qu'il n'a pas pu

championne des Jeux de Mon-

au gain. Dans cette course à l'image, Donald Trump peut faire

Pendant toute la durée de l'enquête le dossier du projet sera déposé avec le regletre principal enquête à le préfecture de Sains-se-Manna et, avec un registre subsidiaire d'enquête : à le préfecte ne de l'Yonne (Direction de l'edministration générale et de la réglementation — 1° bureu), à le sus-préfecture de Provine, à le sous-préfecture de Sené, ainsi que diess l'ementable des com- A la préfecture de Seine-et-Marrie, à la préfecture de l'Yonne, à la sous-préfect de PROVING, à la nous-préfecture de SEME :

 de hadi se vendredi inclus de S à à 11 à 20 et de 18 h 30 à 17 h (jours fériés exceptés).

 The based of the property of t le mercredi de 14 h à 17 h le vendredi de 9 h à 12 h Mairie de VALUECA DE 2001 : le hand, marci et joud de 11 h à 12 h et de 16 h à 16 h le concresi de 16 h à 12 h le vendred de 11 h à 12 h o Mario de LA GRANDS-PARCISSE ; − le junii de 16 h à 18 h de part to part 160 beauth to part of 9 NA 12 had on 14 6 50 A 18 h beauth do 9 ha 12 h m martie de PORCES I — Je martii et le jeudi de 14 h 30 à 18 h 30 - In hund, smydi, joudi et vendredi de 16 h à 18 h 30 in Mainte de CRISENCY : — in lund, joud et vendrad — le maril de 17 à à 19 h in Ministrie de POUNU : h lend to 14 h & 18 h 30 ie merdi et ie werderdi de 17 h à 19 h le mercredi et le jeudi de 18 h à 19 h 30 Sharin de CHATELON-LA-SCHOL la menti de 14 h 2 10 h la jeudi de 17 h à 18 h Mairic de CUY:
 is hard de 10 h à 12 h et de 17 h à 18 h
 is hard de 10 h à 12 h et de 17 h à 18 h
 is hard de 10 h à 12 h
 is hard de 11 chaptele-guil-oriente:
 is hard de 14 h 15 à 15 h 30 to reserve de 17 h è 18 h Makin de macamay : le mard et le jeudi de 15 k à 18 h 30 le sumedi de 9 h à 12 h p State de Caracteria; le mandi et le jeudi de 13 h 30 à 15 h le semedi de 9 h 30 à 11 h 30 - le samedi de 9 0007 ;
- le landi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30 .
- le landi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30 . Historie de SANTT-CLÉMENT :
 du mund de sanadaed de S h à 12 h et de 18 h à 19 h
 is entreed de S h à 12 h et de 16 h à 17 h Mainte de CAMT-DERES-LES-SERS ;
 de land, energed, vendred de 17 à à 19 h. MONTO DATA MONTÓN, «E) PRÉ-ÉT-MARRIE et à la pr

Par allieum les personnes intéres

Pour le préfet et par délégation secrétaire général de le préfects

sions en s'adrament au préfet de leur départeme 17 juliet 1978 (deu 1º « de la liberté d'accès aux d Maiur le 4 gerit 1880

Section 10 and 1 and 1 2526 40 0 0 2 1 1 2 2 2 Maring process gar. quitter l'admin The second of the second Andrew State of the State of S All of the second secon ---170 150 5.095 Person. Par and -11 AM CINC BEE P. P. C. C. Block Committee on control and control of control the fine or mante. The state of the state of The same of the sa Take Roland | The street 3.24 Albert of the state * Storage William Come UEUNERS RIVE GM Mar W. and 1 to man 18 1 Made SANS VISA

error e de la companya de la company

AFFAIRES

La SNCF veut enrayer le déclin du fret

Le trafic des marchandises donne bien du souci à la société nationale. Pour relancer la machine, elle se lance dans une politique rigoureuse. L'heure des choix a sonné

A SNCF est passée grosso modo de 210 millions de tonnes de fret acheminé au milieu des années 70, à 140 millions à la fin des années 80. Ses parts de marché sesont contractées de 48 % (trafics isolés à plus de 150 km et trafics mas-sifs à plus de 50 km) à 34 %. Elle y a perdu pas mai d'argent, et l'équilibre, retrouvé aujourd'hii, semble à ce point précaire que le contrat de plan. qui a été signé le mois dernier avec l'Etat, se réfère à une stratégie d'asment drastique du fret SNCF qui fait crier au sacrilège beaucoup

de we Vork. Donald Tr. Cauquré our problemes to on.

ement. Ponala

of the principal party

to Municipal on Sites

rifus projet source, s'inté-position. Et glas exe, re. Compte-City un, ce (4):

Bit John opet regulerrement,

memor be totte ife la

managed dead and by the

marion, so were de la

The proof of the lines of the latter than the latter of decided the latter than the latter of decided the latter than the latter of the latter than the latter of the latter than the latter of the latter than latter of the latt

the case of the ca

the state of the s

breit. Marco, la vente de la de

Fig. 7 This ducidues embelle

totale sur le dos de l'e

Les courses actifs de Transp le

are acres for face as jet, in some

Or, pour la pa

the good to a deputs dry and Album

d'affairs to

Ener Lie land Tret get treme f

Plus reces

inter the second of fenter design

giron 28 us a silve a gran er mein

FORE CONSIST THEFE WELL SUPPLEMENT LOS VOYE

中国 2012 被推

Le trafic des marchandises de la société nationale se répartit entre les trains entiers qui acheminent d'importants tonnages de matières pre-mières ou de produits semi-élaborés, le transport combiné qui fait monter sur les trains des semi-remorques routières préalablement chargées et, enfin, le wagon isolé rempli par les soins d'un expéditeur. L'évolution prévisible de ces trois modes de fret ferroviaires n'est pas identique. «Le train entier est un produit simple que nous maîtrisons et qui correspond aux flux massifs constituant notre marché naturel, explique Alain Poinssot, directeur commercial fret SNCF. Nous pouvons espérer faire croître son -

sède un potentiel considérable de financier provoque une réaction aller-croissance en raison des considéra-tions d'environnement qui améneront peine pour leur expliquer et leur réexà maîtriser le développement du trafic routier. Nous essaierons de participer au maximum à l'expansion de ce mode d'acheminement. Reste le wagon isolé qui est un créneau très difficile parce que nous nous sommes laissé distancer par le camion qui est meilleur que le train et parce que nous y perdons de l'argent.»

La SNCF a donc décidé de rester présente là où son offre est attractive, c'est-à-dire sur les trajets d'au moins 400 km entre deux grandes zones économiques dont la forte activité permet de remplir convenables les wagons isolés. Ailleurs, on fermera les gares au trafic fret de façon à ramener de 3 500 à 1 200 le nombre de celles qui seront accessibles à la clientèle. Cette concentration s'accompagnera d'un relèvement de la qualité du service, notamment par une livraison garantie de la marchandise dans les vingt-quatre heures.

Des cheminots - et pas sculement des syndicalistes - estiment que ces fermetures représentent un véritable gaspillage d'un outil de production largement sous-utilisé: «C'est vrai. reconnaît M. Poinssot, cette stratégie n'est pas acceptée facilement par les cheminots qui raisonnent en termes trafic. Le transport combiné, bul, est de présence ferroviaire et chez lesquels un produit peu rentable mais qui pos-la prise en compte de l'équilibre

pliquer que notre mission est de transporter le maximum de fret compatible avec l'équilibre de nos comptes; ce qui reut dire, pas n'im-

Accord avec le transport routier

Pour profiter de l'explosion du transport combiné, qui devrait passer en cinq ans de 15 % à 25 % dans le trafic ferroviaire, la SNCF a lancé de nouveaux services dans les remorques frigorifiques ou dans les citernes chimiques. Elle souhaite, surtout, arriver à signer dans le courant du mois d'avril un accord de coopération avec la Fédération nationale des transports routiers (FNTR). La chose n'est pas aisée, même si les deux partenaires semblent condamnés à s'entendre. Aucun des deux ne veut se cantonner au rôle de sous-traitant de l'autre qui aurait la maîtrise de la commercialisation et lui imposerait ses tarifs. Lequel des deux sera le «tractionnaire» misérable ou le

«Il y a beaucoup d'approches irrationnelles dans ce dilemme, répond M. Poinssot. Selon les flux, le maritime, le ferroviaire ou le routier est

« logisticien » prospère ?

tant ou maître d'eurre. Nous faisons l'un et l'autre, et l'important, dans le transport combiné, est qu'aucun des partenaires ne soit enfermé dans une fonction. Oui, la SNCF souhaite accéder à cet important marché, que la route détient à 60 % ou 80 %, en acceptant de n'être que le traction-naire de celle-ci à condition que notre rôle de logisticien soit reconnu auprès des grands clients qui nous sont confiance de longue date. Le transport combiné ne recevra aucune aide de l'Etat pour son exploitation mais le contrat de plan stipule que celu-ci supportera une part du 1,5 milliard de francs que nous dépenserons la route - afin d'aménager les infra-

STRUCTURES > En effet, la SNCF met peu à peu ses ponts et ses tunnels au gabarit des grands conteneurs maritimes inventés par les Américains. S'étant refusé pour des raisons de sécurité et d'économie à surbaisser, comme les chemins de fer suisses ou britanniques, les wagons par l'emploi de petites roues, elle aura mis à la norme « B+ » l'axe Paris-Lyon-Marseille-Espagne et Modane en 1993 et l'axe Le Havre-Rouen-Paris en 1996; les autres seront achevés en

La société nationale se préoccupe aussi d'adapter son matériel pour

cour. Elle choisira dans quelques mois entre les prototypes de « roudtrailers » que lui préparent les constructeurs ANF et Arbel. Le « roadtrailer » est une petite metveille venue, elle aussi, des Etats-Unis où trois mille unités circulent déjà depuis quatre ans ; c'est une semi-remorque dont le châssis renforcé se monte en trois minutes sur des bogies ferroviaires.

La fin du désert

Plus tard, le projet de recherche « Commutor » dira s'il est possible de robotiser les gares de triage pour vider aussi vite les trains de marchandises que les trains de voya-geurs. La SNCF et les chemins de ser suisses et néerlandais travaillent sur un traitement des conteneurs qui réduirait l'arrêt des trains à quelques minutes et qui permettrait des cor-respondances immédiates pour le fret du vingtième siècle.

La SNCF a encore dans ses cartons des projets futuristes pour ne plus perdre une tonne de fret. Les TGV ant leurs voies réservées : pourquoi les trains de marchandises n'auraient pas les leurs pour rouler de plus en plus vite, sans être gênés par les rames de banlieue et les express? Les tunnels sous les Alpes et les Pyré-

nées, qui relienant le néseau à erande vitesse français aux réseaux italiens hies aux convois de fret. La SNCE se verrait bien offrant un service de messagerie international à bord de ses TGV qui, là encore, dameraient le pion à l'avion...

En attendant ces lendemains qui chantent, la SNCF se tient prête à poursuivre sa traversée du désert. Nous devrious connaître une lexère croissance de notre trafic qui nous néaera de 51,5 milliards de tonneskilomètres en 1989 à 52 ou 53 mil-hards en 1994. Notre équilibre financier dépendra de la poursinte de la chute des prix routiers qui ont diminui de 20 % en quatre uns en trancs constants. Nous tablons sur une remvelle diminution de 10 %. Au-delà, en derrait assister à un relour du balan cier, car trop d'entreprises de transport vivent du non-respect des règles essentielles et cela ne peut durer èter-

» L'ignore quand, mais en assistera à un renouvezu du rail lorsque le camion aura saturi les routes. Nous nous mettrons en position de profiter de ce regain lorsqu'il se produira. D'ici à 1994, nous nous efforcerons de stabiliser les tonnages que nou transportons comme nos parts de marché. Anrès cette date, nous espirons pouvoir être vraiment offensils. ALAIN FALUAS



Des hôtels en milieu hospitalier : cette activité joue à la fois sur les progrès de la chirurgie ambulatoire et sur les contraintes économiques du secteur de la santé

E centre hospitalier d'Evreux va se doter... d'un hôtel. Une formule qui n'est pas sout à fait inédite : des établissements hôteliers ont été construits à proximité du centre hospitalier de Saint-Etienne et de l'hôpital Gustave-Roussy à Villejan (Val-de-Marne), avec leur sourien. Celui de Villejan, en particulier, fait zarde : l'hônital étai propriétaire du terrain et a garanti un taux d'occupation (le Monde daté 25-26 septembre 1988). Mais celui d'Evreux pourrait être le premier maillon d'une véritable chaîne d'hôtels installés dans l'enceinte des hôpitaux ou juste à côté sur des lepnophana du juste a cote sur des ter-rains leur appartenant; il sera la première réalisation d'Hospitel, une société récemment créée qui possède déjà plusieurs commandes en car-

L'histoire a commence en Afrique. Roland Favre, un ingénieur de quarante-cinq ans, et des experts français font un constat surprenant. Leur projet d'hôpital s'est réduit à la construction d'un « plateau techni que », sans lits, par suite de la sup-pression de crédits; mais celui-ci ionctionne finalement assez bien: un véritable village africain s'est formé autour des salles d'interven-tion chirurgicale. Ce n'est pas une évélation. Aux Fiste-Unis et au révélation. Aux Etats-Unis et au Canada, on a déjà commencé à dis-socier les soins et l'hébergement des alades : des hôtels s'élèvent à côté des hôpitaux. En France même. pouvoirs publics et gestionnaires d'hôpitaux ont pris conscience du pords de l'hôtellerie dans le budget des établissements.

Pour lancer en France les hôtels-hôpitaux, Roland Favre crée, an début d'octobre 1989, une société ad hoc avec la Foncière des Champs-Elysées Promotion (dont la banque Indosuez détient 33 %): il prend 51 % du capital et la Foncière 49 %. Roland Favre, qui a lui-même dirigé une société de maintenance hospitalière, s'entoure d'architectes hospitalière, s'entoure d'architectes

nierie hospitalière comme Jacques Gobillard, président d'Hospi-Conseil, et de médecins comme Patrice Van de Woestyne, chargé de suivre l'évolution de la médecine : « Notre avenir, du-il, est lié au déve-loppement de la chirurgie ambulo-toire, que nous entendons favoriser. »

Encore marginale en France (3 % à 5 % des actes chirurgicaux), la chirurgie ambulatoire représente aux Etats-Unis 30 % des interventions, réalisées dans la journée avec des techniques de moins en moins invasives (on sanglantes). Le malade doit ensuite recevoir des soins réguliers, mais n'e pas becoin d'être hornitamais n'a pas besoin d'être hospita-lisé. Même pour des actes beaucoup plus lourds l'hospitalisation peut être beaucoup plus courte qu'antre-toss: 60 % des transplantés peuvent quitter l'hôpital au bout de trois semaines en restant seulement à proximité pour d'éventuels soins

Une vitrine pour le cœur

Hospitel propose de construire des chambres (deux étoiles) sur des terrains cédés par les hôpitaux avec un bail de trente-cinq à quarante-cinq ans : elle conçoit, investit et gère. « Côté cour », l'établissen reçoit les mêmes clients qu'un bôtel normal ; « côté jardin », il accueille les patients et leurs familles : il passe un contrat avec l'hôpital pour le logement des malades (200 francs environ, plus un forfait repas, au total 350 francs à Evreux).

An centre hospitalier d'Evreux, un vieux bâtiment a été démoli pour laisser place à un hôtel de 72 cham-bres : « Nous allons offrir un environnement différent aux malades, dans la perspective du développement de la chirurgie ambulatoire, dit Jean-Paul Bastianelli, le directeur de l'hôpital. Et nous ne prenons aucun risque financier » alors que les possi-

spécialisés comme Philippe Viala et J.-P. Lafon, de spécialistes de l'ingé-nicrie hospitalière comme Jacques bilités d'investissement étaient limi-tées par le « budget global ». « Et concéder la togistique hospitalière à tées par le « budget global ». « Et concéder la logistique hospitalière à des sociétés privées n'est pas nou-

> La décision, approuvée par le conseil d'administration de l'hôpital, n'a soulevé de réactions ni à Evreux ni à la direction des Le président de la République n'a-t-il pas cautionné ce type d'initia-tives en inaugurant l'hôtel de la chaîne Campanile installé à côté de l'hôpital Gustave-Roussy de Ville

Scion le patron d'Hospitel, les

hôpitaux pourraient économiser 1 000 à 1 500 francs par jour et par malade : « Avec les économies réalisées, ils peuvent investir dans les nouvelles technologies médicales et se redéployer dans un espace libéré de lits. » La société vise deux clien-tèles : les établissements en expansion ou, à l'inverse, ceux qui doi-vent se reconvertir pour survivre. Hospitel a déjà quelque trente pro-jets en discussion. Deux sont déjà signés – un à Antibes, l'autre pour un hôpital de long séjour à Belle-ville-sur-Saône (Rhône), – et deux on trois autres seraient « proches de

Surtout, Roland Favre espère voir aboutir le projet d'Institut du cœur du professeur Christian Cabrol (le Monde du 16 mars 1988): l'hôtel de 100 chambres prévu serait une 100 chambres prévu serait une excellente virine pour lui. L'Assistance publique de Paris a déjà donné son accord à cet institut, inscrit dans son prochain plan directeur. Elle créerait pour lui un « groupement d'intérêt public » dont elle détiendrait 51 %, d'autres organismes publics (INSERM, Caisse nationale d'assurance-maladie, universités) 25 %, le reste étant pris par une fondation réunissant des entreprises méches. On attend le feu vert du ministre de la santé. le seu vert du ministre de la santé.

YANNICK GUIHENEUF

"IT 90...

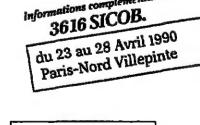
Un salon qui réunirait l'informatique et les télécom, qui serait nouveau, qui aurait lieu à Paris avec, en plus, une envergure européenne? Evidemment, ça ressemble à une belle histoire..."



Ceux qui révaient vont pouvoir se réveiller: IT 90* est le 1" Salon regroupant l'offre en matière de télécommunication et d'informatique gros systèmes!

Ceux qui revaient vont pouvoir se réveiller : à partir de 93. les entreprises n'auront plus l'obligation d'avoir un "centre" dans chacun des pays où elles sont implantées. D'où la nécessité d'établir des réseaux performants. Ainsi, sous le haut patronnage de France Télécom et du SI3T, avec le soutien de la DG XIII de Bruxelles. les plus grands responsables d'entreprises européennes viendront orienter leurs choix dans l'exploitation de réseaux régionaux, nationaux et internationaux.

Le ton des rencontres risque donc de laisser fort peu de place au rève : il suffit de savoir que IT 90 est aussi une convention internationale des télécommunications, pour se convaincre que la seule magie présente sera celle d'un monde enchanté par le professionnalisme...







EN STOCK 5 CATALOGUES PAR AN LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE



LE MONDE DE LA BOURSE Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE 36.15 LEMONDE

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE GAUCHE -43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-24 h. Owert le sumed. Tosjours son rapport qualité-prix, dont l basalité) F.din menu 155 F. Poissous, fruits de mer et crestacés toute l'année. Parling Lagrange. An creur du QUARTIER LATIN, dans un cadro à déco Sonners. Grillades. Choncroutes. Poissons. Coquillages. 60 converts. Sur demande, étude de prix. DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Renseignements publicité

乳 Monde SANS VISA

Le Monde **AFFAIRES**

Tél.: 45-55-91-82 9 RUE DE LA POMPE 75116 PARIS

ECONOMIE

COMMERCE EXTÉRIEUR

Réunion informelle des ministres du GATT

Le contentieux entre les Etats-Unis et la CEE domine toujours l'Uruguay round

d'une trentaine de pays membres de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) vont confronter leurs points de vue jeudi 19 et vendredi 20 avril à Puerto-Vallarta, au Mexique, lors d'une réunion înformelle destinée à faire le point sur les négociations commerciales - Dites de l'Uruguay Round - qui piétinent alors qu'elles doivent s'achever en décembre 1990.

Dès les rencontres préliminaires qui ont eu lieu mercredi 18 avril entre la représentante américaine, M= Carla Hills, et le vice-président de la Commission européenne, M. Frans Andriessen, il est apparu qu'aucune solution n'était en vue concernant les différends euro-américains qui dominent l'Uruguay Round, La CEE venait de rendre public à Bruxelles son rapport annuel sur les obstacles rencontrés par ses exportateurs, qui dénonce une cinquantaine de « pratiques déloyales » américaines : quotas, protection des marchés publics, obstacles fis-caux ou réglementaires au niveau local, et représailles décidées dans le cadre de l'article 301 du Trade Act de 1988.

Une nécessaire impulsion politique

Washington, qui accuse aussi la CEE de pratiques protectionnistes, vient pour sa part de proposer dans un rapport une procédure permettant de réexaminer a poste-riori les décisions du GATT, de vérifier leur application et d'in-demniser les pays lésés, idées que

n'accepte pas la CEE. Dans cette atmosphère peu amène, que peuvent apporter les ministres, alors que les techniciens qui parlementent en permanence au siège du GATT, à Genève, ne parviennent pas à progresser sur la quinzaine de dossiers en cours d'examen ? La réunion de Mexico

Les ministres du commerce sera-t-elle l'occasion d'une impulsion politique qui semble singuliè-rement manquer à ces négociations entamées voilà trente-nenf mois?

> Le ministre canadien du commerce international, M. John Crosbie, va proposer la création d'une nouvelle organisation pour remplacer le GATT, dotée notamment d'une structure plus efficace de règlement des différends commerciaux. M= Hills, au nom des Etats-Unis, a apporté son soutien à cette initiative, à condition qu'nn « accord solide » soit d'abord réalisé dans le cadre de l'Uruguay Round. Du côté japonais, on craint que l'idée d'une nouvelle organisation mondiale du commerce ne de leur objectif qui est de libéraliser les échanges non seulement de produits industriels et agricoles, mais aussi de services, ces derniers ayant été jusqu'ici exclus du

Chacun proteste de son attachement au multilatéralisme (définition en commun des règles du jeu) et au libre-échange. Mais au moment où les pays de l'Est s'apprêtent à entrer de plain-pied dans le commerce international, le moins que l'on puisse dire, c'est merçantes au système qu'elles ont elles-mêmes élaboré et qui a fait ses preuves (l'an dernier, les échanges internationaux ont pour la première fois dépassé les 3 000 milliards de dollars) n'est pas réaffirmé de la façon la plus

D'où la nécessité, exprimée par le commissaire européen, Frans Andriessen, dès son arrivée au Mexique, de « clarifier les positions et les tendances » pour définir le profil » des négociations dans leur phase finale. Car beaucoup craignent à présent que les différents pays ne laissent pourrir la situation jusqu'au dernier moment, au risque d'un echec embarrassant de l'Uruguay Round.

FINANCES

Tirant parti du boom des matières premières

La Société générale de Belgique a dégagé un bénéfice de 3 milliards de francs en 1989

rale de Belgique (groupe Suez) ont affiché mercredi 18 avril, à Paris, leur satisfaction devant les excelleuts résultats de l'entreprise conquise de haute lutte en 1989 sur M. Carlo De Benedetti. Le groupe industriel, recentré aujourd'hui sur quatre secteurs de base l'industrie, les métaux non ferreux, les services et la finance - a engrangé un bénéfice de 20,1 milliards de francs belges (soit plus de 3 milliards de francs français). Le recentrage industriel sur les points forts du groupe est dû autant à une politique vigoureuse d'investissements (18 milliards de francs francais sur deux ans) qu'à des désengagements de secteurs jugés non stratégiques comme les télécom-munications, l'informatique et le négoce (6 milliards de francs). Un bon tiers des bénéfices proviennent cependant du boom des matières

premières (métaux non ferreux comme le zinc) et de la stabilité du dollar. Une seule ombre au tableau : l'endettement du groupe qui a fortement augmenté entre 1987 et 1989, puisqu'il est passé de 15 à 27 milliards de francs.

M. Etienne Davignon, le président de la SGB a, par ailleurs, confirmé la volonté de M. Carlo De Benedetti de céder les parts (15 %) de la SGB que détient « l'ingegnere ». Il a cependant précisé que la question n'est « pas d'une actualité forcenée ». M. Gerard Worms, directeur géné-ral de la Compagnie financière de Suez, a ajouté que le « reclassement se ferait d'un commun accord » de manière à ne pas peser sur les cours et pour que le pouvel actionnaire représente un plus pour les activités de la SGB.

S. Gh.

En trois mois

Les retraits sur le livret A ont dépassé les dépôts de 26 milliards de francs

La collecte enregistrée sur le livret A aux guichets de l'Ecureuil et de la Poste a été négative de 26 milliards de francs au cours des trois premiers mois de 1990. En 1989, le déficit avait atteint 35,2 milliards de francs. L'encours du livret A, intérêts capitalisés inclus, a diminué pour la première fois en 1989, à 721.4 milliards de francs au 1º janvier 1990, contre 724,8 milliards au 1^{er} janvier 1989. rappelle-t-on.

Cette baisse est due aux transferts d'épargne en direction de produits nouveaux et mieux rémunérés comme le plan d'épargne populaire (PEP), L'Ecureuil table cependant sur un « estompement » de l'effet PEP en cours d'année. Au Crédit mutuel, qui actuelle), la perte a été de 24 mil- | de particulièrement digne.

liards de francs en janvier et février. contre - 3,3 milliards de francs bors intérêts capitalisés en 1989. Avec les intérêts. l'encours du livret bleu a augmenté de 600 millions en 1989, pour atteindre 90,7 milliards de-

D PRÉCISION. - Dans nos éditions datées du mercredi 18 avrilune erreur de transcription nous a fait qualifier dans l'article intitulé « Les banques suisses veulent redorer leur blason » la société Shakarchi Trading de Zurich de « très digne Shakarchi de Zurich » (sic). Certains de nos lec-teurs nous ont fait fort justement remarquer que si cette société était offre un livret bleu rémunéré à 4,5 % | comme nous l'indiquions « soupçoncomme celui du livret A (avec un pla- | née d'être impliquée dans l'affaire de fond à 80 000 francs à l'heure la filière libanaise », elle n'avait rien

MARCHÉS FINANCIERS

NEW-YORK, 18 awii

La remontée des taux d'intérêt à long terme aux Etats-Unis a provo-qué une vive baisse de Wall Street mercredi. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a cloture à 2 732.88 en baisse de 32.89 points.

Wall Street avait pourtant bien commencé la journée avec une légère progression à l'ouverture event que la tendance s'inverse et

Quelque 149 millions d'actions ont été échangées. Les baisses étaient deux fois plus nombreuses que les hausses : 1 049 contre 471. 471 titres restaient inchangés.

Le département du commerce a cé mercredi une réduction de 30.1 % du déficit commercial américain en février. Malgré cette baisse due principalement à une américaines, les experts estiment que les perspectives du commerce extérieur restent médiocres. La forte hausse des taux d'intérêt explique également l'accès de mau-vaise humeur de la Bourse. Les taux sur les bons du Trésor à 30 ans, principale valeur de référence. ont ainsi grimpé à 8,84 % mercredi après-midi contre 8,71 % mardi

VALEURE	Cours du 17 amil	Cours du 18 avril
Alcos	64.3/4 42	84 1/8 41 1/8
Booing	73 27 3/4	71 1/2
Da Pont de Hentouse , Estama Kodak	36 3/8 36 7/8	36 1/2 36 5/8
Ford	457/1 471/1	461/2
General Statute General Motors	667/8 457/8	86 1/4 45 7/8 35 1/8
Goodyear	35 1/8 111 54 1/4	109 3/4 52 5/8
Medi (2	61 /8 58 3/4	60 3/4 58 7/8
Schlesberger	51 58 5/8	90 1/2 97 1/2
UAL Corp. on Allegia . Union Carbida	158	158 1/4
Wasingkome	34.5/8 76.5/8	20 . 34 76 8/8
Xerox Corp	B6 1/4	54 1/2

LONDRES, 18 ami

en cause mercredi la petite reprise enregistrée à l'ouverture du marché. L'indice Footsie des cent prin-cipales valeurs a cédé 8,6 points à 2 205.9. Le marché était calme avec, à 16 heures locales, 323 mil-lions de titres échangés contre millions mardi à la même

en Grande-Bretagne publiés mes-credi étaient plutôt bien accueillis par les opérateurs. Mais cette nouvelle n'a pas réussi à soutenir la tendance face aux craintes de stagflation, ravivées par la baisse en février de la production industrielle britannique et la hausse des coûts per unité produite. De nombreux secteurs se sont affaiblis, notamment les alimentaires, les bancaires, les assurances et les compagnies régionales de l'eau. Le groupe d'hôtels Trust house Forte (ThF) s'est replié après l'annonce de ses résultats annuels et à la suite de prévisions d'ana-lystes sur une buisse de son prochain bénéfice. La compagnie de médias Cartion Communications a chuté en raison de la réduction de la demande dans la publicité.

PARIS, 18 mil 4

Prises de bénéfica

mardi, et en progrès de 0,115 mercredi à l'ouverture, a; per la suite, vird à la baisse. En clôture, il cédair 1,30 %. Catte baisse résulte semaines, la cote avoit prog près de 11 %, effeçant au

tée des taux d'intérêt aux Étate-

TOKYO, 19 amil 1

Forte hausse

Le mouvement de reprise s'est poursuivi jeudi à la Bourse de Tokyo dans un marché actif en raison notamment de la fermeté du yen face au dollar. L'indice Nikkei a gagné 2,4 % soit 696,35 yens à teurs, le dollar et les taux d'intérêt leur niveau maximum. Le marché des actions devrait donc retrouver

Le volume des affaires s'est nettement gouflé pour atteindre en milieu de séance 400 millions de matin et 450 millions pour toute la séance de mercredi.

PARRES	Cours du 18 janvier	Cones du 19 pare.
Alafi	1 000	1 000
Brigarone	1430	1 440
Canon	1 750	1 730
Paji Stark	2 590	2-520
Hoods Motors	1 810	1 750
Manuskata Bectric	. 2 180	2 150
Macabahi Huny	942	968
Sony Corp.	8400	8 310
Toyon Moson	2 3 60	2 360

FAITS ET RÉSULTATS

ier trimestre. La plus importante firme de courtage de Wall Street, Merrill Lynch, a annoncé un retour aux bénéfices au premier trimestre 1990, marquant ainsi un redressement après les pertes subies à la fin de l'année dernière et le lancement d'un plan de restructifration. Merrill Lynch a earegistre un bénéfice net de 41.3 millions de dollars (240 millions de francs) au premier trimes tre 1990, contre un déficit de 362 millions de dollars au qua-trième trimestre 1989. La firme avait subi une perte de 213 millions de dollars (1,2 milliard de francs) pour l'ensemble de l'année 1989, comparativement à un bénéfice de 463 millions en 1988.

D Eurocom: résultat en hausse de 24 %. - Le groupe publicitaire Eurocom (filiale d'Havas) a dégage en 1989 un résultat courant (part du groupe) de 100 millions de s, en hausse de 24 %. Le produit brut du groupe progresse de 23 % pour atteindre 3 247 millions de francs, dont plus de la moitié réalisé à l'étranger. Le résultat net par action atteint 100 francs (+ 21 %) et le dividende distribué sera de 36 francs (+ 20 %). Compte teau de la cession récente des activités d'emballage (TPI) et de dis-tribution (Unimas), ainsi que du

groupe britannique WCRS. Euro-com attend pour 1990 une progres-sion de 20 % de son résultat net

La Caisse des dépôts prend 12 % de Havas Tourisme.— Malgré de nombreuses déconvenues dans ses efforts pour restructurer l'industrie touristique française, la Caisse des dépôts et consignations persiste à accompagner financière-ment les mouvements du secteur. Elle a décidé de porter, par le biais de sa filiale C3D, sa participation à 12 % dans le capital de l'agence Havas Tourisme, Havas et C3D constitueront une société de portefeuille qui aura pour objet de ren-forcer les fonds propres d'Havas Tourisme en prévision de son développement altérieur.

 Container coté à 300 francs.
Les actions de Comareg, société de presse grataite, ont été cotées pour nière fois sur le second marché de la Bourse de Paris 300 francs l'action mercredi-18 avril. Pour une offre initiale de 720 000 titres représentant 10 % du capital, 15 millions de titres out été demandés. Dans ces conditions 4.78% des demandes out pu être servies. L'introduction de la Comareg avait dù être reportée à deux reprises, les 4 et 10 avril, en raison d'un affinz de deman

PARIS:

	VALEURS	Cours pole.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Dumer cours
1	Accord & Amorris		438	Loca Impationment		- 303
-1	Annal		130 4	Lacturic		162
-1	LIC	****	220	Makes Communication .		203 50
-1	& Deceatly & Assoc. ; .:		576	Matalian Malia		225
_	Serge Throoted	151	贈	TALLE .	222	220
1	HCH	****	85 0	Named Dalman	in .	1226
1	his		400	Official Logadier	240	
1	Boletet [Lyco]	****		Con. Gast. Fig		ets.
-1	Cibies de Lyon	****	3339	Property		-
	Colorest	****	895	Presbourg IC in & Fed		BE 50
1	CAL-deft CCU	****	1901.	Prince Assessed		445
1	COME	****	2251	Publicat, Filosophi	-	714
1	C. frais Best.		348	Sand		730
1	CEGEP		200	Biday & Associa		377 50
-1	CFP1	****	278	Pales Alpes Sur (g.)		302.50
	Cinets & Origny		963	St-librori Minteres		263
4	CHIM		850 ·	SCGPH		650
1	Children	****	295			386
- 1	Demogramment					tio
1	Challeng		1075	SEP.		404
1	Coals		448 39	Sachs		532
1	Dalas		202 30 4	SMIGO	****	301
1	Despire	**** .	SR2 .	Secretary	****	30 .
1	December		1000	Som	218	219
1	Death	****	464	Sugar		213
- 1	Dalect	****	176	Thursday Held. (Lyon)	····.	330
1	Editions Belland	·	322.30 d			
1	Befor Inspirem	****				342
- 1	Facer	****	206	Uniteg	****	175 20
1	Gerent	****	800	Union Finance, de Fr	****	526
4	Gr. Foncier Fr. (E.F.F.) .	****	415 220		28,04 .	175
ı	Concepti	****	101	You Saint Laurent		1100
1	Gird	****	284			
ı	1CC	**** 141	33490	LA BOURSE	SUR A	MINITEL
ı	Marri	****	148	A	TAP	
J	INS.	****	1250	76_16	IAP	
1	m)	2004	- 200	-3-U= 2	1211	ONDE

Second marché (selection

Marché des options négociables le 18 avril 1990

Nombre de contrats : 17 819							
	PRIX	OPTIONS		OPTIONS DE VENTE			
VALEURS		Jain dernier	Sept. dernier	Jun dernier	Sept.		
Bonygans CGE Lifequitaine Exchannel SA-PLC Exco Disneyland SC Harris Lafarge-Cappie Michalia Midi Parlins Purpost SA Khan-Paulous CI	600 600 40 100 1800 425 140 1200 600 1333 800	21,98 16 3,61 9 38 25,59 16 -36,50	36 35 24 6,59 - - 21,59 195 53,75 68 148	29 38 4.59 4.70 90 18 4.44 13 25	1811.81 (118)		
Salat-Golada	640	.34	48.	19			
Source Persiet Société générale	1 500	190 24 	45.	18. 22,50	= 1		
Suez Flannellite	440	: 2.59	. 65 .	. 3,50			

Nombre de comrats : 45 103.

ECHEANCES					
Juin 90	Septe	nbre 90	Décembre 90		
102,12 182,96			102,28 102,28		
Options	sur notion	nei .			
OPTIONS	D'ACHAT	OPTIO	NS DE VENTE		
Juin 90	- Sept. 90	Juin 90	Sept. 90		
0.92	-	9.76	-		
	Juin 90 102,12 182,96 Options OPTIONS Juin 90	Juin 90 Septer 102,12 10: 162,96 16: Options sur rections OPTIONS D'ACHAT Juin 90 Sept. 90	Juin 90 Septembre 90		

INDICES

CHANGES

Dollar : 5,62 F 4 Le dollar s'inscrivait en bai e jeudi 19 avril, en dépit de l'ansonce, la veille, d'une réduction en février. A Tokyo, mercredi. I levise américaine a cédé plus de yeas, en raison de rum

fortes ventes de bons du Tréso américains. A Paris, la devis américaine s'échangeait à 5.62 l' contre 5,6465 F la veille. FRANCFORT IS avid 19 avid Dollar (ca DM)_____ L6730

TOKYO Dollar (en yens) 159,87

18 avril 19 avril 157,75 MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés) Paris (19 avril)_ __ 9 11/169 13/16

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 29-12-89) 17 avril 18 avril 103,10 94,40 (SBF, base 100: 31-12-81) Indice général CAC 553,87 553,79 (SBF, base 1000 : 31-12-87)

Indice CAC 40 2 126,34 2 098,68 **NEW-YORK** (Indice Dow Jones) Industrielles ____ 2 765,77 2 732,88 LONDRES (Indice e Financial Times a)

___ 1736,3 1732,6 ___ 258,6 248 __ 75,88 75,56 TOKYO 18 avril 19 avril Nikkei Dow Jones . 29 249,86 29 945,41 ___ 2 167,96 2 213,49

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

2	COURS DU JOUR .		UM MOES		:. DEUX MOIS		SIX MORE .	
	+ bas	+kaut	Rep. +	100 dip	Rep.+	98 đấp	Rep.+ -	ou die
E-U csa (ea (100)	5,6245 4,8404 3,5589	5,6265 4,8463 3,5618	+ 65 - 160 + 73	- 128	+ 120 - 302 + 146	+ 150 - 257 + 177	+ 3200 - 926 + 396	+4100 - 812 + 470
M locia B (190)	3,3607 2,9854 16,2230	3,3633 2,9881 16,2381	+ 47 + 31 - 58	+ 41	+ 61	+ 120 + 83 - 34	± 205 + 1541 - 291	+ 273 + 2118 - 175
(1 606)	3,7947 4,5746 3,2242	3,7996 4,5880 9,2331	- 96 - 400	+ 22 - 63 - 345	+ 17 - 188 - 840	+ 50 - 138 - 758	+ 951 - 548 - 2388~	+ 179 - 449 - 2184

Le Monde

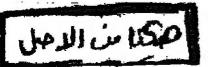
PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements:

45-55-91-82, peste 4330

2000 Obligations :3 10 : . KE * 8 78 THE C' 2 . . . IT T. B 17.4 .1 2! MAG ... 0 4 212 28 17 23 13 C : 643 2436 THE 19.38 TE 1 189 1.500 82 2 146 38** 華松 1.138 -2 244 346 12 m 930 113 :100 110 5' MC Actions SILL 4320 237 33 m 185 286 29 M 126 Cote des changes Course 1814 # 844 # 842 \$15 242 \$15 242 \$16 242 \$16 242 \$16 242 \$17 242 \$1 \$ 946 6 946 336 940

が発生された。

「神学」の「神学」にはいまりませると思想



••• Le Monde • Vendredi 20 avril 1990 35

MARCHÉS	FINANCIERS
THETTOTTED	LIMMIOTER

Second marché	MARCHES FINANCIERS	
adcond marché	BOURSE DU 18 AVRIL	Cours rele à 17 h 4
VALUES COM Date To See The See	Règiement mensuel	Company VALEURS Cours Pression Derser %
And the second s	Sept	127
1 1 2 2 4 4 4 2 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4	1280 Calif. Forciar # 1289 1386 - 0.29 2720 Lab. Reliant	24s Zambie Corp 243 240 234 - 124
	VALEURS % de VALEURS Cours Dernier VALEURS Cours Dernier Cours préc. Cours pré	
MATIF Considers to 150 mm 190	Cont. Cont	756
	MARICHÉ OFFICIEL COURS COURS COURS COURS COURS COURS COURS COURS COURS (cried of the course of the c	7 1076 (0) Vaulen
Publicity 11 Ciells	Allermagne (100 DM)	PUBLICITÉ 52.82 50.75 60

Le Monde

La crise lituanienne

M. Dumas propose qu'un comité d'experts de la CEE étudie « d'éventuelles actions »

Le ministre français des affaires étrangères, M. Roland Dumas, a annoncé mercredi devant l'Assemblée nationale que le gouvernement français avait demandé à la Communauté économique européenne de nommer un « comité d'experts » pour étudier le problème de la Lituanie et envisager les éventuelles actions » que pourrait entreprendre l'Occident à l'égard du peuple lituanien.

Le ministre a jugé « préoccupante » la situation entre la Lituanie et l'URSS, situation qui « se tend » et « peut empirer ». « Les dernières décisions du gouvernement de Moscou de réduire les relations économiques avec la Lituanie, a-t-il souligné, peuvent être lourdes de consequences. Cela justifie plus que jamais la nêcessité du dialo-

M. Dumas a rappelé que la France n'avait a jamais admis l'annexion pure et simple de la Lituanie, d'abord par l'Allemagne nazie et ensuite par l'Union soviétique » et qu'elle avait « salué comme il convenait la volonte du peuple lituanien de recouvrer son

Lire également nos informations page 2

O Pas de visa en URSS pour une délégation parlementaire française.

— Une délégation du bureau de l'Assemblée nationale qui devait se rendre à Vilnius et à Moscou du 17 au 19 avril n'a pas quitté Paris comme prévu mardi, l'ambassade de l'URSS ayant fait savoir qu'il n'était « pas possible, dans la situation actuelle et compte tenu du grand nombre de demandes ». de délivrer les visas nécessaires. M. Coffineau (PS) qui devait présider la délégation, a jugé « regretto-

La crise lituanienne

Les guestions

d'actualité

Moscou interrompt les livraisons de

La tension Inde-Pakistan

Des risques de dérapage 6

à l'Assemblée nationale

Le retour des affaires Greenpeace et

SECTION B

Une nouvelle technique britannique

permet de déterminer le sexe des

des ∉ gens du voyage »

Les clubs français écartés des

de Monaco face à Gênes, et l'élimi-

nation de Marseille à Lisbonne à la

suite d'un but à la main 10

Une mouche américaine, la lucilie

bouchère, redoutable pour les mam-mifères (dont l'homme) est arrivée

à la mouche carnivore

du Festival de Cannes

Cyrano de Bergerac, de Jean-Paul Rappeneau, Daddy nostalgie, de

Bertrand Tavernier, et la Captive du

désert, de Raymond Depardon,

représenteront la France11

SECTION C

LIVRES + IDÉES

Dante au Paradis • La dossier

Le programme

les européennes après la défaite

Coupe d'Europe

de football

Alerte

ryons humains trois jours après

Remembrement à Herblay 9 des salaires

Le « sexage » in vitro

La saisine du Conseil constitutionnel

Les députés socialistes font pression sur l'opposition en évoquant l'hypothèse d'un référendum

L'intergroupe de l'opposition à l'Assemblée nationale a décidé, mercredi 18 avril, de constituer un groupe de travail chargé de rédiger des amendements au projet de réforme concernant la saisine du Conseil constitutionnel (le Monde du 19 avril). Les députés RPR, UDF et UDC qui campaient sur leurs positions divergentes ont jugé plus prudent de se donner un peu de temps avant d'arrêter définitive ment leur jugement mardi prochain 24 avril, date de l'examen de ce texte. M. Mermaz, président du groupe socialiste, a évoqué mercredi la possibilité d'un recours au référendum, par le président de la République, en cas de blocage pariementaire.

La scène se passe mercredi matin 18 avril à la fin de la réunion de l'intergroupe de l'opposition qui députés dans une salle du deuxième sous-sol de l'Assemblée nationale : M. Philippe Séguin tient la plume, entouré de MM. Pierre Méhaignerie, président du groupe UDC, Bernard Pons, président du groupe RPR, Charles Millon, président du groupe UDF et quelques autres députés. L'accouchement semble difficile. Les dernières touches sont données au communiqué de l'intergroupe sur l'attitude de l'opposition à propos du projet de réforme de la Constitution (saisine du Conseil constitutionnel), équilibre subtil du dit et du non-dit pour que tout le monde s'y retrouve. C'est le soulagement...

Quelques minutes auparavant. le maire d'Epinal avait pris la parole pour convaincre ses amis empêtrés dans des prises de position divergentes de mettre au point un texte de compromis : « Nous ne pouvons nous permettre de nous retrouver devant le Parlement tout à l'heure sans avoir élaboré une position de

Michel Braudeau : Modiano 👁 🝱

chronique de Nicole Zand : le temps

du cyrillique 17 à 24

SECTION D

841 millions de francs, en bais

Un record de 10,3 milliards ... 25

Le rapport de la commission

d'enquête indienne met en lumière les erreurs d'équipage 25

Un transfert de 20 milliards de

france des ménages vers les entre-

AFFAIRES

Les silences de Bernard Tapie @ Les

mirages de « Trump-City » . La

SNCF veut enrayer le déclin du fret

Services

Abonnements 14

Marchés financiers 34-35

Météorologia14

Mots croisés 15

Radio-Télévision 15

La télématique du Monde :

36-15 LEMONDE

Le numéro du « Monde : daté 19 avril 1990

36-15 LM

Les bénéfices

d'Air France...

... et de Peugeot

de l'Airbus A 320

La désindexation

L'accident

à Bengalore

L'ESSENTIEL

compromis ». Pendant la réunion, le député des Vosges avait pris la précaution de préparer un texte précaution de préparer un texte conciliant les trois positions, celle de l'UDF, celle du RPR et celle de l'UDC. : « La réponse de l'UDC est, expliquera M. Séguin un peu plus tard. « oui au projet quoi que ... »; celle de l'UDF, « non, sauf si ... » ; enfin celle du RPR était « oui au texte, à condition que ... »

La première moûture disait oui à la réforme tout en la jugeant trop imparfaite pour être adoptée en l'état. M. Jacques Chirac avait donné son imprimatur. M. Charles Millon suggérait que soit précisé que les commissaires de opposition proposerzient pour la emaine prochaine une batterie d'amendements. Ainsi, après le oui de principe était affirmée avec plus force la volonté de modifier profondément le projet, voire de le bouleverser pour en empêcher

M. Chirac: « oui au principe »

Dans les couloirs du palais Bourbon, ceux qui étaient opposés à cette réforme expliquaient mezzo voce que « de toute façon, le projet était planté ! ». D'autres, misori-taires, protestaient contre une opposition qui se fourvoyait en refusant, pour des motifs politiques, une réforme allant dans le bon sens. M. Jacques Barrot (UDC) comme M: Jean-Jacques Hyest (UDC) ne cachaient pas leur mécontentement. « Faut-il s'oppo-ser pour des raisons de tactique politique aux progrès de l'état de droit, se demandait M. Jacques Barrot. A l'inverse, il serait grave que le président de la République soit tenté d'en tirer un bénéfice politique immèdiat en en faisant l'objet d'une querelle dont l'arbitrage serait confie au référendum dans un contexte passionnel. » M. Hyest affirmait que « les argu-ties techniques » avancées à l'UDF comme au RPR ne lui paraissaient pas convaincantes. « Nous ne pouvons pas nous opposer à une fenêtre ouverte sur un droit nouveau ». estimait également M. André Rossi (UDF), qui semble dans son groupe n'être soutenu que par une

petite poignée de députés. Une fois n'est pas coutume, le président du RPR, M. Jacques réunion, s'est montré très proche des thèses centristes. Il est vrai que dans le passé il avait déjà défendu le principe de cette réforme consti-tutionnelle. Mais son ton, très catégorique, a surpris plus d'un giscar-dien... « Il n'y a pas de possibilité pour nous de ne pas approuver ce texte! », a-t-il déclaré. « Oui au principe », a-t-il répété, tout en expliquant que le renforcement des pouvoirs du Conseil constitutionnel exigeait un renforcement de son audience (notamment le mode de désignation du Conseil et une éventuelle ratification par le Parle-

Le président du groupe UDF, M. Millon, a voulu s'opposer à ce « oui si... » en défendant son « non, sauf si ». Pour M. Millon, cette position permettrait à l'oppo-sition d'anticiper sur un éventuel recours du chef de l'Etat au réfé-rendum (article 11). Il pense au contraire qu'il serait plus difficile de s'opposer à un tel référendum si l'opposition avait affirmé dans un premier temps trop haut et fort son oui au principe d'une telle réforme.

Subtil débat sémantique ... En toile de fond de ce débat s'inscrivait toutefois une crainte qui n'avait rien de sémantique : celle de voir le Parlement une nou-velle fois affaibli. C'est ainsi que M. Pierre Mazeaud (RPR) à évo-qué la perspective d'un « gouverne-ment de juges ». A ceux qui évo-quaient l'existence à l'étranger de

> (Publicité) -Métros Saint-Sébestien et Duroc.

aux Entrepôts du Marais :

(an Hew de 549 F) 189 F le pantaion flanelle doublé et 249 F en serge. Ces champions du prêt-àporter mesculin de luxe à prix de fabrique proposent aussi des biszers pure baine woolmark à 360 F, vestes leine et cachemire 608 F, costumes en laine fine à pertir de 990 F. En tissus Nobiet et Dormeuil également, smokings laine mohair 1,397 F. Rayon spécial grands et forts jusqu'au 62. Dans leurs deux boutiques : 3, rue du Pont-eux-Choux (3º) et 112, rue du Charche Mid (8%, de 10 h à 19 h, sauf lunci matin.

quelques « cours suprêmes » fonctionnant d'une façon parfaitement démocratique et efficace, M. Mazeaud a répondu que dans ces pays (les Etats-Unis par exemple), le Parlement était doté de pouvoirs autrement plus forts qu'en France et qu'il n'y avait donc pas discordance entre le juge et le législateur : « Avec cette réforme, le juge risque de s'ériger en censeur du législateur » a affirmé M. Francis Delattre (UDF) tandis que M. Jean-Yves Chamard (RPR) s'inquiétait du « risque de dérapage vers un gouvernement de

Remarquant que la position de

tous les groupes n'est pas homogène, M. François Bayron (UDC) estimait qu'il y avait à l'heure actuelle des choses plus impor-tantes « que ce projet de réforme de portée limitée ». Il estimait plus urgent de s'occuper du problème du contrôle parlementaire et de la limitation du recours au 49-3. Même écho du côté des giscar-diens, MM. Michel d'Ornano et Alain Lamassoure: « Il s'agit d'un enorme changement constitutionne qui ne peut intervenir sans que l'on modifie d'autres aspects de la Constitution . affirmait le premier, tandis que le second jugeait le contrôle a priori de la loi qui fonctionne actuellement parfaitement satisfaisant. M. Lamassoure se faisait encore plus explicite dans sa démarche politique en expliquant : « Nous tenons la clé du vote, cela se monnaie! » Et le député UDF de citer un certain nombre d'autres réformes chères à M. Valery Giscard d'Estaing : mandat présidentiel à cinq ans, renforcement de l'indépendance de la magistrature et du rôle du Parlement, référendum d'initiative populaire. Bref. pour M. Lamassoure, ou ce « lot » est accepté ou l'UDF refuse son soutien.

L'article 11

Pour les députés de l'opposition qui voient d'un bon oeil cette réforme, l'affaire semble bien mal engagée car, si elle parvenait tout de même à passer le seuil de l'Assemblée nationale, des .. votes conformes du Sénat paraissen hautement hypothétiques. Resterait alors pour le président la possibilité d'abandonner l'article 49 de la Constitution pour se tourner vers l'article 11 et le référendum

Le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, M. Louis Mermaz, a évoqué mercredi cette possibilité, estimant que « ce serait une bonne chose si le chef de l'Etat y recourait pour contourner l'obstacle d'un Parlement réticent ». Certains députés de l'opposition se demandaient si le chef de l'Etat irait jusque-là, au risque de se retrouver, comme pour la Nouvelle-Calédonie, avec un faible taux de participation. D'autres jugeaient la partie avantageuse pour l'Elysée et potentiellement désastreuse pour l'opposition. D'autres encore. comme M. Séguin, doutaient du recours à une procédure qui rappelleraient trop les précédents gaullistes de 1962 et 1969.

La question reste en suspens nour l'instant, alors que le compte à rebours a commencé à l'Assemblée. La commission des lois commencera l'examen de la réforme ieudi. De son côté, le garde des sceaux, M. Pierre Arpaillange, a organisé mercredi matin un petit déieuner pour discuter de ce texte avec six députés de l'opposition Mme Boutin et M. Hyest pour TUDC. MM. Mazeaud et Pinte pour le RPR, MM. Lamassoure et Rossinot pour l'UDF). Le conseiller de Matignon pour les questions parlementaires, M. Guy Carcas-sonne, était également présent.

BROCANTE DU LIVRE

PIERRE SERVENT

PARAISTA $M_{
m USEED}$ Orsid DUSTMEDIE AU DIVERMENTE 22 AVRIL SAUFILINDI **SUR LE VIF**

CLAUDE SARRAUTE

Grimaces

'ai beau pleumicher jour après jour ici dans mon petit coin : J'en ai marre, je suis crevée, j'en fais trop. Je me lève à 5 heures du mat, is prends le métro, je ponds ma crotte, ja déjeune pas, rapport à la ligne, je vais en salle travaille mes fessiers et mes pectoraux, le week-end j'ahane à vélo en me tazant les cuisses pour voir si va à peu près, je m'en sors.

Ou plutôt je m'en sortais. A présent, terminé. La semaine demière, j'ouvre l'Observer, un hebdo anglais, et qu'est-ce que je vois ? La photo d'une super nana, genre Mariène en 1932, avec cette légende : Reste éternellement jeuns, grace à la muscuie de la gueule. Je regarde ça de plus près. C'est tout ce qui me manquait ! Faut suivre une douzaine de cours d'une heure chacun, il y en a pour trois à quatre mille balles, histoire d'apprendre à faire seule, devant sa glace, vingt minutes d'exercices quotidiens destinés à remonter les paupières en casquette et les bajoues en besace.

D'où ça vient, cette nouvelle folie destinée à détrôner le jogging, ia gym tonic, le stretching et le reste ? D'Allemagne de l'Ouest. C'est une esthéticienne, elle a 76 balais, et elle en paraît 24, qui a mis au point cette méthode de gymnastique faciale. Un exemple : Pour reffermir votre menton, renversez la tête en arrière. Avancez la lèvre inférieure. Remontez-la en la rabattant sur la levre supérieure. Sou riez. J'al essayé. Une vreie guenon. Même mon nez faisait des plis. Je consulte l'article posé sur le bord du lavabo. Naturellement, j'avais tout faux. S'agit de sourire sans faire de vagues qui viendraient s'étaler

en friselle autour des yeux.

Pareil pour les rides d'expression, Le meilleur moyen de pas en avoir, c'est de ne rien exprimer. Ni la stupeur, ca creuse le joues. Ni la joie, ça se traduit par des pattes d'oie, Comment peut-on y arriver ? Simple, en appuyant avec les doigts sur la partie à protéger. Ainsi, moi, ce matin, entre Pont-Marie et Chaussée d'Antin, je lisais un truc marrant et, pour rigoler sans me gondoler, j'ai plaqué mes pouces sur mon cou et mes annulaires sur mes sourcils. Voyez que ca se répand, la grien face de moi a mis son index sur sa tempe, pour pas que ca le marque, son étonnement.

Pour « prolongation arbitraire de détention »

une indemnisation de 50 000 F

de notre bureau régional Le ministère de la justice vient d'accorder une indemnité de 50 000 Fà un ancien détenu lyonnais. Joël Lavocat, trente-sept ans. victime, en 1989, d'une « prolongation arbitraire de détention » de piatre-vingt-six jours (le Monde du février). Cette somme lui est aliouée en réparation du seul « pré-

La mésaventure vécue par-M. Lavocat est imputable à une simple erreur d'écriture. Alors ou'il avait été condamné, le 20 février 1989, per la sixième chambre du tribunal correctionnel de Lyon à huit mois de prison dont six et demi avec sursis, sur la feuille d'audience, le substitut, sans doute distrait, avait réduit à deux mois et demi la période assortie du sursis. Par un hasard aussi malencon treux, le jugement définitif, rédigé par un greffier, ne parvint jamais à la maison d'arrêt. Ainsi, malgré ses rotestations, mises sur le compte de la mythomanie, Joël Lavocat resta-t-il compte tenu d'une léxère remise de peine, près de quatre mois et demi en détention. Soit

quatre-vingt-six jours de trop. ...

publique ». ROBERT BELLERET

BOURSE DE PARIS

Matinée du 19 avril Nouvelle baisse

La Bourse de Paris enregistrait un nouveau recul jeudi 19 avril dans la matinée. L'indicateur instantané affichait - 1,18 % à l'ouverture et - 0,69 % vers

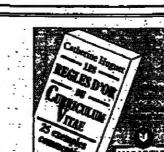
Visiter l'Europe de l'Est à bord du « Ceausescu-Express »

Le luxueux train privé que l'anet son épouse Elena utilisaient. pour leurs déplacements ne serapas mis au rebut. Le ministère du tourisme national à Bucarest anvisage de le remettre sur les rails et d'organiser des voyages haut de gamme i à travers l'Europe pour les vecanciers roumains et occidentaux. Selon ce projet, le train s'arrêtera dans ériple se terminera par une croisière sur le Danube à bord d'un des cinq yachts du « Conducator », Le plus somptueux de ces bateaux, Mircea cel mare, du nom du grand-père de Dracula, peut héberger soixante dix-huit

passagers. De construction très

récente, il n'en avait accueilli jusqu'à présent que deux....

Ces voyages « de luxe » et les dépenses annexes devront être réglés en devises fortes et tés roumaines, aux touristes aisés avides de sensations nouvelles et « révolutionnaires », Les vestiges de l'empire Ceausescu attractions. En dehors des trains et des yachts, les Roumains et les étrangers de passage à Bucarest font souvent la queue pour visiter la Maison de la République, ce gigantesque palais que le dictateur avait fait construire pour loger notamment sa famille et les hauts dignitaires du régime.



la paix au forceps Caramana bia ad The last to the same or the

2 St. 2 . 40 1 . 1. 1. 1 . 1. 1. 1 P. T. S. S. C. S. 18 P. v. 188 188 . Fresh THE RESERVE OF A PRINCIPLE 1 5750 23 AL 1518 AL 100 AND A CAPITA SHITTARIA # 85 1977940-112-16 - 60 AND CHARLES ON SHAPE grant à part : du manuement of and presents avec her MIST SIE I GO & HAVE BEEN gritte active to 25 systems

---mar bas d'um des armen STATES IN COLUMN & SPECIAL Mri corb bine da grots at des a rides de at fe Quere.les Pratrictides pites souvent per 14 m Mitte des grandes gen Et a . rugardet die pil orde part idaspárda. of hor is minutes a promi dun gertrat de mitte parait test fragile.

aneture genaral dos manus, M. Peroz de Cuestparader des prode mois sus mide securità i elimini del mercuspus biere s pine de abrez la seù fratante Maniput d ega. Que come sident americair Georgie 14 fecreter grangue à im easte la lavée de l'este-\$20mmercial Qui 4 puntshispan 1955 in regions Hitt. A i exidence umplecilipin de para en elemente Mile communacité interna-M- et les Etata Uren on Be des qui voince la seva am de restaurer clares lengt 276 Carriore-Lour & um Ce teini pat l'aventure rierre de decembre derlearn d'accoupter au for: tatique supre ce pets mi.

Sits affinte pensees nosia Me cau b mequi el di qui, défactiate avant Elida 25 feather a recu garagean autousousing ge fices sandinistos Tenge diamenstruction doongde pays, elle se dixit econo. pase au a fair play a fini - de M. Ortoga, d'alile insurgés de la Contra, Title appoint les c com-S de la liberté ». qu'ille Piet à présent dans la parle démocratio. Et contra mble sera moins facille à E (Lichée » militairement Congrès en 1988, le at pie du champ par rapmencion parrain amariintant que c'est à elle. the M Ortega & take

plus les sandinieres and a faire pression sur to premement Chamders test on serra-main tend Ma les ancians rebelles a quelque sorts, greprants de la volonté 1). Pramière épreuve paix armée, le 28 to la passation e défipowoji, uni précédera de mois le décerme inities de la Comera...

4.50 F

Boukharine • Genèse poétique a été tiré à 588 494 exems

MPRESSEM: 47 de Un détenu obtient LYON . Si le parquet de Lyon ne fit aucune difficulté à admettre son eireur, il fallut que M. François Saint-Pierre, conseil de M. Lavo-cat, se déclarât prêt à déposer une assignation en référé pour que les choses s'accélèrent. Début février, tandis que l'ancien détenu avait entamé une grève de la faim, qui se prolonges une quinzaine de jours, le procureur général de la cour d'appel de Lyon promettait de sou-mettre le problème au garde des judice moral », aucun préjudice matériel n'ayant été invoqué par le tère est intervenue dans un délai

extremement bref, le sous-directeur de la magistrature reconnaît très clairement que «« cette erreur, constitutive d'une faute lourde, est indéniablement de nature à enga-ger la responsabilité de la puissance

in licerages

primar cadean Plation » politique, et i relesent toute idée de ment militaire penaldue to vontels to

& Bertrand de La Carago